



ENCARTÉ AVEC CE N° SUR UNE PARTIE DU TIRAGE
HORS-SÉRIE : LA SAISON CLASSIQUE EN FRANCE
DISPONIBLE AUSSI SUR SAISONCLASSIQUE.FR

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2009 / N° 172 • novembre / Paru le 4 novembre 2009 / 18° saison / 80 000 ex / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 3

THÉÂTRE

NOS ENTRETIENS

-
- STÉPHANE BRAUNSCHWEIG
- PETER BROOK
- DIMITRIS DIMITRIADIS
- JEAN-LOUIS MARTINELLI
- CHANTAL MOREL
- GILLES BOUILLON
- ALAIN MOLLOT
- PAULA GIUSTI
- GUY FREIXE
- GILLES CHABRIER
- MONA HEFTRE
- GÉRARD ASTOR
- NICOLAS HOCQUENGHEM
- YVES LAPLACE
- ELISABETH CHAILLOUX
- YVES BEAUNESNE
- JEAN LAMBERT-WILD
- ANTOINE CAUBET
- ROBERT PLAGNOL
- ARTHUR RIBEIRO



Lia Rodrigues © Daniel Eugé

danse / SELECTION P. 43-51 / C'est à même la peau du réel que Lia Rodrigues façonne sa danse. Installée dans une favela de Rio de Janeiro, la chorégraphe brésilienne trace sa ligne de conduite artistique et politique, exigeante et engagée. Avec *Pororoca*, elle questionne la rencontre avec l'autre et le possible être ensemble.



© teresaberganza.com

classique / SELECTION P. 52-59 / SPÉCIAL "SONS DU MONDE" / *Ibériades* 2009, Radio-France rend hommage à la musique espagnole à l'occasion du centième anniversaire de la mort d'Isaac Albéniz. Avec la grande mezzo espagnole Teresa Berganza.



© Claude Cassian

jazz / musique du monde / SELECTION P. 60-67 / SPÉCIAL "SONS DU MONDE" / Duo de choc chambriste entre la kora de Ballaké Cissoko et le violoncelle de Vincent Ségal.

FOCUS / LA SCÈNE NATIONALE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU, UN OUTIL DE PRODUCTION AU SERVICE DES ARTISTES ET DU PUBLIC P.26



La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le 2 décembre 2009 / Directeur de la publication : Dan Abitbol



LA JACQUERIE PRÉSENTE

LA FIN D'UNE LIAISON

DE GRAHAM GREENE

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE ALAIN MOLLOT

MISE EN IMAGES JEAN-PIERRE LESCOT

TEXTE FRANÇAIS & CO-ADAPTATION CATHERINE VERLAGUET



DU 10 NOVEMBRE AU 19 FÉVRIER

- 10-15 Novembre Nogent sur marne, La scène Watteau
- 21-22 Novembre Saint-Maur, Théâtre de Saint-maur
- 26-29 Novembre Le Perreux, Le Centre Des Bords de Marne
- 3 Décembre Cachan, Théâtre de Cachan
- 5 Décembre Maisons-Alfort, Le NECC
- 8-18 Décembre Ivry, Théâtre des quartiers d'Ivry, Salle Casanova
- 8 Janvier Clamart, Théâtre Jean Arp
- 19 Janvier Antony, Théâtre Firmin Gémier
- 21-22 Janvier Dijon, L'ABC
- 26 Janvier Morteau, Théâtre de Morteau
- 29 Janvier Orly, Centre culturel Aragon Triolet
- 4-19 Février Villejuif, Théâtre Romain Rolland, Salle Églantine

COPRODUCTION

- THÉÂTRE DE LA JACQUERIE
- C^o JEAN-PIERRE LESCOT
- THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND VILLEJUIF
- LA SCÈNE WATTEAU NOGENT-SUR-MARNE
- THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
- THÉÂTRE DE SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS

WWW.THEATRE-JACQUERIE.FR



LE JEU DE L'AMOUR ET DE MARIVAUX DU HASARD

DU 9 NOV AU 6 DÉC 2009

MISE EN SCÈNE **JEAN LIERMIER**

AVEC DOMINIQUE GUBSER, ALEXANDRA TIEDEMANN, CÉDRIC DORIER, JOAN MOMPART, FRANÇOIS NADIN, ALAIN TRÉTOU

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com - www.ticketnet.fr
www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

ÉMISSION ANTHROPES

Télérama

N°172 • SOMMAIRE

THÉÂTRE/cirque/marionnettes

TOUTES NOS CRITIQUES	P.6-30
Yves Laplace, <i>Voltaire : un combat pour aujourd'hui</i>	P.3
Peter Brook, l'exigeante voie de la tolérance	P.4
Stéphane Braunschweig, <i>Une maison de poupée</i> et <i>Rosmersholm</i> , deux pièces en miroir	P.4
Jean-Louis Martinelli, une <i>Médée</i> africaine	P.8
Nicolas Hocquenghem s'empare des trois dernières pièces de Gérard Astor	P.8
Dimitris Dimitriadis, du spirituel – et du poétique – dans l'art...	P.12
Antoine Caubet, <i>Le Roi Lear</i> mis à nu	P.12
Gilles Bouillon et <i>Peines d'amour perdues</i>	P.16
Jean Lambert-wild, <i>Le retour aux Forêts</i>	P.16
Yves Beaunesne et <i>Lorenzaccio</i> de Musset	P.16
Gilles Chabrier adapte pour la scène <i>La tête vide</i>	P.20
Robert Plagnol, <i>Synopsis</i> et <i>Squash</i> : les troubles de la trahison	P.20
Mona Hefte sur les traces d'Albertine	P.21
Elisabeth Chailloux et <i>L'illusion comique</i> , de Corneille	P.22
Chantal Morel et <i>Les Possédés</i> (1870) de Dostoïevski	P.24
Paula Giusti et <i>Le Grand Cahier</i> d'Agota Kristof	P.24
Alain Mollot et <i>La Fin d'une liaison</i> , de Graham Greene	P.24
Focus : Sète, un outil de production au service des artistes et du public	P.26
Guy Freixe, à la découverte d'O'Neill	P.28
Artur Ribeiro et les <i>Fragments du désir</i>	P.28
<i>Littoral</i> , <i>Incendies</i> , <i>Forêts</i> , l'odyssée exploratoire et poétique de neuf heures signée Wajdi Mouawad	P.28
Jacques Osinski noue Büchner, Horváth et Wolfgang Borchert, en une trilogie qui plonge au cœur des hommes	P.31
<i>Slava</i> , les clowns russes arrivent à Paris	P.33
Dix-huitième édition du <i>Festival Don Quijote</i> qui rend hommage aux poètes espagnols exilés	P.34
Quinzième édition de <i>Théâtre en CieS</i>	P.35
Avec <i>Versus</i> , Rodrigo Garcia creuse à vif les plaies de la société	P.37
Troisième édition de <i>CirqueEvolution</i>	P.39
5 ans du répertoire de Lev Dodine à la MC93	P.40
Bernard Sobel crée <i>La Pierre</i> , texte de Marius von Mayenburg	P.40
<i>Les Vagabondes</i> se promènent sur la scène contemporaine proche-orientale	P.42
SÉLECTION, SUITE...	P.30-43

danse

La Cie Butô Dairakudakan revient à Paris	P.43
Lia Rodrigues, avec <i>Pororoca</i> , questionne la rencontre avec l'autre et le possible être ensemble	P.44
Carte Blanche à Ina Christel Johannessen, le Silvia Monfort accueille quatre pièces de la chorégraphe norvégienne, dont une création	P.44
Génération Cunningham, un hommage posthume depuis la mort du maître cet été	P.46
<i>Vollmond & Masurca Foga</i> , deux pièces de Pina Bausch pour un hommage au Théâtre de la Ville, qui fut sa patrie parisienne	P.47
L'Opéra Garnier présente une soirée composée de trois pièces de chorégraphes contemporains	P.49
<i>Signature</i> une création de François Laroche-Valière au théâtre Brétigny	P.49
<i>Reentrée dans la danse</i> , le Théâtre du Lierre présente le travail de trois compagnies de danse	P.50
SÉLECTION, SUITE...	P.43-51

classique/opéra

Numéro Spécial « Sons du monde »	
Youri Temirkanov à la tête de l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg	P.52
<i>Müsenâ</i> , voyage dans la Constantinople du début du XVII ^e siècle	P.52
Philip Glass invité de l'Opéra de Rouen pour un exceptionnel hommage en 4 concerts	P.54
Cecilia Bartoli, récital italien dans le répertoire des castrats	P.55
Ibériades 2009 : Radio France regarde vers l'Espagne à l'occasion du centième anniversaire de la mort d'Isaac Albéniz	P.56
Alla Zingarese : un cycle autour des « Identités hongroises » à la Cité de la musique	P.58
Reprise de la <i>Salomé</i> mise en scène par Lev Dodine à l'Opéra Bastille	P.59
<i>The Rake's Progress</i> , une nouvelle production du plus mozartien des opéras de Stravinsky	P.59
SÉLECTION, SUITE...	P.52-59

jazz/musiques du monde/chanson

Numéro Spécial « Sons du monde »	
Anouar Brahem, nouveau répertoire dédié au poète palestinien Mahmoud Darwish	P.60
Titi Robin et Faiz Ali Faiz, rencontre au sommet	P.60
Geoffrey Gurrumul Yunupingu, phénoménal chanteur australien aborigène	P.60
Dizu Plaatjies : création d' <i>UmcuLoweth</i> , spectacle musical tout public	P.61
Africolor, vingtième anniversaire du festival africain en Seine-Saint-Denis	P.61
Alan Stivell, retour aux sources avec un nouvel album, 40 ans après « Reflets »	P.62
Ballaké Cissoko et Vincent Ségal : création chambriste	P.63
Renata Rosa, un autre visage musical du Brésil	P.63
Sons du Monde / Spécial Blues avec les Cotton Bellys, Nico Wayne Toussaint, Richard Bona, Aulnay All Blues, les Blues d'Afrique et d'Amérique à Nanterre et la Baigneur Blues Night	P.64
Bethany & Rufus, inclassable duo new yorkais nourri par les musiques du monde entier	P.65
SÉLECTION, SUITE...	P.60-67

entretien / YVES LAPLACE

VOLTAIRE : UN COMBAT POUR AUJOURD'HUI

CHASSÉ DE SON PARADIS D'OPÉRETTE À GRANDS COUPS DE PIED DANS LE DERRIÈRE, LE *CANDIDE* (1759) DE VOLTAIRE PARCOURT LE MONDE DEPUIS QUELQUES SIÈCLES MAINTENANT, TOMBANT DE MALHEURS EN CALAMITÉS, AUX PRISES AVEC UNE FATALITÉ TENACE. DEVENU ICÔNE D'UN OPTIMISME BENOÎTEMENT CONTRARIÉ PAR LA RÉALITÉ DÉSASTREUSE, IL EN AURAIT PRESQUE PERDU DE SON TRANCHANT CRITIQUE À FORCE D'ÊTRE DÉTOURNÉ, PILLÉ, RABOTÉ, ACTUALISÉ... L'ÉCRIVAIN SUISSE YVES LAPLACE A TAILLÉ POUR LA SCÈNE UNE ADAPTATION QUI DÉNUDE LES ENJEUX DE CETTE QUERELLE PHILOSOPHIQUE.

Vous semblez entretenir un lien particulier avec Voltaire, que vous fréquentez déjà dans *Feu Voltaire* et *Nos fantômes*. Quel « dialogue » entretenez-vous avec ses œuvres au fil des années ?

Yves Laplace : Voltaire est un combat, d'abord pour jouer son théâtre. Voltaire était le dramaturge

que, de philosophie et surtout d'hospitalité.

Quelles ont été les lignes directrices de votre adaptation ?

Y. L. : J'ai pris le parti de donner la parole à Candide, et non de laisser seulement les autres parler autour de lui. Il s'agit d'un coup de force, car Can-



© D.R.

« On ne peut pas relire *Candide* sur scène sans songer parfois à *Mère Courage*, parfois à *Bardamu* dans *Voyage au bout de la nuit*... » Yves Laplace

le plus fameux de son temps. Il a signé une cinquantaine de tragédies et comédies, qui méritaient d'être redécouvertes. Combat pour construire un nouveau théâtre à Ferney-Voltaire, ensuite. Combat contre les censures contemporaines aussi : en 1993 à Genève, Hervé Loichemol et moi affrontions Tariq Ramadan et ses amis, qui faisaient leur entrée dans le débat public en prévenant les autorités politiques contre le projet de mise en scène de la tragédie *Mahomet*. Ils sont alors parvenus à empêcher le spectacle. Nous avons riposté, dans *Nos fantômes*, à cette censure. Je suis convaincu que l'ironie voltaïrienne peut s'incarner, qu'elle peut donc affronter le plateau, et même qu'elle a été en partie façonnée par la passion concrète de Voltaire pour le théâtre.

Vous critiquez la façon dont *Candide* est souvent édulcoré, voire trahi. Quelle est aujourd'hui sa résonance politique ?

Y. L. : *Candide* invente un genre – le conte philosophique – et pourrait bien être, à l'insu de son auteur, la meilleure de ses pièces : grinçante et drôle, érotique et mal pensante. Une pièce de guerre, car publiée sur fond de Guerre de Sept Ans, et épique avant la lettre... On ne peut pas relire *Candide* sur scène sans songer parfois à *Mère Courage*, parfois à *Bardamu* dans *Voyage au bout de la nuit*... Nul doute que cette fable résonne aujourd'hui. Il y est question de l'être tué par l'avoir, d'un optimisme fraté qui rappelle celui de la Bourse, de tous les semblants imaginables. Il y est aussi question d'exil, de persécution religieuse, et d'un jardin à cultiver chez les Turcs, à l'étranger. Nous voulons montrer comment Voltaire, en opposant le Derviche au paysan turc, donne une leçon, parfois inaper-

dide, chez Voltaire, est le plus souvent silencieux ; c'est une sorte d'ectoplasme, de page blanche. Le voici narrateur de son conte, et joué par William Nadylam, ce qui ajoute à son étrangeté. Or cette étrangeté, qui est celle de la personne déplacée, nous parle. J'ai tenté, aussi, de transposer le mouvement du conte entier – d'un voyage ou d'un naufrage à l'autre –, plutôt que d'isoler les épisodes fameux. Du coup, l'invitation finale à cultiver notre jardin prend un sens ouvert et risqué... Le contraire d'un repli ou d'une fermeture.

Quels sont les axes du travail d'Hervé Loichemol pour mettre en scène votre *Candide* ?

Y. L. : Il privilégie un travail de troupe et un théâtre de tréteaux, dans une scénographie mobile de Pierre-André Weitz, inspirée par les figures de l'utopie. Pour Hervé, *Candide* est pris dans une sorte de grande essoreuse, et ce mouvement qui précipite et abîme les personnages aux quatre coins du monde est celui de l'Histoire. Il a resserré le spectacle sur l'amour de Candide et Cunégonde, qui est un moteur de la fable, autant sinon plus que le débat avec l'optimisme de Pangloss. Cette mise en scène et le travail des comédiens cherchent à inscrire *Candide* dans notre présent tourmenté.

Entretien réalisé par Gwénola David

Candide, d'Yves Laplace d'après Voltaire, mise en scène d'Hervé Loichemol, du 12 novembre au 8 décembre 2009, à 20h30, sauf mardi et jeudi à 19h30, relâche mercredi et dimanche, à l'exception du 29 novembre à 17h, au Nouveau théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90 et www.nouveau-theatre-montreuil.com
Durée : 2h. Le texte d'Yves Laplace, *Candide*, théâtre, est publié aux Éditions Théâtrales.

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon
Direction Olivier Py

5 nov – 12 déc 2009
Théâtre de l'Odéon 6^e

En manteau rouge, le matin traverse la rosée qui sur son passage paraît du sang ou
HAM. AND EX BY WILLIAM SHAKESPEARE
UN CABARET HAMLET
DE MATTHIAS LANGHOFF SUR UNE MUSIQUE D'OLIVIER DEJOURS
TRADUCTION IRENE BONNAUD
mise en scène Matthias Langhoff

AIRFRANCE

7 – 12 nov 2009
Ateliers Berthier 17^e

Je meurs comme un pays
[Dying as a Country]
de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Michael Marmarinos

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2009 | 2010
Compagnons

Synopsis/Squash

de Andrew Payne
adaptation Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol
mise en scène Patrice Kerbrat
avec Benjamin Boyer
Robert Plagnol



Illustration Marc Daniau

du 4 au 21 novembre

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2009 | 2010
Compagnons

La Ménagerie de verre

de Tennessee Williams
traduction Jean-Michel Déprats
mise en scène Jacques Nichet

avec Michaël Abiteboul
Stéphane Facco
Agathe Molière
Luce Mouchel



Illustration Marc Daniau

du 13 novembre
au 6 décembre

abonnement 3 spectacles 33€

adhésion 22€ / 11€ (tarif réduit) puis 7€ par spectacle

Renseignements / Locations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com

Métro ligne 7, station Aubervilliers-Pantin-4 Chemins

entretien / PETER BROOK

L'EXIGEANTE VOIE DE LA TOLÉRANCE

CINQ ANS APRÈS UNE PREMIÈRE ADAPTATION THÉÂTRALE DU LIVRE QUE L'ÉCRIVAIN MALIEN HAMPATÉ BÂ CONSACRA À SON MAÎTRE TIerno BOKAR, - *VE ET ENSEIGNEMENT DE TIerno BOKAR* -, PETER BROOK REVIENT À CETTE PAROLE DE SAGESSE, ESSENTIELLE AUJOURD'HUI, À TRAVERS UN ÉPISODE MARQUANT, ÉCLAIRANT LA QUESTION DE L'INTOLÉRANCE. LES UNS DISENT ONZE GRAINS DE CHAPELET POUR LA PRIÈRE, LES AUTRES DOUZE. UNE « PETITE » DIFFÉRENCE QUI ENGENDRA POURTANT DE TERRIBLES MASSACRES ENTRE LES « HAMMALISTES » ET LES « OMARIENS », DEUX BRANCHES DE LA CONFRÈRIE SOUFIE TIDJANI, DANS UNE AFRIQUE TRADITIONNELLE SOUS DOMINATION COLONIALE.

Hampaté Bâ vous accompagne depuis longtemps maintenant. Comment l'avez-vous rencontré ?

Peter Brook : Je l'ai connu quand il était à l'Unesco. Cet homme d'exception, très savant, chaleureux, plein d'humour, impliqué dans la vie internationale, avait su garder un profond lien à la culture africaine, encore épargnée par l'industrialisme qui avait tant sévi partout ailleurs. Il incarnait une tradition propre à l'Afrique, qui ne s'exprime pas à travers les grands bâtiments et les œuvres d'art mais dans les nuances de la relation humaine, du lien entre l'être, ses proches et le vivant.

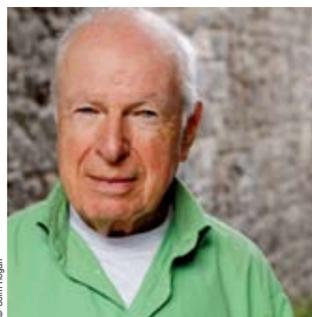
Pourquoi avez-vous choisi de monter cet épisode extrait de *Ve et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara* ?

P. B. : Cette histoire montre comment une dispute somme toute dérisoire, portant sur la quantité de grains nécessaire pour une prière, dégénère en une guerre terriblement sanglante, comment toutes les tensions politiques, les intérêts du colonialisme et les forces qui traversent alors le monde pénètrent violemment dans un petit village africain et finissent par le détruire. Ces événements, dont les déflagrations se propagent au cœur des relations familiales, tribales, internationales, jusqu'aux plus hautes décisions durant la seconde guerre mondiale, posent la question du choix, entre la tolérance, la générosité, l'ouverture, ou les compromis. Et ce récit nous dit que la violence et la guerre sont une facilité. Chercher la pureté et la tolérance est le chemin le plus ardu et exigeant de

tous. J'ai vu dans le livre d'Hampaté Bâ un drame très puissant pour le théâtre, qui entremêle conflits politiques, humains, religieux, philosophiques. Les artistes ne doivent jamais croire qu'ils peuvent changer le monde, mais notre responsabilité est d'éveiller l'imagination du spectateur, de l'engager émotionnellement, de le concerner, le toucher... de secouer « quelque chose » avec des histoires fortes pour ouvrir à la réflexion.

***Eleven and Twelve* plonge au cœur d'une Afrique secouée par le colonialisme et les luttes intestines. Comment traitez-vous cette violence sur le plateau ?**

P. B. : Le théâtre est l'art de la suggestion, non de l'illustration. Le réalisme sur scène paraît vieillot parce que dépassé et remplacé par le cinéma. Il y a mille manières de suggérer... Le théâtre permet de montrer les multiples reflets d'une réalité plurielle, contradictoire. La vérité échappe sans cesse à toute tentative de la capter. Chacun veut généralement l'utiliser pour ses propres intérêts. Contrairement au cinéma ou au roman, qui livrent le point de vue de l'auteur, le théâtre est stéréoscopique, il est le lieu de rencontre des différences. Shakespeare reste pour moi un modèle absolu justement parce qu'il entremêle toutes les dimensions de l'existence et les contradictions humaines. Il peut se montrer d'une vulgarité éhontée et, une seconde après, faire résonner une intuition métaphysique. Il faut que le théâtre s'ouvre à la coexistence des différences. Nous avons créé le Centre international de recherche théâtrale en



© Colin Hogan

1971 pour cela, pour dire que, si nous ne pouvons pas changer le racisme, ni les barrières entre les pays, nous pouvons, au moins à notre petite échelle, faire du théâtre l'affirmation vivante que des gens, des races, des couleurs, des religions, des cultures différentes, peuvent vivre et travailler ensemble, que tous ces points de vue peuvent raconter la même histoire. Ce fut la base du *Mahabharata*. Dans notre monde, la seule nationalité réelle aujourd'hui est métisse.

Vous réalisez cette adaptation-ci en anglais... La langue modifie-t-elle le travail ?

P. B. : Et comment ! On ne peut pas trouver deux langues si proches physiquement et si lointaines non seulement dans leur esprit mais aussi leurs possibilités. Par exemple, le français déteste l'accumulation d'adjectifs, considérée comme une lourdeur, et préférera un seul qualificatif. Pensée pure, claire, cristalline ! En anglais au contraire, se contenter d'un seul adjectif ou d'une phrase qui donne juste l'information apparaît d'une platitude terriblement ennuyeuse au théâtre. C'est une phrase sans vie. Mais si vous mettez cinquante adjectifs, un bon acteur la rendra extraordinairement colorée et vivante !

Vous avez encore réuni dans cette aventure des acteurs de nationalités et cultures différentes... Comment créez-vous les conditions de la rencontre ?

P. B. : En s'exerçant ensemble... Nous avons fait presque un mois de travail préparatoire, à Wos-

« Contrairement au cinéma ou au roman, qui livrent le point de vue de l'auteur, le théâtre est stéréoscopique, il est le lieu de rencontre des différences. » Peter Brook

claw, en Pologne : on a pris des scènes, dont certaines n'existent plus dans la pièce d'ailleurs, et on les a répétées, en changeant les dispositions, les rôles, puis on a improvisé, recomposé le texte, avec musique, sans musique... Ces exercices visent à créer une équipe, comme une équipe de football, par l'activité physique et émotionnelle, en se concentrant sur toutes sortes de propositions. Le véritable travail sur la pièce a commencé à notre retour. Nous avons passé plusieurs semaines dans une salle de répétition, et, dans cette intimité, d'autres propositions émergent encore. Maintenant aux Bouffes du Nord, c'est encore autre chose. J'essaie d'éviter quoi que ce soit de préconçu avant le début des répétitions. Les phases de travail constituent un développement continu. Une chose amène une autre. La forme se découvre à la fin. Il faut faire énormément de tentatives et accumuler beaucoup de matériaux pour pouvoir éliminer, jusqu'à ce qu'apparaisse ce qui est caché à l'intérieur.

Entretien réalisé par Gwénola David

***Eleven and Twelve 11 and 12*, d'après Amadou Hampaté Bâ, adaptation de Marie-Hélène Estienne et Peter Brook, mise en scène de Peter Brook, du 24 novembre au 19 décembre 2009, à 20h30, le samedi à 15h30 et 20h30, relâche dimanche et lundi, au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Rens. 01 46 07 34 50 et www.bouffesdunord.com. Spectacle en anglais surtitré en français.**



© Elizabeth Czecho

ces deux êtres. Rebecca a fasciné Freud, c'est un personnage mystérieux qui dévoile peu à peu sa personnalité et son histoire.

Comment se manifeste la radicalité dans l'œuvre d'Ibsen ?

S. B. : Pour Ibsen, l'épanouissement individuel ne peut advenir que dans la rupture avec l'héritage et l'hérédité. Peer Gynt veut être « soi-même », mais à force de détours et de fuites face à l'engagement, il ne fait que réaliser le rêve de sa mère qui le voulait roi du monde : il devient empereur de soi-même. Brand choisit d'embler le refus de l'héritage, et Nora pose un acte de rupture avec son mari et à travers lui, avec son père. C'est la question posée de l'individualité et de l'individualisme, et le déni de l'idée qu'on serait le rêve de ses parents pour leur bon plaisir. Rosmersholm est cette propriété transmise en héritage de génération en génération de pasteurs. Rosmer rompt

« Pour Ibsen, l'épanouissement individuel ne peut advenir que dans la rupture avec l'héritage. » Stéphane Braunschweig

avec cette tradition. Les deux pièces sont reliées par cette radicalité.

Quel rôle jouent le compromis et le mensonge dans la vie des personnages ?

S. B. : Ibsen est lucide, on ne peut pas s'en sortir sans radicalité destructrice, et c'est une contradiction. Cette question ne semble pas réglée dans l'œuvre d'Ibsen, et en cela elle est très moderne. La relation de Nora et de son mari est visiblement fondée sur des masques. Peut-on fonder une vie sur des mensonges ? Les mensonges recouvrent des réalités inconscientes profondément enfouies qui, quand elles explosent, détruisent.

Propos recueillis par Véronique Hotte

***Rosmersholm*, de Henrik Ibsen, mise en scène Stéphane Braunschweig, du 14 novembre au 20 décembre 2009, et du 9 au 16 janvier 2010, mercredi 19h30, vendredi 20h30, samedi 20h30 et dimanche 19h. *Une maison de poupée*, mardi 19h30, jeudi 20h30, samedi 17h, dimanche 15h30. Le samedi et le dimanche en intégrale. Au Théâtre de la Colline, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52.**

entretien / STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

UNE MAISON DE POUPÉE ET ROSMERSHOLM, DES HISTOIRES DE RUPTURE

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG, METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE, POURSUIT SA TRAVERSÉE DE L'ŒUVRE D'IBSEN AVEC *UNE MAISON DE POUPÉE* ET *ROSMERSHOLM*, DEUX PIÈCES EN MIROIR, S'INTÉGRANT DANS LA PROBLÉMATIQUE EXPLORÉE CETTE SAISON AU THÉÂTRE DE LA COLLINE, INTITULÉE *RÊVES D'HÉROÏSME ET DE RADICALITÉ*.

Après *Peer Gynt*, *Les Revenants* et *Brand*, vous parcourez l'œuvre du dramaturge norvégien Ibsen.

Stéphane Braunschweig : Ibsen est un auteur dont je connais l'œuvre homogène qui décline une même problématique sous des angles variés. Plus jeune, je considérais ce théâtre comme bourgeois et ses questionnements sociaux et moraux comme datés, si ce n'est le poème épique à part *Peer Gynt* que j'ai travaillé en 1996. Or, après avoir lu le théâtre d'Ibsen, je me suis aperçu que *Peer Gynt* contenait les thèmes matriciels des pièces ultérieures. Je me suis passionné pour cet auteur, dont j'ai monté *Les Revenants*, puis un autre poème épique *Brand*. Je présente aujourd'hui *Une maison de poupée*, pièce très connue, en miroir avec *Rosmersholm*, moins connue. Le diptyque est à voir séparément ou intégralement. Les pièces sont traversées par les mêmes questions à l'intérieur d'un projet plus large pour cette saison à La Colline, qui s'intitule « *Rêves d'héroïsme et de radicalité* ».

Les personnages d'Ibsen sont-ils héroïques ?

S. B. : Quand on aborde *Une maison de poupée* – un univers assez apaisé à travers un couple qui vit une harmonie du quotidien liée à de petits compromis –, on s'aperçoit que Nora, le personnage féminin, a une double vie qui la conduit à se rêver l'héroïne d'une autre existence où elle serait la salvatrice de son mari. Ce portrait héroïque qu'elle se fait d'elle-même la conduit, après beaucoup de désillusions, de masques tombés et d'envies de suicide, à poser un geste radical : quitter son mari et ses enfants. À l'inverse dans *Rosmersholm*, on part d'une situation dans laquelle les personnages épousent davantage la radicalité. Le couple du pasteur Rosmer, dont l'épouse s'est suicidée un an auparavant, et de Rebecca West suscite étonnement et interrogations. C'est un couple platonique, une amitié entre homme et femme, une relation qui se veut pure, fondée sur l'élevation de l'être humain. Or, le pasteur Rosmer est en rupture avec son projet qui se brise sur les transgressions de

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS

MÉDÉE

DU 12 NOVEMBRE
AU 13 DÉCEMBRE 2009

TEXTE
MAX ROUQUETTE
MISE EN SCÈNE
JEAN-LOUIS MARTINELLI
MUSIQUE
RAY JEMA

BAB ET SANE

DU 13 AU 22 NOVEMBRE
ET DU 8 AU 19 DÉCEMBRE 2009

TEXTE
RENÉ ZAHND
MISE EN SCÈNE
JEAN-YVES RUE

ISMÈNE

DU 26 NOVEMBRE
AU 3 DÉCEMBRE 2009

TEXTE
YANNIS RITSOS
MUSIQUE ORIGINALE
GEORGES APERGHIS
CONCEPTION
MARIANNE POUSSEUR
ET ENRICO BAGNOLI

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition

LES POSSÉDÉS

DU 27 NOVEMBRE
AU 13 DÉCEMBRE 2009

TEXTE
FÉDOR DOSTOÏEVSKI
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION
CHANTAL MOREL

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
01 46 14 70 00

92
Mairie de Nanterre
Télérama
arte MOUVEMENT TÊTU NOVA
Le Monde
inter
Marie Guillemine Benoist, Portrait d'une négresse. © RMN / Gérard Blot
Design Pascal Edjean et Nicolas Ledoux

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

6 NOVEMBRE > 3 DÉCEMBRE 2009

CRÉATION

L'illusion comique

PIERRE CORNEILLE – ELISABETH CHAILLOUX

QUAND JE VEUX
J'ÉPOUVANTE,
ET QUAND JE VEUX,
JE CHARME

mise en scène Elisabeth Chailloux
scénographie, lumière Yves Collet
costumes Agostino Cavalca
assisté de Dominique Rocher - Isabelle Gontard
images de scène Michaël Dusautoy - Yves Collet
son Anita Praz
masques et maquillages Nathalie Casært
assistante scénographie Perrine Leclere-Bailly
assistant lumière Nicolas Batz
avec
Raphaële Bouchard
Frédéric Cherbœuf
Etienne Coquereau
Jean-Charles Delaume
Malik Faraoun
François Lequesne
Adrien Michaux
Lara Suyeux

Centre Dramatique National du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis
Théâtre des Quartiers d'Ivry

Production Théâtre des Quartiers d'Ivry

VAL de MARNE
IVRY
Télérama

www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ - M^e Mairie d'Ivry - 01 43 90 11 11

critique 11

TIMON D'ATHÈNES SHAKESPEARE AND SLAM

RAZERKA BEN SADIÀ-LAVANT REVISITE *TIMON D'ATHÈNES* DE WILLIAM SHAKESPEARE. FAISANT SE RENCONTRER LES ÉNERGIES D'INTERPRÈTES VENUS DE DIVERS HORIZONS – COMÉDIENS, SLAMEURS, RAPPEURS ET MUSICIENS – LA METTEURE EN SCÈNE CRÉE UN CONCERT SHAKESPEARIEN PERSONNEL ET VIVIFIANT.

Assailli par les dettes, Timon, un notable athénien, se voit ruiné du jour au lendemain. Il constate alors que les rangs de la cour qui l'entouraient depuis des années (profitant sans compter de ses largesses) se dispersent subitement, jusqu'à totalement disparaître. Aucun de ses anciens amis et débiteurs ne viendra à son secours, chacun trouvant une bonne raison pour

L. et Mike Ladd. Le résultat est étonnant. A mille lieues des facilités démagogiques qu'un tel projet aurait pu générer, ce Timon d'Athènes – Shakespeare and slam travaille de façon exigeante et ambitieuse la convergence des univers, la mise en commun des talents et des énergies. La parole éclate et circule d'un artiste à l'autre. La prise en



Casey, Mike Ladd, D' de Kabal, Denis Lavant, Doctor L. et Marie Payen : un sextuor au service de Shakespeare.

l'abandonner à son revers de fortune. Passant de la philanthropie à la misanthropie, Timon se met à haïr l'humanité. Il s'exile, part vivre en marge de la cité pour finir son existence dans l'amertume, la solitude et la détestation. Si une pièce de William Shakespeare devait un jour croiser le chemin du slam, s'ouvrir aux secousses et aux fulgurances de cet art de faire « clarifier les mots », c'est certainement celle-ci. Œuvre brute aux accents politiques, aux saillies revendicatives, composée de monologues et de joutes oratoires, Timon d'Athènes rejoint presque naturellement cette pratique artistique qui vise à adresser au public, de façon frontale et engagée, des textes portant un regard sans concession sur la société.

SHAKESPEARE COMME TERRAIN DE PARTAGE ARTISTIQUE

Cette rencontre possible entre la culture urbaine et le théâtre, Razerka Ben Sadià-Lavant l'a concrétisée de très belle manière : en créant une représentation-concert placée sous le signe de l'authenticité et de l'excellence artistique. Car, pour partager la scène avec les comédiens Denis Lavant et Marie Payen, la metteuse en scène a réuni quatre pointures du rap et du slam : Casey, D' de Kabal, Doctor

charge du texte se fait de manière droite, rythmée, directe. Les interprètes – comme les membres d'un sextuor – incarnent à tour de rôle les différentes figures de la pièce, en dehors de toute psychologie, adressant les mots de façon colorée, concrète, musicale. Tout cela donne naissance à une aventure shakespearienne hardie et personnelle. Une aventure de laquelle se dégage quelque chose de joliment artisanal, de profondément vivant.

Manuel Pliat Soleymat

Timon d'Athènes – Shakespeare and slam, d'après William Shakespeare; mise en scène de Razerka Ben Sadià-Lavant; traduction et adaptation de Sophie Couronne et Razerka Ben Sadià-Lavant. Du 25 novembre au 13 décembre 2009. Du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, relâche exceptionnelle le 4 décembre. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 54 53 00. Spectacle vu lors de sa création, en octobre 2010, à La Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette, au Luxembourg. Reprise le 7 janvier 2010 à L'Avant-Seine de Colombes, le 14 mai au Grand R à La Roche-sur-Yon.

critique / PROLONGATION

SUZANNE

AVEC SENSIBILITÉ, SIMPLICITÉ ET INTELLIGENCE, LAURENCE FÉVRIER INVITE LE PUBLIC À LA CONFÉRENCE INTIMISTE D'UNE « FEMME REMARQUABLE », QUI DÉFEND LA CAUSE DES FEMMES ET AIGUISE NOTRE REGARD SUR LE RÉEL.

Laurence Février, impressionnante de vérité, installe dès le début, avec une grande simplicité, l'évidence et la chaleur d'un parcours de vie à partager avec son auditoire. Le parcours d'une « femme remarquable », comme l'indique le sous-titre de la pièce : celui d'une intellectuelle activement engagée pour promouvoir la place des femmes au sein de la société. La comédienne est ici l'interprète sensible, sereine et convaincante d'une parole réelle d'une femme réelle, et son incarnation sert un théâtre d'actualité ou documentaire qui invite à la réflexion sans s'appuyer sur le spectaculaire.



Laurence Février

La pièce ancrée dans notre monde contemporain ouvre un débat de société avec acuité et humour. Car cette femme qui est sur la scène – jamais nommée – donne une sorte de conférence non pas depuis une chaire, mais depuis l'expérience de son vécu, nourri d'ardents combats et du désir

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

(A)POLLONIA

FACTURE ARTISTIQUE SERT UNE INTERROGATION MÉTAPHYSIQUE TARAUDANTE ET COMPLEXE SUR LA QUESTION DU MAL.

La tâche qu'assignent Krzysztof Warlikowski et les siens au Nowy Teatr qu'ils ont créé et animent est triple : « *Avance. Regarde. Réfléchis.* ». Tel pourrait être l'exergue d'*(A)pollonia*. En s'attachant au conflit indéfini du bien et du mal incarnés, autour du geste sacrificiel, par des figures historiques et littéraires, Warlikowski interroge les affres existentielles et morales de l'humanité en réussissant à s'abstenir de donner des leçons tout en refusant de banaliser le mal. Iphigénie meurt pour l'Hellade et pour que souffle le vent qui conduira la guerre achéenne aux rives de Troie. Alceste meurt pour que vive Admète, son mari, auquel les dieux ont permis de se choisir un remplaçant à l'heure du trépas. Apollonia Machozynska, qui a caché vingt-cinq Juifs dans sa maison de Kock, meurt en prenant sur elle la responsabilité totale de sa résistance humaniste. Et tous, autour de ces trois sacrifiées, se taisent, voire, à l'instar de la mère d'Admète, préfèrent qu'on en finisse au plus vite, comme si le spectacle de l'abnégation était plus insupportable encore que celui du mal. Warlikowski rappelle ainsi qu'il est beaucoup moins simple d'être saint que salaud, victime que bourreau, contrairement au cynisme émetique du discours de Maximilien von Aue (personnage principal des *Bienveillantes*) dit par Agamemnon revenu d'ensanglanter les autels troyens. Le méchant trouve toujours l'excuse facile des circonstances alors que la bonté pâtit du fait que ceux qui l'admirent la détestent toujours un peu de s'en craindre incapables.

RÉPONDRE EN ARTISTE À LA QUESTION DE L'HOMME

Warlikowski montre les effets de ce paradoxe moral et invite ainsi le public à participer à l'élucidation des questions qu'il pose. La cruauté, voire la crudité des situations et du jeu poussent le dilemme moral

KRYSZTOF WARLIKOWSKI ORCHESTRE UN SPECTACLE POLYPHONIQUE EXIGEANT, OÙ LE SOIN APPORTÉ À LA

jusqu'à l'incandescence insupportable qu'éprouve toute liberté nécessairement confrontée au choix entre le bien et le mal. Lucide sans doute, provocant sans conteste (transformant la reconnaissance des Justes en bouffonnerie clownesque), Warlikowski se garde pourtant du cynisme autant que du détachement de la belle âme. Ne serait-ce que parce que c'est en artiste et non en moraliste qu'il opère et que la disposition scénique et dramaturgique, qui laisse une place très importante à la musique, permet une diffraction réceptive et une distanciation qui permettent de résister à la pure contemplation complaisante des horreurs décrites. La concaténation des éléments choisis, adroite et pertinente, permet de comprendre que ce qui est en jeu relève davantage de l'anthropologie que de l'histoire. Les acteurs, avec force et rigueur, s'emparent de cette partition terrifiante où l'épouvante des premières tragédies se répète en ses avatars historiques. Filmés en direct sur le plateau, ils parviennent à jouer en gros plan avec autant de vérité qu'ils le font également dans l'espace que mesure l'immensité du plateau et ils font tous preuve d'un talent époustouflant. Krzysztof Warlikowski fait avec ce spectacle le pari d'une exigeante complexité et le gagne haut la main.

Catherine Robert

(A)pollonia, d'après Euripide, Eschyle, Hanna Krall, Jonathan Littell, J. M. Coetzee... ; mise en scène de Krzysztof Warlikowski. Du 6 au 12 novembre 2009 à 19h30; le dimanche à 14h30. Théâtre National de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Réservations au 01 53 65 30 00. Reprise du 4 au 5 décembre au Théâtre Royal de la Monnaie et du 12 au 15 janvier 2010 à la Comédie de Genève-Centre Dramatique.



Krzysztof Warlikowski convoque l'horreur occidentale sur le plateau.

affirmé de corriger les injustices du monde. Il s'agit d'une conférencière et d'une représentation scénique qui rendent hommage aux femmes, dont la vie est faite de labeur et de courage permanents, et c'est un peu comme si toutes ces femmes étaient aussi présentes sur le plateau. L'hommage est clairement dit pour ces militantes communistes sachant cultiver l'optimisme malgré une vie très dure; il fut une époque où le P.C. avait cette extraordinaire aptitude : sublimer les emmerdes et donner de l'espoir.

NECESSITÉ DU RÊVE TRANSGRESSIF

Au-delà de ce qu'on appelle couramment la cause féministe, le spectacle touche et suscite l'admiration car il célèbre la lutte contre la résignation, l'audace de vouloir changer les choses, la nécessité du rêve transgressif qui se coltine le quotidien sans esquiver. Le texte est l'entretien exact réalisé en mai 2007 par Laurence Février et Brigitte Dujardin auprès de Francine Demichel, professeure (avec un e) des Universités émérite en Droit public, élue Présidente de l'Université de Paris VIII en 1987, Directrice de

l'enseignement supérieur au Ministère de l'Éducation Nationale de 1998 à 2002. La conférencière-confidente revendique le droit comme « élément important pour la transformation sociale », même s'il est « à peine la justesse » et sûrement pas la justice, elle voudrait imposer la parité hommes/femmes comme règle de droit, au sein des concours de la fonction publique, ou encore de la vie politique. Une ambition forte, novatrice, remettant en cause le système actuel prônant une abstraction absolutiste, où les femmes sont absentes de la scène juridique en tant que sexe, une ambition permettant aussi de résoudre en partie la crise de la représentation. Une façon nette de « percer le plafond de verre » qui empêche les femmes de passer du côté des dominants. Tout un programme, encore à accomplir en 2009.

Agnès Santi

Suzanne, une femme remarquable, un spectacle de Laurence Février, prolongé jusqu'à fin novembre, du mardi au samedi à 21h au Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 44 57 34.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

théâtre

MC 93
bobigny

Festival Le Standard idéal 7^{ème} édition

du 29 janvier
au 19 février 2010

- **La Flûte enchantée**
par l'Orchestra di Piazza Vittorio
d'après Mozart
- **Blackface**
John Updike - Vincent Van Warmerdam
Orkater
- **Woyzeck**
Georg Büchner - David Bösch
- Une version de **Maison de poupées**
Le développement de la civilisation
à venir
- Une version de **Hedda Gabler**
Tous les grands gouvernements
ont évité le théâtre intime
Henrik Ibsen - Daniel Veronese
- **La Toison d'or**
Franz Grillparzer - Karin Beier
- **Ballade catalane**
- **Lecture et gastronomie**
- **Piturrino fait le musicien**
Carles Santos, BCN 216
- **2666**
Roberto Bolaño - Àlex Rigola

www.mc93.com // 01 41 60 72 72

1, BD LÉNINE 93000 BOBIGNY
MÉTRO BOBIGNY PABLO-PICASSO

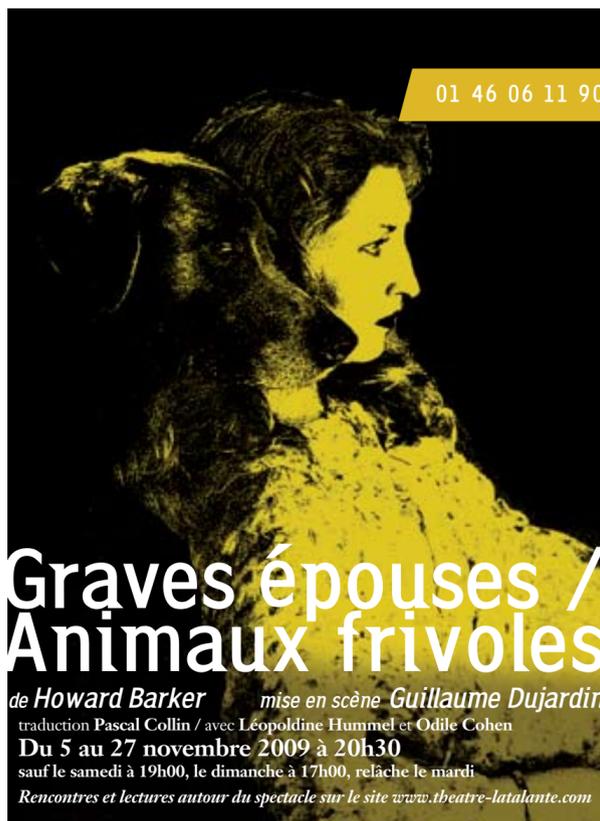
athénée
théâtre
Louis Jouvet
01 53 05 19 19
www.athenee-
theatre.com

la
cantatrice
chauve

the rake's
progress

texte Eugène Ionesco
mise en scène
Jean-Luc Lagarce
5 > 21 nov 2009

opéra d'Igor Stravinsky
livret Wystan Hugh Auden
et Chester Kallman
direction musicale Franck Ollu
mise en scène Antoine Gindt
Orchestre des Lauréats
du Conservatoire de Paris
CNSMDP
24 > 29 nov 2009



01 46 06 11 90

Graves épouses / Animaux frivoles

de Howard Barker mise en scène Guillaume Dujardin
traduction Pascal Collin / avec Léopoldine Hummel et Odile Cohen
Du 5 au 27 novembre 2009 à 20h30
sauf le samedi à 19h00, le dimanche à 17h00, relâche le mardi
Rencontres et lectures autour du spectacle sur le site www.theatre-latalante.com

L'Atalante

10 pl. Charles Dullin 75018 Paris
Tél. location : 01 46 06 11 90
Tél. administration : 01 42 23 17 29
latalante-ep@gmail.com
Site internet : www.theatre-latalante.com

entretien / JEAN-LOUIS MARTINELLI UNE MÉDÉE AFRICAINE

APRÈS UNE PREMIÈRE CRÉATION EN 2004 SUR LE GRAND PLATEAU DES AMANDIERS, JEAN-LOUIS MARTINELLI REVIENT AUJOURD'HUI À LA MÉDÉE DE MAX ROUQUETTE DANS UNE NOUVELLE VERSION. UNE VERSION ÉPURÉE QUI, AU SEIN DE L'ATELIER DE CONSTRUCTION DE DÉCORS DU THÉÂTRE DE NANTERRE, SOUHAITE RENVOYER À « TOUS LES CAMPS DE RÉFUGIÉS DU MONDE ».

Comment avez-vous été amené à mettre une première fois en scène la *Médée* de Max Rouquette avec des comédiens burkinabés ?

Jean-Louis Martinelli : Tout a commencé en 2001, lors d'un stage que j'ai effectué, au Burkina Faso, sur proposition de *Culturesfrance*. Au départ, il n'était pas du tout question de créer un spectacle. Je m'étais simplement rendu dans ce pays pour rencontrer des acteurs et des musiciens.

Mais vous aviez emporté dans vos bagages la pièce de Max Rouquette...

J.-L. M. : Oui. En me souvenant de Heiner Müller et de Pier Paolo Pasolini, je me suis dit que l'endroit au monde où le sentiment du tragique était le plus fort, le plus éclatant, était le continent africain. Très vite, divers points de concordance sont apparus entre la tragédie de Max Rouquette et les acteurs du groupe avec lequel je travaillais. Par exemple, le rapport au sacré est très fort chez les Africains, comme dans la Grèce antique. Cette croyance réelle dans l'existence d'une force cachée – qui peut friser la superstition – résonne de façon par-

ticulièrement intéressante lorsqu'on la croise avec les tragédies grecques. De quelque côté que l'on prenne *Médée*, la réalité africaine l'éclaire : on n'a qu'à penser aux rapports qu'entretiennent les Africains avec la magie, à la question de l'exil, à la corruption, à la polygamie... Et puis, l'idée du Chœur – comme expression du voisinage, comme réalité tangible de la vie collective – a encore un sens évident en Afrique, ce qui n'est pas le cas dans les sociétés occidentales.

Le projet de prolonger ce stage en mettant en scène *Médée* avec des artistes burkinabés est donc né, à ce moment-là, de toutes ces évidences...

J.-L. M. : C'est ça. Deux ans plus tard, j'ai créé une première version de *Médée* sur le grand plateau des Amandiers. Et lorsqu'en 2008, Renato Quaglia, le directeur du Festival de Naples, m'a demandé de reprendre ce spectacle, il m'a fallu, en très peu de temps, repenser complètement ma mise en scène, les décors de la première version ayant depuis longtemps été détruits.

« L'endroit au monde où le sentiment du tragique est le plus fort, le plus éclatant, est le continent africain. » Jean-Louis Martinelli



Jean-Louis Martinelli. © Djedjian

entretien / GÉRARD ASTOR et NICOLAS HOCQUENGHEM AMBIVALENCE DU PARTAGE

NICOLAS HOCQUENGHEM S'EMPREND COMME D'UNE PARTITION MUSICALE DE LA TRILOGIE CONSTITUÉE DES TROIS DERNIÈRES PIÈCES DE GÉRARD ASTOR. RENCONTRE DES LANGUES ET DES VOIX, DES MYTHES ET DE L'HISTOIRE.

Que racontent ces trois pièces ?

Gérard Astor : *Des Siècles à Grenade* est un aller-retour entre un fait divers récent, les ratonnades des sans-papiers marocains dans le Sud de l'Espagne, et un événement historique, la prise de Grenade en 1492 par les rois catholiques qui expulsent Juifs et Maures d'Espagne. L'Occident cherche toujours à reprendre ses terres et à en chasser les peuples différents. *Leila-Enki* met en rapport la récente construction du mur en Palestine et les vieux mythes sumériens, notamment celui du déluge et celui de l'invention de l'écriture. *Aube* se déroule en 2042 sur une planète qui souffre de la sécheresse et cherche où pomper l'eau. Entre mythes, Histoire et fiction, la grande question est celle du destin de l'humanité. J'en appelle au déluge et à Isabelle la catholique parce que toujours des hommes ont voulu assouffir leurs semblables : on sépare les terres pour séparer les eaux. L'expression « partage des eaux » est ambiguë : c'est à la fois l'eau qui se partage sur chaque versant de la montagne mais ça peut être aussi l'eau partagée. C'est devant le choix du sens de cette expression que se trouve l'humanité, sachant que l'eau est ici le symbole de tous les biens terrestres.

Comment s'opère entre vous le partage du texte et de la scène ?

Nicolas Hocquenghem : L'entente, la symbiose et le respect mutuel me donnent des ailes : c'est

une chance de travailler sur une telle écriture. Je conçois la mise en scène comme une sorte d'écriture de l'écriture. Les grands textes de théâtre portent en eux-mêmes leur dramaturgie et c'est le cas ici : en travaillant presque seulement sur la forme, je vois surgir le sens sur le plateau. En définitive, pour moi, le théâtre, c'est quand la langue fait se mouvoir les corps, quand la langue crée le mouvement.

Vous utilisez pour ce faire une méthode très particulière. Pouvez-vous la décrire ?

N. H. : C'est une approche musicale de la langue qui m'est venue en voyant répéter William Christie

« Les grands textes de théâtre portent en eux-mêmes leur dramaturgie et c'est le cas ici. » Nicolas Hocquenghem

qui dirige ses interprètes de manière très théâtrale ! J'ai pris le contrepied de cette méthode en faisant du théâtre à partir d'indications musicales. Dès les premiers spectacles de la Compagnie Théâtrale de la Cité, j'ai adopté des indications de scansion et de respiration. Affinée avec le temps, cette méthode a trouvé ses signes sur le papier et cette



Odile Sankara dans *Médée*, de Max Rouquette, mise en scène par Jean-Louis Martinelli.

Quelles sont les caractéristiques essentielles qui différencient les deux versions de ce spectacle ?

J.-L. M. : Lors de sa recréation, le spectacle s'est épuré, j'ai envie de dire qu'il a trouvé sa juste place. Cette nouvelle mise en scène se déroule quasiment dans un camp de rétention, elle renvoie à tous les camps de réfugiés du monde. Gilles Taschet a fait évoluer l'image un peu chromo de l'Afrique qui se dégageait de la première version pour élaborer une scénographie de l'urgence, du déplacement, une scénographie qui n'est pas

présentée sur l'un des plateaux des Amandiers mais au sein de l'atelier de construction de décors. Il nous a en effet paru intéressant que la notion d'exil, qui se situe au cœur de cette tragédie, puisse s'inscrire dans une dimension contemporaine, qu'elle puisse faire écho de façon brute à la fois à l'histoire de Médée et à la violence des odyssees migratoires de notre époque. L'atelier est un lieu de stockage, un lieu qui évoque l'idée de précarité. Le spectateur est ainsi placé dans un espace qui peut faire penser à un entrepôt de Sangatte, ou du nord du Maroc.

Dans votre nouvelle distribution, le rôle de Médée est interprété par Odile Sankara. Pourquoi ce choix ?

J.-L. M. : En plus de sa présence singulière – une véritable présence de reine – Odile Sankara fait preuve d'un grand sens de la langue. C'est d'ailleurs elle qui a traduit, avec Habib Dembele, les psaumes en Bambara investis par les chœurs. Elle possède un mélange d'irrationalité et de force d'incarnation qui lui permet de faire naître une Médée connectée à la fois au domaine des dieux et au domaine du politique. Odile Sankara parvient à poser la question de l'indépendance des femmes de façon très puissante : des femmes en général, pas seulement des femmes africaines. J'ai l'impression que sur ce continent, les femmes portent une parole beaucoup plus libre que les hommes. Pour parodier Jean-Luc Godard, qui a déclaré que les pauvres, un jour, sauveraient le monde, j'ai envie de dire que ce sont les femmes africaines qui, peut-être, sauveront un jour l'Afrique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Médée, de Max Rouquette ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 12 novembre au 13 décembre 2009. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00 ou sur www.nanterre-amandiers.com



Gérard Astor et Nicolas Hocquenghem à Damas.

transformation du texte en partition s'est appliquée à tout le répertoire de la compagnie. Passant de l'alexandrin classique à l'écriture contemporaine, travaillant avec Olivier Apert puis avec Gérard Astor, j'ai cherché de nouveaux systèmes de scansion. Le travail ne peut se faire qu'avec des poètes et c'est le cas de Gérard Astor : il n'écrit pas un flux de phrases mais des vers, même si ça ne rime pas ! Mon geste de mise en scène suppose l'argument poétique de l'écriture.

Le partage est-il une réalité passée ou une utopie, un mythe ou un espoir ?

G. A. : Quand on se pose cette question du partage et de son ambivalence, on s'aperçoit que les mythes racontent davantage la séparation que la communauté. C'est pourquoi je me réfère à l'Andalousie et à cette époque où des peuples différents ont pu vivre ensemble. Cet exemple historique est très rare et il est bon de rappeler qu'il y a eu une époque où on a pu vivre ensemble, même si elle a été assez courte. L'autre question c'est de savoir si ce qui a été possible peut nous aider à penser une autre commu-

nauté ailleurs. Le théâtre et la création artistique ne mettent pas en berne notre utopie profonde qui est d'être heureux ensemble. Nous pouvons continuer de penser la création possible d'une démocratie nouvelle et jamais vue. Pour cela, le théâtre est un lieu d'innovation, non pas un guide mais un embrayeur. Aujourd'hui que les forces sociales vont vers le fascisme, le népotisme, l'autoritarisme, la création demeure porteuse d'utopie. Toute velléité de théâtre dans le domaine de l'écriture appelle à aller plus loin dans la démocratie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Partage des eaux, de Gérard Astor ; mise en scène de Nicolas Hocquenghem. Du 2 au 7 décembre 2009. *Aube*, le 2 décembre à 20h30. Trilogie (*Des Siècles à Grenade / Leila-Enki / Aube*), les 4, 5 et 7 décembre à 19h30 et le 6 à 15h. Navette aller-retour depuis Paris les 4 et 5 décembre. Théâtre Jean-Vilar, 1 Place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Renseignements et réservations au 01 53 10 10 60 et sur www.theatrejeanvilar.com

Scène Nationale - Sceaux Les Gémeaux

du jeudi 26
novembre au
dimanche 6
décembre 2009

La nuit
des rois...
ou ce que
vous voudrez
de William Shakespeare

Traduction
Jean-Michel
Déprats
Mise en scène
Jacques Vincey

Coproduction

Tél: 01 46 61 36 67

une maison de poupée

la colline

théâtre national

Rosmersholm

de Henrik Ibsen

mises en scène et scénographies Stéphane Braunschweig

du 14 novembre au 20 décembre 2009
et du 9 au 16 janvier 2010

www.colline.fr 01 44 62 52 52

Logo de la colline théâtre national et logos de partenaires (Médiaparc, arte, evers).

de Bertolt BRECHT / d'après MOLIÈRE

DON JUAN

Création

mise en scène Jean-Michel Viaz
Cie Liba Théâtre

THÉÂTRE DE CACHAN
JACQUES CARABAT

JEU 26 NOVEMBRE 20h30
VENREDI 27 NOVEMBRE 20h30
SAMEDI 28 NOVEMBRE 20h30

TÉL : 01 45 47 72 43 - www.theatredcachan.fr

critique / REPRISE

LA PETITE CATHERINE DE HEILBRONN OU L'ÉPREUVE DU FEU

ANDRÉ ENGEL RETROUVE KLEIST PLUS DE VINGT ANS APRÈS SA MÉMORABLE MISE EN SCÈNE DE *PENTHÉSILÉE*. IL SIGNE UN SPECTACLE EFFICACE SERVI PAR UNE BELLE DISTRIBUTION, QUI PORTE CE POÈME MYSTIQUE COMME UN FEUILLETON AMOUREUX.

L'essentiel est parfois ce qui résiste au méthodique dépeçage de la raison... comme un brûlant mystère qui s'enfuit dans les méandres songeurs du cœur, l'ombre tenace d'une certitude qui dépasse l'entendement et suggère l'intuition d'un absolu. Un indicible, pourtant fiché profondément dans l'âme. Sans doute est-ce cet éclat singulier qui fascine dans *La Petite Catherine de Heilbronn*, pièce que Kleist (1777-1811) écrivit en 1810, un an avant de se donner la mort avec sa compagne, Henriette Voguel. Pourquoi en effet la jeune Catherine, fille d'un simple armurier, a-t-elle un jour tout quitté pour suivre, par-delà les plaines humides et les forêts ténébreuses, le Comte Wetter von Strahl, avec la conviction de l'épouser? Est-elle possédée par le démon ou veillée par les anges? Innocence ou bien sorcière? D'où vient sa volonté inébranlable, ce don de soi total? C'est qu'un rêve tumultueux lui a révélé le visage de son bien-aimé et que les songes connaissent mieux la vérité que les preuves illusoire du réel. Le Comte lui aussi cherche éperdument celle qu'il entraperçut dans le délire violent d'une nuit d'orage. Sauf qu'il s'égare en courtisant Cunégonde, beauté vénéneuse aux atours trafiqués par la magie des postiches. L'histoire, touffue, coupée de rebondissements et d'extraordinaires dévoilements, tient du feuilleton sentimental, du roman policier ou encore du conte médiéval et de la ballade populaire.

DOUBLE QUÊTE AMOUREUSE

Par-delà cette croisée des genres, cette « Orda-lie » tire son sublime chatoulement de sa puissance symbolique. Plus de vingt ans après sa mémorable mise en scène de *Penthésilée*, autre pôle de l'al-gèbre amoureuse de Kleist, André Engel affronte le défi et s'attelle donc à cette difficile *Petite Catherine de Heilbronn*. Son adaptation recentre l'intrigue sur les péripéties des deux amants – gommant souvent les ruptures de langue entre la prose et les vers. Le décor, d'une grandiloquence gothique, distille une atmosphère romantique aux tonalités « Sturm und Drang », hantée de brumes inquiétantes et d'encres sombres. Circulant parmi ces ruines monumentales, les comédiens mènent le jeu avec ferveur. La frêle Julie-Marie Parmentier donne toute sa grâce à elle à la petite Catherine, Jérôme Kircher (Wetter von Strahl) sait osciller entre brutalité et bonté, doute et détermination. Tom Novembre a la droiture du fidèle

Gottschalk, Evelyne Didi (Brigitte) la bonté généreuse d'une nourrice, Jean-Claude Jay (L'Empereur) la noblesse d'un souverain et la belle Anna Mouglaïis (Cunégonde) la méchanceté d'une cruelle intrigante. Tous restent toutefois dans le costume conventionnel de ces personnages typifiés. On gagne certes en

Julie-Marie Parmentier (Catherine) et Jérôme Kircher (le Comte Wetter von Strahl).



Photo: Richard Schneider

suspens et en lisibilité de la fable. On perd le sens de l'énigme ultime, le vertige de ce poème mystique : le pouvoir de l'invisible, qui règne, quelque part dans l'entre-deux du songe, ou dans les plis du conscient, cette quête éperdue de l'amour, à jamais égaré dans l'autre monde.

Gwénola David

La Petite Catherine de Heilbronn, de Kleist, adaptation et mise en scène d'André Engel, du 2 décembre au 31 décembre 2009, à 20h, sauf dimanche à 15h, relâche lundi, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, Bd Berthier, 75017 Paris. Rens. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.fr Durée : 2h30.

critique 1
TRAHISONS

PETRONIJEVIC À EXPLORER LES AMBIVALENCES INTÉRIEURES DE LEURS PERSONNAGES, LE METTEUR EN SCÈNE PARVIENT À FAIRE NAÎTRE, DERRIÈRE LES MOTS, LE GRAND DEUR DE L'ÉCRITURE PINTERIENNE.

Dans une critique d'avril 2008 (*La Terrasse* n°157), nous étions amenés à regretter que l'œuvre de Harold Pinter, négligée par les grandes institutions du théâtre public, ne fasse pour la plupart du temps l'objet, en France, que de lectures improprement réalistes, brouillonnes, sans hauteur et sans profondeur. La mise en scène de *Trahisons* présentée, depuis le début du mois d'octobre, au Théâtre Le Lucernaire vient apporter un joli contre-exemple à cette observation. Auteur et metteur en scène d'origine britannique, Mitch Hooper s'est emparé de la pièce de Harold Pinter de façon rigoureuse et pénétrante. Dans *Trahisons*, le lauréat du Prix Nobel de littérature 2005 dévoile, par le biais de neuf tableaux, des épisodes de l'existence de Robert

(Sacha Petronijevic), de son épouse Emma (Delphine Lalizout) et de Jerry (Anatole de Bodinat), à la fois amant de l'une et meilleur ami de l'autre. Nous promenant à travers les creux et les pleins d'une temporalité éclatée, Harold Pinter nous propose de reconstruire un puzzle dont il livre seulement quelques pièces, pièces derrière lesquelles surgira un entrelacs de silences, de non-dits, d'ambivalences, de questionnements.

LE CHAMP OUVERT DU TEMPS ET DE L'HUMAIN

Nul besoin d'être un spécialiste de l'œuvre de l'auteur britannique pour se douter qu'il ne sera pas ici question de banales histoires de couche-

critique 1
RICHARD III

FORMIDABLEMENT ABOUTIE. AVEC DES COMÉDIENS REMARQUABLES DE TALENT ET DE JUSTESSE. A VOIR !

S'il est au théâtre des monstres parfaits et résolument haïssables, le diabolique Richard est leur maître à tous. Crapaud machiavélique gluant, retors et bossu, pied-bot né l'infirmité en avant, surgi de sa matrice maudite avec toutes ses dents, comme pour mieux rugir et mieux déchirer, le féau de l'Angleterre, assassin et honte de sa caste, quintessence de la jubilation à nuire, est une des figures les plus noires de l'œuvre de Shakespeare. S'il est une erreur à commettre en l'incarnant, c'est justement de le montrer tel, affaissant immédiatement la complexité de ce personnage. Le premier écueil qu'évite Sylvain Maurice est justement de se garder de cette évidence facile. Son Richard (le magnifique Jean-Baptiste Verquin qui fait ici montre d'un redoutable et prometteur talent) claudique à peine, est d'une drôlerie pétillante, séducteur et séduisant, touchant et émouvant. Comment admettre sinon que l'assassin des siens puisse enjôler Lady Anne, comment comprendre que la cour, pourtant habituée aux intrigants, se laisse prendre à ses pièges sophistiqués, comment expliquer qu'un enfant ose jouer avec la pague de son futur meurtrier, si le diable n'avait pas masqué et si son masque n'était justement pas le visage tentateur de la bonté et de l'amour? La rencontre entre Richard et Anne, si difficile à mettre en



Richard III, boucher des deux Roses.

© D.R.

ries. Ce sont les mystères de l'âme humaine, les enjeux et les contradictions de nos sentiments, de nos passions, de nos désirs et de nos engagements que convoque Harold Pinter dans *Trahisons*. Cela, sans jamais dessiner en traits continus les arêtes dramaturgiques qui composent le cœur



Trahisons : au sein des mouvements et des dilemmes intimes.

© D.R.

SYLVAIN MAURICE PROPOSE UN RICHARD III D'UNE INTELLIGENCE SCÉNIQUE ET DRAMATURGIQUE

SCÈNE ET À JOUER, EST À CET ÉGARD PARFAITEMENT RÉUSSIE. Tout en tensions érotiques, presque taumachique, elle montre que Sylvain Maurice a exploré avec minutie les arcanes terribles de l'âme de Richard qui n'aime le pouvoir que par dépit amoureux.

UN SPECTACLE PARFAIT

« Scélérat » parce que rejeté du sein maternel mordu, avide de sang puisque jamais repu du lait de l'amour, Richard comprend bientôt qu'il est seul au milieu des cadavres et sa profondeur tragique apparaît à la fin de la pièce en une scène généralement efficace qui utilise le dispositif scénographique avec brio. Celui-ci, composé d'un anneau tournant autour d'un disque lui aussi mobile, des panneaux en mouvement complétant le dispositif, permet à Sylvain Maurice de résoudre très habilement la question de la multiplication des lieux évoqués. Tour de Londres, chemin de croix de la veuve explorée, corridors des manigances, salle du conseil royal ou champ éfréné de la bataille, le décor offre les conditions d'une parfaite fluidité de l'intrigue et d'un suspense haletant face à la course implacable du méchant, volant de crimes en crimes comme un gerfaut carnassier et fascinant. Tous les comédiens réunis par Sylvain Maurice font preuve d'une force, d'une justesse, d'une précision et d'un talent peu communs. La distribution mesure ses effets et ses voix avec une remarquable assurance et tout s'équilibre idéalement de la comédie et de la tragédie, du rire et de l'effroi, de l'empathie et de l'horreur. Sylvain Maurice et les siens réussissent ici un spectacle parfait.

Catherine Robert

Richard III, de William Shakespeare, mise en scène de Sylvain Maurice. Du 5 au 7 novembre 2009. Jeudi à 19h30; vendredi et samedi à 20h30. Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, Place Jacques-Brel, BP 93, 78505 Sartrouville. Renseignements et réservations au 01 30 86 77 79. Du 12 au 22 novembre. Du lundi au samedi à 20h30 sauf le jeudi à 19h30; le dimanche à 17h. Théâtre La Piscine, Scène Conventuelle de Châtenay-Malabry, 254, avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Réservations au 01 46 66 02 74. Du 25 au 27 novembre. Mercredi à 19h30; jeudi et vendredi à 20h30. Le Festin-CDN de Montluçon – Région Auvergne, Espace Boris-Vian, 27, rue des Faucheroux, 03100 Montluçon. Réservations au 04 70 03 86 18. Puis le 4 décembre à 20h30 au Théâtre de la Coupole-Saint-Louis; le 12 janvier 2010 à 20h30 à La Passerelle-Scène Nationale de Saint-Brieuc et le 14 janvier à 20h30 au Carré Magique-Scène Conventuelle de Lannion-Trégor. Ce spectacle a été vu au CDN de Besançon.

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHIERE

LA TÊTE VIDE

d'après Raymond Guérin / mise en scène Gilles Chabrier

4 → 28 novembre 2009

Tél. 01 43 74 99 61
theatredeaquarium.com

du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h

coproduction La Comédie de Saint-Étienne - CDN, Collectif 7, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DICRAM, de la Drac Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, du Conseil Général de la Loire et de la Ville de Saint-Étienne. Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de la Musique et de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, par la Ville de Paris et le Conseil Régional d'Île-de-France / licences 1009825-1002895-1002894 / Théâtre de l'Aquarium / La cartoucherie / route du champ de manœuvre 75012 Paris

Photo et design PASCAL COUDAT

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHIERE

LA TÊTE VIDE

d'après Raymond Guérin / mise en scène Gilles Chabrier

4 → 28 novembre 2009

Tél. 01 43 74 99 61
theatredeaquarium.com

du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h relâches exceptionnelles les 12, 13 et 14 novembre / durée 1h15 avec Éric Chaltier, Muriel Coadou, Frédéric Hultné, Nathalie Ortega, lumière Hubert Arnaud, son François Chabrier, vidéo Bertrand Sathier, chef opérateur Pierre Grange

Un matin, on découvre en pleine nature les deux corps nus et enlacés de Suzanne Barcanas et Gustave Tonnelier, morts ! Crime ou suicide ? Ça jase au village... Qui aurait pu se douter que ces deux notables « sans histoire » vivaient une passion adultère ? L'enquête commence ! Et plus on avance de découverte en surprise, plus se creuse l'énigme des êtres...

À l'image de l'étonnant roman de Raymond Guérin (écrit en 1952, et qui a tant inspiré François Truffaut pour sa *Femme d'à côté*), le spectacle, mêlant subtilement vidéo et théâtre, multiplie les points de vue (procès verbaux, rapports médicaux, témoignages des voisins, confessions des intimes...) et entraîne le spectateur sur des pistes d'interprétation de plus en plus troubles, troublées... Troublantes ?

→ Tarifs 20 € / 14 € / 12 € / 10 €

→ Réservations Tél. 01 43 74 99 61 du mardi au samedi de 14h à 19h
theatreonline.com / fnac.com / ticketnet.fr

→ Théâtre de l'Aquarium / La cartoucherie / route du champ de manœuvre 75012 Paris / Métro Château de Vincennes (ligne 1) + navette gratuite ou bus 112

coproduction La Comédie de Saint-Étienne - CDN, Collectif 7, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DICRAM, de la Drac et de la Région Rhône-Alpes, du Conseil Général de la Loire et de la Ville de Saint-Étienne / Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (DMDS), par la Ville de Paris et le Conseil Régional d'Île-de-France / licences 1009825-1002895-1002894

AUTOUR DU SPECTACLE

Les rencontres du vendredi à l'issue du spectacle le 20 novembre avec Jean-Paul Kauffmann, journaliste et romancier le 27 novembre avec l'équipe artistique

L'Aquarium fait son cinéma jeudi 12 novembre à 20h30 au ciné Le Vincennes projection de *La femme d'à côté* de François Truffaut, suivie d'une rencontre avec Gilles Chabrier.



© Tristan Jeanne-Valès

LE RECOURS AUX FORÊTS

Un spectacle de

Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias,
Michel Onfray, Carolyn Carlson, François Royet

A la Comédie de Caen
Théâtre d'Hérouville

Du lundi 16 novembre
au vendredi 20 novembre 2009

Spectacle à 20h30 sauf mercredi et jeudi à 19h30

Une création de la Comédie de Caen
Centre Dramatique National de Normandie

Dans le cadre du Festival Les Boréales

Le texte est publié aux éditions Galilée

www.comediedecaen.com



entretien / DIMÍTRIS DIMITRIÁDIS DU SPIRITUEL – ET DU POÉTIQUE – DANS L'ART...

LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON PLACE L'ŒUVRE DE DIMÍTRIS DIMITRIÁDIS AU CŒUR DE SA SAISON 2009/2010. PREMIER SPECTACLE PRÉSENTÉ AUX ATELIERS BERTHIER : *JE MEURS COMME UN PAYS*, DANS UNE MISE EN SCÈNE DE MICHAEL MARMARINOS. L'OCCASION DE DONNER LA PAROLE À L'UN DES GRANDS ÉCRIVAINS EUROPÉENS.

Vous êtes à la fois poète, romancier, traducteur, dramaturge, essayiste... Quel est, pour vous, le lieu de convergence de toutes ces composantes de la littérature ?

Dimítris Dimitriádis : Par rapport aux autres formes littéraires, le théâtre a une particularité, il n'appartient pas exclusivement au domaine de l'écrit. Bien que la lecture de textes dramatiques puisse très bien se suffire à elle-même – je parle ici des grands textes poétiques – la raison d'être de l'écrit théâtral appelle le plateau et les acteurs. Car ce domaine de la littérature a un besoin vital de matérialisation, d'incarnation. Mais, je pense en fait que toute forme d'écriture tend vers cela. Écrire revient à passer de l'invisible au visible, de l'inexistant à l'existant. C'est d'ailleurs exactement le mécanisme du spirituel. Le spirituel n'est pas le passage de la chair à l'esprit, c'est le contraire, puisqu'il s'agit toujours de rendre palpable, concret, charnel, le conceptuel, l'irréel, l'immatériel. Si le théâtre est, par excellence, l'art qui rend possible une telle réalisation, toutes les formes d'écriture, comme je vous l'ai dit, procèdent du même processus. Chacune correspond à une version particulière et spécifique de ce mouvement à l'occasion duquel un objet vient au monde. Un objet qui, avant cela, n'existait que dans l'état d'inapparence, sinon d'absence, plutôt d'inexistence. Toutes les composantes de la littérature auxquelles je travaille me donnent, chacune à travers ses propres instruments, les moyens de tenter – je dis tenter car rien n'est plus improbable – de parvenir à une finalité : l'accomplissement de cette matérialisation.

Quel « secret inaccessible » se trouve au cœur de votre œuvre ?

D. D. : Toute écriture – on parle de celles qui sont très au-dessus de la moyenne, des grandes écritures – contient, pour employer votre mot, un secret qui n'est autre, je pense, que son mécanisme intérieur, les niveaux de ses origines, son sol invisible. Pourtant, il faut bien noter que ce mécanisme, ces origines, ce sol, ne sont pas toujours, plutôt ne sont jamais connus par celui qui écrit. J'appartiens à ceux qui ne sont pas du tout en possession de ce secret. J'écris dans l'ignorance de cette partie de moi-même qui est la source de mon écriture. Mais, je dirais que, du fait justement qu'elle ne peut être qu'ignorée, cette partie de moi-même devient source de mon écriture. Je suis donc face à une ignorance qui se transforme en source de connaissance, car chaque texte révèle l'apparition d'un espace intérieur qui, jusqu'alors, était inconnu. Il faut accepter cette ignorance – qui est une *docta ignorantia* – car elle est intimement liée à notre humanité : c'est cette non-connaissance qui nous rend humains. La littérature, l'écriture, sont les instruments privilégiés d'une forme de connaissance qui ne peut nous être donnée par aucune autre voie. Elles nous révèlent à nous-mêmes tout en gardant entier le secret de cette révélation.

Votre écriture théâtrale est-elle soumise, d'une façon ou d'une autre, à des contraintes qui se situent en dehors du seul champ littéraire ?

D. D. : J'ai commencé à écrire sous l'influence totale des auteurs qui me hantaient à l'adolescence. Mon écriture n'avait alors presque rien de personnel. Bien qu'ayant beaucoup de choses à

entretien / ANTOINE CAUBET LE ROI LEAR MIS À NU

QUATRE ACTEURS, QUELQUES CHAISES... ET SHAKESPEARE. DANS *LEAR 4/87*, ANTOINE CAUBET DÉPOUILLE LE PLATEAU DE TOUS LES ARTIFICES DU THÉÂTRE POUR FAIRE VIBRER TOUTE LA FORCE IMAGINAIRE DU POÈME DRAMATIQUE.

Quel sens dramaturgique donnez-vous au dispositif scénique, quadri-frontal, et au dépouillement du plateau ?

Antoine Caubet : Ce choix est né de l'œuvre elle-même, qui trame en filigrane une réflexion très subtile sur la nature du théâtre : les personnages sans cesse se déguisent, se dépouillent de leur identité pour survivre, changent de « rôle ». Ainsi Edgar qui devient pauvre Tom, se couvre de boue et se réfugie dans la forêt, et bien sûr Lear, qui finit nu sur la lande. Ou encore Goneril et Régane, filles de Lear, qui peu à peu découvrent en elles-mêmes la cruauté, l'instinct de mort, la jalousie... Shakespeare convoque ici tout le pouvoir de l'illusion théâtrale pour soudain faire surgir une faiblesse ou provoquer une tempête. « Cette tempête dans mon esprit / Fait que mes sens n'éprouvent rien d'autre / Que ce qui bat ici... » dit Lear. Toute la poésie de Shakespeare peut aussi être vue comme une métaphore de la violente tourmente qui ébranle l'esprit de Lear. Dès lors, les acteurs sur un plateau nu, sans accessoires, ni costumes, ni lumières, peuvent justement donner à voir la puissance d'imaginaire de ce théâtre monde. Un tel parti pris esthétique m'a amené à travailler et à envisager très différemment la représentation. La présence du public autour de l'espace de jeu,

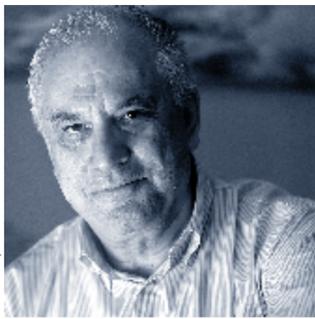
au plus près de l'action, change en effet radicalement la relation. La représentation dépend alors de l'intensité de l'échange entre les acteurs et les spectateurs vis-à-vis de l'œuvre.

Votre démarche fait-elle écho au parcours de Lear, qui doit lui-même apprendre à vivre sans l'apparat du pouvoir, à devenir un homme, à « être » en dehors de son habit de roi ?

A. C. : Dès le moment où Lear renonce au trône et distribue le royaume, le pouvoir et ses modes de représentation commencent en effet à s'effondrer, comme si ce qui structurait la société s'écroulait et laissait place au chaos, au déchaînement de la violence. Nous basculons dans le monde de l'envers, celui du fou. Du coup, faire glisser l'incarnation des différents personnages d'un acteur à l'autre reflète aussi ce profond bouleversement.

Quatre acteurs endossent donc tour à tour tous les rôles. Comment avez-vous travaillé et orchestré la « partition » ?

A. C. : Ma position de metteur en scène a dû évoluer... Pour organiser les métamorphoses et glissements successifs des rôles, il me fallait être en scène avec les acteurs, travailler avec



© Kostas Mirmopoulos

« La poésie dramatique, la littérature, ne peuvent pas agir sur le monde. C'est précisément cela qui fait leur force. » *Dimítris Dimitriádis*

dire, j'écrivais presque sous diction. Après cela, il m'a fallu traverser une très longue période de stérilité avant de pouvoir de nouveau recommencer – presque à zéro, petit à petit, pas à pas – à écrire des pièces. J'ai dû redécouvrir par moi-même le théâtre, et ce fut en construisant des pièces énormes, impossibles à monter, des pièces qui exigeaient des moyens pratiques et financiers immenses. Je crois que, voulant rattraper le temps perdu, ces pièces représentaient mon besoin d'un théâtre qui vise très haut, un théâtre qui se caractérise par une grande complexité de forme et de contenu. Ce besoin m'habite toujours. J'écris uniquement sous l'impulsion d'un élan intérieur, sans tenir compte des possibilités ou des limites des théâtres et du théâtre. Il me semble que c'est la seule façon d'arriver à faire surgir une part non falsifiée de soi-même. Finalement, écrire du théâtre mène à une issue. L'unique issue, très probablement, qui permet de se découvrir ou, dans le meilleur des cas, de devenir le créateur d'un « soi » dans lequel tout le monde peut se reconnaître.

Pensez-vous, comme Dimitra Kondylaki, l'une de vos traductrices, que votre écriture vise à la transformation du monde ?

D. D. : Non. Je ne fais, nous ne faisons du théâtre, que parce que le monde est ce qu'il est et qu'il ne peut pas être changé. La force de domination du monde est immense, son impact sur nous est inaltérable. Nous subissons le monde, il nous est impossible de le combattre. Notre vie – pénible et pleine de souffrance, à la fois incon-

turnable et désorientée – est la conséquence de ce que le monde nous fait subir. La seule chose que nous pouvons faire est de comprendre ce processus et d'opposer à ce monde un autre monde, non une utopie, mais un *topos*, c'est-à-dire un lieu qui est aussi réel que le monde. Ce lieu, c'est la scène. Car, si le monde est une scène, la scène aussi est un monde. Et ce monde – le monde qui vient au monde par l'écriture et qui est destiné à la scène – nous demande de le rendre sensible, palpable, réel. La scène est un monde qui possède ce que le monde environnant ne possède pas, et ce que le monde ne possède pas je le limiterais à un seul mot mais un mot illimité : poésie. La poésie dramatique, la littérature, ne peuvent pas agir sur le monde. C'est précisément cela qui fait leur force. Car, si elles agissaient sur lui, cela voudrait dire qu'elles en dépendent, qu'elles fonctionnent par rapport à lui dans un état où la poésie dramatique, la littérature, seraient soumises au monde. Le drame, la littérature, exploitent tout ce que le monde leur donne mais, à cause de leur étoffe poétique, elles ne se limitent pas à lui : c'est cet « au-delà du monde » qui est le domaine de l'art.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Je meurs comme un pays (spectacle en grec surtitré, texte édité aux Solitaires Intempestifs), de Dimítris Dimitriádis ; mise en scène de Michael Marmarinos. Du 7 au 12 novembre 2009. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Théâtre de l'Odéon, Ateliers Berthier, 8, bd Berthier, 75017 Paris. Tél. 01 44 85 40 40.



© D.R.

« Dans cette pièce, les êtres sont définis par les mots prononcés, qui décident de leur destin. Ils sont agis par le dérèglement du monde et y répondent comme ils peuvent. » *Antoine Caubet*

eux. Ce déplacement s'est révélé très intéressant car il a évidemment déplacé mon point de vue. Mon adaptation s'attache moins à l'intrigue qu'à faire entendre le poème dramatique, avec toutes ses résonances métaphysiques sur le théâtre, le pouvoir, la trahison, la justice... Elle met aussi en scène le brutal renversement de l'ordre du monde et des fonctions sociales que produit l'affaiblissement du royaume. Elle suppose donc de se défaire de tout code de jeu qui pourrait identifier les personnages par une attitude, un parlé ou un signe particulier. D'ailleurs, dans cette pièce, les êtres sont définis par les mots prononcés, qui décident de leur destin. Ils sont agis par le dérèglement du monde et y répondent comme ils peuvent. C'est la confrontation au chaos qui transforme leurs comportements.

Qu'implique cette approche de l'œuvre quant au travail de l'acteur ?

A. C. : Il faut renoncer à toute préparation intérieure. L'acteur doit être dans l'instant, suivre les mouvements du texte, l'action et le regard pour se mettre en jeu et établir la relation avec son partenaire, avec le public. Il faut que la représentation naisse maintenant, avec et pour les spectateurs présents à ce moment-là.

Entretien réalisé par Gwénola David

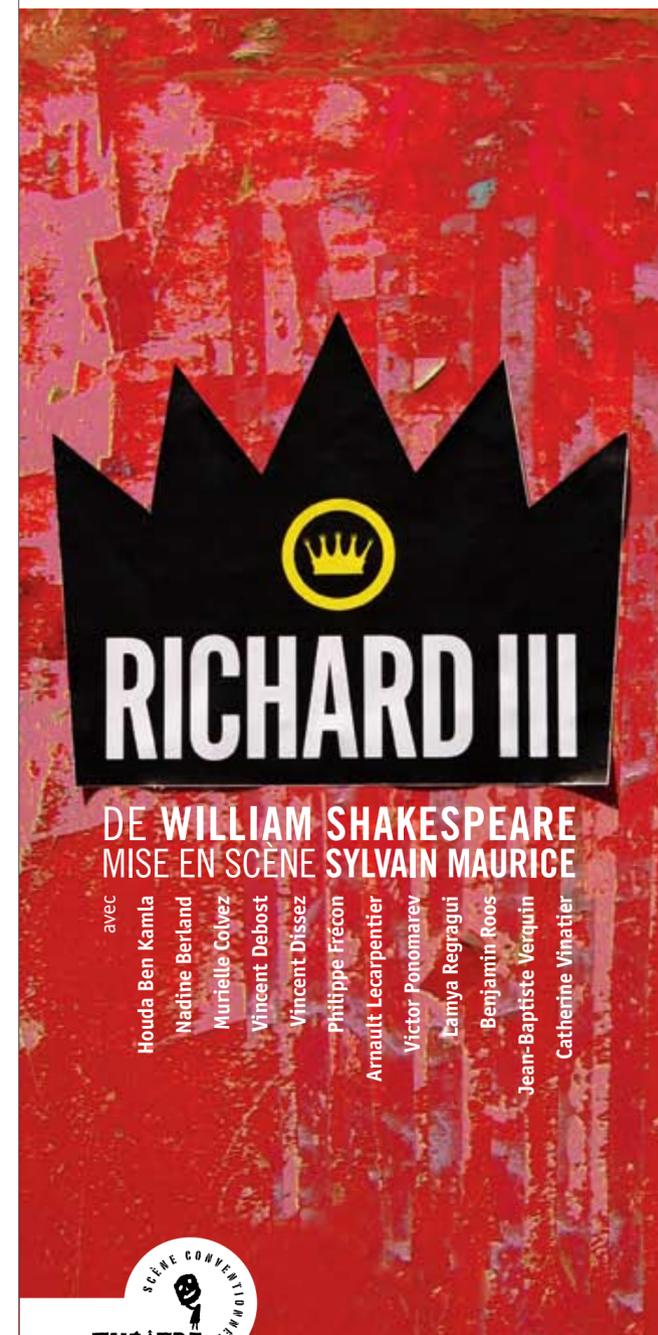
Roi Lear 4/87, d'après Shakespeare, mise en scène d'Antoine Caubet, du 19 au 28 novembre 2009, horaires et navettes à consulter, au Forum, 1-5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Rens. 01 48 14 22 15 et www.leforumbm.fr. Puis du 2 au 27 décembre 2009, à 20h30, samedi à 16h et à 20h30, dimanche à 16h, relâche lundi, mardi et le 24 décembre, au Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, 75012 Paris. Rens. 01 43 74 99 61 et www.theatredelaquarium.com.



THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DU 5 AU 7 NOVEMBRE 2009

Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN
PLACE JACQUES-BREL - 78500 SARTROUVILLE



DE WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

avec
Houda Ben Kamla
Nadine Berland
Murielle Colyze
Vincent Débost
Vincent Dissez
Philippe Frécon
Arnaud Lecarpentier
Victor Ponomarev
Lamiya Regragui
Benjamin Roos
Jean-Baptiste Verquin
Catherine Vinatier



CHÂTENAY-MALABRY

DU 12 AU 22 NOVEMBRE 2009

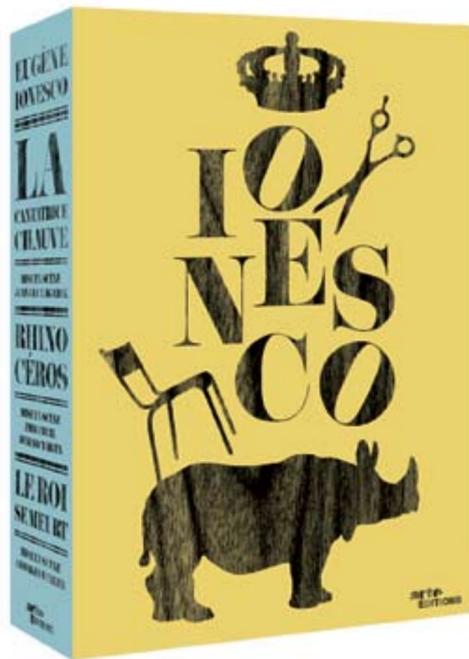
Au Théâtre La Piscine
254 AV. DE LA DIVISION LECLERC - 92290 CHÂTENAY-MALABRY

PRODUCTION NOUVEAU THÉÂTRE CDN DE BESANCON ET DE FRANCHE-COMTÉ
COPRODUCTION THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / LA PISCINE SCÈNE CONVENTIONNÉE D'ANTONY ET DE CHÂTENAY-MALABRY
THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES - CDN



COFFRET IONESCO

COFFRET 3 DVD - LE 4 NOVEMBRE



LA CANTATRICE CHAUVÉ

MISE EN SCÈNE DE JEAN-LUC LAGARCE

RHINOCÉROS

MISE EN SCÈNE DE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

LE ROI SE MEURT

MISE EN SCÈNE DE GEORGES WERLER



COMPLÉMENTS

« Ionesco ou les 7 ambiguïtés » un document de Damian Pettigrew avec Eugène Ionesco, Michel Bouquet et Emmanuel Jacquot
 « Ionesco père et fille - Trois autres Cantatrices »
 « La mise en scène de la Cantatrice chauve de Jean-Luc Lagarce »
 « La captation de la Cantatrice chauve à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet »

TSF
JAZZ

La Terrasse

En vente partout et sur
www.arteboutique.com

arte
ÉDITIONS

critique 1 MÉDÉE

CHEMINEMENT D'UNE FEMME TRAHIE. AVEC CATHERINE GERMAIN DANS LE RÔLE-TITRE, IMPRESSIONNANTE DE VÉRITÉ.

D'innombrables Médée ont vu le jour, et c'est un défi de taille de s'attaquer au monument ! Comment matérialiser et incarner une figure aussi mythique que Médée, une figure dont le destin si exceptionnel et si épouvantable peut finir par écraser le récit au profit d'une abstraction intemporelle ? Laurent Fréchure et toute son équipe ont brillamment relevé le défi, avec maîtrise et une remarquable qualité d'interprétation et de mise en scène. Ils ont réussi à véritablement redonner vie au mythe, ici et maintenant, en le donnant à voir et entendre d'une manière inédite, retraçant clairement tout le complexe et tortueux cheminement d'une vie de femme, son indicible souffrance comme son implacable révolte, au fil d'un parcours où cette étrangère en terre grecque, épouse amoureuse et mère aimante, « se métamorphose devant nous en "déesse de la race des femmes" ». Car la « pauvre Colchidiennne » enrage d'avoir été trahie par son époux Jason, séduisant mais guère psychologue, fin prêt pour un mariage royal avec la fille de Créon. Brisée, anéantie, expulsée, absolument seule, Médée concocte pourtant une ven-

geance effarante. C'est une « dure à cuire », une femme redoutable, insoumise, indomptable. « La violence de mon cœur est plus forte que tout ce que je pourrais décider ».

LANGUE VIVANTE

Au début de la pièce, le film d'une famille unie et heureuse qui prend plaisir à être ensemble, images fortes d'un bonheur évident. Puis apparaît en fond de scène un squelette de maison vidée de substance et de vie. Le metteur en scène a travaillé avec la traductrice Florence Dupont sur le rituel, la forme et la structure musicale de la tragédie athénienne, qu'il qualifie d'« immense machine à jouer ». Dans cette nouvelle traduction, la langue est terriblement vivante, directe, percutante, d'autant plus théâtrale que le jeu des acteurs prouve à quel point ces mots s'adressent au public, en partage. Ce théâtre à la fois populaire et profond prône l'expressivité et la lisibilité, comme si la nécessité du dire imposait son évidence, coulait de source. Chaque mot claqué, résonne, et l'actualité de la langue n'affadit et ne simplifie en rien le propos.

critique 1 SEXTETT

AINSI SUITE À *JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE* (PIÈCE PRÉSENTÉE SUR LA SCÈNE DU ROND-POINT EN 2007). UNE FANTAISIE ONIRIQUE ET MUSICALE AU TEXTE DÉCEVANT.

A la lecture de *Sextett* (texte édité par Actes Sud-Papiers), une forme de malaise s'installe, malaise qui finit par glisser vers l'incompréhension. Comment Rémi De Vos - auteur de pièces aussi tenues qu'*Alpenstock*, qu'*Occident* ou que *Conviction intime*, aussi prometteuse que *Laisse-moi te dire une chose* - a-t-il pu laisser paraître un écrit aussi peu inspiré ? S'il est vrai que certaines de ses récentes publications (*Ma Petite Jeune fille*, *Beyrouth Hotel*...) se sont avérées moins convaincantes que ses textes les plus aboutis, du moins révélaient-elles une certaine forme d'efficacité, un sens de la situation qui manque cruellement à *Sextett*. Car cette suite apportée à *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* sonne creux. On se demande d'ailleurs s'il était vraiment nécessaire de commander un prolongement à cette première histoire somme toute assez banale, histoire qui elle-même ne fait pas partie des œuvres les plus intéressantes de Rémi De Vos. Eric Vigner a jugé que oui, souhaitant porter un nouveau regard sur le personnage central de cette pièce (interprété par Micha Lescot) et poursuivre le cheminement artistique qu'il a engagé avec le dramaturge.

UNE GUERRE DES SEXES, DES DÉSIRS ET DES IDENTITÉS

On ne devrait que se réjouir d'une telle fidélité à l'égard d'un auteur vivant. Mais il faut bien avouer que si l'on s'en tient à *Sextett*, cette attitude vertueuse reste infertile. Car le malaise né lors de la lecture de la pièce perdure lors de la représentation. De façon certes moins rude, moins cinglante, mais il perdure : cette bouffée fantasmagorique autour des thèmes des troubles identitaires, des désirs incertains, des conditionnements familiaux ne parvenant pas à dépasser les limites d'une petite fantaisie parfois amusante mais bancale. La mise en scène à la fois exigeante et inventive d'Eric Vigner, qui dirige les interprètes (Anne-Marie Cadieux, Marie-France Lambert, Maria de Medeiros, Johanna Nizard, Jutta Johanna Weiss...) de façon remarquable, et la performance pleine d'adresse, pleine de profondeur de Micha Lescot ne sont pas en cause. Les uns et les autres révèlent ici de très belles qualités. Mais une fois le charme du début de la représentation



Sextett : les divagations fantasmagoriques d'un jeune homme incertain (Micha Lescot).

dissipé, les manquements du texte se mettent à peser sur le plateau, prenant peu à peu le pas sur les autres composantes du spectacle. Cela, jusqu'au dénouement brutal et alambiqué de cette histoire qui, se retournant comme une crêpe, finit d'enterrer les derniers espoirs et les dernières illusions des spectateurs.

Manuel Piolat Soleymat

Sextett, de Rémi De Vos ; mise en scène d'Eric Vigner. Du 15 octobre au 14 novembre 2009. Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 15h00. Relâche les lundis, le 18 octobre et le 11 novembre. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. 01 44 98 98 21.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///



Jason et Médée (Jean-Louis Coullouh et Catherine Germain), un amour si fugace...

Des thèmes comme la condition féminine, l'amour conjugal ou la difficulté des pays nantis et "civilisés" à intégrer les étrangers, très présents dans la pièce, n'ont après tout rien d'antiques ! Le jeu des protagonistes résonne aussi fortement grâce à l'écho ou la médiation du chœur, représenté ici par une voix de femme de Corinthe (celle de Zobeïda). Et il résonne grâce à la musique, un élément toujours très compliqué à mettre en scène, qui s'intègre parfaitement à la dramaturgie. Le jeu et la musique des œuvres d'Euripide ont été perdus, et cette mise en scène les réinvente pour structu-

rer le spectacle. Le résultat du travail de Takumi Fukushima, Dominique Lentin et Jean-François Pauvros est convaincant. Les comédiens sont excellents. Catherine Germain est impressionnante de vérité en Médée, entre douleur et colère. Jean-Louis Coullouh interprète Jason, Mireille Mossé la Nourrice, Zobeïda le chœur, Thierry Bosc Créon et Egée. Neuf comédiens et musiciens pour une mise à nu d'une vie bafouée, pour une transformation de femme en monstre impeccablement rendue, avec sensibilité et clarté.

Agnès Santi

Médée, d'Euripide, mise en scène Laurent Fréchure, nouvelle traduction Florence Dupont, création au Théâtre de Sartrouville. Tournée le 7 novembre au Prisme d'Elancourt, Tél. 01 30 51 46 06. Le 9 au Théâtre de Poissy, Tél. 01 39 79 03 03. Les 12 et 13 à l'Espace Jean Legendre à Compiègne, Tél. 03 44 92 76 76. Les 17 et 18 au Théâtre d'Auxerre, Tél. 03 86 72 24 24. Le 21 au Théâtre Paul Eluard à Choisy-le-Roi, Tél. 01 48 90 89 79. Les 24 et 25 au Théâtre de Bourg-en-Bresse, Tél. 04 74 50 40 00. Le 28 au Théâtre Jean Arp de Clamart, Tél. 01 41 90 17 02. Du 1^{er} au 5 décembre au Théâtre Dijon Bourgogne, Tél. 03 80 30 12 12. Du 8 au 11 à la Criée à Marseille, Tél. 04 91 54 70 54. Du 15 au 17 au Nouveau Théâtre de Besançon, Tél. 03 81 88 55 11.

critique 1 FACE DE CUILLÈRE

LAETITIA POULALION, GUIDÉE PAR ALAIN BATIS, LIVRE AVEC UNE POIGNANTE CANDEUR LA PAROLE D'UNE ENFANT PAS COMME LES AUTRES.

C'est une petite fille « spéciale ». Face de cuillère, c'est comme ça qu'on l'appelle. Parce qu'elle a la figure toute ronde et la tête de travers. Elle est née comme ça, différente. Elle est nulle pour les jeux, ne parle pas comme les autres mais elle « voit » les nombres. Autiste, disent les médecins. Ils disent aussi qu'elle va mourir, qu'un sale cancer s'est glissé dans son corps et peu à peu le dévore de l'intérieur. Elle aurait bien aimé être chanteuse d'opéra pour

phrases chopées au vol ou des mots perdus qu'elle recueille soigneusement et qu'elle coud ensemble au fil de drolatiques raccourcis. Pour essayer de comprendre, pour accepter l'inacceptable. Sa disparition. Et sans doute comprend-elle l'essentiel : que le sens que tout le monde cherche ailleurs se trouve en soi, que « tout le truc d'être vivant, c'est de trouver l'étincelle » et de la faire jaillir vers les autres. Dans la blancheur fragile d'un décor de papier, Laetitia



Laetitia Poulalion, généreuse « Face de cuillère »

donner des morceaux de beauté aux hommes, mais elle sait qu'elle n'aura pas le temps de grandir. Alors elle écoute la Callas, qui chante si bien la tragédie de l'être, elle observe les vivants alentour batailler au quotidien contre les coups de l'existence, tenter de s'en sortir avec la pelote tout emmêlée des sentiments. Son père, philosophe paumé, barré avec une pouf, sa mère noyée dans la vodka, ses camarades abrutis de techno, Madame Patate, femme de ménage qui lui apprend la tolérance et rêve de vacances à Ibiza, les médecins de l'hôpital et leur franchise malhabile, le docteur Bernstein, fils d'une rescapée des camps de concentration... Tous, elle les regarde, curieuse, attentive, se dépatouiller avec la vie.

Gwénola David

FAIRE JAILLIR L'ÉTINCELLE EN CHACUN

Elle, elle raconte les heurts d'une enfance mangée par la maladie, puis les rayons, la chimio, l'hôpital. Elle se bricole une « philosophie » en recollant des bribes d'explications attrapées de-ci de-là, des

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

L'Avant-Seine Théâtre de Colombes

Quichotte

D'après Cervantès
Mise en scène Isabelle Starkier
VENDREDI 13 NOVEMBRE 20H30
SAMEDI 14 NOVEMBRE 20H30
DIMANCHE 15 NOVEMBRE 15H30

Le Cocu magnifique

Fernand Crommelynck
Mise en scène Vincent Goethals
MARDI 17 NOVEMBRE 20H30

Gengis parmi les pygmées

Gregory Motton
Mise en scène Véronique Widock
JEUDI 19 NOVEMBRE 20H30
VENDREDI 20 NOVEMBRE 20H30

Le Conte d'hiver

William Shakespeare
Mise en scène Lilo Baur
SAMEDI 28 NOVEMBRE 20H30

Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint-Denis 92700 Colombes

www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

NOVEMBRE



LE BAL DE KAFKA

Timothy DALY / Isabelle STARKIER
du 7 au 12

MARIE STUART

Friedrich SCHILLER / Fabian CHAPPUIS
du 14 au 17

24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME

Stefan ZWEIF / Marion BIERRY
Les 20, 21 et 22

JACQUES SEREYS

Sociétaire honoraire de la Comédie-Française
joue COCTEAU / MARAIS
Jean MARAIS / Jean-Luc TARDIEU
du 25 au 29

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
1 PLACE B. PALISSY - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
M^e Ligne 10 - Station Boulogne-Pont de Saint Cloud

09/10

le théâtre
des
bergeries

musique

Opa Tsupa ! Le Quatuor Vagabond // Roby Lakatos // Barcella // Grand Corps Malade // Concert du Nouvel An La Jeune Philharmonie de Seine-Saint-Denis // Kronos Cristina Branco // Ridan // Sentiments humains Pierre Lapointe // Poulenc-Salmenhaara La Jeune Philharmonie de Seine-Saint-Denis

théâtre/humour

Tous les Algériens sont des mécaniciens Fellag // L'Apprentissage Lagarce // Regarde Maman, je danse Vanessa Van Durme // Cocorico Patrice Thibaud // Le Révizor Nikolai Kolyada // Carte Blanche Yannick Jaulin // Sacrifices Nouara Naghouche // Oulipo, pièces détachées Michel Abécassis // Madame de Sade Jacques Vincy // Acide est le cœur des hommes Jacques Dor // Bash, latterday plays Neil Labute

danse/cirque

Origine Sidi Larbi Cherkaoui // Raté-Rattrapé-Raté NIKOLAUS // Ashes les ballets C de la B // Good Morning, Mr. Gershwin Cie Montalvo-Hervieu // Agwa / Correria Cie Káfig // Babemba Serge Aimé Coulibaly

les Insolites du Week-end

Avaar Théâtre des 4 Mains/Théâtre Froe Froe // Ô ! Cie Gare Centrale, avec Z.O.N.A.R. et la Cie Pour Ainsi Dire // Vocal Tempo // Les Trois écus d'or Cie Myriam Dooge // Cheval Antoine Defoort // My Name is Neo (for fifteen minutes) / Une soirée pour nous Yan Duyvendak

jeune public

Abeilles, habillez-moi de vous ! Cie Pour Ainsi Dire création // Ailleurs sera demain Robinson // Bach... à sable Théâtre de la Guimbarde // Le Monde, point à la ligne Cie Pour Ainsi Dire // Les Trois écus d'or Cie Myriam Dooge // Le Petit Poucet Cie Accademia Perduta-Romagna Teatri // Plis/Sons Laurent Dupont



En savoir plus : www.leteatredesbergeries.fr
Renseignements et réservations
01 41 83 15 20 / billetterie.theatre@noisysecc.fr



Théâtre des Bergeries
5 rue Jean-Jaurès 93130 Noisy-le-Sec
RER E Gare de Noisy-le-Sec
(à 10 minutes du centre de Paris)

entretien / GILLES BOUILLON
COMÉDIE D'UN VAIN COMBAT

GILLES BOUILLON RETROUVE SHAKESPEARE ET LES JEUNES COMÉDIENS DU JEUNE THÉÂTRE EN RÉGION CENTRE POUR EXPLORER LA FRAÎCHEUR PÉTILLANTE ET FLAMBOYANTE, PROFONDE ET DRÔLE DE *PEINES D'AMOUR PERDUES*.

Quels sont les caractéristiques de cette pièce ?

Gilles Bouillon : C'est une comédie autour du thème de l'amour et de la mort dont la charge comique est exceptionnelle. C'est surtout une pièce très difficile à traduire en français et Jean-Michel Déprats fait un travail formidable sur la langue pour transcrire cet esprit excessivement anglais qui la caractérise avec cette espèce d'acidité dans les relations, ces combats de mots dont seuls les anglais ont le secret. Le tout avec un sens de l'humour incroyable.

Quelle en est l'intrigue ?

G. B. : Quatre jeunes gens décident de s'enfermer dans une espèce de thébaïde pour rêver, lire, écrire, jeûner et demeurer à l'abri des femmes. Tel est leur projet et ce projet est impossible ! Un seul des quatre résiste mais finit par jurer aussi qu'il fera abstraction des questions vitales. Et évidemment, dès la deuxième scène, arrivent quatre femmes et, évidemment aussi, l'attraction physique et émotionnelle est

intense ! Les jeunes gens sont donc d'emblée parjures, ce qui est très grave. Ils envoient des sonnets aux filles, se surprennent les uns les autres en train de les écrire en cachette et constate que ce genre de pari totalement fou qu'on peut faire à seize ans est impossible : on ne peut pas infléchir la nature à ce point ! Et puis l'automne arrive d'un coup, à l'annonce de la mort du père de la princesse. Les jeunes filles, obligées de partir, promettent alors de revenir un an et un jour plus tard, pour voir si les jeunes gens seront parjures une deuxième fois...

C'est une pièce de troupe avec de très nombreux rôles...

G. B. : En effet, il n'y a pas de rôle principal et un bel équilibre au niveau de la parole. Quatre jeunes gens, quatre jeunes filles, quatre clowns. Mais aussi des rustiques, du travestissement, comme souvent chez Shakespeare où la quête de l'identité se fait toujours par l'altérité, des thèmes qu'on retrouve dans *Le Songe d'une nuit d'été* ou dans *Comme*

entretien / JEAN LAMBERT-WILD
ENTRE UTOPIE ET RÉBELLION

JEAN LAMBERT-WILD, JEAN-LUC THERMINARIAS, MICHEL ONFRAY, CAROLYN CARLSON ET FRANÇOIS ROYET CRÉENT ENSEMBLE UN SPECTACLE POLYPHONIQUE SUR LA TENTATION DU RETRAIT ET LES RETROUVAILLES AVEC L'ESSENTIEL.

Comment votre collaboration avec Michel Onfray est-elle née ?

Jean Lambert-wild : En arrivant à la Comédie de Caen, j'ai pris acte de la présence de Michel Onfray sur ce territoire. Il est bientôt venu tous les lundis, de 19h à 21h, avec l'université populaire au Théâtre d'Hérouville. Ça a été le début. Nous nous sommes plu. Puis est née une vraie amitié. Ce texte fait apparaître un Michel Onfray qu'on ne connaît pas et qu'on devine seulement dans les préfaces de ses livres. C'est un texte où il se met en jeu, en danger. Ce qui est formidable, c'est que ce grand poème est déjà un succès de librairie avant même la création du spectacle !

C'est un spectacle que vous créez à plusieurs. Pourquoi ?

J. L.-w. : En figure iconique du rebelle, il fallait un danseur. J'ai demandé à Carolyn Carlson de chorégraphier cette figure du rebelle, de l'hyperboréen. La rencontre avec elle a été un choc électrique. Avec elle, avec Jean-Luc Therminarias et François Royet sont nées des images magnifiques, comme

toujours quand plusieurs participent à une utopie. Nous rentrons dans une époque où les systèmes sont complexes. Comment les traduire poétiquement et politiquement ? Les artistes ont commencé à se poser cette question et à interroger la manière de la résoudre dans leur art. Or, la résolution d'un système complexe ne peut se faire que par la communauté de création. Et ce phalanstère de création trouve une adhésion auprès du public.

Pourquoi avoir aujourd'hui « recours aux forêts » ?

J. L.-w. : On vit dans une époque de désenchantement et de peur. On entend répéter qu'il n'y a pas d'avenir, plus de lutte des classes, plus d'Histoire et que plus rien n'inscrit la possibilité d'une victoire. Or je crois que la nécessité dans laquelle nous sommes, qui ne nous offre pas le luxe de l'optimisme, ne nous offre pas non plus celui du pessimisme. L'enthousiasme est le remède. Dans ce monde égaré où on ne sait pas où porter ses utopies, l'utopie est justement dans l'enthousiasme, dans l'amitié. Pour être libre, il faut affirmer

PROPOS RECUEILLIS / YVES BEAUNESNE
UN RÊVE DE MUSSET

POUR LE METTEUR EN SCÈNE YVES BEAUNESNE, *LORENZACCIO* EST PEUT-ÊTRE LA SEULE ŒUVRE ÉCRITE EN FRANÇAIS SOUS INFLUENCE SHAKESPEARIENNE, COMBINANT BEAUTÉ, ENFER ET DÉMESURE, ET SE JOUANT SUR LE FIL TORTUEUX ENTRE UTOPIE ET RÉALITÉ.

« Lorenzaccio, entré en 1537 au service d'Alexandre de Médicis qui règne sur la ville de Florence, ourdit l'assassinat du tyran afin de libérer sa patrie et de porter au pouvoir les républicains. L'œuvre est organisée entre manipulateurs et manipulés, face au destin. C'est une pièce politique magnifique sur le pouvoir, écrite en français, un événement quand on sait la filiosité de la France à aborder ces sujets dans les arts. Il n'est pas utile d'expliquer longuement *Lorenzaccio* pour la « réactualiser » et voir des recoupements entre les dirigeants de cette époque et la nôtre. Comment Alexandre une fois au pouvoir peut-il s'entourer

si mal ? Ses courtisans ne disent que ce qu'on envie d'entendre les grands. Mais les personnages de femmes ont leur mot à dire, ce qui est rare dans une pièce politique du XIX^e siècle. La mère de Lorenzaccio (Évelyne Istra) est une conscience républicaine forte.

LORENZACCIO COMMET UN CRIME « RÉVOLUTIONNAIRE »

Son fils a beaucoup reçu d'elle, elle est en droit d'attendre de le voir réaliser son idée de la République. Comment vivre avec un homme politique ? La vertueuse Marquise Cibo (Océane Mozas) se



© François Berthoin

il vous plaira et surtout une belle énergie des commencements, comme celle d'un premier amour...

Vous retrouvez avec cette mise en scène les jeunes du Jeune Théâtre en Région Centre...

G. B. : Je voulais réunir un groupe de comédiens important. L'envie de cela et le désir de Shakespeare se sont imposés ensemble. Parmi les treize comédiens, jouent ceux de la troisième génération formée dans le cadre du Jeune Théâtre en Région Centre et certains de la première promotion que je réengage comme intermittents. Je les ai laissés respirer : une année de transition, c'est bien ! Ils reviennent encore



© Tristan Jeanne-Vallès

que la sérénité triomphera. Non pas par la résistance mais par l'enthousiasme, en pariant sur la biodiversité des esprits et en ranimant les rituels.

Ce recours est-il nostalgique ?

J. L.-w. : Autant la nostalgie est importante comme point de repère individuel, comme rapport à l'enfance, autant elle est sans force politique. Au théâtre, je n'en vois pas l'intérêt. Quel sens cela aurait-il de ne pas faire un théâtre d'aujourd'hui ? Ce qu'il faut, c'est repenser nos actions politiques au théâtre en comprenant comment rassembler les gens et comment créer des communautés d'esprit. Michel Onfray remplit le théâtre tous les lundis soirs : pourquoi n'arriverions-nous pas à faire, nous autres hommes de théâtre, ce que lui



© Armand Nassour

pose la question à propos du duc. Elle essaie de mener loin son exigence politique, spirituelle et amoureuse. Le personnage de Lorenzaccio (Mathieu Genêt) est fascinant, à la fois ange et démon, porteur de vice et de cette beauté dont parle Rilke : « le beau n'est vraiment que le premier degré du terrible. » Le héros pourrait être un

« Une belle énergie des commencements, comme celle d'un premier amour... »

Gilles Bouillon

plus forts et en se rendant d'autant mieux compte de la chance que représente le fait de participer à la vie d'un théâtre et d'y jouer beaucoup. C'est le plateau et la présence du public qui révèle le comédien. Être comédien c'est jouer tous les soirs, même les soirs où on n'en a pas envie. C'est aussi un métier ! C'est un art mais c'est aussi un artisanat.

Propos recueillis par Catherine Robert

Peines d'amour perdues, de William Shakespeare ; traduction de Jean-Michel Déprats ; mise en scène de Gilles Bouillon. Création du 17 novembre au 10 décembre 2009. Lundi et jeudi à 19h ; mardi, mercredi et vendredi à 20h ; relâche samedi et dimanche sauf le 21 novembre à 20h. Centre Dramatique Régional de Tours, Nouvel Olympia – Théâtre communautaire, 7, rue de Lucé, 37000 Tours. Reprise du 15 janvier au 6 février 2010 au Théâtre à Châtillon et en tournée en France de décembre 2009 à mars 2010.

« L'enthousiasme est le remède. »

Jean Lambert-wild

parvient à faire seul ? Ça me bouleverse qu'il y ait encore cette possibilité-là dans la philosophie d'aujourd'hui. Qu'est-ce qui fait l'enthousiasme et le nourrit ? L'idée du *Recours aux forêts* est dans cette énergie-là.

Cette œuvre est-elle joyeuse ?

J. L.-w. : Elle est puissante et chargée d'émotion. C'est joyeux parce qu'on retrouve quelque chose mais on s'aperçoit aussi de ce qu'on a perdu. Il y a une magie qui comme toute magie fonctionne par contradiction. Ce spectacle n'est pas joyeux mais permet de vivre une expérience intense qui entraîne une joie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Recours aux forêts, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Carolyn Carlson et François Royet. Création du 16 au 20 novembre 2009 dans le cadre du Festival Les Boréales puis tournée en France jusqu'en mars 2010. A 20h30 sauf mercredi et jeudi à 19h30. La Comédie de Caen, Centre Dramatique National de Normandie, 1, square du Théâtre, 14200 Hérouville-Saint-Clair. Réservations au 02 31 46 27 29 et sur www.comediedecaen.com (un site à visiter !).

de ces « Malcontents » de France et d'Angleterre, ces jeunes gens affectés de mélancolie, maussades et enclins aux éclats. Lorenzaccio passe à l'acte et commet un crime « révolutionnaire », une forme d'attentat qui de nos jours donne à réfléchir. Le héros « irradie » au sens absolu, il porte passionnément la chaleur ailleurs, et la mort en même temps. Or l'image du rassemblement fait défaut dans cette pièce républicaine. On y voit l'expression de la blessure intérieure d'un être tendu entre deux extrémismes, l'un politique et l'autre artistique puisque le jeune homme « a pris pour un but sublime une route hideuse »... »

Propos recueillis par Véronique Hotte

Lorenzaccio, d'Alfred de Musset, mise en scène d'Yves Beaunesne, le 18 novembre 2009 à 20h30, le 19 novembre à 19h30 et le 20 novembre à 20h30 à l'Apostrophe, Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 95000 Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net



© Hervé Bellamy

le forum
scène conventionnée de Blanc-Mesnil

ROI LEAR 4/87

D'APRÈS LE ROI LEAR DE WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE ANTOINE CAUBET

DU 19 AU 28 NOVEMBRE

JEUDI 19 À 14H15 ET 20H30

SAMEDI 21 À 19H

JEUDI 26 À 14H15 ET 19H

VENDREDIS 20 ET 27, SAMEDI 28 À 20H30

SAMEDI 28 À 17H30

rencontre avec l'équipe artistique

navettes aller-retour de la place de la Nation (Paris 12^e).
Départ à 19h30 les 20 et 27 novembre, à 18h les 21 et 28 novembre.
Réservation indispensable.

Réservations
01 48 14 22 00
billetterie@leforumbm.fr

LE FORUM | 1/5 PLACE DE LA LIBÉRATION | 93150 BLANC-MESNIL | www.leforumbm.fr

Scène nationale
Théâtre St. Quentin-en-YvelinesLa Trilogie
de l'errance

mises en scène Jacques Osinski

Dehors devant la porte
de Wolfgang Borchert

Un Fils de notre temps
de Ödön Von Horvath

Woyzeck
de Georg Büchner



> 20 et 21 novembre

Trois soldats. Trois solitudes. Trois errances.
Au cœur de cette trilogie, trois hommes victimes de la violence du monde s'interrogent sur la nature de celle-ci. Tous trois mourront de ne pouvoir être aussi violents que le monde...
L'ironie la plus cinglante pour tenter de réveiller les consciences.

01 30 96 99 00
www.theatresq.org



//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Festival Théâtre en CieS XV

Du 19 novembre au 12 décembre 2009

Le rendez-vous annuel théâtral, encore une fois, remuera nos consciences individuelles, collectives en nous amenant à poser des regards lucides sur nous même et l'autre. Trois pièces qui nous étonnent tant par la qualité que par la profondeur du propos.

Jeudi 19, vendredi 20, samedi 21 novembre à 20 h

Fais voir tes jambes Meryl Streep ou l'incompatibilité des êtres

D'après les textes de Rachid El-Daïf. Mise en scène de Rahim Elasri. Avec Patricia Barakat, Gregory Carnoli, Ingrid Heiderscheidt, Nathalie Mellinger.

Une recherche théâtrale basée sur l'œuvre de Rachid El-Daïf, où se rencontrent et se confrontent monde arabe et modernité, conflits des sexes et des générations. Tous les tabous et les non-dits d'un monde arabe égaré dans ses identités...



Coproduction : Fragments asbl, Pilot Groupe asbl, la délégation de la Communauté Européenne, la Maison du Spectacle-La Bellone-Bruxelles, Ministère de la Communauté française-service multidisciplinaire.

Table ronde jeudi 19 novembre à 19 h

En présence de l'auteur Rachid El Daïf.

Mardi 1^{er}, mercredi 2, jeudi 3 décembre à 20 h

Ceci Est Mon Corps

Texte et mise en scène : Isabelle Wéry (avec la collaboration de Herbert Rolland). Avec Marc Doutrepoint et Isabelle Wéry. Lumières : Xavier Lauwers. Création sonore : Marc Doutrepoint. Scénographie/Costumes : Isabelle Wéry et Xavier Lauwers. Travail du mouvement : Christophe Dumouchel.



"Si chacun de nous dessinait son propre corps sous la dictée de son regard intérieur, on obtiendrait une belle galerie de monstres." Catherine Millet *Ceci Est Mon Corps*, une espèce de Music-Hall assez sexué. D'après *La vie sexuelle de Catherine M.* de Catherine Millet et des textes d'Isabelle Wéry...

Coproduction Manège Mons/Centre Dramatique, Atelier Théâtre de la Vie/Bruxelles, asbl Salt-On-Jamais, avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre.

Lecture jeudi 1^{er} décembre à 19 h

Contre le progrès de l'espagnol Esteve Soler, avec Catherine Goffin et Eno Krojanker.

Vendredi 11, samedi 12 décembre à 20 h

Bash latterday plays

Texte de Neil Labute. Mise en scène de René Georges, assisté de Gracia Di Vincenzo. Avec Edwige Baily, Bruno Mullenhaerts, Lara Persain, Fabrice Rodriguez. Scénographie : Christine Flasschoen. Musique : Vincent Cahay. Lumière : Gilles Bombaert. Images : Xavier Istasse. Régie : Julien Soumillon.



Bash, qui veut dire en argot : cogner, frapper, défoncer. Trois histoires « vraies » nous prennent à travers un voyage intransigeant qui parle de nos existences mornes derrière l'image glacée du rêve américain. Les personnages de « Bash » sont si proches de nous...

Production : XK Theater. En co-réalisation avec le ZUT et le Théâtre Jardin Passion. Avec l'aide du CIFAS, du Ministère de la Communauté française (service théâtre), d'Hypothésarts, et de Smart asbl. Avec le soutien du Rideau de Bruxelles et particulièrement à Martine Renders pour son aide précieuse, ainsi qu'au Théâtre National, et au Théâtre de la Balsamine.

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
46, rue Quincampoix - 75004 Paris
Métro : Châtelet-les-Halles, Rambuteau
Renseignements : 01 53 01 96 96 ou spectacles@cwbf.fr
www.cwbf.fr

critique 1 FIGARO DIVORCE

JACQUES LASSALLE LIVRE AVEC UN BEL ÉLAN MÉLANCOLIQUE L'UNIVERS TRAGI-COMIQUE DE VON HORVATH, L'ÉTRANGÉTÉ INQUIÈTE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES. UN FIGARO PRAGMATIQUE ET BOURGEOIS À FIGURE DE TRIBUN.

Avec *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, le valet de comédie touche à son apogée dans ce plaisir renouvelé de facéties verbales à lancer à la face des maîtres. Or, les grondements de la Révolution française vont bientôt bousculer les ex-grands de l'ancien monde sans épargner leurs serviteurs zélés. Il n'en a pas fallu davantage pour que le dramaturge allemand d'origine austro-hongroise, Ödön von Horvath, récupère dans *Figaro divorce* la figure insolente et fan-

La scène est un chatoiement spatial et chronologique ; elle révèle un Figaro raisonnable revenu d'exil (Michel Vuillermoz), orateur aux discours populistes flattant les sentiments de son auditoire pour en gagner les faveurs. La mise en scène de Jacques Lassalle analyse avec tact ces désenchantements que réserve l'Histoire, la perte des illusions et du charme revivifiant des enthousiasmes. L'atmosphère révèle des temps difficiles avec les unités paramilitaires,



L'insolent Figaro (Michel Vuillermoz) provoque Pédritte (Thierry Hancisse), le révolutionnaire trop vite installé.

faronne du valet pour la réajuster à l'Europe chaotique des années 30. Que va devenir Figaro avec Suzanne ? Exilé, il s'installe à son compte comme coiffeur dans une bourgade aux valeurs étriquées : lâcheté, hypocrisie et préjugés xénophobes. Le couple se sépare à la demande de Suzanne, attachée à son confort d'antan et souffrant de l'obstination de Figaro à ne pas vouloir d'enfant. Si effectivement *Figaro divorce*, c'est qu'il rompt avec un certain romantisme, l'attachement sentimental aux plaisirs humbles des paradis terrestres. Figaro divorce plutôt de Rousseau, des Lumières et de leur attention rayonnante à la dimension sociale de la vie.

LA PERTE DES ILLUSIONS

Le valet de jadis travaille égoïstement pour lui-même et raisonne en individu aux mœurs bien bourgeoises, tenant à distance son optimisme légendaire : « Une seule solution : il faut choisir. L'honnêteté ou la débrouillardise. Moi j'ai choisi. »

époque d'uniformes et de chemises de couleur, noires ou brunes. L'humeur chagrine de la tendre Suzanne (Florence Viala) sied à l'ensemble de la fresque qui ne distingue qu'avec peine le retour de l'espoir depuis les ténèbres. Or, Figaro aime toujours sa belle. Et le majestueux Almaviva (Bruno Raffaelli) ne peut se départir de sa noblesse. Le « révolutionnaire » Pédritte (Thierry Hancisse) se voit « remis à sa place » par Figaro. Les clairs-obscur de l'âme résistent aux idéologies et les ombres et les lumières font écho à l'énigme humaine. Un spectacle rare et grave.

Véronique Hotté

Figaro divorce, de Ödön von Horvath, traduction Henri Christophe et Louis Le Goeffic, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'au 7 février 2010 à 20h30, Salle Richelieu, Comédie-Française place Colette 75001 Paris. Tél. 0825 10 16 80 et www.comedie-francaise.fr
Texte publié à L'Arche Editeur.

critique 1 FEMME DE TCHEKHOV

CATHERINE AYMERIE PORTE SUR SCÈNE SA PASSION DES HÉROÏNES DE TCHEKHOV QU'ELLE INTERPRÈTE TOUR À TOUR EN UN KALÉIDOSCOPE MORDORÉ. L'ENTREPRISE EST VAILLANTE MAIS FINIT UN PEU PAR LASSER...

On pourrait imaginer d'écrire une thèse sur les personnages féminins de Tchekhov et ainsi étudier leurs différences et leurs points communs. Un tel travail aurait le mérite de resituer les figures dans leur contexte et de les présenter avant que d'élucider leurs postures existentielles, leur langueur, leur humour, leurs rêves et leurs combats. C'est peut-être ce qui manque au projet de Catherine Aymerie qui ne peut véritablement présenter d'intérêt que pour des spécialistes, capables de reconnaître les femmes dans les rôles desquelles la comédienne se glisse et donc d'autant mieux apprécier la qualité chromatique de son jeu. En effet, pour qui ne connaît pas son Tchekhov par cœur et n'est pas capable de distinguer Irina, Lioubov Andréevna, Sonia, Anna Pétrouva et les autres, l'exercice demeure excessivement formel et d'un intérêt très limité. On se

perd entre les tirades privées d'adresse. De ne pas comprendre à qui parle ces femmes lumineuses et blessées assourdit quelque peu l'intensité de leurs mots. Un tel sentiment d'extériorité laisse désespéré, d'autant que l'évidente ferveur avec laquelle Catherine Aymerie incarne ces héroïnes pour lesquelles elle avoue une passion intense ne laisse pas d'espérer les aimer comme elle les aime et les défend...

UN SPECTACLE EXIGEANT MAIS ABSCONS

Sur l'espace vide de la scène joliment animée par les lumières de Jean-Louis Martineau et la bande sonore de Dragan Nedeljkovic, la comédienne déploie ses effets en jouant d'un costume transformable et de poses savamment adaptées en fonction des personnages incar-

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

critique 1 DES SIGNES DES TEMPS

RENDANT HOMMAGE À GIORDANO BRUNO, RETRAÇANT SA VIE ET ÉVOQUANT SON ŒUVRE, LAURENT VACHER MET EN SCÈNE UN SPECTACLE ORIGINAL ET PERCUTANT QUI PROMÈNE LE SPECTATEUR AU CŒUR DES ESPACES INFINIS.

Sans doute né et assurément mort trop tôt, le 17 février 1600, sur le bûcher du Campo dei Fiori, Giordano Bruno reste le symbole de la lutte imbécile et stérile de l'obscurantisme dogmatique contre le développement, le risque et le progrès intellectuels. Parcourant l'Europe entière à la recherche d'asiles toujours plus incertains, Bruno étudia, enseigna, publia et élaborait peu à peu une œuvre foisonnante où aucun domaine de la pensée n'est ignoré. Fervent physicien, habile mathématicien, insolent théologien, métaphysicien original, maître en mnémotechnique, il mena une vie de pèlerin de la raison libertaire et iconoclaste. Pour rendre compte d'une existence éclatée et d'une pensée éclatante, pour montrer l'impassable à laquelle Bruno se condamna lui-même par son refus obstiné de la compromission, Laurent Vacher invente une mise en scène qui exploite l'espace de manière originale. Les spectateurs doivent quitter leur fixité habituelle et tourner de salle en salle



« Du monde clos à l'univers infini. »

comme pour rappeler ce rejet virulent de la clôture et de l'immobilité qui marque la pensée de Bruno. De l'évocation première de la multiplicité des mondes jusqu'à la fermeture finale du tribunal ecclésiastique, la modification des espaces scéniques mime l'emprisonnement progressif de la vie du savant, dont l'existence suivit paradoxalement le chemin inverse de sa découverte. L'utilisation des images et du son vient imprimer des climats et des visions évolutives, des splendeurs galactiques à l'obscurité du cachot.

PARCOURS SENSIBLE DANS LA PENSÉE

Pour incarner le Nolain, trois comédiens s'affrontent et se complètent. Aucun d'entre eux n'est Bruno et tous le sont tour à tour, pour mieux montrer les diverses facettes de cette personnalité et de son œuvre protéiformes. Benoît Di Marco, Laurent Levy et Pierre Hiesler prennent en charge les rôles de Bruno, de ses contradicteurs et de ses bourreaux. Le jeune prêtre rebelle refusant que Marie ait conçu sans connaître les plaisirs de la chair, l'astronome et le penseur militant et itinérant, l'obstiné martyr d'une cause révolutionnaire et le réformateur mystique sont dépeints par les comédiens que leurs différences d'aspect et de ton n'empêchent jamais de dresser le portrait d'un homme complet. Apparaît alors un héros pluriel, complexe, passionné jusque dans ses excès, exalté par l'amour du savoir et du sexe, fou au milieu des sages et pourtant plus sage qu'eux. Ce spectacle intelligent constitue non seulement un exceptionnel moment de théâtre, non seulement une occasion unique de découvrir l'Observatoire de Paris, mais aussi un impeccable hommage à cet homme qui croyait en l'infini, qui n'avait d'autre horizon que l'illimité et qui pour avoir osé lever les yeux au ciel, fut condamné par ceux qui prétendaient en être les seuls gardiens.

Catherine Robert

Giordano Bruno - Des Signes des temps, spectacle conçu et mis en scène par Laurent Vacher (texte publié aux Editions Gilletta). Du 7 novembre au 12 décembre 2009. Du lundi au samedi à 20h30; le jeudi à 19h30. Observatoire de Paris, 61, avenue de l'Observatoire, 75014 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 84 72 20 et sur www.compagniedubredin.com



Catherine Aymerie devient toutes les héroïnes tchekhoviennes.

nés. Son visage à la belle mobilité et son corps souple passent de scène en scène, extraits d'*Oncle Vania*, de *La Mouette*, de *La Cerisaie*, de *Platonov*, des *Trois Sœurs* et animent avec fluidité ce florilège élégamment composé. Tous jours est-il que Catherine Aymerie ne parvient pas vraiment à laisser embarquer le spectateur dans ce voyage imaginaire de beige et d'or. Ne pourrait véritablement goûter aux joies de cette excursion théâtrale que ceux qui, comme son

guide, sont familiers et dévots de l'œuvre magistrale d'Anton Tchekhov...

Catherine Robert

Femme de Tchekhov, de et avec Catherine Aymerie, d'après Anton Tchekhov; mise en scène de Paula Brunet Sancho. Du 1^{er} octobre au 21 novembre 2009. Du mercredi au samedi à 18h30. Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Réservations au 01 43 31 11 99.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

LA CRIÉE

THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

CREATION

17 > 29 NOVEMBRE 2009

La Nuit des rois

de William Shakespeare
mise en scène Jean-Louis Benoit

JEUX DE L'AMOUR, INCERTITUDES ET QUIPROQUOS, PÉRIPIÉTIES ET REBONDISSEMENTS, DUELS, CHANTS, DANSES... SE MÉLÈNT DANS CETTE COMÉDIE DE SHAKESPEARE.

AVEC
Nathalie Richard, Dominique Valadié, Ninon Brétécher, Jean-Pol Dubois, Arnaud Décarsin, Jean-Claude Leguay, Jean-Marc Bihour, Luc Tremblais, Dominique Compagnon, Laurent Montel, Guillaume Clause, Juliette Augert, Claire Calvi, Pauline Méréuze

traduction Jean-Michel Déprats | collaboration artistique Karen Rencurel | scénographie Jean Haas | costumes Marie Sartoux | lumières Jean-Pascal Pracht | maquillage et perruques Cécile Kretschmar | son Jérémie Tison | chorégraphie Lionel Hoche | assistante à la mise en scène Keti Irubetagoiena

JOURNÉE SHAKESPEARE
Samedi 21 novembre à La Criée

15h projection de *Falstaff* d'Orson Welles (1965, 1h57, VOST) Avec Orson Welles, Jeanne Moreau, Margaret Rutherford, Marina Vlady, Walter Chiari, John Gielgud, Michael Aldridge, Fernando Rey...
17h30 rencontre « Interpréter Shakespeare » Avec Gisèle Venet, professeur à la Sorbonne, Michel Déprats, traducteur, Jean-Louis Benoit et les comédiens.
20h spectacle *La Nuit des rois*

EN TOURNÉE

ANGERS > 9 au 12 décembre 2009
NANTES > 13 au 21 janvier 2010
ALÈS > 27 au 29 janvier 2010
NARBONNE > 4 et 5 février 2010
PRIVAS > 11 et 12 février 2010
DIJON > 23 février au 6 mars 2010
SARTROUVILLE > 11 au 13 mars 2010
AMIENS > les 18 et 19 mars 2010



RÉSERVATIONS 04 91 54 70 54
VENTE ET ABONNEMENT EN LIGNE
www.theatre-lacriee.com

La Nuit des rois
ou ce que vous voudrez

Jacques Vincy



mercredi 9 DÉCEMBRE
jeudi 10
vendredi 11 > 20h30

coproduction
Bea
théâtre du Beauvaisis
scène conventionnée

03 44 06 08 20
theatredubeauvaisis.com

entretien / GILLES CHABRIER INSAISSISSABLE VÉRITÉ

GILLES CHABRIER ADAPTE POUR LA SCÈNE *LA TÊTE VIDE*, LE ROMAN DE RAYMOND GUÉRIN, UNE ENQUÊTE POLICIÈRE DONT LA STRUCTURE CUBISTE DÉMULTIPLIE LES ANGLES D'APPROCHE. UNE AFFAIRE EN MAL DE RÉOLUTION QUI ÉCHAPPE À QUI VEUT LA SAISIR.

Comment avez-vous jeté votre dévolu sur ce roman de Guérin ?

Gilles Chabrier : C'est grâce à un ami metteur en scène me faisant cadeau du livre *La tête vide* que j'ai rencontré l'œuvre de Raymond Guérin. Le roman est singulier ; on ne peut faire d'emblée la lumière sur l'énigme tissée, une affaire provinciale de meurtre et d'adultère, de crime ou de suicide. Un matin, au lieu-dit « La Tourbière », on découvre les corps morts, nus et enlacés de Suzanne Barcenas et Gustave Tonnelier. Personne ne se doutait des relations intimes qu'entretenaient ces deux-là. L'épouse qu'on croyait insoupçonnable cache des secrets tandis que l'époux n'est pas celui que l'on pensait. Comment peut-on méconnaître autant ses voisins ? À mesure que l'on croit avancer dans l'élucidation de l'énigme, on recule et se perd dans l'obscurcissement progressif des interprétations. Un vrai miroitement.

La situation dramaturgique propose une mise en abyme de l'enquête policière elle-même.

G. Ch. : Le spectateur de théâtre, comme le lecteur initial du roman, est invité personnellement à dénouer les fils de l'intrigue. Je me suis inspiré pour la situation scénique, de la troisième et dernière partie du roman, intitulée *Le Journal de Raymond Pellegrin*. Sur le plateau, Raymond Pellegrin – écrivain, critique d'art, archéologue et propriétaire de « La Tourbière » – convie un soir ses amis chez lui, le rédacteur en chef de « *L'Éveil républicain* », son épouse et une médecin légiste. À ces trois invités s'ajoutent les spectateurs que contrôle le maître de cérémonie occupé à la



C.D.R.

recherche des mobiles des uns et des autres. Le public est convié à s'asseoir autour de la scène tandis que l'espace de jeu fait scintiller une mosaïque d'images vidéo, un kaléidoscope de points de vue contradictoires.

Quelle est la technique utilisée pour ce compte-rendu d'énigme ?

G. Ch. : Le romancier n'hésite pas, à côté des témoignages des proches, à accumuler les données – dépositions, procès-verbaux, comptes-rendus médicaux. Un travail de fourmi à la fois

lumineux et laborieux. Au gré des témoignages, l'hôte Raymond Pellegrin va devoir déplacer son point de vue et sa version de l'histoire. La vérité est insaisissable car elle n'est perçue que de façon partielle, selon l'angle d'attaque adopté. La représentation est une mise en question permanente du réel, du regard, d'une certaine forme de vérité et de la multiplicité des convictions. Les spectateurs se déguisent en archéologues des passions humaines.

« *La représentation est une mise en question permanente du réel, du regard, d'une certaine forme de vérité et de la multiplicité des convictions.* » Gilles Chabrier

Cette affaire de meurtre se construit sous nos yeux dans un jeu de rôles auquel chacun participe, tandis que l'auteur n'hésite pas à dire des choses crues et dures au nom de la vérité...

Propos recueillis par Véronique Hotté

La Tête vide, d'après le roman de Raymond Guérin, mise en scène de Gilles Chabrier, du 4 au 28 novembre 2009, du mercredi au vendredi 20h30, samedi 16h et 20h30, dimanche 16h, relâches les 12, 13 et 14 novembre au Théâtre de l'Aquarium La Cartoucherie 75012 Paris. Tél. 01 43 74 99 61.

entretien / ROBERT PLAGNOL SYNOPSIS ET SQUASH : LES TROUBLES DE LA TRAHISON

CRÉÉ EN 2006 AU THÉÂTRE DU PETIT MONTPARNASSE, LE DIPTYQUE D'ANDREW PAYNE (MIS EN SCÈNE PAR PATRICE KERBRAT) EST AUJOURD'HUI REPRIS AU THÉÂTRE DE LA COMMUNE. LE COMÉDIEN ROBERT PLAGNOL, SUR SCÈNE AUX CÔTÉS DE BENJAMIN BOYER, COSIGNE LE TEXTE FRANÇAIS DE CETTE RÉFLEXION SUR LA NOTION DE FIDÉLITÉ.

Andrew Payne a-t-il écrit *Synopsis* et *Squash* de façon indépendante ou pour que ces deux pièces soient mises en regard ?

Robert Plagnol : *Synopsis* et *Squash* sont les deux parties d'un diptyque questionnant la valeur morale de la fidélité. Comment être fidèle à l'autre tout en restant fidèle à soi-même ? C'est à un combat entre fidélité et infidélité devenu, au final, un combat entre soi et soi, que nous convie Andrew Payne. Mais, alors que cette question est investie de façon assez classique dans *Synopsis* (au sein de ce texte, l'amitié de deux scénaristes est mise à l'épreuve par la trahison de l'un d'entre eux), elle est envisagée à travers une situation beaucoup plus singulière, beaucoup plus périlleuse dans *Squash*, pièce qui explore sans pudeur le thème de la sexualité.

Qu'est-ce qui vous semble périlleux dans cette thématique ?

R. P. : La sexualité repose sur ce qu'il y a de plus intime, de plus mystérieux et souvent de plus flot-

tant en nous. Il s'agit d'un domaine extrêmement complexe. Andrew Payne aborde cette question avec puissance et intelligence. Il s'approche au plus près des abîmes et des dualités de l'être. Cela, sans jamais être explicatif ou démonstratif, en éclairant de manière très subtile la profondeur des dilemmes humains. Pour autant, la langue qu'il emploie ne prend pas de détours. Elle est concise, précise, appelle un chat un chat. L'un des enjeux de l'adaptation française que j'ai réalisée avec Vanessa Chouraqui a d'ailleurs été de retrouver ce même sens de l'essentiel, cette même vivacité.

Quel rapport envisagez-vous entre les personnages de ces deux pièces ?

R. P. : J'ai toujours pensé que les personnages de *Squash* étaient le prolongement de ceux de *Synopsis* et que, d'une certaine façon, ils pouvaient être le fruit de leur imagination. Comme si les deux scénaristes de la première pièce avaient eu besoin de s'inventer une nouvelle identité, de se déguiser en traders pour pouvoir parler de leur intimité. Ces qua-

à l'été

Tennessee Williams
Soudain l'été dernier

nouvelle traduction
Jean-Michel Déprats
et Marie-Claire Pasquier

mise en scène René Loyon

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

13 novembre – 13 décembre

entretien / MONA HEFTRE MONA SUR LES TRACES D'ALBERTINE

MONA HEFTRE A PARTAGÉ LA VIE DE SALTIMBANQUE DU MAGIC CIRCUS DE JÉRÔME SAVARY : ELLE Y A APPRIS À SE TENIR SUR SCÈNE DANS LA JOIE. ELLE CRÉE ENSUITE DEUX DISQUES AVEC REZVANI POUR LA POÉSIE ET LA TENDRESSE. AUJOURD'HUI, ELLE RACONTE ET INCARNE ALBERTINE SARRAZIN (1937-1967), PREMIÈRE FEMME FRANÇAISE À RACONTER SA VIE DE PROSTITUÉE ET SON EXPÉRIENCE CARCÉRALE, À PARTIR DE SES ÉCRITS, DONT *L'ASTRAGALE*, QUI RELATE SON ÉVASION DE PRISON.

Comment est né ce projet scénique autour d'Albertine Sarrazin ?

Mona Heftre : On ne se souvient d'Albertine Sarrazin que comme l'insoumise, la marginale, l'évadée, comme l'auteur aussi de *L'Astragale*. Sur les plateaux de télévision, elle apparaissait



Mona Heftre est Albertine Sarrazin sur la scène.

tre personnages sont tous soumis aux mêmes problématiques, se trouvent tous dans un état de crise aiguë. Ils se battent contre eux-mêmes, souffrent d'un syndrome quasi schizophrénique. Confrontés



© Emmanuel Robert-Espalieu

« *Andrew Payne s'approche au plus près des abîmes et des dualités de l'être.* » Robert Plagnol

à une fracture intérieure, écartelés par les aspects antagonistes de leur personnalité, ils sont placés dans une position difficile : faire un choix, tuer l'autre en soi qui ne correspond pas au chemin qu'ils choisiraient d'emprunter. Finalement, on peut penser que ces personnages ont mis en place une démarche complètement psychanalytique : une démarche qui vise à se servir d'un jeu de projection pour exprimer leur souffrance et tenter de la résoudre.

Entretien réalisé par Manuel Piolet Soleymat

Synopsis / Squash, d'Andrew Payne ; mise en scène de Patrice Kerbrat ; texte français de Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol. Du 4 au 21 novembre 2009. Les mardis et jeudis à 20h ; les mercredis, vendredis et samedis à 21h (sauf le 11 novembre, à 16h30) ; les dimanches à 16h30. Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADO.FR ////

drôle et amusante, une façade qui empêchait de la percevoir vraiment. Issue de l'Assistance Publique, elle a connu une enfance d'humiliations avec des parents adoptifs qui ne l'ont pas soutenue. J'ai lu ses lettres, celles d'une femme en train de se construire et de comprendre le

« *Albertine s'adresse à un lecteur imaginaire librement et sans complaisance.* »

Mona Heftre

monde pour pouvoir enfin « faire quelque chose de sa vie ».

La vie brève d'Albertine ne peut pas être plus « romanesque » !

M. H. : Brillante à l'école dans l'établissement religieux qu'elle fréquente, elle est indisciplinée. À quinze ans, elle fait une fugue ; elle intègre plus tard une maison de correction avec deux gendarmes à ses côtés. À partir de là, tout va de mal en pis : elle s'enfuit par les cuisines du lycée au moment du bac, « monte » à Paris en survivant de vols et de prostitution. À dix-sept ans, elle commet un hold-up et est condamnée. Elle saute le mur de sa prison, se casse un petit os du pied, l'astragale, et se traîne sur la route. Julien Sarrazin qui passe en voiture la récupère.

C'est d'abord sa vie d'écrivain que vous choisissez de raconter.

M. H. : Elle commence à écrire chez les Bons Pasteurs, une maison de redressement tenue par des religieuses. À partir de là, je suis les traces d'Albertine jusqu'à sa mort sur un lit d'hôpital, à la suite d'une erreur médicale, après dix-huit mois de célébrité. Imaginez ce trajet d'un enfant de l'Assistance publique qui « débarque » en 1965 dans le milieu littéraire parisien. Quand elle écrit, elle s'adresse à un lecteur imaginaire librement et sans complaisance. C'est Julien Sarrazin qui la publie, lui donne son nom et son identité d'écrivain.

Quelles sont ses caractéristiques d'artiste ?

M. H. : J'ai lu tous ses écrits, ses lettres mais aussi ses carnets de prison : elle ne regrette rien. Ses manuscrits ne comportent aucune rature. « *On ne rature pas sa vie* », dit-elle. Arrogante, radicale et spirituelle, elle se défend comme un animal face à ses juges. Elle a été sauvée par l'amour de Julien et par l'écriture, une écriture sensible, poétique et attentive à l'absolu. Dans l'impatience de vivre – entre envies spontanées et idéal romanesque.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Albertine Sarrazin, d'après l'œuvre d'Albertine Sarrazin, de et par Mona Heftre, mise en scène de Manon Savary, du 27 octobre au 9 décembre 2009, du mardi au samedi à 20h aux Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs 75001 Paris Tél. 0892 70 12 28.

BRUAY-LA-BUISSIÈRE / LE TEMPLE
DU 9 AU 13 NOV

RICHEBOURG / SALLE POLYVALENTE
SAM 21 NOV

LILLERS / LE PALACE
VEN 12 MARS

EN TOURNÉE DANS LE PAS-DE-CALAIS
DANS LE CADRE D'ITINÉRAIRE BIS
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 13 ANS

philippe dorin / thierry roisin
CRÉATION

deux
mots



DE philippe dorin
MISE EN SCÈNE thierry roisin
COLLABORATION ARTISTIQUE olivia burton

AVEC catherine pavet
philippe potier

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES sabine siegwalt
catherine pavet
LUMIÈRES gerald karlikow

C'est l'histoire d'une fille...

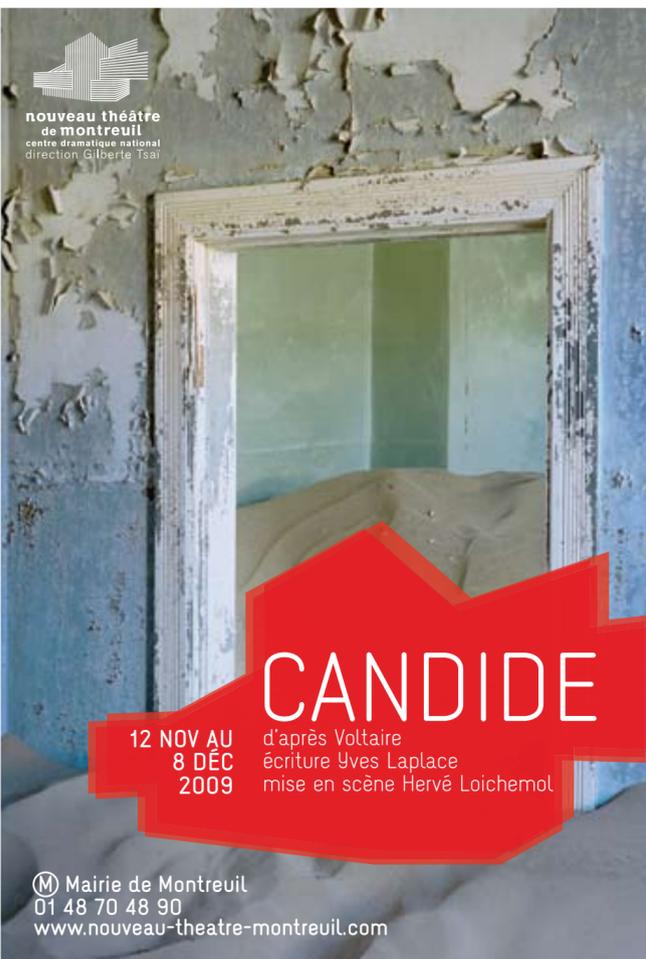
COMEDIE
de BETHUNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD / PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

La Comédie de Bethune - Centre Dramatique National Nord - Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil régional du Nord - Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et Artios Comm.

nouveau théâtre
de montreuil
centre dramatique national
direction Gilberte Tsai



CANDIDE

12 NOV AU
8 DÉC
2009

d'après Voltaire
écriture Yves Laplace
mise en scène Hervé Loichemol

Mairie de Montreuil
01 48 70 48 90
www.nouveau-theatre-montreuil.com

Théâtre
de la
Ville
PARIS

Philoctète

HEINER MÜLLER
JEAN JOURDHEUIL
CRÉATION

DU 5 AU 21 NOVEMBRE

traduction JEAN-LOUIS BESSONNE / JEAN JOURDHEUIL
mise en scène JEAN JOURDHEUIL
assistant à la mise en scène YOUNESS ANZANE
scénographie, costumes MARK LAMMERT
assistante scénographie EMMANUELLE BISCHOFF

avec MARC BARBÉ, MAURICE BÉNICHOU, MARC BERMAN

AUX ABBESSES 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18 MAIRIE DE PARIS
www.theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77

l'Onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay



THEATRE GESTUEL / CREATION
**FRAGMENTS
DU DESIR**

PAR LA COMPAGNIE DOS A DEUX - AUTEURS, METTEURS
EN SCENE ET CHOREGRAPHERS ARTUR RIBEIRO / ANDRE CURTI

JEU 12, VEN 13, SAM 14 NOV A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

q... les nouvelles

critique 1

LA NUIT DES ROIS

JACQUES VINCEY EXPLORÉ TOUS LES TROUBLES SENS DE CETTE COMÉDIE MÉLANCOLIQUE, USANT DES SIMULACRES DU THÉÂTRE POUR RÉVÉLER LES MASCARADES DE LA VIE.

C'est dans le fracas d'un naufrage que se découvre l'Illirie, territoire d'imaginaires où Shakespeare déroule sa *Nuit des rois* (1601), vertigineuse comédie des sens, tout en travestissements, renversements, traquenards et jeux d'illusions... Séparée de son jumeau Sébastien disparu dans les flots, Viola se déguise en page et entre au service du duc Orsino, qui l'envoie porter offrande de son fol amour auprès de l'inflexible Olivia, chaste comtesse recluse dans son deuil... qui succombe aux charmes juvéniles de cet étrange messager. Et tandis que les cœurs s'emballent et les destins s'em mêlent, ça complot à tout va alentour, petit marquis, chevalier en goguette, fou détroqué et fringante soubrette ourdisant quelques malins tours pour dénouer les attaches de leurs conditions sociales. Ce faisant, c'est-à-dire dûment arrosé, les joyeux drilles décapsulent tout pareil ambitions inavouées et pulsions cadencées dans les chairs par le sceau des apparences. L'intrigue va bon train et tresse ainsi imbroglis et qui-proquo, fauillant ensemble le lyrisme et la farce, l'intime et l'épique, l'étrange et le trivial, quitte à dévergondier les mots au passage. Jusqu'au point où simulacre et sincérité finissent par se confondre et désorienter tous les repères.

FÊTARDS AVINÉS

Loïn de lisser le baroque sous l'apprêt de l'esthétique, Jacques Vincey force au contraire les artifices du théâtre, use des symboles et du décalage pour dévoiler les multiples facettes de cette singulière comédie de cœur et de cour. Son Illirie vogue aux confins du rêve, sans doute près des terres d'en-

fance, là où chacun cherche son rôle sur la scène du monde, là où l'identité sexuelle est encore floutée par les premiers émois du désir. L'espace se déploie par glissements successifs, coulisse de l'opacité à la transparence, inverse le haut et le bas... révélant peu à peu les êtres encartés sous les masques. Ici, l'amour prend les saveurs douces-amères de la mélancolie, les stratégies de séduction s'égarant dans le chassé-croisé des sentiments, l'oïveté aristocratique s'épanche au whisky-confettis. A ce jeu-là, les comédiens font merveille et croquent avec délice la langue de Shakespeare, goûteusement traduite par Jean-Michel Déspirats. Cette mise en scène surprenante distille toute les questions identitaires, le narcissisme amoureux, la difficulté à communiquer, la nostalgie, l'insatisfaction du désir... qui font de cette *Nuit des rois* une triste comédie.

Gwénoïa David

.....
La nuit des rois, de Shakespeare, traduction de Jean-Michel Déspirats, mise en scène de Jacques Vincey, du 17 au 21 novembre 2009, à 20h30, à la Maison des arts de Créteil, Place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19 et www.maccrteil.com; du 26 novembre au 6 décembre, du jeudi au samedi à 20h45, dimanche 17h, aux Gémeaux-Scène Nationale de Sceaux, 49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux (Tél. 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com). Les 9, 10 et 11 décembre à 20h30 au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais. Rens. 03 44 06 08 20. Et aussi en tournée. Texte publié aux éditions Théâtrales. Cette pièce a été vue au Théâtre de Lausanne.



Les comédiens s'en donnent à cœur joie sur scène.

© Marc Vignat

entretien / ELISABETH CHAILLOUX LA VÉRITÉ DE L'ILLUSION

ELISABETH CHAILLOUX MET EN SCÈNE *L'ILLUSION COMIQUE*, DE CORNEILLE, ÉLOGE DES VERTUS DU THÉÂTRE ET PARTITION VIREVOLANTE QU'ELLE CONFIE À UNE TROUPE DE COMÉDIENS AGUERRIS ET VIRTUOSES.

Pourquoi et comment avez-vous choisi cette pièce ?

Elisabeth Chailloux : Parce que c'est un joyau ! Le désir de la monter m'est venu quand Adel Hakim a monté *Ce soir on improvise* de Pirandello où je jouais le rôle du metteur en scène. Toutes ces pièces qui mettent le théâtre en abyme sont fascinantes pour les gens de théâtre. Le monde est un théâtre où le théâtre, qui n'est qu'illusion, devient réalité : Shakespeare, Calderon, Pirandello nous le montrent et *L'illusion comique* est sans doute la pièce qui exploite le mieux cette problématique. C'est une pièce qui est chaque fois renouvelée par celui qui s'en empare. Je monte en somme un des avatars de *L'illusion comique*. En fait, on ne voit jamais cette pièce et on la redécouvre à chaque fois en fonction du regard du metteur en scène et de l'interprétation des acteurs.

Pourquoi ?

E. C. : Parce que c'est dans son écriture que Corneille fabrique ce qu'il appelle son « étrange monstre ». Au départ, il y a un drame : un père recherche son fils. On passe ensuite à la farce puis à la comédie amoureuse puis à nouveau au drame jusqu'à la tragédie. L'alexandrin de Corneille nous fait voyager par toutes ces étapes. Comme le dit Hamlet aux comédiens, la représentation révèle la vérité. On est un peu comme dans la caverne de Platon : ce qu'on perd du réel n'est en vérité qu'illusion. Le théâtre se fait révélateur pour les spectateurs comme pour le père, sorte de spectateur idéal. Comme il a maltraité son fils, il doit subir une épreuve et l'illusion est si puissante qu'il admet enfin la liberté de son fils et ses choix.

Quels acteurs avez-vous choisis ?

E. C. : Pour jouer cette pièce, il faut des acteurs

critique / CIRQUE

L'ATELIER DU PEINTRE

LA NOUVELLE FANTAISIE DU CIRQUE PLUME CONVOQUE TOUT L'IMAGINAIRE LIÉ AU MONDE DU PEINTRE. SES ŒUVRES, SES OUTILS, SON GESTE, SONT LES INGRÉDIENTS DU SPECTACLE DONT LE CIRQUE NE SEMBLE SOUVENT QU'UN ÉLÉMENT D'ARRIÈRE-PLAN.

On entre dans *L'Atelier du peintre* comme on entre dans les *Ménines* de Velasquez : la reproduction du tableau du maître, posé là à l'avant-scène, met le public dans la posture de celui qui est regardé. Un joli clin d'œil, et la joyeuse troupe de s'amuser en admirant le résultat du peintre, à reconnaître tel ou tel

les interventions de ses collègues, comme autant de pochades où peintres et clowns se confondent aisément. La peinture devient matière folle pour l'amusement. On se barbouille, on se jette des litres de couleurs, on s'en lance à coup de fusil à pompe ! Chaque artiste met la main à la pâte, comme dans



Bien encadrée, la troupe de Bernard Kudlak dans L'Atelier du peintre.

spectateur ! Mais le rapport s'inverse tout aussi rapidement, et nous voilà plongés dans le monde de l'illusion, invités à contempler un univers pictural qui se met gracieusement en mouvement. Les références sont multiples, on y croise Manet ou Ingres, l'Olympia ou l'Odalisque, voire même Jackson Pollock... Nul besoin d'être historien de l'art, ou de comprendre les *private jokes* sur Rembrandt ou Soulages pour s'immerger dans *L'Atelier du peintre* : il suffit de se laisser aller à la magie, de se faire doucement embarquer par un nu féminin qui prend vie sous nos yeux, ou une sculpture figée qui devient l'élément indispensable d'un main à main romantique. Comme toujours chez Plume, la musique fait partie intégrante du spectacle.

IMAGES ET IMAGINAIRE RYTHME LA FOLIE DU GROUPE

Musiciens, circassiens et comédiens brouillent les frontières des genres, et la présence des uns alimente celle des autres. Les numéros s'enchaînent ainsi dans un rythme effréné, jalonnés par les apparitions clownesques du « papy » Kudlak : un monsieur loyal qui tente d'expliquer le monde à l'aune d'un regard pictural éclairé, et qui tranche parfois avec

ce final où la vie prend naïvement forme sous nos yeux. Mais à vouloir trop parler de la peinture, les numéros s'éloignent du cirque et de la poésie habituellement à l'œuvre au Cirque Plume. Pas d'esbroufe dans les portés, pas de trouvaille sinon musicale dans le jonglage, pas de surprise dans les sauts au trampoline. Seule Kristina Dniprenko, à la roue allemande, semble braver la gravité avec virtuosité et grâce. Dans ce spectacle à multiples entrées, reste alors dans les esprits la douce et amusante folie du groupe, doublée d'inventions scéniques troublantes. Le tableau, le cadre devient le support rêvé à un imaginaire en mouvement. Quand celui-ci, fendu en son centre, happe les personnages bien malgré eux, c'est Courbet qui refait surface, faisant du tableau l'espace idéal à tous nos fantasmes...

Nathalie Yokel

.....
L'Atelier du peintre, par le Cirque Plume, jusqu'au 20 décembre à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 15h, relâche lundi et mardi. Espace Chapiteaux, Parc de la Villette, métro porte de la Villette. Tél. 01 40 03 75 75 et www.villette.com. Et du 7 au 12 janvier au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.



© D.R.

suffisamment virtuoses pour passer de la tragédie à la farce. Chaque scène est une feinte derrière laquelle s'en trouve une autre. Il faut que le public rit à la farce, qu'il ait le cœur qui batte au drame, qu'il frissonne et pleure à la tragédie. Et là, seul compte le travail des acteurs. C'est Frédéric Cherbouef qui joue Clindor, le héros de cette histoire. Presque tous les comédiens sont des gens avec lesquels j'ai un lourd passé théâtral et dont je connais l'amplitude de jeu.

Où se trouve selon vous l'illusion ?

E. C. : Les acteurs doivent incarner les passions

« On ne voit jamais cette pièce et on la redécouvre à chaque fois. » Elisabeth Chailloux

absolument et il faut qu'ils jouent tout avec la même vérité. L'illusion tient à la puissance d'incarnation des acteurs qui fait que le public y croit. Quand les gens vont au théâtre ils sont justement à la recherche de l'illusion dont ils savent parfaitement que c'est une fiction. Parce que la fiction est un moment de bonheur pour l'esprit. Corneille vise le bonheur du spectateur qui jouit d'avoir été mené en bateau et c'est bien ce que recherche aussi tout metteur en scène, pouvant dire, comme Pridamant à la fin de la pièce : « J'ai pris ma récompense en vous faisant plaisir. »
Propos recueillis par Catherine Robert

.....
L'illusion comique, de Corneille, mise en scène d'Elisabeth Chailloux. Du 6 novembre au 3 décembre 2009. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h; jeudi à 19h; dimanche à 16h. Théâtre des Quartiers d'Ivry - Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Réservations au 01 43 90 11 11.

THÉÂTRE JEAN ARP - CLAMART



Le grand cahier

D'après la trilogie d'AGOTA KRISTOF
Compagnie Toda Via Teatro - Mise en scène Paula GIUSTI

MARDI 10 AU
SAMEDI 21
NOVEMBRE À 20H30

JEUDI À 19H30,
DIMANCHE À 16H
Relâche le lundi 16 novembre

THÉÂTRE JEAN ARP - CLAMART

Réservations : 01 41 90 17 02
www.theatrearp.com

NAVETTE GRATUITE
Départ devant le
Théâtre De la Ville
place du Charelet (Paris)

VENIR EN VOITURE
À 20 minutes depuis
la Porte de Châillon

les mer. et ven. à 19h,
retour assuré
après la représentation

VENIR EN TRAIN
À 7 minutes depuis
la gare Montparnasse

Places également en vente dans les fnac, par téléphone au 08 92 68 36 22 (0,34€/mn), sur internet : fnac.com, carrefourspectacle.com et sur theatronline.com ou par téléphone au 0 820 811 111

Télérama

ARTAUD

fnac.com

TURBULENCES

ANOUS

adami

TR

mairie de
Clamart

FOCUS • LA SCÈNE NATIONALE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU

UN OUTIL DE PRODUCTION AU SERVICE DES ARTISTES ET DU PUBLIC

PLUS DE QUATRE MILLE ABONNÉS CETTE ANNÉE, ENVIRON CINQUANTE MILLE SPECTATEURS PAR SAISON, UNE GRANDE SALLE À SÈTE MAIS ÉGALEMENT DES SALLES PLUS PETITES INVESTIES ALENTOUR : LA SCÈNE NATIONALE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU EST ENRACINÉE SUR UN TERRITOIRE ET AUPRÈS D'UN PUBLIC AVEC LEQUEL ELLE FAIT LE PARI DE LA QUALITÉ ET DE LA DIVERSITÉ. RÉTIF À TOUTE PERSPECTIVE CONSOMMATOIRE, YVON TRANCHANT ET LES SIENS SE BATTENT POUR LE PLAISIR ET LE SENS EN ACCOMPAGNANT DES ARTISTES AUX SIGNATURES PARTICULIÈRES QUI EMBARQUENT AVEC LES SPECTATEURS POUR DES VOYAGES SINGULIERS, AUDACIEUX ET ENRICHISSANTS.

entretien / YVON TRANCHANT LA CRÉATION AU CŒUR DE NOTRE ENGAGEMENT

DIRECTEUR DE LA SCÈNE NATIONALE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU DEPUIS JUILLET 2003, YVON TRANCHANT Y MÈNE À BIEN LA MISSION DE SERVICE PUBLIC DE SA MAISON AVEC LA CRÉATION ARTISTIQUE EN FANAL.

Comment définiriez-vous votre engagement à la tête de la Scène Nationale de Sète ?

Yvon Tranchant : La création d'un acte artistique est le cœur de notre engagement. Soutenir des artistes, ce n'est pas seulement accompagner un spectacle mais les aider à travailler et à produire. Aujourd'hui, du fait de l'évolution de l'économie de production des spectacles vivants, de plus en plus de Scènes Nationales s'investissent dans la création en couvrant toute la chaîne de production, du montage avec les artistes jusqu'à la création scénique, et en faisant tourner les spectacles. Jusqu'alors, seuls les CDN et les théâtres nationaux créaient et produisaient mais aujourd'hui, leurs réseaux ne suffisent plus et les scènes nationales sont appelées à jouer un rôle essentiel dans cette aventure.

Quelle est la vocation d'une Scène Nationale ?

Y. T. : Nos théâtres sont des lieux de service public et nous devons demeurer à l'écart de la marchandisation de l'art et de la culture. Notre travail, notre

engagement, notre responsabilité nous obligent auprès des artistes. Les soixante-dix Scènes Nationales françaises ont une fonction généraliste de diffusion, de création et d'action culturelle. Il s'agit de conjuguer ces trois exigences en faisant en sorte d'élargir et de diversifier le public en développant le contact entre lui et les artistes. De plus, les Scènes Nationales ont une vocation pluridisciplinaire : musique, théâtre, danse, arts croisés, cirque de création. Nous devons donc traduire cette vocation en accueillant des spectacles traversant ces différents langages afin que le public soit invité à autant de différents voyages.

Dans quel réseau vous inscrivez-vous ?

Y. T. : Nous sommes au croisement d'une multitude de réseaux, ce qui nous permet d'élargir la diffusion. Fondamentalement, notre problématique relève de l'aménagement du territoire : les Scènes Nationales tissent un réseau sur le territoire des villes moyennes. Le fait d'être le lieu d'accueil

GROS PLAN 11 SIN SANGRE

TEATROCINEMA REMUE LE PASSÉ TROUBLE D'UN CHILI OSCILLANT ENTRE DÉSIR DE VENGEANCE ET BESOIN DE PARDON.

Depuis ce jour d'enfance où elle fut précipitée dans une cache sous le plancher de la maison par son père poursuivi par trois hommes armés, le jour où une rafale de mitraillette déchira brutalement son destin et la laissa orpheline, témoin traqué pour toujours par les assassins autant que fille tenaillée par le désir de vengeance, Nina, devenue Dulce puis Doña Sol, a traversé les années malgré tout, brinquebalée au gré des hommes et de leurs viles marchandages. Quand cinquante ans tard, au détour d'une rue, elle croise un des meurtriers, devenu vendeur de billets de loterie dans un kiosque, il faut, pour délier les maux, qu'elle renoue les fils de son histoire... En s'emparant de Senza Sangre, roman d'Alessandro Baricco, Teatrocinema remue les eaux troubles de l'histoire chilienne et dérange les consciences bien

calées dans l'oubli ou les cadres d'une version officielle. Non pour désigner les coupables ou dénoncer, mais pour rappeler que le Chili porte encore les blessures du passé, pour dire que la responsabilité individuelle, les crimes de guerre, le lien au bourreau et le pardon restent des questions béantes et douloureuses. Issu de la Troppa, Teatrocinema multiplie les points de vue, mariant trame dramatique et moyens cinématographiques. « Nous cherchons de nouveaux langages dramatiques et de nouvelles formes pour mettre en scène des œuvres où les personnages sont des "phares", des points de référence », explique la compagnie. Sur scène, les comédiens se mêlent aux images, dans l'atmosphère vénéneuse d'un film noir hollywoodien. Utilisant les techniques propres au cinéma, *Sin Sangre* dévoile ainsi l'envers de l'histoire et les revers de la vérité.

Gwénola David

Sin Sangre, d'après d'Alessandro Baricco, mise en scène de Juan Carlos Zagal. Du 14 au 22 décembre au Théâtre de la Ville-Les Abbesses. En tournée : Le Havre, Dieppe, Angoulême, Le Mans, Cahors, Sète, Vénissieux, Annemasse, Albertville, Narbonne, Saint-Médard-en-Jallès, Bretigny-sur-Orge.



© Marc Gelin

« La création d'un acte artistique est le cœur de notre engagement. » *Yvon Tranchant*

de plusieurs langages artistiques nous permet aussi d'être en contact avec plusieurs réseaux, des Centres Dramatiques et des grands festivals aux toutes petites structures. Aux côtés des outils de production existants, les Scènes Nationales jouent donc un rôle majeur dans la circulation des œuvres : pas seulement pour des résidences ou des coproductions mais en allant au bout de la démarche fondamentale de création pour épouser l'évolution de l'art et de la culture.

Comment travaillez-vous à produire des spectacles ?

Y. T. : Nous avons développé progressivement

notre outil de production, ce qui a permis aussi à notre équipe de permanents de qualifier son travail. C'est là quelque chose de fondamental pour faire de la diffusion de qualité. J'aime bien mener des parcours avec des équipes artistiques en réinventant des artistes de saison en saison. Cela permet la familiarisation des artistes diffusés avec l'équipe permanente et le public ainsi que la familiarisation de celui-ci avec une esthétique, une démarche, une écriture en évitant le zapping. Notre responsabilité nous engage à accueillir des choses pas toujours faciles, pas toujours consentuelles, à l'abri des effets de mode : il en va de l'enjeu d'un théâtre de service public ambitieux. C'est un énorme travail mais quand ça marche, et parce que ça marche, ça produit du sens !

Quels artistes choisissez-vous d'accueillir ?

Y. T. : Nous apportons notre soutien à des artistes et des compagnies qui ont des démarches très singulières. Alain Béhar, Denis Badault, Denis Charolles, Rodolphe Burger et tous les artistes que nous accueillons tirent leur démarche, leur vocation et leur grammaire de différents langages. Mais la force de leurs singularités et de leurs talents donnent une vraie cohérence à notre travail. Pour la partie diffusion de notre saison, j'accueille de plus en plus de spectacles créés sur la même saison. Il est toujours bon de proposer aux spectateurs des formes nouvelles de curiosité et d'appétence. Partager les risques de la découverte avec le public, c'est aussi aiguïser son appétit et élargir les subjectivités, ce qui redonne une forme et un sens à l'idée d'éducation populaire. En n'oubliant jamais qu'on fabrique toujours des spectacles par des gens et pour des gens !

Propos recueillis par Catherine Robert

entretien / DENIS BADAULT ÉLOGE DU VERTICAL

COMPOSITEUR ET ARRANGEUR, PIANISTE ET CHEF D'ORCHESTRE, DENIS BADAULT MÈNE DEPUIS PLUS DE VINGT-CINQ ANS DES PROJETS OÙ LE SENS DU COLLECTIF SE CONJUGUE À UN ESPRIT SINGULIER. IL EST DEPUIS 2008 COMPAGNON DE LA SCÈNE NATIONALE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU.

Qu'est-ce que la poésie verticale ?

Denis Badault : Il s'agit de l'œuvre d'un poète argentin : Roberto Juarroz, né en 1925 et mort en 1995, qui ne mettait pas de titres à ces poèmes ni à ses recueils. Tous portent seulement des numéros, et cette succession de chiffres peut donner une impression de verticalité. De plus, dans ses phrases, il y a une attirance pour la verticalité. Par exemple : « *Des mots tombent des nuages.* » Cela dit, on peut être ému par les mots sans nécessité d'explications. Même si j'aime bien l'idée que plus on en sait sur une œuvre, plus on s'éclate !

Comment insérez-vous la musique dans cette verticalité ?

D. B. : Il s'agit au départ d'une commande pour un chœur et un ensemble de saxophones. J'ai donc cherché de beaux textes, et j'ai découvert Juarroz. Le coup de foudre ! Pour le son et le rythme, mais aussi le sens de ces mots. Le lien avec la musique, qui est tout autant verticale qu'horizontale, existe naturellement. Je suis autant compositeur qu'improvisateur. Et j'ai besoin des deux car chacun apporte des émotions spécifiques. De plus, avec un chœur de quarante voix et un ensemble de dix saxophones, on ne peut pas improviser pendant cinquante

minutes. Mais il y aura bien sûr des espaces pour l'improvisation, en particulier au piano.

Vous êtes encore dans l'entre-deux, un terme que vous affectionnez. Un espace de création ?

D. B. : Si les musiciens de jazz ne jouent pas avec ceux du classique ou d'ailleurs, si les publics ne se croisent pas, on stagne. C'est dans ces frottements, cet entre-deux, cet entre-tous, que les musiciens se nourrissent. Comment innover si l'on reste dans des cases délimitées ? J'ai le sentiment que les artistes et le public s'ouvrent de plus en plus, même si les stéréotypes n'ont jamais été aussi présents, en particulier dans les médias. Ce qui m'importe, c'est ce qui fait sens, à travers une palette d'émotions la plus large possible.

Que vous offre le compagnonnage avec la Scène Nationale de Sète ?

D. B. : Le but n'est pas la rentabilité, mais l'exigence artistique et la rencontre. Un compagnonnage sur quatre saisons offre la durée pour pouvoir créer et toucher un public. De plus, dans le cadre de ce compagnonnage, la Scène Nationale de Sète propose d'autres concerts que les miens : Médéric Col-

LA SCÈNE NATIONALE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU • FOCUS

entretien / ALAIN BÉHAR LES INNOMBRABLES DÉCLINAISONS DU SOI

SUITE À UNE RÉSIDENCE AU SEIN D'UN LABORATOIRE MARSEILLAIS DE RECHERCHE EN NEUROSCIENCES, L'AUTEUR-METTEUR EN SCÈNE ALAIN BÉHAR CRÉE MÔ. ENTRE MONDES RÉELS ET VIRTUELS, UNE MISE EN PERSPECTIVE FICTIONNELLE DE LA SEGMENTATION DE L'ÊTRE.

Quelle est l'idée de départ de votre projet ?

Alain Béhar : C'est d'élaborer une fiction autour des questions de l'être, du « soi », de l'impact que peut avoir sur l'homme le développement de la science, des intelligences artificielles et des mondes virtuels. Cela sans frayer, sans tension, avec beaucoup de légèreté, en émettant de simples hypothèses sur ce que ces avancées scientifiques et technologiques peuvent déplacer dans nos existences.

Ces hypothèses s'appuient sur l'expérience d'un personnage qui se nomme Mō...

A. B. : Il ne s'agit pas d'un personnage dans l'acception traditionnelle et psychologique du terme. Il s'agit d'un individu qui se fragmente, qui a conscience

de cette fragmentation et essaie de la penser, de l'appréhender. C'est la question de qui il est qui le fonde. A travers lui, j'ai essayé de me demander ce que pouvait être la vie des personnes qui passent dix-huit heures par jour connectées à des réseaux sociaux virtuels, des personnes qui, grâce à des avatars d'elles-mêmes, ont la possibilité d'être à différents endroits en même temps. Qu'est-ce qui peut

« J'ai voulu concevoir Mō comme une ode joyeuse à la potentialité. » *Alain Béhar*

entretien / DENIS CHAROLLES EXIGENCE ET POPULARITÉ

EN TOURNÉE AVEC LE SPECTACLE *LES ÉTRANGERS FAMILIERS – UN SALUT À GEORGE BRASSESS*, INITIÉ PAR YVON TRANCHANT, LE BATTEUR DENIS CHAROLLES ET SA COMPAGNIE DES MUSIQUES À OUIR FÊTENT BRASSESS SUR LE MODE DE L'INTEMPOREL ET DE L'INDOCILE.

Comment ce spectacle est-il né ?

Denis Charolles : Suite à une commande de la Scène Nationale de Sète, pour commémorer les vingt-cinq ans de la disparition de Brassens. J'ai eu toute la liberté voulue pour réaliser ce spectacle et je salue la confiance que m'accordent Yvon Tranchant ainsi que toute l'équipe des Musiques à Ouir dans la réalisation artistique du projet.

Comment se passe la tournée ?

D. C. : Nous avons déjà joué une quarantaine de concerts et sommes sur la réalisation de l'album qui

sortira en janvier prochain à l'Européen ; nous serons ensuite en tournée dans toute la France. Quelques dates restent mémorables, notamment le Théâtre de Sète avec Sapho, Paco Ibanez, Sam Alpha, Eduardo Perralta, et Alexandre Avanesov. J'ai le souvenir des concerts de Langon où j'avais invité l'acteur Michel Richard, ou de Béthune avec Dominique Pinon. Nous recevons un accueil exceptionnel, la réaction des spectateurs est chaleureuse, émouvante. Nous avons la sensation de partager une œuvre que chacun garde chaudement près du cœur.

Quels liens entretenez-vous avec la Scène de Sète ?

entretien / RODOLPHE BURGER CARTE BLANCHE ET ROCK

POUR SA SAISON 2009-2010, SÈTE DONNERA CARTE BLANCHE À RODOLPHE BURGER, ACTEUR MULTI-FACETTES DE LA SCÈNE ROCK UNDERGROUND DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 80 ET LA NAISSANCE DE SON PASSIONNANT COMBO KAT ONOMA.

Comment avez-vous préparé cette carte blanche ?

Rodolphe Burger : On a beaucoup parlé avec Yvon Tranchant. Il souhaitait qu'il y ait quelque chose qui présente ce que je fais en ce moment. D'où le concert d'ouverture avec mon groupe et les dessinateurs Dupuy et Berberian. C'est une création qui a eu lieu à Angoulême à leur initiative. J'avais envie de leur proposer de le refaire avec Erik Truffaz en invité. C'est un gars étonnant : j'ai déjà souvent joué avec lui et je me suis rendu compte que sous le jazzman se cachait un rockeur.

Vous jouez et les dessinateurs improvisent ?

R. B. : C'est un dispositif surprenant parce qu'eux-mêmes dessinent à deux, ce qui est déjà très singulier. Ils sont de part et d'autre de la scène et le dessin qu'ils produisent est projeté à l'écran. Ils ne font qu'un dessin par morceau, donc nous sommes exactement dans la même dynamique. Il y aura une part d'improvisation mais, sur chaque morceau, ils auront auparavant imaginé certains thèmes.

Vous travaillez déjà aux autres dates ?

R. B. : En mars, c'est l'hommage au poète palestinien Mahmoud Darwich, quelque chose que j'avais



© D. B.

s'ouvrir comme démultiplication de l'être lorsque l'on se trouve à la fois dans des dimensions du réel et du virtuel ? Qu'est-ce qui se recombine alors dans notre tête ? Ce spectacle n'est pas une enquête mais une fiction, une fiction qui s'apparente à un jeu. J'ai voulu concevoir *Mô* comme une ode joyeuse à la potentialité.

Qu'entendez-vous par là ?

A. B. : *Mô* se demande qui il est, quelle est l'identité, la nature de son « soi ». A travers le spectacle, il arrive



© D. B.

D. C. : C'est un de nos partenaires principaux, nous bâtissons ensemble les futurs projets des Musiques à Ouir. Il est ainsi question de créer un nouveau spectacle en lien avec les cultures méditerranéennes, où pourraient se croiser paroles scientifiques, astrophysique et musique. Je rêve aussi de pouvoir créer un spectacle autour de la notion de chute, en lien avec les arts du cirque et

à se dire que son « soi » est le multiple d'une somme indéterminée de « moi », que son « soi » est en fait une chose inatteignable. Sur le plateau, cinq comédiens incarnent diverses possibilités de ces « moi », mais ils pourraient tout aussi bien être cent ou mille. Car, l'une des hypothèses que j'émet est que le « soi » n'est jamais qu'une promesse ou qu'une projection.

En quelque sorte, le « soi » n'est toujours qu'une attente...

A. B. : Oui, et c'est bien ainsi. Encore une fois, il n'y a aucun effroi dans ce spectacle, aucun endroit de plainte, aucune impulsion visant à dénoncer une forme d'autisme, d'enfermement. Le « soi » est pensé comme une réalité en puissance. *Mô* refuse en effet de trancher en résolvant l'entremêlement, la superposition, l'empilement de ses différents « moi ». Il préfère se situer dans la valorisation enjouée de cette puissance potentielle, de cette puissance indivisée.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Mô, texte et mise en scène d'Alain Béhar.

Les 12, 13 et 14 novembre 2009 à 20h30.

Centre culturel Léo-Malet de Mireval.

En tournée : Théâtre des Bernardines - Marseille, Théâtre Garonne - Toulouse.

« Le souci de susciter le questionnement et la surprise autour d'un répertoire populaire. » *Denis Charolles*

le théâtre ; il est aussi question de continuer notre travail autour de la poésie, à partir de l'œuvre de Brigitte Fontaine. Tout cela bien sûr, dans l'esprit artistique des Musiques à Ouir : l'exigence dans le souci de susciter le questionnement et la surprise autour d'un répertoire populaire.

Propos recueillis par Vanessa Fara

Les Étrangers familiers - Un Salut à George Brassens, le 20 novembre 2009 à 21h à l'Onde de Vélizy ; le 24 novembre à la Coupole-Scène Nationale de Sénart ; les 25 et 26 janvier 2010 à 20h à l'Européen. Et en tournée dans toute la France.



« Quelque chose qui présente ce que je fais en ce moment. »

Rodolphe Burger

veux à présent vraiment assumer cet hommage, travailler à fond le répertoire du Velvet.

Propos recueillis par Mathieu Durand

27 novembre 2009, 12 mars et 18 mai 2010 à 20h30. Théâtre Molière.

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau. Avenue Victor-Hugo, 34200 Sète. Informations et réservations au 04 67 74 66 97 et sur scenenationale-sete-bassinsethau.com

Centre international des arts du spectacle
ACADÉMIE FRATELLINI

Mise en scène
SERGE NOYELLE
Avec les apprentis artistes de l'Académie Fratellini

UN BAISER, GOGO

DU 19 NOV AU 11 DEC 09

PETIT CABARET CIRQUE
Réservation indispensable : 0825 250 735
RER D Saint-Denis Stade de France
www.academie-fratellini.com

Val d'Oise

Arnouville-lès-Gonesse
Cie Ieto > Sam. 5 déc. 20h45

Bezons
Cie Pré-O-Cupé > Ven. 4 déc. 21h
Cie Cirque Electrique > Sam. 19 déc. 16h30

Eaubonne
Cie 9.81 > Ven. 20 nov. 20h30
Cie Ieto > Ven. 4 déc. 21h

Fosses
Cie Circa Tsuïca > Ven. 20 nov. 21h

Gonesse
Cie Tr'espace/ Cie La plaine de laie/
Cie Association W > Ven. 11 déc. 21h

Marly-la-Ville
Cie Ieto > merc. 16 déc. 14h30

Villiers-le-Bel
Cie Chabat > entr. > sam. 5 déc. 20h30

CIRQUE Évolution

20 Novembre > 20 Décembre 2009

Renseignements ADIAM Val d'Oise : 01 34 25 30 67

entretien / GUY FREIXE À LA DÉCOUVERTE D'O'NEILL

GUY FREIXE A DEMANDÉ À JEAN-PIERRE SIMÉON D'OPÉRER UNE NOUVELLE TRADUCTION DES PIÈCES D'EUGÈNE O'NEILL, SINGULIER DRAMATURGE AMÉRICAIN DE L'ENTRE-DEUX GUERRES. RÉSULTAT : UN TRIPTYQUE TOURNÉ VERS LA MER, L'OR ET LES RÊVES, OÙ CHAQUE HISTOIRE MET EN MOUVEMENT DE PROFONDS CONFLITS PSYCHIQUES.

Bien que prix Nobel de littérature en 1936, Eugène O'Neill n'est pas très connu en France...

Guy Freixe : Effectivement. En dehors de *Désirs sous les ormes* mise en scène par Mathias Langhoff, ses pièces ont été très peu montées ici. Il a commencé à écrire pour le théâtre à 28 ans dans un mouvement d'une extrême cohérence. Il avait brouillé sur les mers et se retrouvait en cure au sanatorium. Devenir dramaturge fut sans doute pour lui une façon d'affronter son père, un grand acteur de mélodrame, et de rentrer dans un milieu qu'il avait voulu rejeter.

Qu'est-ce qui rapproche les trois pièces que vous avez choisies ?

G. F. : Il est question de transmission, de relation père-fils, chacune des pièces sollicite des archétypes et laisse surgir le refoulé. Ce sont trois pièces en un acte qui forment une sorte de variation musi-

cale autour des thèmes de la mer, de l'or et des rêves. O'Neill écrit face à l'Irlande, face à la mer, qui au-delà du jeu de mots, est un motif maternel. Celui-ci agit d'ailleurs dans les pièces comme une houle, comme une véritable respiration.

Que racontent ces pièces ?

G. F. : Chaque histoire est une sorte de parabole. *La Corde* voit un père mettre à l'épreuve son fils, une corde pendue dans la grange qui attend pour le châtier. Dans *Soif*, une chanteuse de cabaret, un matelot et un gentleman tentent de s'entendre pour survivre en pleine mer, à la dérive sur un petit radeau. Et leurs rêves, qui leur permettent de lutter, ont le temps de flamber. Mais dans *L'Endroit marqué d'une croix*, la thématique s'inverse : pour un père et son fils enfermés dans une chambre, le rêve devient une pieuvre qui les enferme, un « rêve morphine » comme disait O'Neill. Des noyés reviennent alors sur la scène de leurs hallucinations.

GROS PLAN / THÉÂTRE GESTUEL FRAGMENTS DU DÉSIR : ONIRISME ET THÉÂTRALITÉ

FRAGMENTS DU DÉSIR EST LA TOUTE NOUVELLE CRÉATION DE LA COMPAGNIE DOS À DEUX. ÉCRITE À DEUX VOIX PAR LES COMPLICES ANDRÉ CURTI ET ARTUR RIBEIRO, ELLE MÊLE THÉÂTRE GESTUEL, THÉÂTRE D'OBJETS ET DANSE AUTOUR D'UN UNIVERS SINGULIER, EN PRISE DIRECTE AVEC LES GRANDES RÉFLEXIONS D'UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT. ENTRETIEN AVEC ARTUR RIBEIRO.

Comment situez-vous cette nouvelle pièce par rapport à votre travail ?

Artur Ribeiro : Nous avons évolué par rapport aux précédents spectacles. Jusqu'à *Saudade*, on restait dans la même forme de dramaturgie. Mais ici, c'est une autre forme de récit, avec des fragments, sans narration linéaire. Même si nous empruntons une autre route, nous restons cependant dans l'onirisme qui caractérise notre travail, tout en accentuant sa théâtralité. Ce qui nous intéresse le plus, ce sont le minimalisme de la gestuelle et la force du récit, sans pour autant s'appuyer sur la virtuosité. Cela nous emporte dans une certaine retenue, dans une densité qui est aussi une forme de danse. La frontière peut être infime entre les disciplines. Aujourd'hui, nos corps sont prêts, dans le sens

où nous avons acquis une maturité dans le travail. Nous collaborons pour cette pièce avec des comédiens qui sont de la même génération qu'André Curti et moi-même, qui ont eux aussi passé un cap, et peuvent assumer la concentration et la retenue.

Comment traitez-vous de la différence, la thématique principale qui se dégage de *Fragments du désir* ?

A. R. : Les histoires s'entrecroisent, et différents personnages s'en dégagent. Ce qui nous fait bouger, c'est vraiment le désir de raconter une histoire. Les personnages évoluent tout au long du spectacle, on les emmène tous quelque part malgré la fragmentation du récit. Il y a par exemple un noyau familial avec un père,

GROS PLAN 1 LITTORAL, INCENDIES, FORÊTS

UNE ODYSSEE EXPLORATOIRE ET POÉTIQUE DE NEUF HEURES SIGNÉE WAJDI MOUAWAD, EXPLORANT LA QUESTION DE L'HÉRITAGE À TRAVERS DES HISTOIRES SINGULIÈRES ET STUPÉFIANTES, ENTRE VIOLENCE BRUTE ET DÉSIR D'APAISEMENT.

Artiste associé du Festival d'Avignon 2009, qui a à l'apurement interrogé les multiples formes de violence faites à l'humanité, Wajdi Mouawad a présenté en juillet cette trilogie dans la cour d'honneur sous un ciel heureusement étoilé. Reprise à Sartrouville de cette rare aventure théâtrale, passionnée et foisonnante, en complicité avec le public. Au cœur de la folie du monde, les trois pièces fouillent dans les mémoires ensanglantées, les plis cachés des âmes et les délires furieux des hommes, et chaque histoire emporte les personnages dans des voyages terriblement éprouvants, obligeant à débusquer le sens de secrets inavoués et enfouis de longue date. De l'orphelin Wilfrid parti offrir à son père inconnu

une sépulture dans un pays dévasté par la guerre (*Littoral*), à Nawal mère muette demandant à ses enfants de partir à la recherche du père et du frère inconnus (*Incendies*), à la jeune Loup effectuant une traversée terrifiante du vingtième siècle et de générations meurtries (*Forêts*), le thème de la filiation, de l'héritage et de la quête de sens nourrit le texte, entre violence brute et désir d'apaisement.

LA QUESTION DE L'HÉRITAGE

« Il ne s'agit pas d'un héritage conscient, il s'agit de tout ce que l'on nous transmet dans le silence, de l'orphelin Wilfrid parti offrir à son père inconnu

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



© D.R.

O'Neill propose-t-il un théâtre entre réalisme et fantastique ?

G. F. : O'Neill était très imprégné d'Ibsen et de Strindberg, de réalisme symbolique. J'ai donc choisi un plateau incliné, une musique envoûtante, et des costumes teints passés au filtre. Il est judicieux que les personnages soient ancrés dans le réel mais aussi passeurs de ces mouvements psychiques profonds que véhiculent les histoires.

Pourquoi avoir demandé à Jean-Pierre Siméon une nouvelle traduction ?

G. F. : O'Neill est d'origine irlandaise, et l'Irlande est une terre contrastée. C'est un mélange de vio-

« Il est question de transmission, de relation père-fils, chacune des pièces sollicite des archétypes et laisse surgir le refoulé. » Guy Freixe

lence et de tendresse. Aux répétitions, j'ai apporté à mes acteurs des photos de paysages irlandais, avec ces alternances de prairies et d'à-pics. La langue d'O'Neill traduite par Siméon leur ressemble : c'est un lyrisme entrecoupé de termes crus, un mélange d'âpreté, de rudesse et de nervosité. La précédente traduction était plus littéraire et estompait trop ces reliefs.

Propos recueillis par Eric Demy

Triptyque : *La Corde, Soif, L'Endroit marqué d'une croix* d'Eugène O'Neill. Mise en scène de Guy Freixe. Les 6 et 7 novembre 2009 à 20h30, au Pôle Culturel, Parvis des Arts, 94140 Alfortville. Tél. 01 58 73 29 18.

Du 7 au 12 décembre au Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Tél. 01 47 00 57 59.



© Xavier Camat

Deux personnages issus de *Fragments du désir*, nouvelle création de la compagnie *Dos à Deux*.

son fils, et une gouvernante. On suit l'évolution du père qui devient handicapé, et on assiste à la difficulté d'accepter les différences de chacun. Il y a également un personnage aveugle qui vit son handicap de manière naturelle. Et puis il y a cette autre créature singulière, un peu comme un ange...

La différence passe-t-elle uniquement par la notion de handicap ?

A. R. : Non, pas du tout. Nous abordons aussi d'autres thématiques telles que l'homosexua-

« Ce qui nous intéresse le plus, ce sont le minimalisme de la gestuelle et la force du récit. » Artur Ribeiro

lité, ou le travestissement. C'est l'un des gros conflits qui habitent le personnage d'André, qui veut devenir une femme, et connaît avec son père des non-dits, des silences pesants. Ce qui compte, c'est d'abord d'être accepté dans son noyau familial. Car le plus important, c'est ce lien familial qui nous construit. Le rapport à la société vient après. Nous traitons ce sujet avec distance, et sans réalisme. Nous mettons un voile, teinté d'onirisme et de beauté, pour que cela puisse être digéré d'une autre manière. C'est notre façon de toucher le public, de le faire réfléchir sur des choses qui nous tiennent à cœur.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

***Fragments du désir*, d'André Curti et Artur Ribeiro, les 12, 13 et 14 novembre à 21h à l'Onde - Espace culturel, 8 bis avenue Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35. Site : www.londe.fr et www.dosadeux.com**



© D.R.

Wajdi Mouawad.

existence et broie notre destin. Il s'agit de cet héritage sourd que des générations et des générations peuvent se transmettre jusqu'à ne plus avoir le choix, par trop de douleur, que de briser le tamis qui nous voile la vérité, pour faire en sorte que cet héritage silencieux, devienne un héritage bruyant, évident, cru, étalé là, sous la lumière.

Littoral, Incendies et Forêts abordent la question de la promesse non tenue, ou plutôt de celle que l'on profère et que l'on tente de tenir, et des raisons pour lesquelles on ne la tient pas, des conséquences et des raisons de ces conséquences », confie l'auteur et metteur en scène, disséquant ainsi des questions humaines poignantes et éternelles, que le théâtre a les moyens d'explorer en pleine intensité.

Agnès Santi

***Incendies*, texte et mise en scène Wajdi Mouawad, les 8, 9 et 10 décembre à 20h30, *La Trilogie Littoral, Incendies, Forêts*, texte et mise en scène Wajdi Mouawad, le 12 décembre à 14h. Représentation unique en Ile-de-France au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National. Place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79. Site : www.theatre-sarthrouville.com *Forêts*, les 9 et 10 décembre à 19h30 à la scène nationale de Saint-Quentin en Yvelines. Rens. : 01 30 96 99 00.**

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

théâtre de l'agora
scène nationale — 09/10
évry-essonne

LES VAGAMONDES

Festival 2^{ÈME} ÉDITION
MUSIQUE, THÉÂTRE, DANSE, ARTS VIDÉO...
DU PROCHE-ORIENT

IBRAHIM MAALOUF
TIAGO RODRIGUES
RABIH MROUÉ
TONY CHAKAR
YALDA YOUNES
AHMED EL ATTAR
OMAR RAJEH
LAMIA JOREIGE...

+ JOURNÉES EURO-MÉDITERRANÉENNES DE LA DRAMATURGIE EVRY/VITRY

17 > 27
NOVEMBRE 2009

www.theatregora.com — 01 60 91 65 65

AGENCE COMME.CA © MARION LEFEBVRE/ODESSA PHOTOGRAPHIES

Mise en scène
Serge Lipszyc

**QUE D'ESPOIR !
DE HANOKH LEVIN**

Texte français
Laurence Sendrowicz
"Les textes du spectacle sont publiés aux éditions Théâtrales".

Scénographie
Sandrine Lamblin
Costumes
Anne Rabaron
Lumières
Jean-Louis Martineau

Avec
Bruno Cadillon,
Gérard Chabanier,
Juliane Corre,
Valérie Durin,
Catherine Ferri
Stéphane Gallet,
Sylvain Méallet,
Henri Payet,
Elsa Rosenknop

Coproduction
Compagnie du matamore,
La barbacane,
scène conventionnée de Beynes
avec le soutien de l'A.D.A.M.I.
La compagnie est soutenue par
le Ministère de la Culture Drac Ile-de-France,
la Région Ile-de-France
le Département des Yvelines.
Elle est en résidence à la Barbacane,
scène conventionnée de Beynes

Théâtre de L'ETOILE du NORD
Du 3 au 21 novembre 2009
du mardi au samedi à 21h, Le samedi 7 novembre à 16 H
16, rue Georgette Agutte 75018 Paris
Tarif plein 14 euros tarif réduit 10 euros tarif jeune 8 euros
Tél : 01 42 26 47 47 / Fax : 01 42 26 63 98

UN SPECTACLE MAGIQUE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS !

JULIEN COTTAREAU
Imagine toi

Un DVD interactif :
À toi de construire ton spectacle : en choisissant les spectateurs que Julien invite sur scène, tu as 27 manières de voir le spectacle !

« Cet enchantement burlesque est un homme précieux. »
LE MONDE

« Il navigue entre Buster Keaton et Tex Avery. »
L'EXPRESS

« C'est du grand art. »
LE POINT

En DVD et VOD*

Pour tout savoir : www.boutique.francetv.com / 0 825 05 55 55 (015€/mn)

francetélévisions distribution

critique / PROLONGATION
LA VIE VA OÙ?...

MICHÈLE GUIGON AVANCE EN ÉQUILIBRISTE SUR LE FIL FRAGILE DU RÉCIT DE SOI ET Y VIREVOLTE AVEC UNE AUDACE, UNE AISANCE, UNE ÉLÉGANCE ET UNE INTELLIGENCE EXISTENTIELLE ET SCÉNIQUE À COUPER LE SOUFFLE!

Michèle GuiGon a eu des parents formidables et aimants, des camarades de maternelle morveux ou un peu trop gros, une enfance alsacienne ; elle a connu des hauts et des bas, a fait du grec à l'école, a un épicière sympathique et un ami accordéon. Rien d'héroïque : la vie comme elle va, dans le prosaïque et le quotidien. Et puis Michèle GuiGon a eu un cancer... Rien de très héroïque non plus dans la mesure où le nombre des gagnants à cette loterie-là dépasse largement celui des *happy few* triés sur le volet... C'est donc mine de rien, comme en douce, que la comédienne annonce cette épreuve supplémentaire qu'elle a franchie comme une contrée hostile qui deviendrait familière à mesure du voyage qui la traverse. L'humilité, l'infinie décence, la délicatesse poignante, la simplicité tordante de drôlerie avec laquelle Michèle GuiGon raconte l'ordinaire de ce curieux combat

qu'est la maladie où, paradoxalement, c'est soi-même essentiellement qu'on affronte, permettent à son récit d'éviter les pièges de la complaisance et du pathos qu'un tel sujet fait trop souvent naître. D'autant que le texte est aussi élégant que celle qui le dit, qu'il joue des ellipses comme elle des entrecats, et qu'il force le spectateur à l'empathie en le préservant du voyeurisme.

DU RIRE AUX LARMES, AVEC PANACHE ET ACCORDÉON

Construit avec précision et comme guidé par la créativité surprenante d'une association libre savamment maîtrisée, le spectacle évoque non seulement la maladie, mais également tout ce qui amoindrit et ralentit l'existence. Le temps qui passe, l'âge qui transforme les corps, la vue qui baisse et qui rend avant tout moins visible, la perte



Michèle GuiGon raconte sa vie en fildefériste élégante et émouvante.

des cheveux et des illusions : Michèle GuiGon excelle à évoquer le difficile métier de vivre et ses déboires à travers la simplicité de petits riens, de minuscules indices, d'imperceptibles états qu'elle croque avec une efficacité peu commune, d'une plume acérée et tendre. Elle joue en compagnie de son accordéon dont le poumon déplié vient la soutenir quand elle est à bout de souffle et que seule la musique peut signifier en un bouleversant solo tout ce que la vie réserve encore de joie quand la tristesse déploie sa gangrène grimaçante. Des chansons douces émaillent le récit de cette traversée existentielle et viennent avec bonheur calmer le cours interrogateur de ce spectacle, rappelant que l'art est un des meilleurs viatiques pour ce voyage incertain qu'est la vie. Cette vie que Michèle GuiGon traverse en artiste, prouvant avec force et intelligence que vivre n'est rien d'autre que faire œuvre de soi.

Catherine Robert

La vie va où?... de et par Michèle GuiGon.
Jusqu'au 21 novembre à 18h30 au Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 44 57 34.

THÉÂTRE AGENDA

GRAVES ÉPOUSES / ANIMAUX FRIVOLES

////// Guillaume Dujardin //////////////////////////////////////
CRÉATION D'UN TEXTE D'HOWARD BARKER PAR LA COMPAGNIE MALA NOCHE, QUI ENTRETIENT UNE RELATION SUIVIE AVEC L'AUTEUR.

Dramaturge majeur de moins en moins méconnu sur les scènes françaises, dont la compagnie The Wrestling School fête cette année ses vingt et un ans, Howard Barker est à l'affiche avec une pièce inédite à la scène, traduite par Pascal Collin et mise en scène par Guillaume Dujardin. Sixième collaboration entre la compagnie Mala Noche et l'auteur, la pièce donne à voir un nouvel aspect de cette œuvre à la fois spirituelle et crue, qui surprend et parfois dérange, fouillant les secrets et les mystères de l'inconscient. Mais l'homme est un animal si complexe et si inattendu que le langage peut se permettre une immense audace ! Ce théâtre est hautement stimulant pour le spectateur. Né des décombres de l'imaginaire, il fait surgir ici une sorte de no man's land, au-delà des modèles théâtraux et des présupposés éthiques et esthétiques habituels. Comme son titre drolatique l'indique, le texte interroge les identités de l'homme et de la machine, et en filigrane la question si émotionnelle du désir et celle de l'évolution de l'humanité. En scène, deux femmes, Strassa et Card, anciennement comtesse et servante. Aujourd'hui, après la guerre, les relations de pouvoir ont été balayées, le désir du mari de Card (qui demeure absent) pour Strassa s'avoue et devient le centre de leur relation. Au pied des deux femmes, un chien mécanique, figure quéméanduse... Ce théâtre revendique la métaphore, territoire poétique par excellence, contre le naturalisme ; ni leçon ni divertissement, il se veut expérience de la douleur, arbitraire comme la vie. **A. Santi**

Graves épouses / Animaux frivoles, de Howard Barker, texte français Pascal Collin, mise en scène Guillaume Dujardin, du 5 au 27 novembre du lundi au vendredi à 20h30, samedi à 19h, dimanche à 17h, relâche le mardi, au Théâtre de l'Atalante, 10 Place Charles Dullin, 75018 Paris. Tél. 01 46 06 11 90. Reprise au Nouvel Olympia, CDR de Tours du 16 au 20 mars 2010.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

////// Jean Liermier //////////////////////////////////////
JEAN LIERMIER MET EN SCÈNE LES CALCULS ET LES RUSES DE SILVIA ET DORANTE CHERCHANT À SE FAIRE AIMER POUR EUX-MÊMES EN TÂCHANT DE DOMESTIQUER LEURS APPÂTS ET DE MAÎTRISER LE JEU SOCIAL.



Jean Liermier fait jouer l'amour et le hasard.

Un père « *trop bon* » qui consent au déguisement de sa fille pour que son cœur choisisse en toute liberté celui qu'il lui destine pourtant, un valet et une soubrette goûtant aux joies du jeu de rôles carnavalesque à grands coups assénés de vérité sincère et de bâton, des cœurs capricieux qui voudraient que la nature gouverne l'établissement, la cruauté d'un ordre immuable où le charmant est nécessairement prince : tel sont les ingrédients du *Jeu de l'amour et du hasard*, la pièce la plus fameuse et la plus jouée de Marivaux. Joyeux à l'idée de revisiter ce grand texte du répertoire, chef-d'œuvre d'un auteur qu'il connaît bien pour l'avoir déjà fréquenté deux fois avec *La double Inconstance* et *Les Sincères*, Jean Liermier l'aborde en respectant la complexité de ses enjeux et de ses enseignements, convaincu que « *seul le spectateur peut apporter des réponses aux questions qu'elle pose* » sur l'amour, le narcissisme, les rapports filiaux, les rapports sociaux et l'entrecroisement des regards qu'elle met en scène. **C. Robert**

Le Jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux ; mise en scène de Jean Liermier. Du 9 novembre au 6 décembre 2009. Du lundi au vendredi à 20h ; le samedi à 19h ; le dimanche à 16h. TGP-CDN de Saint-Denis, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 70 00.

AGENDA THÉÂTRE

GROS PLAN 1
LA TRILOGIE DE L'ERRANCE

TROIS SOLDATS, TROIS SOLITUDES, TROIS ERRANCES... JACQUES OSINSKI NOUE *WOYZECK*, DE BÜCHNER, *UN FILS DE NOTRE TEMPS*, D'HORVÁTH ET *DEHORS DEVANT LA PORTE*, DE WOLFGANG BORCHERT, EN UNE TRILOGIE QUI PLONGE AU CŒUR DES HOMMES AUX PRISES AVEC LA VIOLENCE ET LES ROUAGES DE LA SOCIÉTÉ.

« Chaque homme est un abîme, on a le vertige quand on regarde au fond » écrivait Büchner par la voix de Woyzeck... Peut-être est-ce l'écho de nos indicibles exils, de notre humanité blessée, que nous entendons hurler en silence du fond de cet abîme ? Woyzeck, celui qui « court à travers le monde comme un rasoir ouvert », pour s'échapper d'une société qui le broie, pour échapper à sa vie, fait résonner ce vide suffocant qui emplit l'âme des

de place, son besoin de cadre, son besoin d'une famille, la violence du chômage et de la pauvreté nous tendent un miroir troublant. » Dans ce roman écrit en 1937 à la première personne, Horváth suit l'errance d'un « pauvre chien de chômeur » en quête de sens, qui s'enrôle dans l'armée et s'égare dans l'exaltation guerrière et l'idéologie totalitaire. Ce destin trouve un troublant prolongement avec celui du



Dehors devant la porte, de Wolfgang Borchert, de Jacques Osinski.

hommes aux prises avec la violence et la solitude. Pour Jacques Osinski, qui mit en scène *Woyzeck* en 2007, la pièce inachevée de Büchner a ouvert la brèche d'un questionnement qu'il continue d'explorer avec *Un fils de notre temps* de Horváth, créé la saison passée, et maintenant avec *Dehors devant la porte*, de Wolfgang Borchert.

UNE POIGNANTE TRILOGIE

Ces textes « *parlent de la réalité du monde, de la difficulté d'être un homme dans un monde qui pour fonctionner s'en remet à un système et par là même perd son humanité* », souligne le metteur en scène, directeur du Centre Dramatique National des Alpes. « Un Fils de notre temps, en particulier, fait violemment écho à la situation actuelle. Le besoin de réponse du héros perdu dans un monde qui ne lui fait pas

Gwénola David

soldat Beckmann, « héros » de *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert (1947) : un « *succidé à la manque* » qui revient du front russe et erre parmi les vivants sans trouver personne à qui parler. Jacques Osinski noue ces trois textes en une poignante trilogie et trame les correspondances par la scénographie et les acteurs pour faire jaillir les tourments et l'onirisme qui empoignent la vie.

Woyzeck, de Büchner, le 20 novembre, à 19h, *Dehors devant la porte*, de Wolfgang Borchert, le 21 novembre, à 21h, *Un fils de notre temps*, de Horváth, les 20 et 21 novembre, à 19h, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Rens. 01 30 96 99 00 et www.theatresqy.org.

théâtre 95 Centre des écritures contemporaines direction Joël Dragutin scène conventionnée

Chantier public
en itinérance dès le mois de novembre
Texte et mise en scène de Joël Dragutin



Profession Quichotte
dans le cadre du festival théâtral du Val d'Oise
vendredi 13 novembre 14h30 et 21h
Adaptation et mise en scène Jean-Louis Heckel

À quel dieu parles-tu ? Du slam à Novarina
lundi 16 novembre à 21h au Café de la Plage



Une Histoire de clés
jeudi 26 vendredi 27 samedi 28 novembre à 21h
Mise en scène Olivier Cruveiller Avec Nathalie Akoun

« Venez découvrir un vrai écrivain et applaudir un diamant noir. »
Le Nouvel Observateur
« Cette jolie mère-là /.../ nous envoûte et nous hypnotise. »
Télérama
« Nathalie Akoun : lucide et paumée, responsable et impulsive, fragile et forte. »
Libération

Abonnez-vous !
Renseignements et réservations au 01 30 38 11 99 www.theatre95.fr

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

L'EXIL, LA RAGE, LE RÊVE
D'APRÈS
VICTOR HUGO

ADAPTION-JEU PAUL FRUCTUS
MISE EN SCÈNE DANIEL BRIQUET
ACCORDEON : PATRICK FOURNIER
PIANO : JEAN-LOUIS MORELL

THEATRE CLAVEL

PARIS 19E. METRO PYRENEES
17 SEPT AU 21 NOV. 19H
LES JEUDI. VENDREDI. SAMEDI - LOCATION 06 42 46 78 46

“Paul Fructus qui n’a pas froid aux yeux, escalade ce sommet romanesque au cours d’une sorte de vaillant combat bouffeur d’énergie. C’est fort, vivant, chaleureux, à l’image du poète inusable dont on ne se lasse pas”
Jean-Pierre Léonardini. L’HUMANITE

LA FORGE

Du mercredi au samedi à 20h30
Dimanche à 16h00
Relâche lundi & mardi

Traduction française
Edith Darnaud

Mise en scène & scénographie
Patrick Schmitt

Régie
Xavier Bravin

Costumes
Laurence Chapellier

Avec
**Jean-Luc Debattise
Lorène Ehrmann
Catherine Lefèvre
Pierre-Etienne Royer
Georges Salmon**

Avec l'aimable autorisation de l'Arche éditeur

La Forge
19 rue des Anciennes Mairies
92000 Nanterre
RER Nanterre-Ville
www.laforge-theatre.com

le faiseur de théâtre

Thomas Bernhard

01 47 24 78 35

NEW-YORK 2001

Christian Benedetti OUVRE LA SAISON DU THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE AVEC UNE PERFORMANCE, SUR UN TEXTE DE CHRISTOPHE FIAT, ET CONTINUE CETTE ANNÉE À FAIRE LE PARI DE LA MUTUALISATION DES TALENTS.

« Repassez l'image du film où King Kong est à califourchon au sommet de l'Empire State Building. Maintenant imaginez Oussama Ben Laden à califourchon sur une des Twins Towers (...) Dans la différence entre ces deux images, nous pouvons voir le problème idéologique de notre époque », écrit Christian Benedetti en prologue à la performance qu'il réalise en compagnie de Nina Renaux sur un texte de Christophe Fiat et qui marque l'acte de naissance d'une nouvelle collaboration du metteur en scène avec cet auteur. L'espace de la performance se joue à l'intérieur des mots dont s'emparent les comédiens, texte en main, soutenus par l'attention des spectateurs appelés à écouter pour mieux entendre les enjeux de cet acte volontaire qui devient ainsi la lecture. Ouvrant sa saison sur le principe de l'alternance (avec *Product et La Fabrique de violence*), Le Théâtre-Studio continue son engagement auprès des artistes qu'il accueille et avec lesquels il travaille dans une perspective de partage de l'outil de création et de dialogue. Christophe Fiat présentera ses propres performances en avril et commence avec Christian Benedetti un compagnonnage qui promet d'être fécond s'il déploie ses effets à l'instar de ceux dont le Théâtre-Studio a déjà été le cadre bouillonnant. C. Robert

New-York 2001, de Christophe Fiat, mise en scène de Christian Benedetti. Du 7 novembre au 12 décembre 2009. Le samedi à 18h30. Théâtre-Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Réservations au 01 43 76 86 56. Renseignements sur le reste de la programmation sur www.theatre-studio.com

les coutures du langage qui ficellent le tragique sous l'apparence des convenances. C'est que les mots ne disent jamais ce qu'ils prétendent... Jean-Luc Lagarce l'avait bien saisi, lorsqu'en 1991, il déboulonna *La cantatrice chauve* de son piédestal « grand classique » pour en raviver les tranchantes couleurs à coups d'esthétique de feuillets télé. Presque vingt plus tard, cette mise en scène a gardé tout son éclat, menée par une sacré bande de comédiens sous le regard de François Berreur. Du coup, *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*, que Jean-Luc Lagarce a soigneusement consignées, laissent transpirer tout leur absurde guindé. « *Appuyé sur le livre des convenances, des usages et des bonnes manières, faisant toujours référence, sans jamais rien laisser passer de sa propre nature intime, (...) à la bienséance, l'étiquette, les recommandations, le bon assortiment des objets et des personnes, le ton et l'ordre, on se tiendra toujours bien, on sera comme il faut, on ne risquera rien, on n'aura jamais peur* », raillait-il. Sous la direction de François Berreur, Mireille Herbstmeyer égraine ces précieuses leçons, qui émondent chaque jour un peu plus l'élan de l'existence. « *L'absurde n'est que l'intuition du tragique* », rappelait Ionesco. Il connaissait son sujet... Gw. David

La cantatrice chauve, de Ionesco, reprise de la mise en scène de Jean-Luc Lagarce, regard extérieur de François Berreur, du 5 au 21 novembre 2009, à 20h, sauf mardi 19h, relâche dimanche et lundi, matinées exceptionnelles le 15 novembre à 16h et le 21 novembre à 15h; *Les règles du savoir vivre dans la société moderne*, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de François Berreur, du 3 au 12 décembre, à 20h, sauf mardi 19h, relâche dimanche et lundi, matinées exceptionnelles le 6 décembre à 16h et le 12 décembre à 15h, au l'Athénée-Théâtre Louis Juvet, Square de l'Opéra-Louis Juvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Rens. 01 53 05 19 19 et www.athenee-theatre.com

LA CANTATRICE CHAUVÉ & LES RÈGLES DU SAVOIR VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Jean-Luc Lagarce / François Berreur
OU COMMENT LES CODES FINISSENT PAR ÉTOUFFER L'ÊTRE DANS LES DÉSORDRES DE L'ORDRE.



Mr et Mme Smith devant leur coquet cottage.

Façade joliment ripolinée, tailleurs rose bonbon et chapeaux rouges sur vert gazon, messieurs bien mis en complet gris et sourires béatement accrochés à la cravate orange : les Smith reçoivent les Martin dans leur coquet cottage... La conversation file tranquillement, butinant de-ci de-là phrases préoccupées dans le bréviaire des lieux communs et autres réflexions piochées à l'improviste au creux des préoccupations bourgeoises. Tant et si bien que, de non-sens en incohérences, la discussion tirée à quatre épingles finit en bagarre sémantique généralisée, faisant craquer toutes

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

AUTEURS EN ACTE – FESTIVAL DE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Festival ORGANISÉ PAR LA COMPAGNIE SOUROUS, EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE VICTOR HUGO ET LA VILLE DE BAGNEUX, LE FESTIVAL AUTEURS EN ACTE ORGANISE SON ÉDITION 2009 AUTOUR DE L'ÉCRITURE DES RÉSISTANCES.



Nicolas Bonneau avec *Sortie d'usine*, une des écritures résistantes d'Auteurs en Acte.

Pour la quinzième édition du Festival Auteurs en Acte, Marcos Malavia et Muriel Roland, qui en assurent la direction artistique, ont décidé de « suivre le fil rouge de l'écriture des résistances » afin de « chasser gaiement le stéréotype, le déjà vu et déjà entendu » et de rappeler que la culture ne se réduit pas aux produits culturels. Sous les oripeaux de l'*homo oeconomicus* se cache un *homo sapiens* qui continue de penser sa condition et est capable d'encre la censure. Le théâtre est, dans cette perspective, le maquis de

GROS PLAN / CIRQUE
SLAVA'S SNOWSHOW

LE FAMEUX SPECTACLE DE SLAVA POLUNIN, FONDATEUR DES CLOWNS LICEIDEI, ARRIVE ENFIN EN FRANCE, APRÈS UNE TOURNÉE TRIOMPHALE DE PAR LE MONDE. S'ENGOUFFRANT DANS LES PLUS AUDACIEUX D'UN IMAGINAIRE INFINI, CETTE FÉRIÉ DE SENSATIONS COLORÉES RAVIT LES SENS ET RESPIRE LE PLAISIR DE JOUER.

Flottant parmi les fronces d'une combinaison jaune soleil, le nez écarlate et la bouille noire, les deux pieds plantés au fond de godillots peluchés rouges... C'est ainsi que le clown de Slava Polunin est né à la scène, au tournant des années qua-

gnée géantes, tempête de neige, rafales de rires et performances dérisoires envahissent les yeux et contaminent chacun au plus intime, chatouillant le plaisir de jouer, trop souvent étouffé sous la poussière des années. Accompagné d'une cohorte



Le « Snowshow » emporte les spectateurs dans une tempête d'émotions multicolores.

tre-vingts : tendre rêveur ou cynique tyrannique selon l'humeur, naïf pensif à l'envers du monde, il avait pour ascendance la mélancolie songeuse du mime Marceau et l'humanité froissée de Chaplin. Depuis, le clown russe a parcouru le monde, rejoint quelques congénères pour fonder l'illustre Théâtre Liceidei, organisé plusieurs rassemblements monstres, créé une « Académie des fous », un « Nouveau carnaval »... et imaginé l'inimaginable : le « Slava's SnowShow ». Lové aux creux de quelques douces rêveries encore inconnues, tout près des territoires d'enfance, l'univers de Slava Polunin dérive au gré de fantasmagories hallucinantes, qui affolent tous les sages repères orthonormés de la vie tout en étant solidement nouées aux piquets du quotidien.

UN UNIVERS SURREALISTE, VISUEL ET MUSICAL

Ici, le temps s'évapore en myriades colorées, la pesanteur s'envole au lointain brumeux d'improbables chimères. Même les séides de la raison grise mine finissent par s'égarer dans les failles béantes de l'imagination. Bulles de savon, toiles d'arai-

cette résistance, « parce qu'il est le laboratoire de l'expérience d'une construction collective où chacun a son rôle, du public, de l'acteur au metteur en scène, en passant par les techniciens et tous les corps de métier qui le composent ». Pendant la durée du festival, les initiatives et les actions se multiplient pour donner à tous ces acteurs réels et potentiels les moyens d'aménager leur lucidité et leur responsabilité. Avec *Spectateurs en acte*, un stage est organisé pour aider le public à écrire son *Journal de bord du festivalier*. Avec *Paroles en acte*, un débat est organisé qui réinscrit les enjeux de cette programmation thématique dans une réflexion globale sur la place de l'art dans la société. Enfin, avec

d'étranges créatures vertes, le maître russe mène la danse en musique et relance chaque soir l'enjeu, puisqu'il interdit les répétitions. Mariant théâtre visuel, mime et art clownesque, ces drôles de clowns glissent par métamorphoses d'un tableau à l'autre, croisent incartades burlesques et dévoilements solitaires, et zigzaguent gaiement entre les flocons rieurs d'un hiver décidément bien étrange. D'un geste, ils réveillent un monde enfoui, une émotion têtue, la magie d'une utopie semée en route... ravissant les sens par leurs divagations surréalistes et poétiques.

Gwénola David

Slava's SnowShow, de Slava Polunin, du 27 novembre au 3 janvier 2009, à 20h30, sauf dimanche 16h, représentations supplémentaires à 16h les 28 novembre / 5, 12, 19, 22, 23, 26, 29, 30 décembre / 2 janvier, au Nouveau Théâtre Montfort, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Rens. 01 56 08 33 88 et www.lemonfort.fr. Durée 1h30. Spectacle programmé dans le cadre des Années croisées France-Russie.

de Ferenc Molnár
mise en scène Marie Ballet

Liliom

ou la vie et la mort d'un vaurien

Cartoucherie
75012 Paris
01 43 28 36 36

13 novembre - 13 décembre

centre dramatique régional de Tours
direction Gilles Bouillon

Music-hall
Lagarce / Wilson
Le Cocu magnifique
Crommelynck / Goethals
Peines d'amour perdues
Shakespeare / Bouillon
La Paranoïa
Sprengelburd / Di Fonzo Bo / Vigier
Quatre avec le mort
Bon / Rivinoff
Énéas, neuf
Constant
L'Éveil du printemps
Wedekind / Vincent
Irrégulière
Krief / Fresson
Ivanov
Tchekhov / Adrien
Le Jeu de l'amour et du hasard
Marivaux / Bouillon
Graves épouses / Animaux frivoles
Barker / Du Jardin
La Cagnotte
Labiche / Hakim
La fontaine aux saints
Synge / Couleau
Cet enfant
Pommerat
Kachtanka
Tchekhov / Bouillon

Nouvel Olympia
Théâtre communautaire
02 47 64 50 50
www.cdr tours.fr

Abonnez-vous !

Production du Centre Dramatique Régional de Tours
Avec le soutien de la Drac Centre, la Région Centre et le Conseil Général d'Indre-et-Loire (Jeune Théâtre en Région Centre)

DU 17 NOVEMBRE AU 10 DECEMBRE

Shakespeare
Peines d'amour perdues

mise en scène
Gilles Bouillon

avec
Alice Benoit, Pauline Bertani,
Catherine Benhamou, Flora Bruyat,
Hélène Stadnicki, Claire Théodou,
Bertrand Fieret, David Gouhien,
Gaëtan Guérin, Xavier Guittet,
Florian Haas, Richard Pinto,
Antoine Sastre

Nouvel Olympia
théâtre communautaire
02 47 64 50 50

en tournée nationale
jusqu'en mars 2010

Le Samovar et les Nouveaux Nez présentent

NOCES DE PAPILLONS

Une fable clownesque et musicale

AU THÉÂTRE LE SAMOVAR
DU 5 AU 22 NOVEMBRE

CREATION avec
Madame Françoise
et Amamouche

du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h

RESERVATIONS 01 43 63 80 79 www.lesamovar.net

Théâtre Le Samovar - 165, av Pasteur - 93170 Bagnolet
M^e ligne 11, station Mairie des Lilas




THÉÂTRE

MARDI 17 NOVEMBRE 2009 - 20H30

BORGES VS GOYA

Compagnie Akté/Rodrigo Garcia/Arnaud Troadic

ESPACE CULTUREL BORIS VIAN
Les Ulis

BILLETTERIE 01 69 29 34 91 - ESPACE CULTUREL BORIS VIAN

les Ulis

GROS PLAN / FESTIVAL DON QUIJOTE CULTURE HISPANIQUE EXILÉE

LA DIX-HUITIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DON QUIJOTE REND HOMMAGE AUX POÈTES ESPAGNOLS EXILÉS EN 1939, HOMMES ET FEMMES ENGAGÉS DANS LEUR ÉPOQUE. À L'HONNEUR AU CAFÉ DE LA DANSE, HUIT COMPAGNIES D'ESPAGNE, DE COLOMBIE, DE FRANCE ET DU VENEZUELA.

Comme à l'accoutumée, le théâtre, la musique et la danse sont au rendez-vous de cette nouvelle édition du Festival Don Quixote au Café de la Danse du 20 au 28 novembre 2009. L'Institut Cervantes accueille le 26 novembre à 19h un hommage aux poètes qui vécurent la guerre civile espagnole. Une attention particulière est ainsi accordée à Antonio Machado à travers *Las Tierras de Alvarogonzales* (23 novembre à 20h) du Geografías Teatro. Jeanine Mestre déploie avec brio l'univers poétique et humaniste de Machado. Sont invités deux pays d'Amérique Latine, la Colombie d'une part, avec Maticandela et la création collective *Fernando Gonzales - Velada Metafisica* (21 novembre à 20h) d'après l'œuvre de Fernando Gonzales.

POUR TÉMOIGNER DE LA VIVACITÉ DES CRÉATIONS ARTISTIQUES HISPANIQUES

Celui-ci, écrivain, philosophe et poète, vécut dans l'exercice constant de sa propre connaissance. D'autre part, la manifestation reçoit le Venezuela avec la danse aérienne de *Sueno Pelele* (26 novembre à 20h30) pour un univers onirique en trois dimensions - gestuelle, visuelle et sonore. Andrés Lima de la compagnie contemporaine espagnole Animalario, prochainement accueilli à la Comédie-Française avec *Les Joyeuses Comères de Windsor*, propose *Urtain* (28 novembre à 20h), spectacle sur le champion de boxe des années soixante, érigé en symbole par le régime franquiste. Enfin, le théâtre du Siècle d'Or est présent avec la tragi-comédie *El Caballero de Olmedo*

de Lope de Vega (les 24 et 25 novembre à 20h). Théâtre classique et théâtre contemporain s'allient pour témoigner de la vivacité des créations artistiques hispaniques. Que l'on voyage en Amérique



Urtain, le champion de boxe au destin tragique.

latine, dans l'Espagne du Seizième ou dans celle des années 1990, le spectacle vivant est porté haut. Un aperçu flamboyant sous la houlette contemplative de Luis F. Jimenez.

Véronique Hotté

XVIII^e Festival Don Quixote, Théâtre, danse, musique hispanique. Du 20 au 28 novembre 2009 au Café de la Danse 5 passage Louis-Philippe 75011 Paris et à l'Institut Cervantes 7 rue Quentin Bauchard 75001 Paris. Tél. 01 48 28 79 90 et festival@zorongo.com ou www.zorongo.com

LE FAISEUR DE THÉÂTRE

Patrick Schmitt s'empare de cette féroce et drolatique pantomime existentielle qui interroge de façon corrosive le théâtre... ET LE PUBLIC! Utzbach, Autriche profonde. L'auberge du Cerf noir, avec sa salle de bal encombrée d'ordures moisies et poussiéreuses. Les porcheries alentours déversent une odeur insoutenable. C'est là, dans cet environnement sublime qui exprime tout l'amour que l'auteur voue à sa remarquable patrie, que débarque avec femme et enfants le littérateur, philosophe et comédien d'Etat Bruscon, afin de représenter le soir même l'œuvre d'une vie, *La Roue de l'Histoire*. Le temps est lourd, et Bruscon a fort à faire afin d'aménager le lieu... à défaut de pouvoir aménager la capacité réceptive des spectateurs du cru. La dénégation de l'art théâtral est un thème majeur de cette œuvre ironique et mordante, carnavalesque et morbide, où le metteur en scène Patrick Schmitt revendique d'être irrespectueux face au texte et à ses didascalies. Lorsque Bruscon, double grimaçant de l'auteur, harangue ses interlocuteurs, c'est Bernhard lui-même qui parle, et le metteur en scène affirme : « Sur le théâtre, il faut prolonger cette insolence, casser les règles ! » Il nous invite à cette « pantomime existentielle » grotesque et bouffonne, mais aussi terriblement désenchantée et grave. La chute du texte est d'ailleurs aussi effarante que comique. Comme une volonté irrécusable de balayer toute banalité, de brandir une lucidité amère et blessante. Si Thomas Bernhard est autant joué en ce moment, ce n'est sans doute pas un hasard.

A. Santi

Le faiseur de théâtre, de Thomas Bernhard, mise en scène Patrick Schmitt, du 20 novembre

au 13 décembre, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, relâche lundi et mardi, à La Forge, 17/19 rue des Anciennes Mairies, 92 Nanterre. Tél. 01 47 24 78 35.

• CIRQUE UN BAISER, GOGO

Serge Noyelle ON RETROUVE NOS APPRENTIS DE L'ACADÉMIE FRATELLINI DANS LE DÉSORMAIS HABITUEL SPECTACLE DE FIN D'ANNÉE. AVEC, ICI, UN INVITÉ DE MARQUE : SERGE NOYELLE.



Serge Noyelle se lance dans une aventure de théâtre circassien avec les apprentis de l'Académie Fratellini.

Tout juste révélé au cirque avec *Les NoNo font leur cirque!*, le metteur en scène et plasticien Serge Noyelle se lance de nouveau dans une aventure de théâtre circassien - ou plutôt de cabaret, puisqu'il investit l'espace du petit chapiteau avec la configuration tables et chaises empruntée au genre. Il s'agissait aussi pour lui de relever un défi, celui d'une création éclair avec des apprentis, permettant également des sorties in situ pour différentes manifestations en lien avec le territoire de la Seine-Saint-Denis. Avec lui, la juxtaposition

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

GROS PLAN 1 FESTIVAL THÉÂTRE EN CIES XV

LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES À PARIS PRÉSENTE LA QUINZIÈME ÉDITION DE SON FESTIVAL THÉÂTRE EN CIES. UN RENDEZ-VOUS ANNUEL DONT LA PROGRAMMATION TEND, PAR LE BIAIS DU THÉÂTRE, À « REMUER NOS CONSCIENCES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES ».

La saison 2009 n'est pas une saison comme les autres pour le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. C'est en effet cette année que cette institution consacrée à l'expression de la culture francophone belge en France fête ses trente ans d'existence. Trente ans à « dorer, lustre et faire briller le frontispice de [la] maison de la Piazza Beaubourg », comme l'explique Christian Bourgoignie, le directeur du Centre, trente ans « à mettre en avant [les] créateurs plasticiens, musiciens, réalisateurs, hommes et femmes de théâtre, danseurs, comédiens, écrivains... » de la communauté wallonne. Parmi les derniers rendez-vous de cette année commémorative, la quinzième édition du festival *Théâtre en CieS*. Un festival qui, comme chaque saison, vise à « remuer nos consciences individuelles et

collectives en nous amenant à poser des regards lucides sur nous-mêmes et sur l'autre ».

POSER DES REGARDS LUCIDES SUR NOUS-MÊMES ET SUR L'AUTRE

Des regards perspicaces et aiguisés qui s'incarneront, cette année, à travers trois spectacles inédits à Paris : *Fais voir tes jambes Meryl Streep* ou *l'Incompatibilité des êtres*, d'après des textes de l'auteur libanais Rachid El-Daïf mis en scène par Rahim Elarasi ; *Ceci Est Mon Corps*, d'après le roman de Catherine Millet *La Vie sexuelle de Catherine M.* et des textes d'Isabelle Wéry, qui interprète et met en scène le spectacle ; *Bash latterday plays*, de l'auteur américain Neil Labute, dans une mise en scène de René Georges du Collectif XK Theater Group. Cette dernière pièce est une confrontation ironique et terrifiante à la violence qui surgit au fil de trois récits de vie, dévoilant le basculement dans la folie. Confessions déroutantes de monstres tranquilles et ordinaires qui, à travers leur existence, viennent fissurer l'image glacée du rêve américain. Investissant en profondeur le champ de l'humain, les trois créations présentées par *Théâtre en CieS XV* viennent interroger nos vies et ainsi mettre à l'épreuve certaines images de notre « normalité ».

Manuel Piolat Soleymat

Festival *Théâtre en CieS XV*, du 19 novembre au 12 décembre 2009. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Renseignements et réservations au 01 53 01 96 96 ou sur www.cwb.fr



Festival *Théâtre en CieS XV* : René Georges met en scène *Bash latterday plays*, de Neil Labute.

des écritures scéniques, la convocation d'images, la prégnance d'un univers visuel risquent d'être au rendez-vous. Avec, bien sûr, la magie des envolées corporelles, l'humour, le sarcasme et le jeu des jeunes circassiens...

N. Yokel

Un baiser, gogo, de Serge Noyelle, du 19 novembre au 12 décembre, les jeudis à 19h30, les vendredis et samedis à 20h30, le dimanche 6 décembre à 16h, à l'Académie Fratellini, rue des Cheminots, 93200 Saint-Denis-La-Plaine. Tél. 01 49 46 00 00.

• AIDE-TOI LE CIEL

UNE PIÈCE D'ALINE CÉSAR QUI REMET EN QUESTION LA CROYANCE EN UN DESTIN SOCIAL ET LES DISCOURS DOMINANTS QUI LE DÉFINISSENT COMME UNE FATALITÉ. POUR RÉFLÉCHIR À TOUS NOS CONDITIONNEMENTS...

Inscrite dans un projet artistique centré sur la problématique « inégalités hommes-femmes et inégalités sociales », cette création de la compagnie Asphalte, dont Aline César signe le texte et la mise en scène, prend le contre-pied des petites phrases habituelles, lapidaires et définitives sur

le destin social comme « on n'a que ce qu'on mérite », « si tu veux tu peux », « aide-toi le ciel t'aidera », etc. Élaborée en partie à partir d'un atelier de recherche avec les six comédiens et d'une collecte de paroles d'habitants à Arcueil et à l'Île-Saint-Denis, la pièce urbaine et familiale inclut un personnage extraordinaire permettant aux individus en détresse d'échanger un organe identifié comme la cause de leurs maux : cœur, yeux, cerveau... Un échange qui questionne la perception du monde et de soi et qui devrait ici permettre de décrypter avec finesse comment des croyances sociales profondément ancrées font passer les inégalités sociales pour un destin. Question complexe, à la fois politique et éthique, explorée par de multiples sociologues, à commencer par Bourdieu, que le théâtre peut éclairer avec pertinence tant les situations métaphoriques peuvent en dire long sur le réel. « Le ciel a bon dos »... et déjouer les justifications faciles des inégalités est un programme stimulant et vivifiant. A découvrir !

A. Santi

Aide-toi le ciel, texte et mise en scène Aline César, du 4 au 12 décembre, vendredi et samedi à 20h30, à l'Anis gras, le lieu de l'autre, 55 av. Laplace, 94 Arcueil. Tél. 01 49 12 03 29.

CYCLE JACKY VIALLOU Du 9 octobre au 19 décembre 2009

« Humour et Insolite »

Les Conférences à sketches - La Maison cassée - Effraction scénique

Théâtre Darius Milhaud
PARIS 19^e / www.theatredariusmilhaud.fr

LA THEATROTHERQUE : Jacques le Fataliste - Les Pensées de Pascal
La Véritable histoire de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière ...

Une collection unique en France de pièces pour publics scolaires

THEATRE-STUDIO

DÉFENSE D'AFFICHER

PRODUCT
MARK RAVENHILL / SYLVAIN CREUZEAULT
CHRISTIAN BENEDETTI ET ALEXANDRA FLANDRIN
(MERCREDI - JEUDI)

LA FABRIQUE DE VIOLENCE
JAN GUILLOU / TINA KAARTAMA
CHRISTOPHE CAUSTIER
(MARDI - VENDREDI)

NEW-YORK 2001
CHRISTOPHE FIAT / CHRISTIAN BENEDETTI
CHRISTIAN BENEDETTI ET NINA RENAUX
(SAMEDI)

EN ALTERNANCE DU 5 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE À 21H
INTÉGRALE LES SAMEDIS 16H30 / 18H30 / 21H

16 RUE MARCELIN BERTHELOT
94140 ALFORTVILLE
MÉTRO LIGNE 8 STATION ÉCOLE VÉTÉRIINAIRE

RÉSERVATIONS 01 43 76 86 56
RESERVATION@THEATRE-STUDIO.COM
WWW.THEATRE-STUDIO.COM

PRODUCT

LA FABRIQUE DE VIOLENCE

NEW-YORK 2001

PRODUCT ou ça s'est déjà produit. La pièce est un produit. Le film est un produit. Tout est produit.

Tout est port d'armes.

« Erik c'est moi, affirme Jan Guillou. Je me sers aujourd'hui de ma plume comme jadis j'utilisais mes poings. »

« Repassez l'image du film où King-Kong est à califourchon au sommet de l'Empire State Building. Maintenant imaginez Oussama Ben Laden à califourchon sur une des Twins Towers. La première image date des années trente. [C'est une fiction] La seconde image était de notre temps. [C'est la réalité]

Dans la différence entre ces deux images, nous pouvons voir le problème idéologique de notre époque. »

Salué unanimement par les médias (Télérama, Arte, France 2, le Monde, l'Humanité, le Canard enchaîné, France Culture...) lors de sa création, puis au festival d'Avignon, Product revient au Théâtre-Studio !

Alfortville

TeJeFrance

SCÈNES DE MÉMOIRE, DE SONGES ET DE VIE
DE DANIEL BESNEHARD
MISE EN SCÈNE, CHRISTOPHE LEMAÎTRE

VACHES

LE STUDIO
Centre national d'art et d'essai
de formation, d'innovation
et de création

DU VENDREDI 6 AU VENDREDI 27
NOVEMBRE 2009

AVEC HÉLÈNE SURGÈRE
ET HERVÉ VAN DER MEULEN

09
10

NOIR ES

Cédric Phebo, William Beland

AU STUDIO-THÉÂTRE D'ASNIÈRES
3, RUE EDMOND-FANTIN
92600 ASNIÈRES-SUR-SEINE

RÉSERVATIONS AU 01 47 90 95 33

LILIOM

Marie Ballet
LA JEUNE METTEUR EN SCÈNE MARIE
BALLET S'EMPARÉ DE LILIOM, LÉGENDE
DU THÉÂTRE POPULAIRE HONGROIS
ÉCRITE, EN 1909, PAR FERENC MOLNÁR.

Une fête foraine et ses manèges, ses baraques à tir, ses voitures de course : *Liliom* possède la candeur apparente d'un conte. Un conte en clair-obscur, dans lequel un homme à la dérive séduit une femme, se met à la battre, lui fait un enfant, avant que de se suicider pour échapper à la police lors d'un braquage qui tourne mal. Rattrapé par la justice divine, Liliom écope de 16 ans de purgatoire, période après laquelle il est autorisé à revenir sur terre pour faire la connaissance de sa fille. « *Liliom raconte un passage, explique Marie Ballet, un passage entre le monde de l'enfance et celui des adultes, entre le rêve et la réalité, entre la vie et la mort, entre la parole et le silence.* » Portée par une « *écriture à la fois violente, aride et poétique* », cette pièce que la metteure en scène associe à un « *drame du langage* » présente des personnages « *comme en exil d'eux-mêmes* ». Des personnages « *incapables de se dire* » qui « *tentent de trouver dans le rêve et dans l'imaginaire une issue à leur détresse* ». M. Piolat Soleymat

Liliom ou la vie et la mort d'un vaurien, de Ferenc Molnár (texte édité par les Editions Théâtrales); mise en scène de Marie Ballet. Du 13 novembre au 13 décembre 2009. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h30, relâche le mardi 24 novembre, représentation supplémentaire le samedi 21 novembre à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

LA MÉNAGERIE DE VERRE

Jacques Nichet
LE PREMIER SUCCÈS DE TENNESSEE
WILLIAMS, LA MÉNAGERIE DE VERRE,
RETIENT L'ATTENTION DE JACQUES
NICHT DONT ON CONNAÎT L'EFFICACITÉ
DANS CET ART DE METTRE EN SCÈNE LES
HOMMES EN TEMPS DE CRISE.



Le 4 juillet plage de Santa Monica à Los Angeles.

Les années 30 aux États-Unis, la Dépression, la crise économique, l'approche de la guerre, c'est dans ce contexte inconfortable que T. Williams inscrit *La Ménagerie de verre*, comédie cruelle à caractère autobiographique. Abandonnée, une mère élève un garçon et une fille à l'aube de leur émancipation. Ce garçon cherche à s'échapper du foyer familial pour vivre, portant dans son cœur une sœur handicapée. Dans la pièce, la mère insatisfaite initie une stratégie pour « *placer* » cette fille, engageant son fils à « *inviter* » un ami qui pourrait faire l'affaire. « *La pièce est faite de souvenirs, sentimentale, non réaliste. Dans le souvenir, tout semble se passer en musique* », dit T. Williams. Cette dimension poétique liée à un contexte social troublé a tenté Jacques Nichet dans le dévoilement scénique de l'œuvre, un scénario de cinéma adapté pour le théâtre par l'auteur lui-même. La réalité est transcendée par le pouvoir des images diffusées sur écran – souvenirs, rêves, puissances de l'imaginaire –, mêlant merveilleux et onirisme au miroir cruel et injuste du quotidien. Sensible aux mouvements du monde comme aux troubles intimes

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

de l'angoisse existentielle, T. Williams est un dramaturge visionnaire. Nichet signe une lecture ample et bercée de cruauté grotesque, de mélancolie, de fantaisie et de mélodrame. Un cocktail volontairement frappé d'« *un thème joyeux qui soit triste* », comme une musique de Fellini. V. Hotte

La Ménagerie de verre, de Tennessee Williams, traduction Jean-Michel Déprats, mise en scène de Jacques Nichet, du 13 novembre au 6 décembre 2009, mardi et jeudi 19h30, mercredi, vendredi et samedi 20h30, dimanche 16h, relâche le 29 novembre au Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers 2, rue Edouard Poisson 93300 Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16 et www.theatredelacommune.com

TATOUAGE, TROIS TANGOS, CABARET BRECHT TANGO BROADWAY

Alfredo Arias
TROIS SPECTACLES MUSICAUX SOUS
LA HOULETTE D'ALFREDO ARIAS, UN
CARNET DE RETOUR ONIRIQUE VERS LE
PASSÉ DE BUENOS-AIRES.



Le metteur en scène Alfredo Arias.

C'est au gré de voyages vers sa ville originelle que le metteur en scène argentin Alfredo Arias rencontre écrivains, musiciens, comédiens et chanteurs tandis que lui-même se penche sur livres et documents photographiques et musicaux. Ce chemin initiatique à l'envers le mène à la création scénique de trois pièces musicales. Les épisodes de *Trois Tangos* chantés en espagnol, italien et français sont de brefs opéras pop que rythment tango, mandoline, Bee Gees et Beatles. Des personnages jaloux sèment quelques cadavres en route, du côté de la Contrescarpe, place mythique pour l'arrivée d'Arias à Paris.

Tatouage se penche sur la destinée de l'Espagnol Miguel de Molina, artiste homosexuel poursuivi par la répression franquiste et protégé par Eva Peron. Le spectacle de music-hall propose un dialogue entre ces deux figures lumineuses de marginaux. Quant à *Cabaret Brecht Tango Broadway*, la création évolue entre art déco, art nouveau et néo-gothique moderne, depuis la terrasse d'un gratte-ciel jusqu'aux bidonvilles de Buenos-Aires. De Brecht à Kurt Weill, du tango nomade aux Broadway songs, du rock classique à sa récupération par le groupe français Nouvelle Vague, ce déferlement ne saurait déplaire à notre cher Arias ni au public ravi de tant de plaisir éffréné de jouer. V. Hotte

Trois spectacles musicaux d'Alfredo Arias
Trois Tangos, du 10 novembre au 31 décembre 2009 à 18h30, sauf le 31 décembre à 15h30, relâche dimanche et lundi et le 11 novembre, le 25 décembre
Tatouage, du 10 novembre au 31 décembre à 21h, sauf le 31 décembre à 18h30, relâche dimanche et lundi et le 11 novembre, le 25 décembre
Cabaret Brecht Tango Broadway, du 10 novembre au 31 décembre à 18h30 uniquement le dimanche, les 15, 22 et 29 novembre, les 6, 13, 20 et 27 décembre au Théâtre du Rond-Point 2bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21, 0 892 701603 et www.theatredurondpoint.fr

GROS PLAN 11
VERSUS

SOCIÉTÉ, JOLIMENT FARDÉES SOUS L'APPRÊT LISSÉ DE LA CONSOMMATION... JUSQU'À DÉCOUVRIR LES ZONES OBSCURES DE L'ÊTRE.

« *Versus* ». C'est-à-dire « *contre* ». Une posture vent debout que tient depuis bien longtemps Rodrigo Garcia. Contre la marchandisation généralisée du bonheur usiné conforme, contre les bonnes intentions tonitruantes justifiant à qui mieux mieux la démission politique, contre le trafic vénal des misères

CONTESTATAIRE POÉTIQUE AUTANT
QUE POLITIQUE, RODRIGO GARCIA
CREUSE À VIF LES PLAIES DE LA

au risque de se faire moralisateur, Rodrigo Garcia revient à une forme plus complexe, plus ambiguë aussi, et s'interroge en scène sur l'acte même de « *prendre la parole sur un plateau* ». « *Peut-être était-ce beaucoup plus efficace sur le plan de l'action politique de fouiller dans le poétique et*



Au centre du plateau, des livres qui seront maltraités, dispersés, piétinés.

recyclées en booster de consommation... Il répond dent pour dent, en jouant des illusions de la représentation, en poussant à bout toutes les logiques souterraines, à peine masquées sous l'emballage des habitudes. Jusqu'à excaver l'obscénité latente et les tartufferies ordinaires d'une société gavée d'images formatées en guise de pensée. L'auteur et metteur en scène madrilène ne ménage jamais les maux, quitte à railler ses propres contradictions ou éfaroucher les mœurs culturelles qui souvent préfèrent la contestation proprement cadrée.

Gwénola David

LE TROUBLE DE L'INCERTITUDE

Rompant la lignée des précédents spectacles, qui parfois tendaient à surliner le propos à gros traits

l'obscur. En fin de compte c'est ça qui manque à la société actuelle, de l'audace et de l'incertitude, du mystère et de la poésie », dit-il. Pour lui, il s'agit toujours de combattre, depuis l'intérieur du système. En déboulonnant les certitudes, par la force de la poétique.

Versus, de Rodrigo Garcia, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 18 au 22 novembre 2009, à 19h30, le dimanche à 15h, au Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 ou 0 892 701603 (0,34€a mn) et www.theatredurondpoint.fr ou et 01 53 45 17 17 / www.festival-automne.com. En Espagnol surtitré. Durée : 2h.

QUE D'ESPOIR!

Serge Lipszyc
SERGE LIPSZYC AGENCE TEXTES,
SONS ET IMAGES POUR UNE VISION
DU MONDE SIGNÉE HANOKH LEVIN,
CORROSIVE, FANTASMÉE, TERRIBLEMENT
DÉSENCHANTÉE... ET POURTANT DRÔLE.



Une sorte de Radeau de la Méduse contemporain, où le rire combat le désespoir...

Ce titre générique rassemble des chansons et des textes courts écrits par le dramaturge israélien tout au long de sa vie pour ses cabarets satiriques. Sous ce titre profondément ironique et désabusé se cache un échantillon d'humanité éprouvant de terribles difficultés à s'adapter au monde et à envisager l'avenir. Et ce pas uniquement à cause du contexte israélien : les textes de Levin transcendent cette dimension proche-orientale pour côtoyer l'universel. Et l'humour noir et corrosif de ses mots acérés atteint dans ces formes courtes une intensité rare, condensant en quelques lignes un immense désespoir, qui cependant ne se laisse jamais aller à la langueur : bien au contraire, le rire est toujours de la partie, féroce et décapant. De plus en plus joué sur les scènes européennes, ce

théâtre « *s'attaque de front à la bête humaine* », selon les mots du metteur en scène Serge Lipszyc, qui clame : « *une seule arme, le rire, noir, métaphysique ou énorme selon l'occasion, pour sauver l'espèce* ». Il récrée un univers propre à l'auteur en sortant les textes de leur contexte "cabaret". En scène neuf comédiens, sur une musique composée par Stéphane Moucha, plongés dans des situations de la vie réelle ou fantasmées, « *terrain d'invention et de questionnement formidables* ». Où l'absurde rejoint le réel... A. Santi

Que d'espoir!, textes Hanokh Levin, mise en scène Serge Lipszyc, du 3 au 21 novembre du mardi au samedi à 21h, samedi 7 à 16h, au Théâtre de l'Etoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.

RÊVES

Igor Mendjisky
IGOR MENDJISKY DE LA COMPAGNIE DES
SANS COU PORTE À LA SCÈNE RÊVES DE
WAJDI MOUAWAD, HISTOIRE DE GOÛTER
À LA GÉNÉROSITÉ D'UNE ÉCRITURE DONT
L'ŒUVRE PARLE AUTANT DE GUERRE QUE
DE POÉSIE.

« *Déterrer les mots* » à défaut de ne pas pouvoir « *déterrer les morts* », les victimes de massacres et de viols de nos temps cruels, c'est l'entreprise à laquelle s'emploie Igor Mendjisky dans la mise en scène de *Rêves* de Wajdi Mouawad. Un jeune auteur, Willem, est confronté à l'écriture et à la réalité brute d'un monde qui ne supporte pas le rêve. D'où la rage, le déversement de la colère du jeune homme protégé de la violence par le confort occi-

Le Théâtre Lucernaire et Le Studio d'Asnières présentent

Journal d'un

de Nicolas Gogol

Texte français : Vladimir Volkoff
Mise en scène : Hervé Van der Meulen
Assistant : Guarani Feitosa Neves
Conception des images : Clément Aubert
Montage vidéo : Adrien Joly
Lumières : Jean-Luc Chanonat
Costumes : Isabelle Pasquier

Avec Éric Peuvrel
Violoncelliste : Guillaume Bongiraud
ou Ivan Koulikov

Production Le Studio d'Asnières

Conception Graphique : Sophie Leroy

Lucernaire 19h00
Centre National d'art et d'essai
du 4 novembre 2009 au 16 janvier 2010
du mardi au samedi

19 NOV. > 20 DÉC. 2009
tragi-comédie pirandellienne

LA NÉBULEUSE VIE
DE JOSÉ MIRANDA

mise en scène Adel Hakim
texte Oscar Castro

scénographie Yves Collet
chorégraphie Sylvie Miqueu
avec Oscar Castro, Adel Hakim
et les comédiens du Théâtre Aleph

coproduction Théâtre Aleph et Théâtre des Quartiers d'Ivry
avec le soutien de la région Île de France, le conseil général de Val de Marne,
la ville de Vitry sur Seine, Tourisra Vacances, la d'Ivry sur Seine

THÉÂTRE ALEPH - 01 46 70 56 85 06 08 58 80 29
M^{re} PIERRE ET MARIE CURIE (L7)

<http://lanebuleuseviedejosemiranda.blogspot.com>

Samedi 14 novembre à 21h

Le vol de Kitty Hawk

De Georges Dupuis
Mise en scène Yves Pignot
Avec Firmine Richard, Anne Cressent,
Philippe Ivancic, Pascal Ivancic, Laurent Benoit,
Jean Hache, Rosalie Simon.
L'histoire incroyable de deux
marchands de vélos,
les frères Wright, qui
les premiers ont réussi
à faire voler un avion
à moteur sur la petite plage
de Kitty Hawk aux Etats Unis.
Une géniale comédie policière !
Tarif plein 30 € - abonnés 26 €
Moins de 26 ans : 15 €



Théâtre de Saint-Maur

Samedi 21 novembre 21h
dimanche 22 novembre 15h30

La fin d'une liaison

De Graham Greene
Mise en scène Allain Mollot
Londres 1944.
Un écrivain vit une liaison
passionnée
avec une femme mariée.
Celle-ci disparaît subitement...
Tarif plein 30 € - abonnés 26 €
Moins de 26 ans : 10 €



île de France

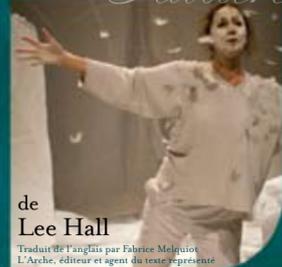
Réservations 01 48 89 99 10
<http://www.theatresaintmaur.com/>

SAINT MAUR
CULTURE

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

EN COOPÉRATION AVEC LE THÉÂTRE DE L'OPPRIME
LA COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE PRÉSENTE

FACE DE CUILLÈRE



de Lee Hall
Traduit de l'anglais par Fabrice Melquion
L'Arche, éditeur et agent du texte représenté

mise en scène ALAIN BATIS
avec LAËTTIA POULALION
décor SANDRINE LAMBLIN
lumière JEAN-LOUIS MARTINEAU
costumes JEAN-BERNARD SCOTTO
régie lumière NICOLAS GRAS
régie son EMILIE TRAMIER

DU 21 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 2009
mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20h30,
dimanche à 17h

THÉÂTRE DE L'OPPRIME
78, rue du Charolais • 75011 Paris
Réservations : 01 43 40 44 44
Métro : Reuilly Diderot (sortie rue de Chaligny)
RER A : Gare de Lyon (sortie n°9)
Bus : 29 (arrêt Charles Bossut)



dental et que hantent cependant les horreurs de la terre. L'écrivain entre dans une chambre d'hôtel et passe une nuit blanche à jeter sur le papier des mots, prélude peut-être à un roman à venir. Rêves, imagination, les rencontres se multiplient, et les personnages tiennent lieu de partenaires avec lesquels Willem dialogue. Une rencontre particulière détermine l'accomplissement de l'œuvre à laquelle s'attache l'écrivain. Cette figure est l'Hôte-lière, « une femme qui n'a jamais été hantée par ce genre de questions, mais sur qui le destin vient de se précipiter ». La remuante Compagnie des Sans Cou signe un spectacle vif entre songes obscurs et apparitions lumineuses. À découvrir. V. Hotte

Rêves, de Wajdi Mouawad, mise en scène d'Igor Mendjisky, du 26 novembre 2009 au 9 janvier 2010, du mercredi au vendredi à 21h, samedi à 17h et 21h, dimanche à 15h au Théâtre Mouffetard 73 rue Mouffetard 75005 Paris. Tél. 01 43 31 11 99.

• CIRQUE

NOCES DE PAPILLONS

UN CABARET INATTENDU ENTRE MADAME FRANÇOISE ET AMAMOUCHE. Elle, c'est Roseline Guinet, alias Madame Française, « la » clown des Nouveaux-Nez; lui, c'est Frank Dinet, alias Amamouche, fondateur du Samovar, école et théâtre pour les clowns, les burlesques et autres excentriques. Compagnons de vie, les voilà qui s'unissent sur scène. Les noces s'annoncent copieusement agitées. Entre Madame Française, voisine trop curieuse, incontrôlable fantasque et volubile agitatrice, et Amamouche, artiste contemporain très « spécial » reclus dans le chaos de son atelier, ça risque de faire des étincelles... Surtout quand elle s'immisce dans l'an-



Les noces tempêteuses d'Amamouche et de Madame Française.

secret de ce collectionneur, fétichiste et voyeur, qui glisse des clichés intimes parmi ses diapositives de papillons, se prend parfois pour une femme et relève ses partitions de notes très salées... S'ensuivent conversations pétaradantes, éclats de rire en cascade, équilibre sur fil souple, jonglage et lancer de couteaux sur fond de musique de chambre. La vie de couple, quoi ! Gw. David

Noces de Papillons, du 5 au 22 novembre 2009. Du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h. Mise en scène André Riot-Sarcey, direction de jeu Philippe Dormoy, création musicale Chris Martineau au Théâtre Le Samovar, 165 avenue pasteur, 93170 Bagnolet. Tél. 01 43 63 80 79. Durée 1h. Tout public à partir de 7 ans.

VÉNUS, IL ÉTAIT UNE FOIS SIGNIFIE MAINTENANT

FRÉDÉRIC MARAGNANI MET EN SCÈNE « UN HYMNE DRÔLE ET GRAVE AUX EXCLUS, AUX ÉTRANGERS DE TOUS LES TEMPS », DE L'AUTEURE D'ORIGINE RÉUNIONNAISE LOLITA MONGA. UN HYMNE QUI REVISITE LE DESTIN DE LA VÉNUS HOTTENTOTE.



Vénus, il était une fois signifie maintenant : un conte de fées à l'envers de Lolita Monga.

Arrachée à son pays natal, l'Afrique du Sud, pour être exhibée en Europe, celle qui fut surnommée la Vénus Hottentote est morte en France en 1815. Son corps, disséqué et exposé au Musée de l'Homme à Paris jusque dans les années 1970, restera l'un des symboles de la barbarie coloniale. « Vénus, il était une fois signifie maintenant, est un conte qui mêle différentes voix venues d'ailleurs et d'âges différents, révèle Frédéric Maragnani. C'est un conte de fées à l'envers où la fée est un corps aux formes généreuses et à la peau noire. » Rejoignant la question du champ et du hors-champ, l'une des préoccupations récurrentes de son travail, le metteur en scène envisage cette histoire comme un creuset d'inventions et de fantasmagories à travers lesquelles il a souhaité créer une épopée théâtrale des mots. Une épopée parlée, mais aussi chantée, musicale et chorégraphiée. M. Piolat Soleymat

Vénus, il était une fois signifie maintenant, de Lolita Monga; mise en scène de Frédéric Maragnani. Du 13 au 26 novembre 2009. Les mardis, jeudis et samedis à 19h30, les mercredis et vendredis à 20h30. Théâtre de l'Est parisien, 159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél. 01 43 64 80 80.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

ROCK NEVER SLEEPS

STÉPHANE VERRUE LOIN DE TOUT ESPRIT DE NOSTALGIE, STÉPHANE VERRUE CRÉE UN SPECTACLE MUSICAL CÉLÉBRANT UN ROCK ÉTERNEL. UN ROCK VIVANT, REMUANT, INDOCILE QUI CONTINUE DE FAIRE VIBRER LES CORPS ET LES ESPRITS DE TOUTE UNE GÉNÉRATION.



Stéphane Verrue retrace l'histoire du mouvement rock.

Pierre-Damien Castelain, Gaëlle Fraysse, Jacques Mahieux, Patricia Pekmezian, Didier Pietton, Jean-Luc Ponthieux, Christian Vasseur, Stéphane Verrue : ils sont huit sur scène. Huit musiciens, chanteurs ou comédiens qui signent « l'autobiographie d'une génération marquée par la déferlante d'une nouvelle culture : le rock. » Le point de départ ? Un hommage que tente de rendre aux Beatles une bande de passionnés qui n'a pas eu la chance de connaître le célèbre groupe anglais. Quand un homme qui, lui, les a fréquentés fait irruption sur scène, s'engage un « boeuf » qui dépassera les Beatles pour célébrer le rock dans son ensemble. Ainsi, des années 1960 aux années 1980, Rock never sleeps revient en musique et en live sur les grandes voix, les standards, sur les icônes d'un mouvement qui, bien au-delà de la musique, a profondément marqué l'histoire de la seconde moitié du XX^e siècle. M. Piolat Soleymat

Rock never sleeps, conception et mise en scène de Stéphane Verrue. Le 19 novembre 2009 à 19h30, les 20 et 21 à 20h30. Scène nationale de Sénart-La Rotonde, place du 14 juillet, 77550 Moissy-Cramayel. Tél. 01 60 34 53 60.

BORGES VS GOYA

ARNAUD TROALIC LA COMPAGNIE AKTÉ INVENTE UNE PRÉSENTATION SIMULTANÉE ET ALTERNATIVE DE BORGES ET GOYA, DEUX PIÈCES COUPS DE POING DE RODRIGO GARCIA EN ÉCHO AUX DÉCEPTIONS DU MILLÉNAIRE COMMENÇANT.



Deux personnages bouillonnants et éruptifs inventés par Rodrigo Garcia et mis en scène par Arnaud Troalic.

Système de collisions visuelles et sonores, superposition du français et de l'espagnol, emboîtement des pistes interprétatives, passage d'une parole individuelle à une parole chorale, liberté d'intervention dans le jeu : la mise en scène d'Arnaud Troalic joue des effets théâtraux pour tâcher de rendre compte de la complexe déréliction qui taraude la génération des « déçus de l'an 2000 », ceux auxquels on avait promis un siècle d'or à venir et qui n'ont reçu que le consumérisme comme projet éthique. Résistant

GROS PLAN 11
CIRQUEEVOLUTION

TROISIÈME ÉDITION DE CE FESTIVAL CIRCASSIEN OÙ NEUF SPECTACLES ESSAIENT DANS LES VILLES D'ARNOUVILLE-LÈS-GONESSE, EAUBONNE, FOSSES, GONESSE, BEZONS, MARLY-LA-VILLE, ET VILLIERS-LE-BEL.

Pendant un mois, diverses créations pour tous les âges sont programmées, soutenues par différents types d'actions culturelles et de rencontres artistiques. Pour inaugurer la manifestation, 9.81 écrit et interprété par Eric Lecomte immerge le spectateur entre terre et ciel dans un univers sonore et lumineux, doux et fluide, comme pour défier les lois

équilibristes et clowns – qui inventent les principes de base de leur propre physique, avec une bonne dose de burlesque et d'absurde. Ito avec Jonathan Guichard et Frico Feldmann imagine une dispute acrobatique entre deux acolytes, à l'aide de planches massives, d'une corde, de bâtons, de quelques cales. Entre désarroi et nonchalance, le



9.81 : Entre terre et ciel, l'univers doux et fluide d'Eric Lecomte.

de la pesanteur. Ni cirque ni danse ni théâtre mais forme hybride poétique, 9.81 désigne la constante g de l'attraction terrestre découverte par Isaac Newton et aussi le nom de la compagnie, comme pour signifier d'emblée l'envie de jouer avec le corps et la loi de la gravité. Comme son titre l'indique, Fanfarenie Nationale se situe à la croisée du cirque et de la musique. Les douze artistes de Circa Tsuica revisitent les codes de la fanfare militaire et laissent éclater leur sens du burlesque et de la dérision, pour donner corps à des prouesses farfelues et absurdes. Mobile, spectacle de planches de Rémy Balagué explore la manipulation et l'assemblage d'éléments en équilibre précaire, oscillant avec humour et imagination entre le théâtre d'objets, le comique de situation et le cirque. Agnès Santi

DISPUTE ACROBATIQUE
Raté-rattrapé-raté de la compagnie Pré-O-ccupé / Nikolaus met en scène trois chercheurs – jongleurs,

comme Rodrigo Garcia lui-même à la société qu'il vomit, les membres de la compagnie Akté tentent « de provoquer pour exister, de crier pour être entendus, de choquer pour être écoutés », à l'instar des deux personnages bouillonnants et éruptifs qu'invente le sulfureux Argentin. C. Robert

Borges vs Goya, de Rodrigo Garcia; mise en scène d'Arnaud Troalic le 17 novembre à 20h30 à L'Espace culturel Boris Vian des Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.

PHILOCTÈTE

JEAN JOURDHEUIL MET EN SCÈNE MARC BARBÉ, MAURICE BÉNICHOU ET MARC BERMAN DANS LE PHILOCTÈTE DE MÜLLER, PIÈCE DÉRIVÉE DE SOPHOCLE OÙ S'EXPRIME LA SINGULARITÉ POÉTIQUE DE SON AUTEUR.

De l'aveu de Jean Jourdeuil, qui a traduit en français avec Jean-Louis Besson le texte de Müller, la première difficulté tient à cet exercice littéraire qui doit rendre « l'extrême tension du vers, la prosodie improbable de Heiner Müller (...) l'un des derniers grands écrivains à avoir « pensé » en vers. » La deuxième difficulté est celle des rapports entretenus par l'auteur avec l'œuvre poétique de Brecht de la tutelle duquel Müller s'est émancipé avec Philoctète. Troisième difficulté, celle de la mise en scène,

geste n'est jamais forcé et un dialogue drolatique s'instaure. Avec Aba Daba, entrez dans le grand Cirque Electrique, sur la musique de Dragibus, avec jonglage, trapèze, acrobatie, claquettes, dressage de peluches, marionnettes décalées, monocycle géant... Rencontre D avec Roman Müller et Petronella von Zerboni convie deux jongleurs de diablo et un contrebassiste à une drôle d'interaction, qui fait naître une sorte de calligraphie dans l'espace délicate et dynamique. A voir aussi dans le même programme Papiers découpés de Jean-Baptiste André et Tangage de Tanguy Simonneaux. Au total, un beau florilège de pièces contemporaines servies par des artistes de talent, une dramaturgie inventive et beaucoup d'humour.

CirqueEvolution, du 20 novembre au 20 décembre dans sept villes du Val d'Oise. Tél. ADIAM Val d'Oise : 01 34 25 30 67.



Jean Jourdeuil traduit et met en scène Heiner Müller.

que Jourdeuil conçoit comme une « stratégie de l'imprévisible ». Telles sont aussi les épreuves des personnages de la pièce : Philoctète doit retrouver la langue des hommes après n'avoir parlé qu'aux pierres de Lemnos pendant dix ans, Néoptolème doit se dépêtrer de la tutelle d'Ulysse et résoudre le conflit entre deux loyalisés et Ulysse lui-même doit utiliser ses mille ruses en utilisant comme arme le fils d'Achille pour récupérer l'arc de son père. Autant dire que si la mise en scène de cette pièce trouve solution, celle-ci éclairera le conflit grec qui lui sert d'objet ! C. Robert

Philoctète, de Heiner Müller; mise en scène de Jean Jourdeuil. Du 5 au 21 novembre 2009 à 20h30; le dimanche 15 novembre à 15h. Théâtre de la Ville aux Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77. Reprise du 1^{er} au 6 décembre au Théâtre de Vidy-Lausanne et du 19 au 31 mars 2010 au TNS à Strasbourg.

saïson 09-10

JEUDI 26 NOVEMBRE
BROCANTE SONORE
Zic Zazou

JEUDI 3 DÉCEMBRE
LE TEMPS QUI PASSE
Hubert Reeves
Quatuor Ludwig

MARDI 8 DÉCEMBRE
ZOOPIE COMEDI
Dominique Boivin
Dominique Rebaud

JEUDI 10 DÉCEMBRE
LES SEA GIRLS
Chansons à pousse-pousse

INFORMATIONS & RESERVATIONS
01 49 66 68 90
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
Administration : 01 49 66 68 80

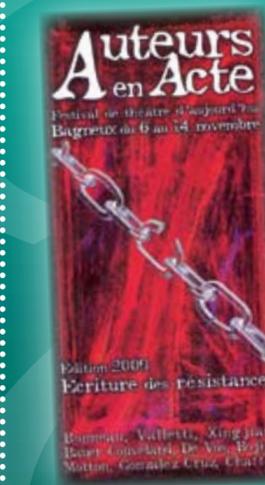
15 bd des Nations-Unies
www.ville-meudon.fr

Tram T2 Meudon-Sur-Seine
RER C Meudon Val Fleury
SNCF Meudon
(10 mn de Paris Montparnasse)

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
Locations Fnac - Carrefour
0 892 68 36 22 (0,34€/min)
www.fnac.com

THÉÂTRE VICTOR HUGO

14, Avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux



Auteurs en acte

Festival de Théâtre d'aujourd'hui

Du 6 au 14 novembre

ÉDITION 2009
Écritures des résistances

Renseignements 01 46 65 94 30
www.auteursenacte.com

Plaquette de saison sur demande.



www.bagneux92.fr

18 FESTIVAL DON QUIJOTE

CAFÉ DE LA DANSE
DU 20 AU 28 NOVEMBRE 2009

THÉÂTRE
MATACANDELAS COLOMBIE
GEOGRAFIAS TEATRO / Machado ESPAGNE
TEATRO CORSARIO / Lope de Vega ESPAGNE
ANIMALARIO / Andres Lima ESPAGNE

DANSE
RIO TEATRO CARIBE VENEZUELA
LANONIMA IMPERIAL ESPAGNE

MUSIQUE
MARIA MULATA COLOMBIE
GROUPE ZORONGO / Concert Lyrique FRANCE

www.zorongo.com
01 48 28 79 90
festival@zorongo.com

LOCATIONS: Fnac - Carrefour - Géant
0 892 68 38 22 (0,24€/min) - www.fnac.com

LA MANUFACTURE
DES ABESSES
L'ACCOMPAGNIE ET LE THÉÂTRE DU RIF
présentent

SUCCESS REPRIS!

**Smoking
No Smoking**
Alan Ayckbourn

AVEC GWÉNAËL RAVAUX, ANTOINE SÉGUIN
MISE EN SCÈNE ÉRIC MÉTAYER
LUMIÈRES ET EFFETS SONORES WILLY CESSA

De l'énergie et de l'humour
Télérama

Une réussite !
★★★★
Le Figaro Magazine

DU JEUDI AU DIMANCHE 19H
DU 5 NOVEMBRE 2009
AU 3 JANVIER 2010

LA MANUFACTURE
DES ABESSES
1, rue Véron Paris 75006
M^{ts}Abesses ou Blanche
Réservations : 01 42 39 42 05
manufacturedesabesses.com

**LE PARTAGE
DES EAUX**
Général Astor / Nicolas Hocquenghem

TRILOGIE
I : Des Siècles à Grenade
II : Leïla-Enki
version bilingue français/arabe
III : Aube

THÉÂTRE JEAN-VILAR
VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60
du 2 au 7 décembre 2009

Navette AR depuis Châtelet
Accès à 10 mn de Porte de Choisy
par la N305 ou le bus 183
theatrejeanvilar.com

événement 11

25 ANS DU RÉPERTOIRE DE LEV DODINE

LA COMPLICITÉ QUI UNIT LA MC93 ET LE THÉÂTRE MALY DE LEV DODINE SE CONCRÉTISE CETTE ANNÉE EN UN PROJET DE TRÈS GRANDE ENVERGURE : HUIT PIÈCES SONT À L'AFFICHE, COUVRANT 25 ANS DE RÉPERTOIRE. À NE PAS MANQUER !

C'est un théâtre où l'intelligence scénique, l'esthétique puissante et réfléchie, ainsi que l'engagement artistique et humain touchent au cœur les spectateurs. Un théâtre qui prend le temps. Le temps de mûrir, d'écouter, de comprendre, d'être artistiquement libre, pour tenter finalement de restituer au plus juste la parole riche et contradictoire d'un auteur, qu'il soit dramaturge ou romancier. Dans

victoire sur l'ennemi... » À voir aussi Les étoiles dans le ciel de l'aube d'Alexandre Galine, qui se fonde sur le fait qu'à Moscou pendant les Jeux Olympiques de 1980 les autorités ont évacué de la ville marginaux et prostituées. A découvrir encore deux pièces de Tchekhov – La Pièce sans nom (Platonov) et Oncle Vania –, ainsi que Les Démons de Fedor Dostoïevski, Tchekhov d'Andrei Platonov et Vie et destin de



Frères et Sœurs, spectacle fondateur du Théâtre Maly de Lev Dodine

notre société si avide de changement et si pressée, ce temps est un bien rare et précieux. « Un théâtre unique, même en Russie, qui perpétue depuis vingt-cinq ans une tradition oubliée : le théâtre d'art de répertoire. » dit la traductrice Sorour Kasmal. Un théâtre qui mêle l'intime, les destins individuels, et l'Histoire et ses bouleversements.

Vassili Grossman. Cette dernière pièce, remarquable adaptation d'un roman majeur de notre temps, a déjà été présentée à la MC93 en 2007. L'Atelier Lev Dodine présente une master class illustrant sa conception de la formation de l'acteur – danse, chant, musique... –, sachant que le théâtre est selon les mots du metteur en scène et pédagogue « l'art de synthèse par excellence ».

Agnès Sauti

MASTER CLASS

Au programme, Frères et Sœurs de Fedor Abramov, spectacle fondateur, créé en 1985 et ovationné dans le monde entier, avec pour cadre un village du Grand Nord, débutant par ces mots du discours de Staline de 1941 : « Frères et Sœurs, consacrez-vous à la

25 ans du répertoire de Lev Dodine, du 7 novembre au 6 décembre. Spectacles en russe surtitrés en français, à la MC93 de Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72.

GROS PLAN / RÉGION / DIJON

LA PIERRE : MÉMOIRE ET RÉEL, UN COMBAT SINGULIER

BERNARD SOBEL CRÉE CE TEXTE DE MARIUS VON MAYENBURG OÙ UNE FAMILLE CENTRÉE SUR TROIS FEMMES D'ÂGES DIFFÉRENTS EST CONFRONTÉE À SOIXANTE ANS D'HISTOIRE ALLEMANDE, ENTRE MÉMOIRE VIVE ET ACCOMMODEMENTS AVEC LE RÉEL.

Soixante ans d'Histoire allemande, de 1934 à 1993, se déroulent à travers plusieurs générations de femmes. Et pourtant, la pièce du jeune dramaturge Marius von Mayenburg, issu de la première génération d'adultes de l'Allemagne réunifiée, n'est pas une pièce historique mais bien une pièce sur la mémoire, avec tout ce que cela implique de subjectivité et d'émotions entrelacées. D'autant qu'au théâtre les fantômes ont une présence qu'on ne retrouve nulle part ailleurs... à part peut-être dans nos imaginaires ô combien habités ! Pas question ici de quête de vérité : on voit un échantillon d'humanité se débattre pour relier passé et avenir, une famille aux prises avec la douleur et l'horreur de l'Histoire, même si aucun personnage n'est un salaud avéré. De petits arrangements en opportunités, voilà déjà de quoi alimenter les tourments. 1993 : la grand-mère, sa fille et sa petite-fille retrouvent ce qui fut autrefois leur maison de famille, grâce aux lois de restitution qui découlent de la réunification de l'Allemagne. En fait une situation d'émigré pour un retour dans sa région d'origine devenue méconnaissable après quarante ans d'absence et d'un

régime socialiste radicalement différent. Cette maison a été achetée en 1934 à un couple juif contraint à la fuite.

SCRUTER LES RÊVES ET LES CAUCHEMARS

Les histoires familiales et nationales tissent nécessairement des liens problématiques qui mêlent intime et collectif, qui obligent la conscience à se situer par rapport aux faits. Un constat à l'évidence glaçante constitue la toile de fond : ce pays hautement civilisé et cultivé s'est laissé engouffrer par une barbarie sauvage et industrielle. Le dramaturge « observe comment vivent les hommes dans une zone grise entre chien et loup. Il scrute leurs rêves et leurs cauchemars. » Ainsi plus que les événements objectifs, les accommodements avec le réel et le fardeau des héritages ont ici toute leur place. « C'est la peur qui me pousse, et j'essaye d'en trouver les raisons » dit l'auteur avec une lucidité qui induit une ambition artistique exigeante ! Fin germaniste, connaisseur avisé du théâtre d'Outre Rhin, Bernard Sobel a l'excellente idée de créer ce

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

BAB ET SANE

RENÉ ZAHND S'INSPIRANT D'UN FAIT RÉEL, RENÉ ZAHND SIGNE UN HUIS CLOS À TRAVERS LEQUEL DEUX HOMMES QUESTIONNENT LA RELATION À L'AUTRE ET À SOI-MÊME.



© Mario del Curto

Habib Dembélé et Hassane Kouyaté : deux hommes cloîtrés dans un petit bout d'Afrique au cœur d'une capitale européenne.

Après la chute de Mobutu Sese Seko, les deux gardiens de sa propriété lausannoise sont restés cloîtrés dans cette maison de luxe, craignant des représailles de la part du successeur de l'ancien Président zaïrois. C'est à partir de ces faits réels que René Zahnd a écrit Bab et Sane, pièce à deux personnages au sein de laquelle Habib Dembélé et Hassane Kouyaté se retrouvent dans une situation de survie, à des milliers de kilomètres de leur pays d'origine. « René Zahnd relate, dans une langue directe et poétique, les différentes étapes de l'attente angoissée des deux gardiens », explique Jean-Yves Ruf, metteur en scène du spectacle. Quelle différence existe-t-il entre régner sur un pays ou régner sur une personne ? Quelles forces régissent l'attitude du dominé et celle du dominant ? Sondant la question de la relation à l'autre mais aussi à soi-même, Bab et Sane met en place un « petit théâtre du pouvoir » qui révèle « un goût prononcé pour le jeu et un faible avoué pour cette cascade qui sait trouver le silence : le rire ». M. Piolat Soleymat

Bab et Sane, de René Zahnd (texte publié aux éditions Actes Sud – Papiers) ; mise en scène de Jean-Yves Ruf. Du 13 novembre au 19 décembre 2009. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche



© Hervé Béguin

Bernard Sobel.

texte en France au Théâtre Dijon Bourgogne. Parce que l'homme est éternellement cet être en questionnement qui subit le réel, mais qui aussi s'en empare avec sa sensibilité et son intelligence, le juge, prend parti, déprime, se ragailardit, prend ses distances, le détourne, etc. Tout un programme, que la scène exprime avec Anne Alvaro, Claire Aveline, Priscilla Bescond, Anne-Lise Heimburger, Edith Scob et Gaëtan Vassart.

Agnès Sauti

La Pierre, de Marius von Mayenburg, traduction René Zahnd et Hélène Mauler, mise en scène Bernard Sobel, du 13 au 21 novembre au Théâtre Dijon Bourgogne, Parvis Saint-Jean, à Dijon. Tél. 03 80 30 12 12 et www.tdb-cdn.com. Et du 22 janvier au 17 février au Théâtre de la Colline, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

théâtre rock | coproduction

Rock never sleeps

Stéphane Verrue
Cie Avec vue sur la mer

du 19 au 21 novembre

La Rotonde | Moissy-Cramayel
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart

La Scène Wateau
scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

La fin d'une liaison

Greene / Mollot / Lescot
du 10 au 15 novembre

01 48 72 94 94
Place du Théâtre / station RER E Nogent-Le Parreau

à 16h. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00 ou sur www.nanterre-amandiers.com
Reprise le 15 janvier 2010 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

• CIRQUE

LE CIRQUE INVISIBLE

REPRISE DU SPECTACLE QUI FIT APPARAÎTRE AU GRAND JOUR UNE FAMILLE DE CIRQUE MARGINALE ET FORT BIEN INSPIRÉE.



© Mario Sabatini

Victoria Chaplin, étoile du Cirque invisible.

Les grandes familles de cirque se nomment Zavatta, Fratellini... Dans la famille Thierrée, on s'arrache désormais le fils (James), la fille (Aurélia), et bien sûr le père Jean-Baptiste, et la mère Victoria (Chaplin, « fille de » elle aussi). Fondateur dans les années 70 du Cirque Bonjour, Jean-Baptiste Thierrée a posé les bases du cirque moderne. Le duo qu'il forme avec Victoria dans Le Cirque Invisible broille les repères : clowns et comédiens, mais surtout poètes de l'invisible, les deux artistes endossent les costumes d'un musée imaginaire qui rivalise de trouvailles. Le principe du spectacle est de faire se télescoper des images créées par ces deux personnages baroques. Animaux, pantins, tableaux vivants, tout participe d'un univers enchanteur qui puise sa force dans l'incongru, voire l'absurdité. Au final, c'est l'impossible qui triomphe, avec la force du rire, toujours présent. N. Yokel

Le Cirque invisible, de Victoria Chaplin, du 27 au 29 novembre à 20h30, le dimanche à 16h, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale, place Georges Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

•

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

RENÉ LOYON SIGNE SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER DE TENNESSEE WILLIAMS, ET LE THÉÂTRE SE SOUVIENT DE L'INTENSITÉ DU FILM DE MANKIEWICZ (1959). MÊMES DESIRS ET MÊMES RÉPULSIONS AUJOURD'HUI FACE AUX DIFFÉRENCES.



© D. R.

Répétitions de Soudain l'été dernier.

Dans la Nouvelle Orléans de Mankiewicz, Catherine Hepburn tenait le rôle de Violet, cette mère prédatrice amoureuse de son fils Sebastian, qui ne se servait d'elle que pour attirer les jeunes gens dont il était épris. Elizabeth Taylor jouait Catherine, la cousine de Sebastian, utilisée elle aussi comme

novembre 09

6 > 10 nov.
Roméos et Juliettes
Sébastien Lefrançois
Laurent Couson

14 nov. à 21h
Scènes de la vie conjugale
Ingmar Bergman
Michel Kacenenelbogen

20 nov. à 21h
Amphitryon
Molière • Bérandgère Jannelle

21 > 27 nov.
Un soir à Montparnasse
Hélène Delavault
Vincent Colin

22 nov. à 17h • 24 nov. à 21h
Tous les Algériens sont des mécaniciens
Fellag • Marianne Épin

28 nov. à 21h
Enfin libre
Michel Boujenah

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

appât par son cousin quand sa mère eut vieilli. À présent, Sebastian est mort mystérieusement, en présence de sa cousine devenue « folle » depuis. Violet décide d'en appeler à un médecin neuro-chirurgien (Montgomery Clift) pour « soigner » sa nièce. Mais n'est pas forcément fou celui qu'on croit dans cette atmosphère de peur face à l'étranger, l'homosexuel, le fou. L'intelligence méditative de René Loyon s'arrête, en compagnie entre autres d'Agathe Alexis, sur la relation ambivalente de l'homme blanc avec l'"homme de couleur", entre arrogance et culpabilité, au fil d'une œuvre à la fois réaliste, onirique et fantastique. V. Hotte

Soudain l'été dernier, de Tennessee Williams, traduction de Jean-Michel Déprats et Marie-Claire Pasquier, mise en scène de René Loyon, du 13 novembre au 13 décembre 2009, mardi, mercredi vendredi, samedi 20h30, jeudi 19h30, samedi 21 séance supplémentaire 17h, dimanche 16h, au Théâtre de La Tempête, Cartoucherie 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr

• CIRQUE

ESPRESSO

ENTRE HOMMAGE ET PARODIE, CE QUATUOR REVISITE À GRANDES ENJAMBÉES L'HISTOIRE DU CIRQUE.

Le cirque d'aujourd'hui est-il contemporain ? Hum... Curieuse question. Et pourtant... A force de flotter en étendard depuis trente ans, l'étiquette « nouveau » n'est-elle pas un peu délavée ? « A travers l'histoire du jonglage depuis le XIX^e siècle, nous avons voulu questionner le « nouveau » cirque aujourd'hui. Avec les années, il s'est parfois ossifié et répète les stéréotypes. Qu'est-ce qui fait la contemporanéité d'une forme ? » explique Denis Paumier. Ce jongleur virtuose, incurable curieux toujours



Circo aero et Les objets volants revisitent les classiques du jonglage.

en quête d'une nouveauté à découvrir, s'est allié avec le finlandais Maksim Komaro pour remonter le temps à grandes enjambées, s'autorisant raccourcis et chemins buissonniers. Entourés sur scène d'Antoni Klemm et Sanna Silvennoinen, ils piochent dans le grand livre de la jongle : la virtuosité mythique d'Enrico Rastelli, le jonglage cubique de Jérôme Thomas, les enseignements d'Italo Medini, les culbutes de Thierry Dussout, les effets graphiques de Thierry André ou encore la tradition du cabaret des années 60... Tous ces éléments dialoguent entre hommage et parodie dans un tourbillon de couleurs, de musiques et de costumes. Voilà un Espresso sacrément tonique ! Gw. David

Espresso, de Circo aero et Les objets volants, les 27 et 28 novembre 2009, à 20h30, au Théâtre Firmin Gémier-La piscine, 254 av. de la Division Leclerc, 92 290 Chatenay-Malabry. Rens. 01 41 87 20 84 et www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr

LA NÉBULEUSE VIE DE JOSÉ MIRANDA

L'ALEPH REVENDIQUE UN THÉÂTRE D'OUVERTURE À LA SOCIÉTÉ. AINSI, APRÈS LES REPRÉSENTATIONS DE LA NÉBULEUSE VIE DE JOSÉ MIRANDA, LES SPECTATEURS SERONT INVITÉS À PARTAGER LE DÎNER, LATINO-AMÉRICAIN, AVEC LA TROUPE. UNE RAISON SUPPLÉMENTAIRE DE DÉCOUVRIR CETTE CRÉATION D'INSPIRATION KAFKAÏENNE ET PIRANDELLIENNE, RÉALISÉE EN COLLABORATION AVEC LE CDN D'IVRY.

Exilé en raison de son opposition à la dictature chilienne, le directeur de l'Aléph, Oscar Castro, est arrivé en France en 1976. Il y introduisit des formules inédites : Théâtre d'Intervention, Théâtre des Gens et des Métiers, autant de pistes qui dans la lignée d'Augusto Boal veulent faire du théâtre un instrument d'exploration de soi et du monde ouvert à tous. Que reste-t-il aujourd'hui de ce souffle initial, produit des utopies soixante-huitardes et sud-américaines ? Peut-être l'apprendra-t-on de la bouche de José Miranda – derrière lequel on devine un double de l'auteur... Oscar Castro annonce en effet que son texte « est un procès fait à la religion et à l'art engagé ». Dans la station de métro Assemblée Nationale fermée pour la nuit, Miranda, homme de théâtre, croise ainsi des personnages étranges parmi lesquels Mère Térésa – qui ne croit plus en la vie éternelle – et le diable, à savoir Adel Hakim. A la ville, le diable est aussi co-directeur du théâtre des Quartiers d'Ivry et metteur en scène de la pièce. Un signe de plus que pour l'Aléph, entre la vie et la scène, il faut abattre les frontières. Éric Demey

La nébuleuse vie de José Miranda, d'Oscar Castro. Mise en scène d'Adel Hakim. Au théâtre Aléph, 30 rue Christophe Colomb, Ivry-sur-Seine. Du 19 novembre au 20 décembre, du jeudi au samedi à 20h30 et le dimanche à 17h (relâche le jeudi 17 décembre). Tél. 01 46 70 56 85/06 08 58 80 29.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

VACHES NOIRES

CHRISTOPHE LEMAÎTRE APRÈS AVOIR TRAITÉ DU RAPPORT MÈRE/FILLE DANS ARROMANCHES, DANIEL BESNEHARDEXPLORE LES RELATIONS MÈRE/FILS DANS VACHES NOIRES. CHRISTOPHE LEMAÎTRE MET EN SCÈNE HÉLÈNE SURGÈRE ET HÉRVÉ VAN DER MEULEN DANS CE « DUEL-DUO FAMILIAL ». « Un dramaturge est un voyageur avec bagages, déclare Daniel Besnehard. Dans sa valise, c'est toujours un peu le même nécessaire de toilette mental qu'il dépose ». Le « nécessaire de toilette » que l'auteur de *Vaches noires* dépose dans sa propre valise d'écriture compose une mosaïque d'atmosphères et de paysages normands, de dualités et de questionnements intimes, de problématiques familiales, de personnages souvent solitaires et quotidiens... Ainsi, dans sa dernière pièce aujourd'hui mise en scène par Christophe Lemaître, Daniel Besnehard présente les retrouvailles d'une mère et de son fils parti vivre au États-Unis pour s'inventer une nouvelle existence. Des retrouvailles grâce auxquelles le dramaturge tente une nouvelle fois d'éclairer les fissures irréparables de l'être, d'explorer les profondeurs et les ambivalences de l'humain. M. Piolat Soleymat

Vaches noires, de Daniel Besnehard (texte publié aux éditions Julliard) ; mise en scène de Christophe Lemaître. Du 6 au 27 novembre 2009. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Studio-Théâtre d'Asnières, 3, rue Edmond-Fantini, 92600 Asnières-sur-Seine. Réservations au 01 47 90 95 33. Reprise du 1^{er} au 5 décembre 2009 au Nouveau Théâtre d'Angers, Centre dramatique national des Pays-de-la-Loire.

• CIRQUE

ÇA VA PAS SE FAIRE TOUT SEUL !

LES COUSINS/JEAN-CLAUDE COTILLARD DERRIÈRE CETTE PHRASE ANODINE SE CACHE LE DRAME DE LA SOLITUDE DE L'ARTISTE, REVISITÉ PAR LES COUSINS.



Julot et René, nouveau spectacle, nouveau duo.

Les Cousins, oui, mais délestés d'un de leurs complices, Lolo, pour cette nouvelle pièce en forme de duo. Son absence permet à Julot et René d'explorer le thème du double, jouant sur les différences et les rapprochements de ces deux clowns, Auguste et Clown Blanc tout à la fois. C'est Jean-Claude Cotillard, dont on connaît également le travail de mime, qui vient en soutien à la mise en scène. Un duo, ça ne se fait pas tout seul, nous disent-ils, surtout quand l'un assume sa stupidité et l'autre se bat pour faire valoir ses idées... Nos duettistes en profitent pour revisiter avec gaïts, jonglage, et inventions musicales, les grands classiques du clown et du monde de la piste. Les Fratellini, Footit et Chocolat, Achille Zavatta, Grock ou Laurel et Hardy n'ont qu'à bien se tenir, Les Cousins réaffirment avec ce nouveau spectacle l'art du clown, toujours vivant. N. Yokel

Ça va pas se faire tout seul ! des Cousins, mise en scène de Jean-Claude Cotillard, les 4 et 5 décembre à 20h30 au Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul Vaillant Couturier 92140 Clamart. Tél. 01 41 90 17 02.

GROS PLAN / FESTIVAL

FESTIVAL LES VAGAMONDES

VENANT DE BEYROUTH, DE RAMALLAH ET DU CAIRE, LES ARTISTES INVITÉS À L'ÉDITION 2009 DU FESTIVAL INTERNATIONAL LES VAGAMONDES METTENT EN LUMIÈRE LA CRÉATIVITÉ ET LES RECHERCHES ARTISTIQUES DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE PROCHE-ORIENTALE.

Musique, théâtre, danse, lectures, arts vidéo... Du 17 au 27 novembre, le Théâtre de l'Agora d'Evry présente une nouvelle édition du festival *Les Vagamondes*, plateforme de rencontres artistiques internationales visant à témoigner de la vitalité des arts de la scène du Proche-Orient. Une vitalité envisagée à l'aune de la qualité et de la pertinence des recherches effectuées par les artistes invités à traverser la Méditerranée. Quelles sont les préoccupations des créateurs vivant dans le Sud méditerranéen ? Quels sont les images et les mythes qui se retrouvent au cœur de leurs œuvres ? Le contexte politique et social de leurs pays imprime-t-il une marque forte sur leurs créations ? Voici quelques-unes des questions que souhaite éclairer *Les Vagamondes*. Car, à travers la programmation de ce festival, Monica Guillouet-Gély (directrice du Théâtre de l'Agora) souhaite instaurer un dialogue approfondi entre nos différentes cultures.

UN PONT LANCÉ PAR-DESSUS LA MÉDITERRANÉE

Un dialogue qui, lors de cette édition 2009, s'appuiera sur les créations d'artistes venant du Liban, de Palestine et d'Égypte : le jeune trompettiste d'origine libanaise Ibrahim Maalouf (dont le dernier



La compagnie Maqamat Theatre Dance présente The Assassination of Omar Rajeh, au festival Les Vagamondes. »

JOURNAL D'UN FOU

UNE ADAPTATION DU JOURNAL D'UN FOU DE NICOLAS GOGOL, OÙ LE PERSONNAGE GLISSE VERS L'IRRÉEL ET LA FOLIE.



Éric Peuvrel interprète Popritchine, glissant hors de sa vie.

C'est sans doute la plus célèbre des *Nouvelles pétersbourgeoises*. Rédigée par Nicolas Gogol en 1835, elle met en scène la folie extraordinaire d'un homme ordinaire, « de petite envergure », misérable fonctionnaire en quête de place sociale. Pauvre Popritchine, qui sombre dans une schizophrénie délirante pour échapper à la réalité de sa solitude et de sa condition. Humble préposé au tailage des plumes dans un ministère de Saint-Petersbourg, il tombe amoureux de la fille du directeur, inaccessible et bouleversant coup de foudre, et s'exile vers l'Espagne, un ailleurs fantasmatique

album, *Diachronism*, est sorti en octobre dernier) ; le chorégraphe beyrouthin Omar Rajeh (*The Assassination of Omar Rajeh*) ; la danseuse de flamenco libanaise Yalda Younes (*Ana Fintzarak*) ; le comédien et auteur égyptien Ahmed El Attar (*On the importance of being an Arab*) ; les auteurs palestiniens Taher Najib et Bayan Shbib (qui, dans le cadre des Journées euro-méditerranéennes de la dramaturgie, liront chacun un de leurs textes) et l'artiste portugais Tiago Rodrigues (*L'Homme d'hier*, spectacle cocécrit avec Rabih Mroué et Tony Chakar), qui rendra compte, entre fiction et réalité, d'une Beyrouth énigmatique et fantasmée. Outre ces divers rendez-vous scéniques, *Les Vagamondes* seront également l'occasion de découvrir les œuvres de jeunes vidéastes et plasticiens libanais. Des œuvres ayant toutes pour point commun de porter un regard sur « la relation de l'individu à son humanité et à sa réalité ».

Manuel Piolat Soleymat
Festival *Les Vagamondes*, du 17 au 27 novembre 2009. Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Evry. Renseignements et réservations au 01 60 91 65 65 ou sur www.theatreagora.com

critique 11

DÉBATAILLES

UN DÉBAT, UNE BATAILLE : UNE BASE TRÈS SIMPLE POUR UN SPECTACLE QUI ÉPUISE LA FORME ET CACHE LE FOND.

DéBatailles est une affaire de jeu, mais aussi une affaire de règles. La scène comme un ring, les musiciens cantonnés à l'arrière, l'espace fait place nette pour l'étrange rituel qui va se jouer sans répit sous nos yeux : un groupe de danseurs appelés à

la folle énergie et la générosité sans faille dans lesquelles se jettent les danseurs. Reste à savoir ce qui justifie une telle dépense. Se battre, oui, mais pour quoi ? Le mélange des genres est un savant prétexte à la démonstration de force diluée



Des luttes vaines chez Denis Plassard pour DéBatailles.

s'affronter sur le mode de la danse, à mesure que la musique leur dicte une ligne de conduite rythmique ou une inspiration. Les pistes sont sans cesse brouillées, et c'est à qui sera le meilleur de tous. Mais dans cette course absurde à l'efficacité, où la lutte défend des valeurs personnelles idiotes, la danse s'essouffle et brasse l'air avec force.

LE DÉFI D'UNE COURSE EFFRÉNÉE

C'est sans doute la notion de plaisir immédiat qu'il faut retenir du spectacle, une jubilation devant

dans le hip hop, les portés, l'acrobatie, le catch, le kung-fu ou la danse de salon. A quoi bon ? Le spectacle donne une bien piètre image du monde, tout occupé à briller dans une folle escalade, dans l'ironie de la violence de ses propres actes.

Nathalie Yokel

DéBatailles, de Denis Plassard, les 27 et 28 novembre à 20h30, à la Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77380 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

GROS PLAN 11

DAIRAKUDAKAN REVIENT À PARIS

LA COMPAGNIE DIRIGÉE PAR AKAJI MARO DÉFEND UNE NOUVELLE FOIS L'ESTHÉTIQUE BUTŌ QUI L'ANIME DEPUIS 1972. ICI, IL CONFIE À DEUX DE SES DANSEURS LES CHORÉGRAPHIES DU PROGRAMME.

Malgré l'esprit communautaire de la compagnie et le côté ritualiste de leurs performances, les danseurs de Dairakudakan sont invités à s'émanciper pour mener leurs propres travaux. Un exemple que donne d'ailleurs Akaji Maro lui-même, qui flirte

de *Dobu* une pièce essentiellement féminine. Yuko Kobayashi entraîne ses neuf danseuses dans un univers étrange et surnaturel, reflet d'un monde où l'homme n'est plus tout à fait humain. Elle s'inspire de légendes animistes d'une ethnique russe,



Une certaine idée du butô avec la compagnie Dairakudakan.

avec le cinéma chez Kitano et Tarantino... Takuya Muramatsu, depuis quinze ans aux côtés de Maro et directeur de l'école de la compagnie, signe ici *Dobu*, une pièce profilée sur les travers de notre monde.

UNE PIÈCE MASCULINE, UNE AUTRE FÉMININE

Elle met ainsi en scène les déchets que l'on produit. Au sommet de ce tas de déchets, le corps humain, dans le grotesque et la difformité. *Yupiters*, créée également en 2007, est à l'inverse

desquelles on considère les animaux comme des hommes vêtus de peaux de bêtes. Le monde qu'elle dépeint, en constante transformation, évolue sous le joug de la femme, dans un rituel mystérieux proche de la nature.

Nathalie Yokel

Yupiters, de Yuko Kobayashi, du 19 au 21 octobre à 20h, et *Dobu*, de Takuya Muramatsu, du 26 au 28 novembre à 20h à la Maison de la culture du Japon, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 95.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

L'ATELIER



JEAN-CLAUDE GRÜMBERG

MISE EN SCÈNE : HUBERT JAPPELLE

avec Rafiel Batoumet, Cécile Dubois, Bérandgère Gilberton, M.-Laure Gilberton, Alain Gueneau, Hélène Guichard, Philippe Kieffer, Sabine Larivière, M.-Odile Mangin, J.-François Maurier

théâtre de l'usine
CÉ. HUBERT JAPPELLE
CERGY-PONTOISE

du 27 novembre au 13 décembre 2009
mardi, vendredi et samedi à 21 h, dimanche à 16 h - 01 30 37 01 11
Eragny-sur-Oise - www.theatredelusine.net



CRÉATION

Signature (solo)

Conception et chorégraphie François Laroche-Valière
Compagnie Studio Laroche-Valière
François Laroche-Valière est en résidence au Théâtre Brétigny

Vendredi 13 et samedi 14 novembre à 20h30

Théâtre Brétigny
Scène conventionnée du Val d'Orge
Saison 2009/2010
01 60 85 20 85
du mardi au samedi de 14h à 18h
www.theatre-bretigny.fr

photo : S. Beckouet

Val d'Orge Théâtre Brétigny

entretien / LIA RODRIGUES

QUESTIONNER L'« ÊTRE ENSEMBLE »

C'EST À MÊME LA PEAU DU RÉEL QUE LIA RODRIGUES FAÇONNE SA DANSE. INSTALLÉE DANS UNE FAVELA DE RIO DE JANEIRO, LA CHORÉGRAPHE BRÉSILIENNE TRACE SA LIGNE DE CONDUITE ARTISTIQUE ET POLITIQUE, EXIGEANTE ET ENGAGÉE. AVEC *POROROCA*, ELLE QUESTIONNE LA RENCONTRE AVEC L'AUTRE ET LE POSSIBLE ÊTRE ENSEMBLE. SOUVENT ACCUEILLIE AU THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY, OÙ ELLE REVIENT CETTE ANNÉE ENCORE, ELLE EST AUSSI CETTE SAISON PRÉSENTE AU THÉÂTRE DE LA VILLE DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE.

Votre compagnie est basée depuis 2003 dans la favela de Maré, à Rio. Comment articulez-vous votre démarche de création et ce territoire ?

Lia Rodrigues : Depuis ses débuts en 1990, la compagnie a fonctionné régulièrement, avec un travail continu. Au Brésil, les aides publiques à la culture sont très limitées, ce qui signifie une lutte quotidienne et la recherche permanente de solutions pour survivre. Lorsque la compagnie a décidé de s'installer au cœur de la favela de Mare, quartier très défavorisé dans la ville de Rio où vivent près de 140 000 personnes, nous savions que nous serions confrontés à une violence inégale économique et sociale. C'est pourquoi il nous a paru fondamental de créer un espace consacré à l'Art dans ce quartier privé d'accès à la culture. En partenariat avec REDES, une association qui mène une action sociale et pédagogique depuis plus de neuf ans au sein de la Mare, nous avons construit, dans un ancien hangar, le Centre de Artes de la Mare qui a pour mission la création, la formation et la diffusion artistique. Nous l'avons

imaginé comme un endroit d'émancipation. La compagnie répète dans cet espace, y présente son répertoire, donne des cours de danse gratuits pour les habitants et organise, avec la REDES, d'autres activités culturelles. Nous pouvons réaliser ces projets aussi grâce à l'appui de partenaires fidèles en France, qui nous font confiance. Ceci dit, je ne me définis surtout pas comme une chorégraphe des favelas !

Quels sont les thèmes de recherche qui sustentent votre nouvelle création ? Comment sont-ils apparus et se sont-ils imposés ?

L. R. : Je pense que la réalité du lieu où nous travaillons influence de façon déterminante nos modes de création et de production. Ceci est valable pour une favela de Rio comme pour n'importe quel autre endroit dans le monde. Je relie ma démarche de création et ce territoire en créant des stratégies afin que notre travail puisse aller à la rencontre aussi bien des habitants de la Mare, que des publics des autres quartiers de la ville. Penser la relation entre ce que l'on crée et les

GROS PLAN 1

CARTE BLANCHE À INA CHRISTEL JOHANNESSEN

LE SILVIA MONFORT ACCUEILLE QUATRE PIÈCES DE LA CHORÉGRAPHE NORVÉGIENNE, DONT UNE CRÉATION. L'OCCASION DE RATTRAPER LE TEMPS PERDU, ET D'ENTRER DANS UN UNIVERS PUISSANT, ORIGINAL ET PHYSIQUE.

L'arrivée de deux nouvelles têtes à la succession de Régis Santon apporte un nouveau souffle au Monfort. Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, ex-Arts Sauts, proposent une programmation pluridisciplinaire dont les spectacles s'amuse à briser les genres. Côté danse, la saison commence très fort, avec dix jours dédiés au travail de la chorégraphe norvégienne Ina Christel Johannessen. Pas moins de quatre pièces dont une création viendront jaloner le cheminement du spectateur au travers d'une œuvre étrangement physique. Tout commence avec *...it's only a rehearsal*, duo décapant mettant en scène Dimitri Jourde et Line Tormoen. Prêtextant un travail autour de la légende d'Actéon et Artémis, les deux danseurs réveillent le désir qui entrave les corps pour mieux exploser dans une danse brutale et engagée. *I have a secret to tell you (please) leave with me* s'inscrit dans la même énergie : avec deux autres danseurs, l'espace blanc devient le lieu de transgressions gestuelles, à l'intérieur duquel trône un cheval d'arçon que chacun investira avec détachement ou sensualité.

JEU POÉTIQUE, SOMBRE ET ABSURDE

It was november propose une échappée dans un univers intérieur perturbé par sept danseurs. Un foyer propre sert de lieu de vie à une communauté qui se cherche. Ici, les interprètes endossent des personnages typés, et la pièce tourne autour de la notion de collection. Pourquoi l'homme collectionne-t-il ? Que collectionne-t-il ? Malgré l'engagement physique des danseurs, cette pièce flirte avec le théâtre dansé, privilégiant les situations propices à des actes tout aussi forts qu'étranges. La nouvelle création, *Thief*, met en scène deux

danseuses, promptes à distordre le temps et l'espace. La pièce joue des ressorts de l'illusion pour nous plonger dans un univers onirique, dévoilant la face cachée des individus : le jeu poétique, sombre et absurde entre les femmes montre la force



Dimitri Jourde et Line Tormoen, fidèles interprètes d'Ina Christel Johannessen.

et la fragilité, la vie et la mort qui rôde. Durant ces dix jours au Monfort, on tourne les pages d'une œuvre en mouvement, riche et tourmentée. Dix jours pour découvrir un pan de la vitalité de la danse norvégienne.

Nathalie Yokel

...it's only a rehearsal, d'Ina Christel Johannessen, les 3 et 4 novembre, *It was November*, les 6 et 7 novembre, *Thief*, les 10 et 11 novembre, et *I Have a secret to tell you (please) leave with me*, les 13 et 14 novembre à 20h30 au Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 88.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



© Daniel Eugé

différents spectateurs est un défi. Quelle est la manière dont chacun va trouver sa place à partir de cette rencontre, avec ses similitudes, ses différences ? Cette question est au cœur de mon travail chorégraphique.

Comment se fait le « passage à l'acte », autrement dit comment les thèmes de recherche infusent-ils dans les corps, dans l'espace... pour donner une chorégraphie ? Quel est le processus que vous mettez en œuvre ?

L. R. : Chaque pièce appelle une manière spécifique de travailler. Le chemin est chaque fois nouveau : partir de questions, lire des textes ensemble, improviser, structurer les idées, les mettre en relation. J'organise ce matériau qui se développe au fur et à mesure. C'est une vraie collaboration, entre les danseurs, notre dramaturge Silvia Soter et moi. Pour cette création, nous travaillons sur des combinaisons et des variations autour de l'idée d'être ensemble, sur différentes façons de

« Nous sommes dans un état de chantier permanent. » Lia Rodrigues

se rencontrer et sur les affects qui sont mis en jeu à partir de cela.

Cette création prolonge un « chantier poétique » que vous avez ouvert en 2008. Pourquoi le choix de ce terme « chantier » ?

L. R. : Ce mot renvoie à l'idée de construire, de bâtir un terrain où des étapes se succèdent. Il traduit parfaitement notre démarche et notre situation : nous sommes dans un état de chantier permanent.

Que signifie le titre « Pororoça » ?

L. R. : Il vient du tupi, une des langues des indigènes brésiliens, et désigne un phénomène naturel produit par la confrontation des eaux du fleuve avec celles de l'océan : un « mascaret » en français. Ce terme évoque toutes les possibilités autour d'une rencontre.

Entretien réalisé par Gwénola David

Pororoça, de Lia Rodrigues, les 21 novembre 2009 à 21h et 22 à 16h, au Théâtre Jean-Vilar, 1 Place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine. Rens. 01 55 53 10 60 et www.theatrejeanvilar.com. Et du 25 au 28 novembre, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, à 20h30, au Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com ou 01 53 45 17 17 / www.festival-automne.com.

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

Jean-Claude Gallotta
« JE SUIS L'HOMME À TÊTE DE CHOU »
CHANTAIT SERGE GAINSBORG. UNE AFFIRMATION REPRISSE PAR BASHUNG ET GALLOTTA, QUI ICI CRÉE L'ÉVÈNEMENT.



© Guy Delahaye

L'Homme à tête de chou invite Gainsbourg, Bashung, et Gallotta.

En conviant Alain Bashung à se glisser dans la voix de *L'Homme à tête de chou*, Jean-Claude Gallotta se lançait dans un projet très ambitieux, mais qui finalement collait à l'évidence à chacun des protagonistes. Un projet rescapé, qui malgré la disparition du chanteur a vu le jour grâce aux enregistrements effectués avant que la maladie ne le frappe. Le chorégraphe, qui déjà flirtait avec la musique ou la chanson dans de précédentes pièces, se confronte à la narration issue directement de l'album de Gainsbourg : douze chansons qui relaient, en trente-cinq minutes, l'histoire d'amour tragique entre Marilou et l'homme à tête de chou. Sans maniérisme, Gallotta reprend la trame avec douze tableaux, dans lesquels se glissent les danseurs. A chacun de jouer avec la circulation des gestes et des présences, qui dans l'ombre de Marilou, qui dans l'ombre, plus pesante, des deux chanteurs dont on ne cesse désormais de souligner les affinités.

N. Yokel

L'Homme à tête de chou, de Jean-Claude Gallotta, du 27 novembre au 17 décembre à 20h30 au Théâtre du Rond Point, 2 bis avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21.

KRAFF

Théâtre de Romette
CE JOLI PERSONNAGE DE PAPIER PUISE SON EXISTENCE DANS LE THÉÂTRE DE MARIONNETTES DE HEINRICH VON KLEIST.



Kraff, poupée de papier en duo avec un danseur.

Kraff, comme papier kraft, matière qui compose ce malicieux petit bonhomme. Le spectacle du Théâtre de Romette met en scène la marionnette dans un étonnant pas de deux avec un danseur. Au cœur de ce dialogue de corps à corps, une question très complexe que les deux disciplines ont toujours cherché à contourner : la gravité. L'un, à travers l'élévation, passe son temps à lutter contre, l'autre essaye de donner l'illusion d'un poids qu'il ne possède pas. Dans son essai *Sur le Théâtre de Marionnettes*, Kleist met en parallèle le danseur et le pantin et y associe la notion de grâce. C'est tout l'enjeu de la chorégraphie de Yann Raballand, qui dans le spectacle donne corps et vie au personnage de papier. Manipulée à vue par quatre comédiens, la marionnette est l'héroïne de ce spectacle subtil et drôle, où se construit pas après pas un imaginaire pour petits et grands.

N. Yokel

Kraff, par le Théâtre de Romette, du 10 au 22 novembre, le samedi à 18h, le dimanche à 11h, et le mercredi 18 à 15h, au Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 70 21 55.

MILLEPIED / PAUL / MCGREGOR

BALLET DE L'OPÉRA



AMOVEO MILLEPIED
RÉPLIQUES CRÉATION PAUL
GENUS MCGREGOR

LES ÉTOILES, LES PREMIERS DANSEURS ET LE CORPS DE BALLET

PALAIS GARNIER
7 NOV - 22 NOV 2009
08 92 89 90 90 (0.34 €/MIN)
OPERADEPARIS.FR



//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



Du 11 novembre
au 13 décembre 2009

Du 11 au 15 novembre | Eric Minh Cuong Castaing | Compagnie Shonen
KRASH KNIGHTS
Danse hip-hop krump contemporaine

Du 18 au 29 novembre | Denise Namura et Michael Bugdahn | Compagnie « à fleur de peau »
VILLA et SI UN JOUR JE TE QUITTE JE TE GARDERAI EN MOI À NU À VIF À JAMAIS
Danse-théâtre

Du 9 au 13 décembre | Nathalie Pubellier | Compagnie L'Estampe
ÊTRES DE CHAIR et ZOON ou MADELEINE
Danse contemporaine

www.leteatredulierre.com
Paris XIII^e | M^e Bibliothèque F. Mitterrand

01 45 86 55 83



Samedi 28 novembre 2009 à 20h30

Zoopisie Comedi

Aujourd'hui, grâce à la complicité de Christian Lacroix et aux chorégraphes Dominique Boivin et Dominique Rebaud, la re-création de Zoopisie Comedi est l'occasion de faire vivre à nouveau ce spectacle mythique des années 1980 : un show qui renoue avec la grande tradition des revues mariant le music-hall, la danse contemporaine et la mode.

Salle de Spectacles, Parvis des Arts - 94140 Alfortville
Parking - Possibilité de dîner avant et après les spectacles à la brasserie du Pôle
Rens./réservations : 01 58 73 29 18 - www.pole-culturel.fr
RER D 7 mn de la Gare de Lyon - Station Maisons-Alfort/Alfortville

Alfortville

GROS PLAN 11 GÉNÉRATION CUNNINGHAM

CE QUI DEVAIT ÊTRE UNE CÉLÉBRATION DEVIENT UN HOMMAGE POSTHUME DEPUIS LA MORT DU MAÎTRE CET ÉTÉ. LE FESTIVAL D'AUTOMNE A CONSTRUIT SA PROGRAMMATION DANSE COMME UNE CONSTELLATION AUTOUR DE MERCE CUNNINGHAM DONT LES SOIXANTE-DIX ANNÉES DE DANSE TROUVENT DES RAMIFICATIONS CHEZ BIEN DES CRÉATEURS AUJOURD'HUI.

Depuis 1972, le Festival d'Automne accueille à bras ouverts la compagnie Merce Cunningham, du plus petit "event" à la grande forme

plastique, musicale et chorégraphique, en passant par la création pour les vingt-six danseurs du ballet de l'Opéra de Paris. Au mois d'avril



Nearly Ninety, l'ultime pièce de Merce Cunningham, au Festival d'Automne.

DIAGHILEV INVITÉ SPÉCIAL À CHAILLOT

////// Cherkouï / De Frutos / Maliphant / McGregor // SON NOM EST INDISPUTABLEMENT LIÉ AU DESTIN ET AUX RICHES HEURES DES BALLETS RUSSES. LE SADLER'S WELLS DE LONDRES LEUR REND HOMMAGE AVEC LES PLUS GRANDS CHORÉGRAPHES CONTEMPORAINS.



Wen Hui met en scène et en corps ses souvenirs d'enfance.

Faun, un personnage mythique de la danse revisité par Sidi Larbi Cherkaoui.

L'année 2009 est celle de la commémoration des Ballets Russes venus à Paris il y a cent ans, et qui menèrent grand train d'une aventure artistique dont Serge de Diaghilev, en génial producteur, rassemblait les forces créatrices les plus avant-gardistes du moment. Ainsi Picasso, Stravinsky, Prokofiev, Matisse, Cocteau, Satie... ont concouru au grand succès d'un genre - le ballet - à jamais renouvelé. Curieusement, c'est une compagnie anglaise qui se saisit de l'occasion pour revisiter le répertoire porté à l'époque par Nijinski, Pavlova, Fokine, Balanchine. Avec le Sadler's Wells, Nijinski est bien sûr à l'honneur : le trublion Sidi Larbi Cherkaoui revisite la figure du faune en duo sur la musique de Debussy. Russell Maliphant crée *AfterLight*, en convoquant les images, photos ou croquis autour du danseur virtuose. Avec *Dyad 1909*, Wayne McGregor et ses dix danseurs s'emparent du contexte social, historique, scientifique et politique qui secouait l'époque. Javier de Frutos quant à lui répond à la fameuse injonction de Diaghilev : « Etonnez-moi ! ». Tout un programme. N. Yokel

Dans l'esprit de Diaghilev, Cherkouï / De Frutos / Maliphant / McGregor, du 19 au 21 novembre à 20h30, Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

MEMORY

////// Wen Hui // LA CHORÉGRAPHE CHINOISE WEN HUI EXPLORE LA MÉMOIRE DU CORPS MARQUÉE PAR LA RÉVOLUTION CULTURELLE. UN VOYAGE INTIME, SALUÉ PAR UNE « MENTION SPÉCIALE » DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE.



Wen Hui met en scène et en corps ses souvenirs d'enfance.

Fièremment planté debout, dos arqué, poitrine bombée et regard levé vers l'avenir radieux : c'est ainsi que se dressait le corps sous la Révolution culturelle chinoise. Lancée en 1966 pour éradiquer « les quatre vieilles » - les idées, la culture, les habitudes et les coutumes -, la grande purge maoïste s'appliqua méthodiquement à détruire le passé des hommes qui le portaient, les intellectuels. Wen Hui avait alors cinq ans, et a grandi dans une société cadenassée par les interdits et les attitudes figées sur le modèle de l'idéologie triomphante. Formée à la tradition chinoise et à l'Académie de danse de Pékin puis aux États-Unis et en Europe, la chorégraphe a fondé, avec le réalisateur de films documentaires Wu Wenguang, The Living Dance Studio, un espace de création atypique. Sa danse, tout en métonymies et décalages poétiques, saisit la réalité du monde à même le corps. Dans le duo *Memory*, elle fouille les souvenirs d'enfance fondus dans la chair et met en scène les reliefs de sa mémoire, comme autrefois elle créait des spectacles avec son lit comme plateau et sa moustiquaire comme rideau : chansons, photos de famille, extraits de films et d'histoires intimes ici se mêlent pour libérer les ombres inconscientes du passé. Gw. David

Memory, chorégraphie de Wen Hui, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, les 24, 26 et 27 novembre 2009, à 20h30, intégrale le 28 novembre de 14h à 22h, au Théâtre de la Cité internationale, 17 Bd. Jourdan 75014 Paris. Rens. 01 43 13 50 50 / www.theatredelacite.com et 01 53 45 17 17 / www.festival-automme.com.

dernier, Merce Cunningham créait à Brooklyn *Nearly Ninety* (presque quatre-vingt-dix, en référence à son âge), un spectacle, une fois encore, tourné vers le futur. Il y lâchait ses treize danseurs dans une scénographie de métal signée de l'architecte italienne Benedetta Tagliabue, sous l'emprise musicale des trois créateurs de génie John Paul Jones, Takehisa Kosugi et Sonic Youth. Reprise au Théâtre de la Ville, *Nearly Ninety* ouvre ensuite la voie à d'autres points de vue portés par des artistes qui font vivre d'une façon ou d'une autre l'héritage Cunningham. Le travail de Tacita Dean montre le chorégraphe au travail et reprend ses principes fondateurs, notamment vis-à-vis de l'espace.

UNE ŒUVRE DONT CHACUN S'EMPRE

Cette vidéaste a bâti son installation au 104 autour de *Stillness*, pièce interprétée par Cunningham lui-même sur la composition '4'33" (de silence) de John Cage. Six films composent la performance, dont la spatialisation permet une appréhension singulière de l'espace-temps de l'œuvre originale. La création de Boris Charmatz, *50 ans de danse*, a elle aussi des allures de reprise. Pourtant, le directeur du

Musée de la Danse ne joue pas la carte historique, fidèle à sa propre ligne de conduite qui le fait sans cesse sortir des cadres. Ici, un ouvrage photographique de référence autour du maître signé David Vaughan, fait office de boîte à outils dans laquelle le chorégraphe pioche allégrement. Grande citation, pauses animées, danse en kit, l'angle revendiqué par Charmatz permet à chaque interprète de réinventer sa propre histoire. Pièce créée aussi bien pour des étudiants que des professionnels, elle convie ici des interprètes issus eux-mêmes de la Merce Cunningham Dance Company.

Nathalie Yokel

Nearly Ninety, de Merce Cunningham, du 2 au 12 décembre à 20h30, le samedi à 15h et 20h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

Merce Cunningham performs Stillness, de Tacita Dean, du 25 novembre au 4 décembre de 11h à 20h au Centquatre, 104 rue d'Aubervilliers, 75019 Paris.

50 ans de danse, de Boris Charmatz, du 8 au 12 décembre à 20h30 au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

GROS PLAN 11 VOLLMOND & MASURCA FOGO

DEUX PIÈCES DE PINA BAUSCH POUR UN HOMMAGE AU THÉÂTRE DE LA VILLE, QUI FUT SA PATRIE PARISIENNE.

Des hommes et des femmes. Et puis la vie. Qui toujours court, irrésistible insoumise, et cogne en violents tourbillons, glisse sur la caillasse des jours brumeux, caresse la rive au loin... Coule toujours. C'est en puisant dans l'eau vive du quotidien que Pina Bausch trouvait matière à création. Discrète observatrice des rituels de l'existence, elle y prélevait gestes intimes et parades sociales, captant l'instant d'incohérence, l'écart entre l'image et la personne qui révèle la violence faite à soi, faite aux

les collaborateurs, et revient à Paris avec *Masurca Fogo* (1998) et *Vollmond* (2006). Depuis *Palermo*, *Palermo* en 1989, la compagnie s'en allait régulièrement dans une ville étrangère, y vivait quelques semaines en amont d'une création. Non pour en dessiner le portrait, mais plutôt pour déplacer le regard, rencontrer l'ailleurs, se voir soi-même autrement dans l'imaginaire de l'autre. *Masurca Fogo* est ainsi né dans le sillage d'un séjour à Lisbonne en 1998 et garde traces des pérégrinations de la



Dans Vollmond, les hommes et les femmes ne s'embrassent pas... ils se dévorent par la bouche.

autres souvent aussi. Pina Bausch touchait là où « ça » danse, faisant du mouvement un jaillissement de l'être, âpre, volcanique, déstabilisant. Les danseurs donnaient des « solos de caractères », nés d'une complice heuristique qui laisser affleurer, au creux de la gestuelle, la personne débarbouillée de tout personnage. Présent dans toute leur intensité d'individu, les danseurs n'interprètent pas mais représentent bel et bien : en se dévoilant eux-mêmes, dans leur fragilité, ils « représentent » notre humanité. Pina Bausch savait comme nulle autre accorder ces personnalités singulières, composant des chorégraphies du fragment par montage, collage et association libre... pour espérer attraper un peu de la réalité du monde.

L'ÉLAN VITAL DE LA DANSE

Quelques mois après la disparition de l'éternelle « grande dame de Wuppertal », le 30 juin dernier, à 68 ans, le Tanztheater poursuit l'œuvre en cours, sous la direction maintenant du Français Dominique Mercy et de l'Allemand Robert Sturm, deux fidèles

résidence. bercée par le fado et des musiques capverdienne, la pièce résonne comme un éclat de vie, sensuel et rieur. Tranchant avec cette douceur de vivre, *Vollmond* (pleine lune) plonge dans une atmosphère nocturne, à l'ombre d'un imposant rocher posé dans un lit d'eau (impressionnant décor de Peter Pabst). La danse tantôt frissonne sous les robes mouillées en voluptueuses ondulations, tantôt s'épanche en courses éperdues, qui disent toutes les blessures de l'amour, la mélancolie humide de la solitude... et malgré tout, contre tout, libèrent un immense élan de vie.

Gwénola David

Vollmond, du 11 au 17 novembre 2009, à 20h30, sauf dimanche 17h, et *Masurca Fogo*, du 23 au 28 novembre, à 20h30, sauf dimanche 17h, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com.

À lire : *Le langage chorégraphique de Pina Bausch*, de Brigitte Gauthier, édition de L'Arche, 2008.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

TOUJOURS APRÈS MINUIT AU THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna
LA COMPAGNIE DE BRIGITTE SETH ET ROSER MONTLLO GUBERNA INVESTIT LA PROGRAMMATION DU THÉÂTRE DE SAINT-DENIS.

Elles peuvent être sombres, très noires, même, dans leurs recherches chorégraphiques. Notamment lorsqu'elles flirtent avec Max Aub, auteur de récits mettant en scène des crimes ordinaires, témoins de notre folie quotidienne. Mais Brigitte Seth et Roser Montllo

Guberna peuvent tout aussi bien jouer la carte de l'amusement, de la folie, presque, avec leur *Bal*. Rien de nouveau dans la formule, juste une occasion de mêler danse contemporaine et pratique débridée et sans complexe de la danse : on apprend avec elles des pas inspirés des sévillanes, du tango ou de la country, et c'est parti pour quatre heures de délire et d'improvisés menés par les danseurs de la compagnie. A déguster en salle des mariages de la mairie de St Denis, avant de découvrir, au printemps leurs *Récitatifs Toxiques* un brin plus corrosifs. N. Yokel

Le Bal, par la compagnie **Toujours Après Minuit**, le 14 novembre à 20h, salle des mariages de la Mairie de St Denis. Entrée libre sur réservation : 01 48 13 70 70. *Récitatifs Toxiques* du 20 mai au 6 juin au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis.

Les Théâtres de Maisons-Alfort

ELISA MONTE DANCE of New York

samedi 28 novembre à 20h45

THEATRE CLAUDE DEBUSSY
116 avenue du Général de Gaulle
94700 Maisons-Alfort

www.theatredemaisons-alfort.org
tél. : 01 41 79 17 20

THÉÂTRE JEAN-VILAR
VITRY-SUR-SEINE | 01 55 53 10 60
samedi 21 et dimanche 22 novembre

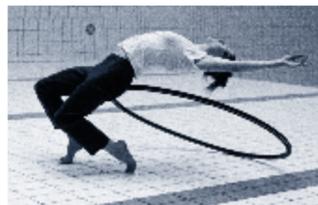
pororoca

chorégraphie Lia Rodrigues

Navette AR Châtelet samedi 21 À 10 mn de Porte de Choisy par la N305 ou le bus 183

TRAVERSÉES

KITSOU DUBOIS EXPLORE LA PERCEPTION DU CORPS DANS DES MILIEUX OÙ LE RAPPORT AU POIDS ET À LA GRAVITÉ EST MODIFIÉ : EAU, APESANTEUR... POUR SA NOUVELLE CRÉATION, ELLE TRAVAILLE SUR LE POTENTIEL DES AGRÈS DE CIRQUE.



La danse-apesanteur de Kitsou Dubois.

Kitsou Dubois est connue pour ses expérimentations au sein de milieux particulièrement inhabituels pour la danse : elle s'est notamment distinguée par ses vols paraboliques et par les recherches qu'elle a menées en partenariat avec le CNES (Centre National d'Etudes Spatiales), au sein duquel elle a proposé un entraînement des astronautes à partir des techniques de danse... Cependant, il n'est pas nécessaire de quitter la surface terrestre pour questionner notre rapport au poids et son impact sur l'expressivité du corps : pour sa nouvelle création, *Traversées*, la chorégraphe travaille avec trois acrobates-danseurs sur agrès mobiles (cerceau, bâton, trapèze) qui explorent – et nous invitent à ressentir avec eux – les sensations liées au « corps flottant ». M. Chavanieux

Traversées, chorégraphie de Kitsou Dubois, les 4 et 5 décembre à l'Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelot, 93400 Saint Ouen. Tél. 01 40 11 50 23.

ROMÉOS ET JULIETTES

Sébastien Lefrançois
LA VERSION HIP-HOP DE LA PIÈCE DE SHAKESPEARE, CHORÉGRAPHIÉE PAR SÉBASTIEN LEFRANÇOIS, EST PRÉSENTÉE À SURESNES.



Des Roméos et Juliettes hip-hoppeurs.

En 2008, le festival Suresnes Cités Danse passe une commande au chorégraphe hip-hop Sébastien Lefrançois : il s'agira de revisiter *Roméo et Juliette*, avec sept danseurs, un comédien et un cirassien. Cette pièce est aujourd'hui reprise pour quatre dates au Théâtre de Suresnes Jean Vilar. C'est l'occasion de découvrir ou redécouvrir la danse que le chorégraphe et son équipe ont inventée pour donner un souffle à la fois neuf et respectueux à l'œuvre de Shakespeare (qui a donné lieu, à plusieurs reprises, à des chorégraphies) : le vocabulaire hip hop révèle ici son potentiel expressif, voire lyrique. Dans une scénographie changeante, qui voit chaque élément de décor se dissoudre pour se métamorphoser, et dans un univers sonore original mêlant musique, jazz et musique électronique, l'histoire tragique des deux familles rivales et des deux amants se rejoue, avec ardeur et jeunesse. M. Chavanieux

Roméos et Juliettes, chorégraphie de Sébastien Lefrançois, les 6, 7, 8 et 10 novembre à 21h

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

(dimanche à 17h) au Théâtre de Suresnes Jean Vilar : 16, place Stalingrad 92150 Suresnes.
Réservations : www.theatre-suresnes.fr et 01 46 97 98 10. Navette gratuite au départ de Paris chaque soir de représentation (www.theatre-suresnes.fr) – Retour assuré.

UCHUU CABARET

Carlotta Ikeda
CARLOTTA IKEDA A RENONCÉ À LA NOIRCEUR DU BUTÔ ET PRÉFÈRE, DANS CE SPECTACLE, MONTRER LA MONSTRUOSITÉ COMME UNE FARCE.



Les créatures grotesques du cabaret de Carlotta Ikeda.

Un cabaret butô, pourquoi pas ? Il ne s'agit pas ici de mélanger les genres, mais plutôt de s'inspirer de la forme du cabaret pour construire des petits numéros qui s'enchaînent tout au long du spectacle, sans lien ni grande idée force. Carlotta Ikeda a choisi de nous proposer un bestiaire de l'étrange, avec une distribution 100 % féminine qui joue à fond la carte de la métamorphose. Grimées, costumées, harnachées à trois mètres en hauteur, les créatures d'*Uchuu Cabaret* défilent sans tabou. Expressionnisme, érotisme, cirque, butô... on se perd dans ce rêve éveillé, qui tourne parfois au cauchemar version *Freaks*. Dans cet univers très visuel, on regrette cependant le systématisme dans la construction et le manque d'ambition gestuelle, qui paralyse les danseuses sans leur offrir de vraies possibilités d'expression. N. Yokel

Uchuu Cabaret de Carlotta Ikeda, le 13 novembre à 20h30, à la Ferme de Bel Ebat, place de Bel Ebat, 78040 Guyancourt. Tél. 01 30 48 33 44 et www.lafermedebelebat.fr

NOCTURNE # 1

Soirée
ET SI LA DANSE ÉTAIT, AVANT TOUT, UN MOYEN D'ALLER VERS L'AUTRE ? AU THÉÂTRE ARAGON, LE PREMIER NOCTURNE DE LA SAISON SE PRÉSENTE COMME UN VOYAGE ENTRE FRANCE ET BURKINA FASO.



ShowTime de Philippe Ménard.

Les Nocturnes sont un rendez-vous régulier du Théâtre Aragon. Le premier d'entre eux se déroule le 5 décembre, avec un thème précis : « Aller-retour Paris/Ouaga ». A 17h, c'est le « training » : les spectateurs sont invités à découvrir « en corps » la recherche que mènent Philippe Ménard et Boukson Sere (qui reviennent du Burkina Faso) pour la création du duo *ShowTime*. A 18h, Solange Dondi, membre du bureau du Centre de Développement Chorégraphique de la Termitière à Ouagadougou et anciennement chargée de mission dans à

l'Onda, anime la discussion du « Tea Time », sur les liens qui unissent les milieux de la danse française et burkinabés. À 19h, les spectacles commencent : C'est-à-dire, un solo inattendu dans lequel le chorégraphe Seydou Boro prend la parole et se raconte, puis la création de *ShowTime* de Philippe Ménard, qui fait suite à sa découverte de la culture et des danses burkinabées. Pendant l'entracte et à l'issue des spectacles, des films, réalisés par les choré-

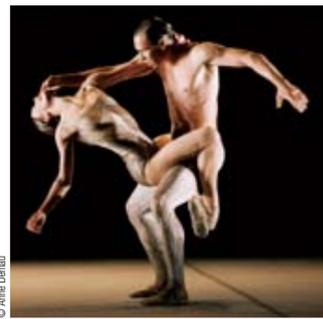
graphes présentés, seront projetés. Quant à l'exposition photographique d'Antoine Tempé, elle nous invite à porter un autre regard sur le travail de ces deux compagnies. M. Chavanieux

Nocturne # 1, samedi 5 décembre à partir de 17h, au Théâtre Aragon, 24 bd de l'Hôtel de ville, 93290 Tremblay-en-France. Navette gratuite depuis la station RER B Vert Galant, sur réservation. Tél. 01 49 63 70 58.

GROS PLAN 11 MILLEPIED/PAUL/MCGREGOR

L'OPÉRA GARNIER PRÉSENTE UNE SOIRÉE COMPOSÉE DE TROIS PIÈCES DE CHORÉGRAPHES CONTEMPORAINS. L'OCCASION D'EXPLORER LA VIGUEUR DE LA CRÉATION QUI S'INVENTE AUJOURD'HUI DANS LE CADRE DU BALLET.

C'est Benjamin Millepied qui ouvre le bal. Chorégraphe et soliste au New York City Ballet, il nous livre avec *Amoveo* l'histoire subtile d'une rencontre amoureuse. Or une histoire d'amour,



Aurélie Dupont et Nicolas Le Riche dans Amoveo, de Benjamin Millepied.

rappelle-t-il, est avant tout une histoire de métamorphose : métamorphose des individus, mais aussi du groupe et de la société qui entoure le couple. Sur la musique de Philip Glass (*Einstein on the beach*), il invente ainsi une chorégraphie comme une série de reconfigurations, de

transformations, qui l'amènent à injecter dans le vocabulaire classique une énergie nouvelle.

LA DANSE ET LE MIROIR

C'est également l'œuvre musicale d'un compositeur contemporain, Ligeti, qui a inspiré Nicolas Paul, danseur du ballet de l'Opéra. Il signe avec *Répliques* sa première chorégraphie pour la compagnie de l'Opéra : les huit danseurs nous invitent à une réflexion dansée sur la symbolique du miroir, du reflet et du double. La soirée se terminera avec *Genus*, du chorégraphe britannique Wayne McGregor. A partir des travaux de Charles Darwin, il s'interroge sur l'évolution du corps et sa représentation anatomique. Il nous entraîne à la fois dans les théories et dans la biographie du scientifique qui a consacré sa vie à décrire la lutte des espèces pour leur survie. Une question qui résonne avec le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui : comme le rappelle Wayne McGregor, « le corps lutte pour son existence ».

Marie Chavanieux

Millepied/Paul/McGregor, du 7 au 22 novembre 2009 (horaires variables) au Palais Garnier, place de l'Opéra, 75 009 Paris. Tél. 08 92 89 90 90.

GROS PLAN 11 SIGNATURE (SOLO)

LA CRÉATION DE FRANÇOIS LAROCHE-VALIÈRE MARQUE LA PREMIÈRE ANNÉE D'UNE RÉSIDENCE DE TROIS ANS AU THÉÂTRE BRÉTIGNY.

Depuis sept ans, François Laroche-Valière travaille à *Projet 2 avenues*, qui questionne la notion de « processus de création » et son objectif ultime, à savoir la réalisation d'un « objet fini » : le spectacle. Au lieu de présenter uniquement une forme

aujourd'hui, ponctués de présentations publiques et de rencontres avec des médias et des expressions divers : poésie, philosophie, vidéo, son, arts plastiques... Une création toujours en devenir.

UNE SIGNATURE DANSÉE

Signature (solo) est une pièce créée pour Julien Monty, interprète de la compagnie Studio Laroche-Valière, qui a pris part à l'intégralité des étapes de *Projet 2 avenues*. Ce solo vient parachever ce projet, réfléchissant sur la notion de signature d'une œuvre. Comment signe-t-on une œuvre ? Et qu'est-ce qu'une signature en danse ? C'est l'occasion de remettre en jeu l'ensemble des matériaux du projet : comme le constate François Laroche-Valière, « la matière et l'écriture du *Projet 2 avenues* forment à elles seules, dans leur continuum et leur exercice, une signature – une signature-chemin – comme toute écriture est un style, un sillon, un stylet. »

Marie Chavanieux

Signature (solo), chorégraphie de François Laroche-Valière, les 13 et 14 novembre à 20h30 au Théâtre Brétigny, Scène conventionnée du Val d'Orge, Espace Jules Verne, Rue Henri Douard / 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85.

Une navette au départ de Paris est mise en place les deux soirs de spectacle.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Les Gémeaux

du vendredi 20 au dimanche 22 novembre 2009

Flamenco se escribe con jota

Miguel Angel Berna (Saragosse)
Úrsula Lopez
Rafael Campallo

Première en France
Création
au Festival de Jerez
le 9 mars 2009

Tél: 01 46 61 36 67

IZLAN, CHANTS, POÉSIES ET DANSES BERBÈRES

UN VÉRITABLE VOYAGE, UNE OCCASION UNIQUE DE DÉCOUVRIR CE PAN DE LA CULTURE BERBÈRE LORS D'UN PROGRAMME SPÉCIAL AU MUSÉE DU QUAI BRANLY.



Mint Aichata, des confins du Maroc jusqu'au Musée du Quai Branly.

Danses, chants, poésies et musiques sont rassemblés ici par les représentants du peuple berbère et de la culture de l'Atlas et du désert marocain. D'une culture très ancrée dans la tradition, certains pourtant se démarquent par leur ambition artistique. Ainsi, La Raysa Fatima Tabamrant, véritable star dont la vie a d'ailleurs fait l'objet d'un film (diffusé au Musée le 4 décembre), s'inscrit dans le chant lyrique des Rways, genre masculin, et devient la première femme à former son propre ensemble. Son art et sa voix prennent un chemin tout particulier en défendant la cause des femmes, flirtant avec la critique sociale et morale de son pays. Côté femmes toujours, on découvrira également Mint Aichata, qui chante le profane et le sacré, accompagnée de musiciens et de danseuses qui défilent leurs mouvements, souvent même à genoux.

izlan, chants, poésies et danses berbères, du 27 novembre au 5 décembre à 20h30, le dimanche à 17h, au Théâtre Claude Levi-Strauss, Musée du Quai Branly. Tél. 09 92 58 46 94 et www.quaibrany.fr

ELISA MONTE DANCE

FAIRE TOMBER LES FRONTIÈRES ENTRE JAZZ, DANSE MODERNE, DANSE AFRO-CUBAINE... C'EST TOUT LE PROJET DES PIÈCES D'ELISA MONTE ET DAVID BROWN.



Le méliissage en action.

Elisa Monte, qui fut longtemps danseuse dans la compagnie de la grande chorégraphe américaine Martha Graham, a fondé en 1981, avec David Brown, la compagnie Elisa Monte Dance. Cela fait donc plus d'un quart de siècle que leurs créations – plus de quarante à ce jour, interprétées par leur propre compagnie, mais aussi par de grands ballets d'Amérique du Nord et du monde entier – enthousiasment les spectateurs. Le programme présenté à Maisons-Alfort le 28 novembre, succession de pièces courtes unissant répertoire et créations avec des styles musicaux variés, est l'occasion de découvrir le style réjouissant qu'ont inventé ces

GROS PLAN 1 RENTRÉE DANS LA DANSE

LE THÉÂTRE DU LIERRE PRÉSENTE LE TRAVAIL DE TROIS COMPAGNIES DE DANSE QUI MÈNENT UNE RECHERCHE PERSONNELLE ET EXIGEANTE.

Le programme de la « Rentrée dans la danse » du Théâtre du Lierre commence par *Krash Knights*, du metteur en scène et chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing (du 11 au 15 novembre). La pièce réunit un chanteur « rock lyrique », un musicien électro-acoustique, et quatre danseurs issus de l'esthétique krump. Le krump est une danse née dans les années 2000 à Los Angeles : énergique et rythmée, souvent mise en avant dans les « battles » (les compétitions de danse hip hop), elle se veut porteuse d'un message de non-violence et de jouissance de



La compagnie À fleur de peau.

deux chorégraphes : à la fois sensuel et athlétique, fondé sur des influences métissées et une grande précision technique.

Elisa Monte Dance, samedi 28 novembre à 20h45 au Théâtre Claude Debussy, 116 avenue du Général-de-Gaulle, 94700 Maisons-Alfort. Tél. 01 41 79 17 20.

Australian Dance Theatre L'AUSTRALIAN DANCE THEATRE PRÉSENTE G, INSPIRÉ DU BALLET ROMANTIQUE *GISELLE*.



Une Giselle déjantée.

En 2000, le chorégraphe australien Garry Stewart a créé une pièce inspirée du *Lac des Cygnes* de Petipa. Il poursuit sa recherche-déconstruction du ballet classique en s'attachant, cette fois, à l'archétype du ballet romantique : *Giselle*, l'histoire tragique de la jeune paysanne trompée et morte d'amour. Pour Garry Stewart, ce ballet offre plusieurs axes de recherche. Il y a d'abord la fameuse « scène de la folie », qui amène le chorégraphe à travailler sur l'hystérie, l'un des grands questionnements du monde de la médecine à l'époque de *Giselle*. Mais il explore aussi la gestuelle « éthérée » de *Giselle* : au second acte, *Giselle* rejoint le royaume fantôme des willis. Quelle est la danse d'une morte, la danse d'un fantôme sans poids ? Enfin, les onze danseurs se saisissent d'éléments de la chorégraphie originale pour jouer sur le vocabulaire académique et explorer la force de ses lignes, de sa technique, tout en le détournant.

G, chorégraphie de Gary Stewart, les 27 et 28 novembre à 20h30 à l'Apostrophe,

la vie. Dans *Krash Knights*, elle est mise au service d'une réflexion sur l'inégalité sociale, mais aussi sur l'adolescence et la tragédie.

DANSE-THÉÂTRE ET MÉMOIRE SENSORIELLE

Du 18 au 29 novembre, la compagnie A fleur de peau présentera deux pièces : *Et si un jour je te quitte je te garderai en moi à nu à vie à jamais* (2008) et une création, *Villa*. Dans cette nouvelle pièce de « danse-théâtre », les chorégraphes Denise Namura et Michael Bugdahn poursuivent leur recherche sur la condition humaine, avec humour et délicatesse. Enfin, du 9 au 13 décembre, Nathalie Pubellier présentera *Êtres de chair* (2008), qui fait appel à la mémoire sensorielle comme outil de composition chorégraphique. Ce spectacle sera précédé du solo *Zoon* (2000) les 9 et 10 décembre, et du duo *Madeleine* (2005) les 11 et 12 décembre.

Marie Chavanieux
Rentrée dans la danse, du 11 novembre au 13 décembre 2009. Mercredi, vendredi et samedi à 20h30, jeudi à 19h30 (suivi d'un débat), dimanche à 15h00, au Théâtre du Lierre, 22, rue du Chevaleret, 75013 Paris. www.letheatredulierre.com. Tél. 01 45 86 55 83.

Théâtre des Louvrais, place de la paix, 95 Pontoise. Tél. 01 34 20 14 25.

LA BELLE

À QUOI LA BELLE AU BOIS DORMANT RESSEMBLERAIT-ELLE AUJOURD'HUI ? NASSER MARTIN-GOUSSET RÊVE LE CONTE DANS UN UNIVERS POP ET DYNAMIQUE.



Questionner la naïveté du conte.

« J'ai toujours aimé et préféré de tous les contes, celui de la princesse qui dort 100 ans avant d'être réveillée par un prince, le prince d'un autre royaume. C'est aussi le fantasme d'échapper à sa vie, sans mourir, dormir longtemps, tout oublier ou presque et recommencer une autre vie. Un matin on s'éveille, un nouveau visage vous regarde et il fait beau... » Nasser Martin-Gousset revisite, avec sa vitalité et son goût pour l'anachronisme habituels, l'univers baroque et onirique de *La Belle au bois dormant*, qui est aussi l'un des plus grands ballets classiques. Entre chansons des années 80, vidéo et couleurs acidulées, les cinq danseurs jouent les éléments fondamentaux du conte : l'attente infinie de la Belle, la puissance du désir du prince, l'épreuve de la forêt d'épines et la force subversive incarnée par la sorcière... C'est le labyrinthe du désir qu'il s'agit d'explorer.

La Belle, de Nasser Martin-Gousset, du 18 au 27 novembre à 20h30 (dimanche 15h30) au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Réservations : 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr
Du 2 au 5 décembre (horaires variables) à

l'Apostrophe, Théâtre des Arts, Place des Arts, 95000 Cergy. Tél. 01 34 20 14 14.

FLAMENCO SE ESCRIBE CON JOTA

PREMIÈRE EN FRANCE D'UN SPECTACLE ORIGINAL QUI RÉUNIT DEUX EXPRESSIONS DE LA DANSE ESPAGNOLE : LE FLAMENCO ET LA JOTA.



Miguel Angel Berna, Ursula Lopez et Rafael Campall écrivent ensemble le flamenco et la jota.

Miguel Angel Berna est déjà passé par les Gémeaux pour donner vie à sa jota, une danse encore peu plébiscitée sur nos scènes face aux mastodontes du flamenco. Partageant pourtant une bribe d'histoire commune, les deux danses espagnoles ont aujourd'hui l'occasion de chercher ce qu'elles ont en commun. Réunissant Miguel Angel Berna, Ursula Lopez et Rafael Campallo, le spectacle se joue des profondes racines populaires des deux expressions, l'une aérienne, l'autre terrienne. Les contrastes affleurent, chacun affirmant sa singularité tout en allant à la rencontre du style de l'autre. Alternant trios, duos et solos, la pièce est un voyage passionnant dans toutes les subtilités d'une culture, entre Séville et Aragon, porté par des interprètes d'exception et leurs six musiciens.

Flamenco se escribe con jota, de Miguel Angel Berna, Ursula Lopez et Rafael Campallo, du 20 au 22 novembre à 20h45, le dimanche à 17h, aux Gémeaux, 49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

BLACK SWAN

DANS CE QUATUOR, GILLES JOBIN RESSERRE LA DANSE SUR LE CONTINUUM DU MOUVEMENT ET LA PERSONNALITÉ DES DANSEURS.



Gilles Jobin laisse surgir l'improbable sur le plateau.

Des solos, duos, trios, qui se déclinent en quatuor et mailent une danse alliant sensualité et abstraction... Gilles Jobin s'échappe des pièces de groupe, qui travaillaient l'ensemble et la masse des corps, et resserre la recherche sur la personnalité des danseurs, sur le continuum du mouvement et l'écriture chorégraphique. « *Le mouvement décollera dans une succession d'abstractions méticuleusement écrites, sans boucles ni répétitions et par ordre chronologique. Il s'agira de partir du mouvement pour le dérouler sans fin. Une danse douce, nourrie des sentiments de celui qui la porte* » raconte le chorégraphe suisse, qui aime à dévier le prévisible, dans le vocabulaire comme dans la composition. *Black Swan*, qui tire son titre de l'œuvre du philo-

sophe Karl Popper, flâne entre conjectures et réfutations, épure des gestes et chaos étrange... pour décaler les habitudes du regard et soudain laisser surgir l'improbable.

Black Swan, de Gilles Jobin, du 1^{er} au 5 décembre 2009, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

FESTIVAL BERTIN POIRÉE

DÉCOUVRIR DES ARTISTES QUI SONT RAREMENT PROGRAMMÉS À PARIS : C'EST CE QUE PROPOSE LE FESTIVAL BERTIN POIRÉE JUSQU'AU MOIS DE DÉCEMBRE.



La danseuse et chorégraphe Marlène Myrtil.

L'association culturelle franco-japonaise de Tenri organise un festival pluridisciplinaire (musique, théâtre, contes, danse...) qui met en lumière la création japonaise, tout en réservant une place à des artistes venus d'autres horizons. On pourra ainsi partager la recherche de Marlène Myrtil : travaillant régulièrement en milieu médical, elle nous livre avec *Assentiment 3* une réflexion sur la présence des personnes âgées et la « densité du temps ». Une semaine plus tard, Miyoko Shida et Mâdir Eugster présentent avec *Balance* une rencontre entre « la poésie du cirque et l'humour de la danse ». On pourra également découvrir le travail de Takashi Haeyama, et d'autres artistes encore (voir ci-dessous) : c'est l'occasion de s'intéresser à des chorégraphes généralement absents des circuits « officiels » de la danse. Une occasion trop rare pour ne pas être soulignée.

Festival Bertin Poirée, jusqu'au 14 décembre. Programmation danse : Assentiment 3, de Marlène Myrtil, et Do Do Megur, de Takashi Ueno et Kimihiro Hulbert, les 12 et 13 novembre à 20h30.

Balance, de Miyoko Shida, les 20, 21 et 23 novembre à 20h30. La fugue, de Kimiko Otaka, et Arazaram, de Sachiko Ishikawa, les 25 et 26 novembre à 20h30. LaN-TOO3 ARTWORK 2009, de Takashi Haeyama, le 28 novembre à 20h30. Espace Culturel Bertin Poirée, association culturelle franco-japonaise de Tenri, 8-12, rue Bertin-Poirée 75001 Paris. Tél. 01 44 76 06 06.

CONCERT D'UN HOMME DÉCOUSU & DAMBÈ

LES DANSEURS ET CHORÉGRAPHES BURKINABÉS SEYDOU BORO ET SALIA SANOU CONTINUENT LEUR DIALOGUE À TRAVERS LES SOLOS.

Longtemps, leurs deux noms furent intimement accolés jusqu'à ne plus former qu'une seule signature : Sania ni Seydou. Danseurs chorégraphes, partagés entre le Burkina Faso et la France, ils ont défait l'état des traditions tout en inventant une danse contemporaine ancrée dans la culture africaine. Accueillis en résidence longue au Centre



Salia Sanou dans Dambè.

national de la danse, Salia Sanou et Seydou Boro poursuivent leur dialogue complexe à travers deux solos. Dans son *Concert d'un homme découssu*, Seydou Boro sonde les infinis plis de l'humain et donne corps aux lignes brisées de l'être au rythme de la musique et du chant d'amour des mots découssus. Avec *Dambè*, Salia Sanou évoque l'univers sensoriel de ses premières années à Lèguéma, son village natal. Accompagné par la chanteuse ivoiro-guinéenne Maatè Keita et le musicien Hughes Germain, il déploie une danse intime, instinctive, qui fouille au creux des souvenirs, des gestes et des sensations d'enfance. A travers ses deux « danses de soi », Salia Sanou et Seydou Boro dévoilent un autre portrait d'eux-mêmes.

Concert d'un homme découssu, de Seydou Boro, du 5 au 7 novembre 2009, à 20h30 ; Dambè, de Salia Sanou, du 12 au 14 novembre 2009, à 20h30, au Centre national de la danse, 1 rue Victor Hugo, 93507 Pantin. Rens. 01 41 83 98 98 et www.cnd.fr

LLÂMAME MARIACHI

DANS CETTE PIÈCE POUR TROIS INTERPRÈTES ET CAMÉRAS, LA RIBOT SORT LES CORPS DE SCÈNE POUR EN FAIRE RESSENTIR PARADOXALEMENT TOUTE L'INTENSE PRÉSENCE DANS L'ESPACE.



La Ribot chorégraphie le mouvement des caméras.

Voilà déjà quelques années que La Ribot manie images, captations et installations vidéo dans ses *Pièces distinguées*. Active chercheuse transgenre experte en décadres et en décalages, l'inclassable passe régulièrement les frontières de la danse, de la performance et des arts plastiques. Chez elle, la création s'inscrit toujours dans l'expérimentation et garde trace des lignes qui ont dirigé le travail et qui constituent la mémoire d'un processus singulier, en perpétuel questionnement. Dans *Llámame mariachi*, La Ribot pousse l'exploration caméra au poing : elle ne filme pas les corps en mouvement, mais capte l'expérience de danser, de se mouvoir dans l'espace en interaction avec l'environnement. « *La tentative de trouver l'harmonie est précisément ce que capte la caméra avec ses imprévus, ses approximations, en transmettant une expérience d'ordre physique et intellectuel plutôt que formel et esthétique...* ». En dégageant le corps de l'image, *Llámame mariachi* révèle justement la substance même de la danse, de l'acte chorégraphique.

llámame mariachi, conception et direction de La Ribot, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 11 au 14 novembre 2009, à 20h30, au Centre Pompidou, place Georges Pompidou 75004 Paris. Rens. 01 53 45 17 17 / www.festival-automne.com. Durée : 1h.

Carte blanche à la chorégraphe

Ina Christel Johannessen

Cie Zerovisibility Corp

03111 • 14111

Nouveau
Théâtre Monfort
01 56 08 33 88
www.lemonfort.fr

Monfort théâtre

Mairie de Paris, inrockuptibles, mac, Le Monde, etc.

le forum
scène conventionnée de Blanc-Mesnil

Nathaniel Baruch

INFLUENCES

SPECTACLE THÉÂTRAL DE MAGIE MENTALE | DÈS 15 ANS | CRÉATION
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION THIERRY COLLET
COLLABORATION À LA DRAMATURGIE ET À LA MISE EN SCÈNE MICHEL CERDA

DU 19 AU 28 NOVEMBRE

**JEUDI 19 À 14H15 ET 19H
SAMEDI 21 À 20H30
JEUDI 26 À 14H15 ET 20H30
VENDREDIS 20 ET 27 À 20H30
SAMEDI 28 À 19H**

SAMEDI 21 À 17H30
rencontre avec l'équipe artistique

navettes aller-retour de la place de la Nation (Paris 12^e).
Départ à 19h30 les 20 et 27 novembre, à 18h les 21 et 28 novembre.
Réservation indispensable.

Réservations
01 48 14 22 00
billetterie@leforumbm.fr

LE FORUM | 1/5 PLACE DE LA LIBÉRATION | 93150 BLANC-MESNIL | www.leforumbm.fr

ENSEMBLE VOCAL
SEQUENZA 9.3

Catherine Simonpietri

Festival Présences
Radio FranceSamedi 14 novembre
Maison de la radio (Paris)*Hochzeitsmadrigal* de Peter Eötvös et
Tres sacrae cantiones (Carlo Gesualdo da Venosa) d'Igor Stravinsky.Conservatoire
de Montreuil

Jeudi 19 novembre – Montreuil (93)

Programme *Mémoires françaises*Une relecture de mélodies françaises par
des compositeurs de notre temps
pour 12 voix solistes.Saison culturelle
de Pantin

Mercredi 25 novembre – Pantin (93)

A Nanna, une musique maternelle
Chants traditionnels et berceuses corses
avec l'ensemble Madrigalesca.

Plus d'informations sur :

www.sequenza93.org

L'ensemble vocal *Sequenza 9.3* est soutenu financièrement
par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Il est ac-
cueilli en résidence par la ville de Pantin, La Fondation
Orange, la DRAC d'Île-de-France et la Sacem contri-
buant à son développement. Le programme *Mémoires
françaises* bénéficie de l'aide de la Spedidam et de l'Adami.

Souffle de Vie

Concert Orgue et Cuivres

Concerts conférences - écrans vidéo

avec

Prologue **Gonzague Saint-Bris**
Quintette de cuivres **Eterna**

Orgue **Isabelle Sebah**

Expo-photos dès 18h

3 - 4 - 5 décembre 2009
20h30

Église Saint Roch
296, rue Saint-Honoré
Paris 1er M Pyramides 7-14

Réservations
www.concert-orgue.com
www.fnac.com

(1907-1991), organiste renommé, élève et disciple
de Paul Dukas, contemporain et ami de Maurice
Durufé, Olivier Messiaen et Jehan Alain... Une
voix oubliée de la musique française à redécou-
vrir. Avec Vincent Warnier (orgue), Yann Toussaint
(baryton) et Chloé Waysfield (soprano). J. LukasSamedi 14 novembre à 21h et dimanche 15 à 15h
à l'Église Saint-Etienne-du-Mont (Place du Panthéon
75005 Paris). Places : 22 €.
Site : www.oratoriodeparis.asso.fr

OSTINATO

Orchestre symphonique
L'ORCHESTRE-ATELIER SE PRODUIT DANS
DES ŒUVRES DE KURT WEILL, DARIUS
MILHAUD ET THIERRY ESAICHA.

Le jeune orchestre Ostinato en répétition.

Jean-Luc Tingaud dirige avec passion et persé-
vérence la formidable formation à vocation péda-
gogique qu'est l'Orchestre-Atelier Ostinato. « Être
un bon musicien d'orchestre, c'est apprendre à
jouer avec les autres. On ne peut comprendre
cela qu'en le vivant. Notre formation est partie du
constat du déficit de formation pour le jeune mu-
sicien entre sa sortie du conservatoire et l'insertion
dans un orchestre » souligne le jeune directeur
musical. Invité de la saison musicale *Prima la
Musica* à Vincennes, accueillie dans l'acoustique
parfaite de l'Auditorium Cœur de ville, Ostinato a
inscrit à son audacieux et séduisant programme le
Chant des ténèbres d'Escaich, le *Concerto pour
violon* de Weill (avec Hugues Borsarello en soliste),
l'*Ouverture dans le style italien* en ut de Schubert
et les dansantes *Saudades do Brazil* de Milhaud.

J. Lukas

Samedi 14 novembre à 20h30 à l'Auditorium Cœur de
ville de Vincennes (94). Tél. 01 43 98 68 33.PHILIPPE
JORDANOrchestre symphonique
LE NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL DE
L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS DIRIGE
UNE SYMPHONIE ALPESTRE DE RICHARD
STRAUSS ET LE TRÈS RYTHMIQUE
CONCERTO POUR VIOLON DE GYÖRGY
LIGETI.Philippe Jordan porte son orchestre sur la scène de
l'Opéra Bastille, dans un programme Ligeti et Strauss.Pour la première fois depuis sa prise de fonction
en septembre dernier, Philippe Jordan retrouve
l'Orchestre de l'Opéra, non pas dans la fosse –
il y sera en mars pour *L'Or du Rhin* de Wagner
– mais sur la scène de l'Opéra Bastille. Ce pre-
mier programme symphonique – le même qu'il
a donné en ouverture de sa saison berlinoise

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

sons du monde / NEW YORK

PHILIP GLASS

PORTRAIT ÉVÉNEMENT DU COMPOSITEUR AMÉRICAIN EN QUATRE GRANDS
RENDEZ-VOUS À L'OPÉRA DE ROUEN, DANS LE CADRE DU FESTIVAL AUTOMNE
EN NORMANDIE.On ne présente évidemment plus le compositeur
américain, né en 1937, père avec Steve Reich de la
« new music » américaine, minimaliste et répétitive,
auteur en 1976 de l'opéra *Einstein on the Beach*
créé dans une mise en scène de Robert Wilson,
marqué par sa découverte de la musique indienne
au milieu des années 60... Musicien visionnaire,
prolifère et pluriel, Philip Glass est l'hôte de l'Opéra
de Rouen pour un hommage immanquable en
quatre temps. En ouverture, le compositeur sera
sur scène au piano pour une interprétation de ses
lumineuses *Études*, véritable carnet de bord pianis-
tique ouvert au milieu des années 90 et réguliè-
rement enrichi par le compositeur (le 12/11 à 20h30).
Après Philip Glass en scène, place au Philip Glass
Ensemble, formation emblématique créée par le
compositeur dès 1968 pour défendre sa propre
musique. Le groupe revient ici sur une partition cen-
trale dans l'œuvre de Glass, *Music in Twelve Parts*,
composée entre 1971 et 1974, véritable emblème
du mouvement minimaliste (le 15/11 à 16h). Avec
Philip Glass (claviers), Michael Riesman (direction et
claviers), Lisa Bielawa (voix et claviers), Mick Rossi,
Bois Jon Gibson, Andrew Serman et David Crowell
(percussions et claviers)...

DU PIANO SOLO À L'OPÉRA

Autre temps fort : une représentation unique de
l'opéra de chambre "In the penal colony", dans
la colonie pénitentiaire (ouvrage créé à Rotterdam
en 1980 sur un livret inspiré d'une nouvelle de
Kafka), dans l'excellente production de l'Opéra de
Lyon mise en scène par Richard Brunel. L'ouvrage
est construit en 3 actes et 7 tableaux pour ténor,
baryton, trois comédiens et un quintette à cor-
des. L'ouvrage, régulièrement monté outre-Atlan-
tique, provoque une plongée obsédante dans la
prodigieuse mécanique musicale de Glass miseavec la Staatskapelle Berlin – montre le directeur
musical à l'œuvre, faisant travailler ses musi-
ciens tant sur l'homogénéité et la pâte sonore
(le post-romantisme flamboyant du poème sym-
phonique de Richard Strauss) que sur la préci-
sion rythmique et les modes de jeu propres au
répertoire contemporain (le *Concerto pour violon*
de György Ligeti, créé en 1992). La soliste est
Isabelle Faust, une familière de la musique de
Ligeti. J.-G. LebrunSamedi 14 novembre à 20h à l'Opéra Bastille.
Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 49 €.ALENA BAEVA
ET
KATIA SKANAVIViolon et piano
UN DUO RUSSE DE CHOC ET DE CHARME

La violoniste russe Alena Baeva.

La rencontre sur scène entre ces deux person-
nalités explosives est naturellement promet-

© D.R.

ici au service d'une effroyable réalité carcérale...
Une œuvre forte servie par Philippe Forget pour la
direction musicale (le 12/11 à 20h30). Le dernier
volet de ce cycle sera symphonique et l'occasion
d'associer l'œuvre de Glass de celle de Satie, judi-
cieux rapprochement éclairant l'importance de la
France dans le parcours du compositeur américain
(qui fut l'élève de Nadia Boulanger) mais aussi la
singularité et la liberté créatrice de deux com-
positeurs inclassables et versatiles tentés par le
cinéma, le « music hall », les formes courtes, la
répétition, etc... Au programme, *Mercury, poses
plastiques* et *Cinéma* (pour le film *Entracte* de
René Clair) d'Erik Satie, le *Concerto pour qua-
tuor de saxophones et orchestre* et la première
française de la *Symphonie n°3 pour orchestre à
cordes* de Glass (le 19/11 à 20h30). Avec le Qua-
tuor Habanera et l'Orchestre de l'Opéra de Rouen
Haute-Normandie dirigé par Johannes Debus.

Jean Lukas

Du 12 au 19 novembre à l'Opéra de Rouen.
Tél. 0810 811 116.teuse. Ce duo féminin réunit la pianiste Katia
Skanavi – partenaire d'artistes tels que Yuri
Bashmet ou Gidon Kremer –, spécialiste de
Chopin et ex-petite fée prodige de l'instrument
surge au début des années 90, et sa cadette
violoniste, nouvelle étoile de l'instrument, Alena
Baeva, marquée à jamais par son 1^{er} prix lors
du Concours Henryk Wieniawski remporté en
2001 à l'âge de 16 ans. Du feu à l'âme et dans
les doigts, Alena Baeva et Katia Skanavi inter-
prètent la *Sonate pour violon et piano n° 3* de
Beethoven, la *Sonate pour violon et piano n° 1*
de Prokofiev et la *Sonate pour violon et piano*
de Strauss. J. LukasLe 14 novembre à 17 h aux Abbesses.
Tél. 01 42 74 22 77.CHRISTIAN
THIELEMANNOrchestre symphonique
LE CHEF ALLEMAND DIRIGE L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE VIENNE DANS
DEUX SYMPHONIES DE BEETHOVEN AU
THÉÂTRE DE L'AVENUE MONTAIGNE.Il est aujourd'hui considéré comme l'un des
meilleurs interprètes du répertoire romantique
germanique. Patron de l'Orchestre philharmoni-
que de Munich, Christian Thielemann livre des
versions d'une rare intensité, où *rubato* et *legato*
se mêlent de manière hautement expressive. Au
Théâtre des Champs-Élysées, ce chef de tradi-
tion, au meilleur sens du terme, s'attaque,
avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne,

sons du monde / ITALIE / critique

CECILIA BARTOLI

A LA PHILHARMONIE DE BERLIN, LA CÉLÈBRE MEZZO-SOPRANO
ITALIENNE PROPOSAIT UN RÉCITAL CONSACRÉ AUX AIRS DES CASTRATS.
UN PROGRAMME VIRTUOSE REPRIS CE MOIS-CI AU THÉÂTRE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES ET QUE L'ON PEUT AUSSI RETROUVER DANS LE DISQUE
« SACRIFICIUM » PARU CHEZ DECCA.A voir les spectateurs debout, hurlant à tout
rompre en prenant des photos avec leurs télé-
phones portables, on pourrait se croire à un
show d'une star de rock. Mais en ce dimanche
d'octobre, c'est une chanteuse lyrique qui est
sur la scène de la Philharmonie de Berlin pour
un programme de musique baroque. Comment
expliquer le « phénomène » Cecilia Bartoli ?
Souriante, théâtrale, la mezzo-soprano ita-

Plongée dans le Settecento italien avec « La » Bartoli.

lienne est toujours dans la communication,
que ce soit avec le public ou avec l'orchestre
(ici La Scintilla, l'excellent ensemble sur ins-
truments anciens de l'Opéra de Zürich, qui
sera remplacé à Paris par Il Giardino Armo-
nico). On ne peut aussi que saluer sa virtuosité
incendiaire et toujours espiègle. Dans les airs
plus lents, c'est la souplesse de son legato et la
suaivité de son timbre qui forcent l'admira-
tion. La diva manquait toutefois de projectionaux *Symphonies n°7 et n°8* de Beethoven. Son
enregistrement de la *Symphonie n°7* (avec le
Philharmonia Orchestra, DG) nous avait laissé
un sentiment mitigé : fasciné d'un côté par un
engagement presque lyrique et agacé de l'autre
par une trop grande propension à l'emphase.
La meilleure chose est de se faire une idée en
« live », d'autant que le concert comprend éga-
lement une création de Jörg Widmann, un cla-
rnettiste et compositeur allemand au langage
aussi efficace que personnel. A. PecqueurLundi 16 novembre à 20h au Théâtre des Champs-
Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €.ORCHESTRE
PHILHARMO-
NIQUE DE
LA SCALAOrchestre symphonique
SOUS LA DIRECTION DE DANIEL
BARENBOÏM ET PIERRE BOULEZ,
L'ORCHESTRE MILANAIS DONNE DEUX
CONCERTS EXCEPTIONNELS CONSACRÉS À
VERDI ET BARTÓK.Quand elle sort de la fosse du célèbre opéra
milanais, La Filarmonica della Scala devient
un formidable instrument au service d'un large
répertoire symphonique. Si retrouver cet orche-
stre encore jeune – Claudio Abbado l'a fondé en
1982 – le 15 novembre avec Barbara Frittoli
et Jonas Kaufman dans la *Messa da requiem*

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

dans la salle gigantesque (2400 places !) de
la Philharmonie de Berlin, nous obligeant à
tendre parfois l'oreille pour percevoir certaines
vocalises.

PARTITIONS OUBLIÉES

Le plus remarquable, c'est que Cecilia Bartoli ne
joue jamais la carte du succès facile, en inter-
prétant les tubes du répertoire lyrique. Dans
ses récitals, elle préfère nous faire découvrir
des partitions tombées dans l'oubli, exhumées
grâce à un travail de fond mené avec différents
musicologues. Cette fois-ci, elle remet au goût
du jour les airs écrits pour les castrats par Nicola
Porpora, Antonio Caldara ou encore Leonardo
Vinci. Une plongée dans le *Settecento* italien,
où l'émotion la plus intérieure côtoie le panache
le plus incandescent. Parmi la pléthore d'airs,
on signalera celui du *Siface* de Porpora (avec
ses fanfares impressionnantes de cors), de *La
morte d'Abel* de Caldara (à l'intimité boulever-
sante) et de la *Berenice* de Francesco Araia (les
ornements les plus virtuoses du concert !). Fina-
lement, le succès public de Bartoli est logique :
toujours soucieuse du respect du texte musical
(travail sur les partitions d'époque, accompa-
gnement sur instruments historiques), elle arrive
même à recréer les triomphes réservés à l'épo-
que baroque aux Farinelli et autres célèbres
castrats.

Antoine Pecqueur

Vendredi 20 novembre à 20h et dimanche
22 novembre à 17h au Théâtre des Champs-Élysées.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €.
(Concert vu le dimanche 18 octobre à Berlin)Retrouvailles de Pierre Boulez et Maurizio Pollini à
Pleyel, aux côtés de l'Orchestre de la Scala.de Verdi sous la direction de Daniel Barenboïm
n'a rien de surprenant, le programme Bartók
du lendemain est a priori moins attendu. Inscrit
dans le cycle « Pollini Perspectives », il verra le
pianiste italien défendre le *Deuxième Concerto
pour piano* du compositeur hongrois – parfait
équilibre entre combinaison rythmique et verve
mélodique – sous la direction de Pierre Boulez.
Au programme également : les *Pièces op. 12* et
le ballet *Le Mandarin merveilleux*. J.-G. LebrunDimanche 15 et lundi 16 novembre à 20h à la Salle
Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 160 €.ENSEMBLE
ALMAVIVAMusique de chambre
UN ENSEMBLE UNIQUE EN SON GENRE,
SPÉCIALISÉ DANS LE RÉPERTOIRE
CLASSIQUE SUD-AMÉRICAIN.Exemplaire formation à géométrie variable, Alma-
Viva a vu le jour en 2003 autour d'un noyau dur deDANIELE GATTI
DIRIGE
L'ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE
JEUDI 12 NOVEMBRE 2009
20H - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉESIGOR STRAVINSKY
CIRCUS POLKA
JEU DE CARTES
CLAUDE DEBUSSY
IMAGES POUR ORCHESTRE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

01 56 40 15 16 - 01 49 52 50 50
concerts@radiofrance.com - concerts.radiofrance.fr

classique

solistes argentins établis en France. Ses objectifs ? Éclairer la richesse du répertoire classique latino-américain, susciter la création d'œuvres nouvelles de jeunes compositeurs latino-américains mais aussi explorer l'influence de la musique latino-américaine dans l'œuvre de compositeurs européens. Pour ce concert exceptionnel au Théâtre Dunois, Monica Taragano (flûtes), Johanne Mathaly



Une formation composée de musiciens argentins vivant en France.

(violoncelle), Pablo Marquez (guitare) et Ezequiel Spucches (piano) rendent hommage au grand compositeur cubain Leo Brouwer, en sa présence et à l'occasion de son 70^e anniversaire. Ses œuvres colorées voisineront avec celles de Kagel et Piazzolla, classiques incontestés de la musique du XX^e siècle. Avec aussi Amaya Dominguez soprano), Nicolas Galière (violon/alto) et Maxime Echardour (percussions).

J. Lukas

Mardi 17 novembre à 20h au Théâtre Dunois.
Tél. 01 45 84 72 00. Places : 16 €.

SIMONE KERMES

////// Soprano et orchestre baroque //////////////////////////////////////
LE VENICE BAROQUE ORCHESTRA DIRIGÉ PAR ANDREA MARCON ACCOMPAGNE SIMONE KERMES.



La soprano allemande Simone Kermes.

Un programme « sur mesure » pour la grande soprano colorature allemande Simone Kermes, ancienne élève d'Helga Forner et Dietrich Fischer-Dieskau et diva montante rompue aux ouvrages de Haendel et Vivaldi. Des compositeurs qu'elle a déjà abordés au disque, souvent avec le Venice Baroque Orchestra dirigé par Andrea Marcon, en particulier récemment pour la révélation marquante de *L'Andromeda liberata*, opéra disparu de Vivaldi. La belle Simone Kermes, dont on peut noter la ressemblance avec la comédienne Meryl Streep, a aussi beaucoup chanté et enregistré Haendel, par exemple dans le rôle-titre de *Rodelinda* ou dans le rôle d'Ottone dans *Griselda* de Vivaldi. Une soirée placée sous le signe de la virtuosité et de la jubilation vocales associées aux parfums acidulés des savoureuses cordes de l'orchestre vénitien. À noter que les mêmes musiciens accompagneront, le lendemain au Théâtre des Champs-Élysées, la mezzo tchèque Magdalena Kozená, véritable star mondiale du chant, dont la voix charnelle s'épanouira dans un florilège d'airs de Vivaldi au TCE. Réservation urgente conseillée (tél. 01 49 52 50 50).

J. Lukas

Mardi 17 novembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 10 € à 26 €.

sons du monde / ESPAGNE

IBÉRIADES 2009

LA SÉRIE PROPOSÉE PAR RADIO FRANCE EST L'OCCASION POUR LE PUBLIC PARISIEN DE CÉLÉBRER LA MUSIQUE ESPAGNOLE. AUTOUR DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ISAAC ALBÉNIZ, LE PROGRAMME REND HOMMAGE AUX COMPOSITEURS QUI ONT FAIT LA TRANSITION DU XIX^e AU XX^e SIÈCLE.

Le romantisme espagnol puise aux sources de la tradition ibérique. Les vingt dernières années du XIX^e siècle ont été une bien courte période de sta-



Tereza Berganza, une des plus grandes mezzos du XX^e siècle.

bilité politique relative; elles ont néanmoins permis aux artistes espagnols de redéfinir leur identité. Cette identité, ils allèrent d'une part la chercher dans leurs folklores et d'autre part à Paris, ville avec laquelle ils entretenaient des liens très étroits. Ainsi, plus d'un chef-d'œuvre est né de la fascination réciproque entre les deux pays. *Carmen* de Bizet, *Espana* de Chabrier, *Ibéria* de Debussy, le *Bohéro* de Ravel sont les exemples français les plus célèbres. Dans le cadre des Ibériades 2009, les compositeurs de cette école espagnole de Paris seront à l'honneur. On pourra écouter Granados qui, comme Albéniz, immortalisa son pays natal avec les *Goyescas*, Turina et sa fantastique sonate pour guitare, les *Mélobies* de Rodrigo – dont on découvrira qu'il n'est pas seulement le

MUSIQUE À COPERNIC

////// Musique de chambre //////////////////////////////////////
LA PRIÈRE DU KOL NIDRE EST AU CENTRE D'UN CONCERT EXCEPTIONNEL PRÉSENTANT LA VISION DE HUIT COMPOSITEURS DIFFÉRENTS.



Le compositeur John Zorn.

« Kol Nidre » sont les mots par lesquels commence la célèbre et poignante prière ouvrant les 24 heures de la journée la plus solennelle de l'année juive, Yom Kippour. Lors de ce concert donné dans le cadre du cycle « Musique à Copernic », la mélodie traditionnelle accompagnant cette prière, émouvante méditation plaintive, cédera la place aux créations de huit compositeurs contemporains. Parmi celles-ci, trois œuvres seront jouées en création mondiale, fruits des commandes passées à Graciane Finzi, Serge Kaufmann et Itai Daniel. Également au programme, un arrangement pour violoncelle et piano de la mélodie traditionnelle réalisé par Jean-François Zygel et des œuvres originales de John Zorn, Max Bruch et Nicolas

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADDO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

compositeur du *Concerto d'Aranjuez* – ainsi que les mystérieuses pièces pour piano de Mompou, habitées de mysticisme. La soirée sera consacrée au plus emblématique des compositeurs parisiens-andalous, Manuel de Falla. Père musical du « groupe de Madrid », le compositeur de *La vida breve*, des *Sept Chansons Populaires Espagnoles*, des *Tombeaux* de Dukas et de Debussy, illustre à merveille cet art à la fois défenseur de la musique nationale et de la modernité. Les Ibériades consacrent ensuite une journée entière à Isaac Albéniz. On entendra notamment l'intégrale d'*Ibéria*, œuvre teintée d'impressionnisme à la française et de culture gitane, qui marqua profondément Debussy.



Le célèbre et excentrique compositeur Isaac Albéniz.

Terre fertile pour les interprètes, l'Espagne a aussi vu naître Pablo Casals, Andrés Segovia, Ricardo Vines ou Alicia De Larrocha, récemment disparue. Les musiciens qui joueront pour ces Ibériades porteront le poids de cette grande tradition sous la houlette de l'immense Teresa Berganza.

Sébastien Llinares

Les 28 et 29 Novembre 2009 à la Maison de Radio France Salle Olivier Messiaen. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Bacri. Une conférence précédera le concert à 18h30.

J. Lukas

Mercredi 18 novembre à 21h à l'Union Libérale Israélite de France (24 rue Copernic, 75116 Paris).

DAVID KADOUCH

////// Piano //////////////////////////////////////
UN JEUNE PIANISTE À DÉCOUVRIR DANS UN PROGRAMME AMBITIEUX.



Le jeune David Kadouch, révélation pianistique de ces dernières années, est à l'Auditorium du Louvre.

La réputation de ce jeune pianiste né en 1985 commence à se faire élogieuse et cet élève entre autres de Dimitri Bashkurov a l'art de composer ses programmes avec goût. Son penchant pour le répertoire russe – Prokofiev et Chostakovitch notamment – l'amène aujourd'hui à se confronter au singulier monument pianistique que sont les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski. Au programme également, la *Sonate en fa mineur* « *Un piccolo divertimento* » de Haydn et

le *Chœur des fileuses du Vaisseau fantôme* de Wagner/Liszt.

J.-G. Lebrun

Jeudi 19 novembre à 12h30 à l'Auditorium du Louvre. Tél. 01 40 20 55 55. Places : 10 €.

ALEXANDRE THARAUD

////// Piano //////////////////////////////////////
LE PIANISTE FRANÇAIS JOUE BACH AVEC L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE MUNICH AU THÉÂTRE DU CHÂTELET ET AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Alexandre Tharaud.

Autant dans Rameau et Couperin que dans Bach, Alexandre Tharaud a réussi à montrer que piano et musique baroque faisaient bon ménage même à l'heure des instruments anciens. La finesse de son toucher, son intelligence du phrasé l'inscrivent directement dans la lignée de la grande Marcelle Meyer. Il joue ce mois-ci les concertos du Kantor de Leipzig (notamment les célèbres opus composés par Bach d'après Vivaldi et Torelli) avec l'Orchestre de chambre de Munich dirigé depuis le violon par Daniel Giggler. C'est l'une des rares occasions d'entendre le pianiste français, habitué au solo et à la musique de chambre, dans le répertoire concertant. A noter que ce concert se décline deux fois : au Théâtre du Châtelet (dans le cadre des traditionnels concerts du dimanche matin) et au Théâtre des Champs-Élysées (avec en plus des œuvres de Haydn et Mozart).

A. Pecqueur

Dimanche 22 novembre à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 42 56 90 10. Places : 23 €.

Lundi 23 novembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50 Places : 5 à 72 €.

ROMAIN LELEU

////// Trompette et piano //////////////////////////////////////
LE JEUNE TROMPETTISTE DÉFEND UN PROGRAMME DE MUSIQUE FRANÇAISE AU MUSÉE D'ORSAY.



La révélation de la trompette en France.

Il vient d'être désigné comme « Révélation Soliste Instrumental » des Victoires de la musique classique. Romain Leleu, 25 ans, est un talent magnifique de son instrument, respectueux de l'héritage de l'école de cuivres française et ouvert sur le monde et la musique de son temps. « *C'est dans le mélange des styles et des répertoires que je trouve mon équilibre* » confie-t-il. Il est aujourd'hui l'invité de l'auditorium du Musée d'Orsay dans un remarquable programme avec piano partagé entre des œuvres d'Enesco, Gluck, Fauré, Jean Françaix et du compositeur Philippe Hersant qui a composé spécialement pour lui *Folk tunes*, un cycle de cinq pièces pour trompette seule. « *Il*

Faut que je me tire d'ici !
Lee, Interzone de William S. Burroughs

INTERZONE
Jeudi 3 décembre 20h - Cité de la musique

Interzone : Lieder und Bilder / Enno Poppe, musique / Marcel Beyer, texte
Anne Quirijnen, vidéo / Omar Ebrahim, récitant / Ensemble Vocal Exaudi
Ensemble intercontemporain – Susanna Malkki, direction
Réservations : 01.44.84.44.84 / www.cite-musique.fr
Cité de la musique : 221 avenue Jean-Jaures
M^e Porte de Pantin / Infos et extraits musicaux sur www.musicareaction.com

art...
cité de la musique
mouvement M
TRANSFUGE

ensemble intercontemporain
jouer avec l'air du temps

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

artwork: E. Fale (www.fale.it) - Photo: © J. Binert

s'agit de « folklore » imaginaire, réinventé à partir de modèles existants, précise le compositeur. Se succèdent une mélodie lointainement inspirée d'un chant séfarade, une déploration, une petite sonnerie militaire, une mélodie de style oriental et une berceuse, que viennent interrompre de brèves fanfares... » complète Hersant qui souligne aussi « le jeu très fin, très précis » et la « technique éblouissante » de Romain Leleu. Avec Julien Le Pape au piano.

J. Lukas

Le 24 novembre à 12h30 à l'Auditorium du musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50.

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE PARIS

////// **Musique vocale** //////////////////////////////////////
LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ACCOMPAGNENT LES JEUNES SOLISTES DE L'ATELIER LYRIQUE DANS UN PROGRAMME AUTOUR DE WEILL ET BERIO.



© LE ARCHIV - Eric Mammitch

Luciano Berio est à l'honneur à l'Auditorium du Louvre, à l'occasion d'un concert des solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris.

Il n'est pas si fréquent que les compositeurs se penchent avec goût sur la musique populaire. Chacun avec son style, Kurt Weill et Luciano Berio y sont parvenus, le premier en réinventant un art musical des bas-fonds, le second en s'emparant de mélodies plus ou moins authentiquement populaires (*Folksongs*). On connaît moins ses réorchestrations de pages de Weill ou celles de *Michelle* et *Ticket to ride* de Lennon & McCartney, déroutants pastiches qui ne doivent pas déplaire à Umberto Eco, actuel invité du Louvre.

J.-G. Lebrun

Mercredi 25 novembre à 20h à l'Auditorium du Louvre. Tél. 01 40 20 55 55. Places : 30€.

XAVIER PHILLIPS

////// **Violoncelle** //////////////////////////////////////
NOUVELLE PRÉSENCE DU VIOLONCELLISTE DANS LA PROGRAMMATION DU THÉÂTRE DE LA VILLE/ABBESSES.



© C. Niez

Seul en scène dans des œuvres de Britten, Dutilleux et Kodaly.

Mstislav Rostropovitch ne cachait pas l'admiration qu'il portait au jeune violoncelliste français. Homme de défi et de scène, à la fois humble et

sons du monde / HONGRIE

ALLA ZINGARESE : « IDENTITÉS HONGROISES » À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

SEPT RENDEZ-VOUS POSENT LA QUESTION DE L'IDENTITÉ HONGROISE, ENTRE TRADITIONS POPULAIRES, HÉRITAGES TSGANES ET RÉAPPROPRIATION PAR LA MUSIQUE SAVANTE.

La Hongrie est une terre de tradition musicale, où les compositeurs sont depuis longtemps allés puiser. Au temps des Habsbourg, la musique était autant pour le peuple hongrois une façon de revendiquer leur identité nationale que pour les Viennois d'accéder à un monde d'exotisme et de fantasme – avec ses *Dances hongroises*, Brahms en serait un bon exemple. La Cité de la musique questionne cette identité hongroise, à travers les traditions portées aujourd'hui encore par les Tsiganes. Le week-end des 21 et 22 novembre est ainsi consacré aux groupes traditionnels de différentes régions de Hongrie et de Roumanie, qui furent au début du XX^e siècle le terrain de recherches ethnomusicologiques de Béla Bartók, pourfendeur des impropriétés faisant confondre musique tzigane et tradition musicale hongroise.

ENTRE INSPIRATION POPULAIRE ET INFLUENCES OCCIDENTALES

La première partie de ce cycle s'intéresse aux réinterprétations de ce riche héritage, du XIX^e au XXI^e siècle. La figure tutélaire de Bartók illumine ces cinq concerts, dont curieusement aucun n'est confiné à des musiciens hongrois, permettant au passage de retrouver les différentes manières du compositeur. Sylvain Cambreling lance le cycle avec son Orchestre de la SWR de Baden-Baden et Fribourg, une formation qui a souvent défendu Bartók sous la direction d'Ernest Bour ou Michael Gielen. Aux Deux images de jeunesse, qui hésitent entre inspiration populaire et influence de Strauss et Debussy, le chef confronte les *Messages* et *Nouveaux Messages* de György Kurtág (né en 1926) et ...auf... du Français Mark Andre (né en 1964), témoins d'un monde musical désormais grand ouvert sur le monde. C'est aussi ce qui ressort du programme de l'Ensemble intercontemporain dirigé par Susanna Malkki (19 novembre), avec

sûr de son talent, Xavier Phillips affronte dans le dépeuillement de la formule du solo des œuvres essentielles sur lesquelles planent l'ombre du grand maître : la *Première Suite pour violoncelle* seul de Britten, les *Trois Strophes sur le nom de Sacher* de Dutilleux et la *Sonate opus 8* de Kodály. Le tout sur un instrument d'exception de 1710, le Matteo Goffriller prêté par un mécène. Du violoncelle au zénith.

J. Lukas

Le 28 novembre à 17h aux Abbesses. Tél. 01 42 74 22 77.

MURRAY PERAHIA

////// **Piano et orchestre** //////////////////////////////////////
LE GRAND PIANISTE ET CHEF D'ORCHESTRE EST À LA TÊTE DE L'ACADEMY OF SAINT-MARTIN-IN-THE-FIELDS, CÉLÈBRE FORMATION LONDONNIENNE.

Familier de Mozart et Schubert (entre autres), Murray Perahia a placé depuis quelques années Bach au centre de son projet musical. On retrouve donc logiquement sa musique au programme de ces deux concerts exceptionnels « avec orchestre », dans le *Concerto brandebourgeois n° 3* et le *Concerto pour clavier BWV 1054*. Également au programme :

des compositeurs – György Ligeti (1923-2006), György Kurtág, Peter Eötvös (né en 1944) et Márton Illés (né en 1975) – qui tous ont vécu, appris, écrit ou enseigné hors de Hongrie. Le concert du



© Marco Bongrove

Sylvain Cambreling ouvre le cycle « Identités hongroises » à la Cité de la musique.

17 novembre, par l'Orchestre du Conservatoire et le pianiste Jean-Efflam Bavouzet, s'attache aux réinventions d'un folklore insaisissable à travers les exemples de Liszt (le poème symphonique *Hungaria* et le *Concerto pour piano n° 1*), Kodály (*Dances de Galanta*) et enfin Bartók (*Suite de danses*). On peut enfin opposer le concert des solistes de l'EIC du 21 novembre (musique pour piano, violons ou en trio dérivée des recherches sur le folklore) et celui dirigé par Pierre Boulez (le 16 à Pleyel), où s'affirme davantage la manière d'un orchestrateur brillant.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 15 au 22 novembre à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 à 24€ (10 à 95€ le 16 à la Salle Pleyel).

la *Symphonie n° 92 « Oxford »* de Haydn et le *Concerto pour piano n° 24* de Mozart, le 28 ; puis une *Symphonie concertante* de J.-C. Bach, dit le « Bach de Londres », fils du grand Jean-Sébastien, mais aussi le *Concerto pour piano n° 17* et la *Symphonie n° 38 « Prague »* de Mozart. Attention prix des places élevé : 60, 80 et 110 euros pour les trois premières catégories...

J. Lukas

Le 28 novembre à 20h et le 29 à 16h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

CAROLIN WIDMANN

////// **Violon contemporain** //////////////////////////////////////
LA VIOLONISTE INTERPRÈTE UN FLORILÈGE EXIGEANT D'ŒUVRES CONTEMPORAINES POUR VIOLON SEUL. Comme son frère le clarinettiste Jörg Widmann, la jeune violoniste Carolin Widmann est de plus en plus présente sur les scènes internationales, tout autant dans le répertoire classique et romantique (elle a enregistré les sonates de Schumann chez ECM) que dans le domaine contemporain. Ce récital dans le cadre du Festival d'automne la met aux prises avec le répertoire pour violon seul, de Berio (*Sequenza VIII*) à Wolfgang Rihm (*Über die Linie VII*, qu'elle



© Kaspera

Carolin Widmann, interprète majeure du répertoire pour violon contemporain.

a créée en 2007), en passant par Morton Feldman et Jean Barraqué.

J.-G. Lebrun

Lundi 30 novembre à 20h30 aux Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 22€.

ISABELLE SEBAH

////// **Orgue et cuivres** //////////////////////////////////////
PENDANT TROIS JOURS, L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-ROCH SE DÉVOILE AU PUBLIC, À TRAVERS DES CONCERTS-CONFÉRENCES EN SOUTIEN À LA FONDATION « GREFFE DE VIE » ET PARRAINÉS PAR LE JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN GONZAGUE SAINT-BRIS.

Sous le titre « Souffle de vie », ces trois concerts proposent de dynamiser le concert d'orgue tout en perçant le mystère d'un « roi des instruments » à la fois fascinant, proche – toute église de quelque importance n'en possède-t-elle pas un ? – et méconnu. Dans le cadre majestueux de l'église Saint-Roch et sur le superbe orgue Cavaillé-Coll du lieu, la jeune Isabelle Sebah, élève de Susan Landale et François-Henri Houbart, interprète un répertoire varié, de Bach à Thierry Escaich en passant par Balbastre (qui joua sur l'orgue de Saint-Roch à la fin de l'Ancien Régime) ou des transcriptions de Wagner et Mendelssohn. Rompant avec l'austérité habituelle du récital, cinq écrans vidéo permettront de suivre « de l'intérieur » la formation des sons, tandis que le quintette de cuivres Eterna prolongera à sa manière les sonorités de l'orgue, entre dialogue et « clins d'œil ». Surtout, Isabelle Sebah introduira la soirée depuis l'orgue de chœur par une conférence illustrée d'exemples musicaux. Une exemplaire initiative, musicale autant que pédagogique, visant à sortir l'orgue de sa tour d'ivoire.

J.-G. Lebrun

Les 3, 4 et 5 décembre à 20h30 en l'église Saint-Roch (Paris 1^{er}). Tél. 09 71 56 39 54. Places : 8 à 30€. Visite des orgues possible à partir de 18h.

MOZART CAFÉ

////// **Fantaisie lyrique** //////////////////////////////////////
SPECTACLE MUSICAL TOUT PUBLIC AUTOUR DES OPÉRAS DE MOZART.

La jeune Compagnie Allegro Assai, née de la rencontre entre les chanteuses Florence Gotesman et Christine Baricault, réunit dans ce spectacle attachant pas moins de neuf chanteurs (professionnels et amateurs de haut niveau) accompagnés par un pianiste, tous à la fois musiciens et comédiens. « Mozart Café » mêle en effet habilement saynètes théâtrales et extraits célèbres issus des principaux opéras du grand compositeur. L'action se déroule dans le décor du café où vont se croiser, au fil d'une intrigue « sur mesure » avant tout prétexté à un jeu joué chassé-croisé lyrique, les grands personnages des ouvrages mozartiens, de Don Giovanni en personne à Papageno de *La Flûte enchantée*, de Chérubin des *Noces de Figaro* à Leporello de *Don Giovanni*. Ces héros mozartiens (et beaucoup d'autres) reprennent vie en toute simplicité et spontanément, soudain libérés du décor et

des codes de l'opéra officiel. Une sympathique initiation à l'univers des opéras de Mozart et un tremplin pour ces jeunes interprètes.

J. Lukas

Jusqu'au 1^{er} janvier à 19h15 ou 21h au Théâtre Marsoulan (Paris 12). Tél. 01 43 41 54 92. Places : 16 et 22€.

et aussi...

LAURENT PETITGIRARD

Escapade francilienne pour l'Orchestre Colonne qui interprète sous la direction de son directeur musical *Ma mère l'Oye* de Ravel, *Aloë* pour hautbois et orchestre de Gilles Silvestrini (avec Diane Chirat-Battello en soliste) et *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov (avec le violoniste Paul Rouger dans le rôle du super soliste).

J. L.

Samedi 7 novembre à 20h30 à la salle Ravel de Levallois-Perret (92). Tél. 01 41 05 50 00.

XAVIER DE MAISTRE

Ce jeune harpiste toulonnais encore très peu connu dans son propre pays est en réalité une star mondiale de l'instrument. En 1998, il remporte le premier prix du U.S.A International Harp Competition à Bloomington, véritable prix Nobel de l'instrument, et devient, autre consécration, Harpe solo de l'Orchestre Philharmonique de Vienne. Il est aujourd'hui seul en scène dans des œuvres de Marcel Grandjany, Giovanni Pesce, Smetana, Haydn, Hindemith et Pierre Sancan.

J. L.

Lundi 9 novembre à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50.

SHANI DILUKA

Alors qu'elle entreprend l'enregistrement de l'intégrale des cinq concertos de Beethoven, la jeune pianiste franco-srilankaise entame une collaboration au long cours avec la saison de la Maison de la musique de Nanterre. Une grande pianiste doublée d'une personnalité exceptionnelle. Elle interprète des œuvres de Chopin : *Nocturnes*, *Valses* et la *Ballade n° 4*. Une star est née.

J. L.

Jeudi 12 novembre à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 20

CONCERT DU DIMANCHE MATIN

Plateau chambriste parfait pour ponctuer un frisque week-end d'automne par une chaleureuse parenthèse musicale, matinale et dominicale. Michel Portal (clarinette), Henri Demarquette (violoncelle) et Michel Dalberto (piano) nous guident en terres romantiques, du côté de Beethoven (*Trio pour clarinette, violoncelle et piano*), Schumann (*Romances pour clarinette et piano* et *Fantasiestücke pour violoncelle et piano*) et Brahms (*Trio pour clarinette, violoncelle et piano*).

J. L.

Dimanche 15 novembre à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 42 56 90 10.

WALTRAUD MEIER

Inoubliable wagnérienne, récemment acclamée à Bastille dans le rôle de Kundry dans *Parsifal* mis en scène par Warlikowski, Waltraud Meier retrouve une scène parisienne dans l'exercice plus intimiste du récital. La mezzo-soprano allemande chante Schubert, Wagner et Richard Strauss. Imparable. Avec Joseph Breini au piano

J. L.

Le 23 novembre à 20h30 à la Salle Pleyel.

REINHARD GOEBEL

Grande figure du mouvement baroque, comptant parmi les personnalités du mouvement historique les plus exigeantes et savantes, Reinhard Goebel se plaît aussi à diriger les formations symphoniques traditionnelles. Pour mieux les pousser dans leurs retranchements... Il poursuit en tournée francilienne sa

belle collaboration avec l'Orchestre national d'Île-de-France dans l'*Ouverture et les Danses d'Amadis des Gaules* de J.C. Bach, le *Concerto pour trompette* de Haydn et la *Sérénade en ré majeur « Posthorn » K 320* de Mozart. Avec le trompettiste hongrois Gabor Boldoczki en soliste.

SALOMÉ

////// **Reprise** //////////////////////////////////////

L'OPÉRA DE RICHARD STRAUSS EST DONNÉ À BASTILLE DANS LA MISE EN SCÈNE DE LEV DODINE ET SOUS LA BAGUETTE D'ALAIN ALTINOGLU.

Même si l'on n'est pas convaincu par ses choix souvent conservateurs en matière de mise en scène, il faut reconnaître au nouveau patron de l'Opéra de Paris, Nicolas Joël, le grand mérite de donner sa chance aux musiciens français. Dans cette reprise de *Salomé* de Richard Strauss mise en scène par le talentueux Lev Dodine, on pourra ainsi entendre aux côtés du rôle-titre tenu par Camilla Nylund, le baryton Vincent Le Texier en Jochanaan (qui a enthousiasmé public et critique à la rentrée dans *Wozzeck*) et le ténor Xavier Mas en Narraboth, sans oublier dans les seconds rôles Eric Huchet ou encore Vincent Delhoume. Mais surtout, on a plaisir à retrouver à la direction Alain Altinoglu, l'une de nos meilleures baguettes dans le répertoire lyrique, comme on a encore pu s'en rendre compte cet été dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence. Ce trenaire, premier chef invité de l'Orchestre national de Montpellier, sait parfaitement guider les chanteurs – ce qui est peut-être normal quand on a pour épouse la mezzo-soprano Nora Gubisch !

A. Pecqueur

Les 7, 10, 13, 16, 19, 22, 25 novembre et 1^{er} décembre à 20h, le 22 novembre à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 138€.

Productions MusicArts
THEATRE DES HAUTS DE SEINE
du 5 au 18 décembre 2009
PREMIÈRE ÉDITION DES RENCONTRES MUSICALES DE PUTEAUX
DIRECTION ARTISTIQUE MARCO GUIDARINI
ARTISTES INVITÉS JUNE ANDERSON soprano AU PIANO JEFF COHEN
QUATUOR MODIGLIANI, SŒUR MARIE KEYROUZ ET L'ENSEMBLE DE LA PAIX, ENSEMBLE DU FESTIVAL, DIRECTION MUSICALE MARCO GUIDARINI, TOUTES ET RESTANT SMAIN, SOLISTES JONATHAN BENVICHOU ET DINA BENSALD, JUAN JOSÉ MOSALINI ET SON ORCHESTRE DE TAMBO, DUO DE PIANOS LECHNER/TIEMPO, ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS, DIRECTION MUSICALE MARCO GUIDARINI, SOLISTE ANNE GASTINEL VIOLONCELLE
Locations : Fnac - Carrefour - Géant 0832 68 36 22 (0,34 € TTC/mi) - www.fnac.com
Vente des places à la Billetterie Spectacle du Palais de la culture 19/21 rue Chantelecq - 92800 Puteaux - Tél. : 01 46 92 94 77 billetterie@maire-puteaux.fr ou www.fnac.com
www.lesrencontresmusicalesdeputeaux.com Informations : 01 46 92 96 30 Navette gratuite depuis la Porte Maillot

En concert !

Hambourg, port d'attache

Enno Poppe

Schrank / création mondiale / commande de 262m

C. P. E. Bach / Symphonies pour 12 instruments obligés, Wq. 183 / 1 & 3

Sébastien Gaxie / Live sampling création mondiale / commande de l'Etat

Frédéric Baltassaré violoncelle

Direction Pierre Roullier

Lundi 9 novembre 2009

19 h avant-concert animé par Omer Corlaix en présence des compositeurs

20 h concert

Auditorium Marcel Landowski Conservatoire à rayonnement régional de Paris 14, rue de Madrid, 75008 Paris / Métro 3 Europe

Entrée libre / Réservations 01 47 06 17 76

www.ensemblee2em.fr

sons du monde / FESTIVAL FESTIVAL « VILLES DES MUSIQUES DU MONDE »

SUITE ET FIN DE LA 10^e ÉDITION DU FESTIVAL URBAIN ET WORLD DE SEINE-SAINT-DENIS.



Le chanteur et guitariste malien Habib Koité, invité du Festival « Villes des Musiques du monde ».

Passant de ville en ville, la programmation est conçue comme une invitation au voyage dessinée autour de cinq itinéraires... A chacun dès lors d'inventer son parcours ! En bref, signalons par exemple les concerts du malien Habib Koité les 6, 7 et 8/11, Fawzy Al-Aïedi le 6, Les chanteurs de Lo Cor de la Plana les 12 et 13, El Mawslî le 13 et le concert de clôture le 15 à 13h à l'Espace Fraternité d'Aubervilliers avec Diwan Blues et la Compagnie Municipale de Musique et de Danse de Matola, Fanfarā & Orchestre Karagöz. J.-L. Caradec

Concerts en Seine-Saint-Denis. Tél. 01 48 36 34 02.

sons du monde / CRÉATION TITI ROBIN ET FAIZ ALI FAIZ

UNE RENCONTRE AU SOMMET ENTRE DEUX MUSICIENS HABITÉS.



Le premier témoignage discographique de leur fructueuse collaboration sort chez Accords Croisés/Harmonia Mundi.

A notre gauche, Titi Robin, guitariste, joueur de oud et de bouzouq, pour qui les musiques dites "du monde" ne sont pas une pose mais un souci de tous les jours, tant il mixe avec subtilité et passion les univers occidentaux et orientaux depuis plus de vingt ans. Voyageur invétéré, il a fait ses gammes dans le flamenco comme dans les musiques indienne ou gitane. A notre droite, le chanteur de qawwali Faiz Ali Faiz, qui figure très bien placé dans la course symbolique à la succession du regretté Nusrat Fateh Ali Khan, maître du genre dont la disparition en 1997 a laissé un vide incommensurable. Et leur rencontre n'a rien d'un gadget. Entamée en 2006 aux Rencontres de Saint-Nazaire, perpétuée l'an dernier au festival de Saint-Denis, elle se trouve discographiquement concrétisée cette année par un disque qui porte admirablement son nom, « Jaadu Magic ». Intense, solennelle et vibrante, leur venue à Paris fera à coup sûr de la capitale la fête que décrivait si bien Hemingway. M. Durand

Le 4 novembre à l'Espace Fraternité d'Aubervilliers

sons du monde / TUNISIE ANOUAR BRAHEM

LE PRINCE DU OUD REVIENT AVEC UN NOUVEL ALBUM DÉDIÉ AU POÈTE PALESTINIEN MAHMOUD DARWICH.

« En général, je ne me préoccupe pas trop d'analyser ma musique. Je préfère me contenter de faire les choses plutôt que d'en parler » nous confie-t-il. Et Anouar Brahem fait bien les choses : ambassadeur et figure de proue de l'oud – le "luth oriental" préciserait-t-on par eurocentrisme –, le Tunisien est aussi et surtout un compositeur de haut vol. Depuis le début de sa collaboration avec ECM dans les années 90, il a délivré quelques albums parmi les plus importants d'un genre souvent stéréotypé, le "jazz vs les musiques du monde". Avec lui, point de clichés, mais une volonté de marier son savoir des harmonies orientales aux musiciens de tous pays : de l'Angleterre de John Surman à la Norvège de Jan Garbarek.

TOURNANT

Et après deux disques en trio avec le pianiste François Couturier et l'accordéoniste Jean-Louis Matinier, « une expérience humaine magnifique »

précise-t-il, Anouar Brahem a eu envie de se remettre en question. « J'ai toujours peur de m'installer dans quelque chose de trop confortable. J'avais envie de retravailler avec des musiciens orientaux parce que je peux retrouver certaines choses que je ne trouve pas avec des musiciens de jazz... » Résultat, le prince du oud a opté pour la formule quartette qui lui va comme un gant. "The Astounding Eyes of Rita" (ECM/Universal), titre hommage à un poème célèbre du grand Mahmoud Darwich (disparu en août dernier), offre de savoureux alliages entre le oud du maître de cérémonie et la clarinette basse du jeune Klaus Gesing.

Mathieu Durand

Samedi 5 décembre à la Scène nationale de Senart à Combs-la-Ville (77) à 20h30. Tél. 01 60 34 53 60. Mercredi 9 décembre à la Salle Pleyel à 20h00. Tél. 01 42 56 13 13.



© CF Wessenberg/ECM Records

(93) dans le cadre du Festival Villes des Musiques du Monde à 20h30 Tél. 01 48 36 34 02. Du 11 au 13 novembre au Café de la Danse à 20h30. Tél. 01 47 00 57 59.

sons du monde / TRINIDAD, PROVENCE, CONGO

À L'AFFICHE DE « SCÈNE DU MONDE »

UN MOIS DE PROGRAMMATION À SAVIGNY-LE-TEMPLE



Le son et le groove de l'île de la Trinidad avec le Renegades Steel Band.

Unique salle en Île-de-France (et probablement en France) exclusivement dédiée aux musiques du monde, l'Espace Prévert/Scène du monde développe sa programmation dans un souci permanent de découvertes d'authentiques talents du monde entier, de la galaxie des musiques celtes au chaudron des rythmes du continent africain. En novembre, Frédéric Blanchet (directeur sur le départ pour de nouvelles aventures) accueille les bidons calypso du Renegades Steel Band de la Trinidad (le

7/11), « Marcha », un projet de chants politiques des six provençaux de Lo Cor de la Plana associés à la fanfare Auprès de la Blonde (le 14/11) ou encore l'étonnant combo congolais Staff Benda Bilili composé de quatre chanteurs-guitaristes de Kinshasa, tous atteints de la polio et parapalpiques (le 26/11, voir plus bas dans ce même numéro). J.-L. Caradec

Concerts à 20h45 à l'Espace Prévert-Scène du monde de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10.

sons du monde / IRAN

ALI REZA GHORBANI

UNE VOIX UNIQUE CÉLÈBRE UNE HAUTE FIGURE DE L'ISLAM.



Il a découvert la musique persane classique en écoutant à la radio le grand maître du chant, Banan.

Le grand maître du chant persan, Mohammad Reza Shajarian, a trouvé son successeur. Son nom ? Ali Reza Ghorbani. Agé de 37 ans, l'Iranien possède une voix unique, le genre de timbre capable de passer sans forcer d'une nuance à l'autre (de la plus subtile à la moins fluette).

Aussi à l'aise en formations intimistes qu'avec l'Orchestre d'Iran, le chanteur proposera un hommage à Rûmî, fondateur d'une des principales confréries soufies de l'Islam. Poète célébré pour sa tolérance, il affirmait que « dans les cadences de la musique, se cachait un secret ». Ali Reza Ghorbani saura-t-il le percer ? M. Durand

Mardi 10 novembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.

sons du monde / AUSTRALIE GEOFFREY GURRUMUL YUNUPINGU

PREMIER CONCERT EN FRANCE DE CE CHANTEUR PHÉNOMÉNAL AYANT DÉJÀ CONQUIS L'EUROPE.

Le succès de ce musicien australien aborigène est étonnant. Son premier album se vend comme par magie : déjà 34^e du top 100 Billboard européen, 1^{er} du top world anglais, 9^e du top allemand, etc... Des artistes comme Sting, John Butler, Björk ou Elton John sont déjà tombés sous le charme de cette voix étrange et claire, écho d'une personnalité secrète et timide, contant les histoires de sa terre natale, sur l'île d'Elcho en terre d'Arnhem en Australie. Aveugle de naissance, ne parlant que quelques mots d'anglais, Geoffrey Gurrumul Yunupingu est le premier grand artiste aborigène à faire rayonner un visage différent de l'Australie, tendant soudain l'oreille à la richesse culturelle de ses peuples autochtones. Premier album : « Wiyathul ». J.-L. Caradec

Le 11 novembre à 21h au New Morning. Tél. 01 45 21 51 41.

sons du monde / GALICE ANTONIO PLACER

« ARTISTE DES MOTS, CHANTEUR DU FRÉMISSEMENT », PLACER SIGNAIT IL Y A UN AN TOUT JUSTE UN ALBUM SUPERBE, « ATLANTITERRANEO » (PARU CHEZ ALMA MUSIQUES/EGEA DISTRIBUTION).



Antonio Placer, guerillero ennemi de la bien-pensance et du formatage artistique

Ce nouvel opus marquant représente une nouvelle étape en forme de sommet dans le parcours de cet artiste intense et intègre dont la voix pousse loin ses aspirations et inspirations. Un an plus tard, la musique de cet album continue d'inspirer le poète-chanteur galicien sur scène. « Finalement, ce disque est un auto-portrait. Ma démarche a une filiation avec Le Gréco, la rencontre entre l'ombre et la lumière, entre la voix et le silence. Je veux montrer que la vie n'est pas que jolie, que la beauté est un fleuve qui coule entre deux rives, et que voir le monde demande un effort ». Deux concerts importants. Vanessa Fara

Vendredi 6 et samedi 7 novembre au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 19,80 €.

sons du monde / CRÉATION DIZU PLAATJIES

“UMCULOWETH” QUAND L'AFRIQUE RENCONTRE L'EUROPE, UN CHOC DES CULTURES ÉMOUVANT ET DRÔLE.

Au commencement, ils étaient trois. Trois anonymes qui patientaient dans un hall d'aéroport. Trois étrangers qui ne parlaient pas la même langue. Puis les instruments de musique firent leur apparition et l'échange fut immédiat. Tel est le point de départ de cette création attachante signée du Sud-africain Dizu Plaatjies. Fondateur et leader quinze ans durant du groupe de percussions chouchou de Nelson Mandela (Amampondo), ce couteau suisse de la musique (chant, marimbas, percussions, flûtes, m'bira) s'est lancé il y a quelques années dans une carrière solo partagée, où l'envie de transmettre l'emporte sur le besoin d'acquiescer.

CONFLUENCES

Avec "Umuloweth", le multi-instrumentiste confronte ainsi son art et sa culture avec ceux de jeunes jazzmen hexagonaux aux CV déjà bien remplis : le saxophoniste-flûtiste Lisa Cat-Berro

et le pianiste Arnel Dupas – l'une a accompagné Rhoda Scott, Yves Robert ou encore Isabelle Olivier, l'autre navigue entre la scène (Henri Texier, Glenn Ferris) et le cinéma (Christophe Honoré, Arnaud Desplechin). Et la confrontation de la musique traditionnelle africaine avec la musique improvisée européenne fait des merveilles : amusants et touchants, les trois musiciens réussissent avec brio à initier petits et grands aux subtilités des instruments sub-sahariens à l'aide de compositions délicates. Mis en scène par Kën Higelin qui avait déjà échafaudé les spectacles de Khalid K. dans ce même théâtre d'Ivry, "Umuloweth" offre un moment de fraîcheur stimulant et familial.

Mathieu Durand

Du 5 au 20 décembre au théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine (94), les mercredis à 14h30, les samedis à 18h, les dimanches à 16h00. Tél. 01 46 70 21 55.



© David Marie

sons du monde / AFRIQUE AFRICOLOR

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DU FESTIVAL AFRICAÏN EN SEINE-SAINT-DENIS.



Une rencontre inédite entre l'Afrique et les Antilles à l'initiative de la griotte malienne Fanta Disco et du percussionniste martiniquais Dédé Saint-Prix.

« Depuis 1989, le festival a toujours privilégié la découverte d'artistes novateurs et la rencontre. Aujourd'hui la résistance à la politique du « divertissement » cloné, stimule notre énergie à lancer le remue-ménage sonore. Entourés par les artistes qui aiment passionnément partir en quête d'aventures musicales et prendre des risques, nous sommes ravis de leur permettre d'inventer les timbres inédits et la rythmique ébouriffante de la musique de demain » insiste Philippe Conrath, directeur et créateur d'Africolor. La programmation se développe autour de 25 concerts, comme une réflexion permanente autour de la question du métissage, empruntant résolument à tous les genres, « de la musique contemporaine au jazz, à la musique baroque, l'improvisation ou le hip-hop, tous en dialogue fécond avec les musiques du continent africain ». Avec Danyel Waro, A Filetta, l'orchestre Kaba-Kô de Moussa Héma, Ahmed Fofana et le Métis Mandingue, le tandem Lansiné Kouyaté-David Neerman, Staff Benda Bilili, Ous-

man Danedjo, Dédé Saint-Prix et le Quatuor de Griottes, Vincent Courtois, Tumi and the Volume, Renegades Steelband Orchestra, Sayon Bamba, Cheikh Louhès Khélouï, Le Tigre des Platanes, Founé Diarra... J.-L. Caradec

Du 13 novembre au 20 décembre en Seine-Saint-Denis. Tél. 01 47 97 69 99.

sons du monde / BALKANS

GORAN BREGOVIC

LA SUPERSTAR DE LA MUSIQUE BALKANIQUE DANS L'INTIMITÉ D'UNE SALLE FRANCIENNE.



Le compositeur prépare, pour 2010, un spectacle sur la Reine Margot.

Compositeur de cinéma prolifique et courtois par les plus grands réalisateurs (d'Emir Kusturica à Patrice Chéreau), star "seventies" du rock yougoslave (Bijelo dugme), maître d'œuvre d'un opéra où la Carmen de Bizet rencontre le monde des gitans, Goran Bregovic est aussi et surtout un bouillimique de concerts. Depuis des années, il parcourt le monde entier avec son "Orchestre des Mariages et des Enterrements" pour faire partager à des

Saison 2009-2010

JOUER avec la MUSIQUE



8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre
Accès RER A - Station Nanterre-Ville Informations 39 92

Escale

Blues d'Afrique Blues d'Amérique

Jeu 26 novembre 2009 à 19h

Jean Chartron

Jeu 26 novembre à 20h30

Roland Tchakounté / Amar Sundy

Ven 27 novembre à 20h30

Pura Fe' / Eric Bibb

Location par Internet
www.nanterre.fr/Envies/Culture
(paiement sécurisé par carte bancaire)
Autres points de vente : magasins
Fnac-Carrefour 08 92 68 36 22
ou www.fnac.com



92
Conseil général
Hauts-de-Seine



MAIRIE DE NANTERRE

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, Avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux
01.46.63.10.54
01.42.31.60.50

Bagneux Blues Night
SAMEDI 5 DÉCEMBRE à 20H

The Boogiematics
Eddie C. Campbell Blues Band

« **CHICAGO BLUES FESTIVAL 2009** »
40^e Chicago Blues Festival Tour avec **Zac Harmon Band**

Lieu de concert :
Salle des Fêtes Léo Ferré
6 rue Charles-Michels
Bagneux 92
Plaquette de saison sur demande

Mairie de Bagneux
www.bagneux92.fr

publics (très) nombreux son amour de la musique balkanique, comme le prouve son dernier disque ("Alkohol"), capté "live" dans la chaleur du festival serbe de Guca. M. Durand

Judi 12 novembre au Pôle Culturel d'Alfortville (94) à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18.

• **sons du monde / CALIFORNIE**

RUPA & THE APRIL FISHES

CE COMBO DÉBRIDÉ ET ÉPICÉ DE SAN FRANCISCO DÉLIVRE DE SAVOUREUX CLIMATS FESTIFS ET NOMADES.



La fièvre multicolore et épicée des californiens Rupa & the April Fishes.

La folie musicale de « Rupa » efface les frontières et fait danser les foules dans les plus grands festivals du monde, du Summerstage de Central Park à New York au Festival de Jazz de Montréal... Ce mélange très pop-world fait de swing manouche, de cumbia colombienne, de chanson française et de ragas indiens arrive en France avec un nouvel album réjouissant : "Este Mundo" ! J.-L. Caradec

Mercredi 18 novembre à la Boule Noire, 75018 Paris. Tél. 01 49 25 81 75.

• **sons du monde / BRETAGNE**

ALAN STIVELL

LE RETOUR DU GRAND MUSICIEN BRETON.



Quarante ans après son premier album, Stivell signe « Emerald » entre nostalgie et sonorités contemporaines.

Le harpiste, chanteur et compositeur breton signe son 23^e album, 40 ans après la sortie de son premier album professionnel « Reflets », en 1970. Des noces d'émeraude qui ont inspiré le titre de ce nouvel opus discographique : « Emerald ». Dès cette époque, ce musicien visionnaire intègre à son univers musical cette des influences musicales du monde entier, devenant le chantre d'un métissage musical que l'on ne tardera pas à nommer « world music ». L'album assume une légitime émotion nostalgique associée à une inspiration très contemporaine : les violons et le son folk-rock des années 70 sont de retour et cohabitent harmonieusement avec les cornemuses et harpes électroniques chères au Stivell des années 2000. J.-L. Caradec

Judi 19 novembre à 20h au Bataclan. Tél. 01 43 14 00 30. Places : 27, 50 €.

• **sons du monde / FLAMENCO**

VICENTE PRADAL

LA RENCONTRE DU FLAMENCO ET DE LA POÉSIE DANS LA VOIX DE VICENTE PRADAL.

Grande voix du Flamenco et artiste résolument ouvert sur le monde des arts vivants, Pradal revient en liberté (et en famille) sur quelques moments forts de son riche répertoire, issus des spectacles « Llanto » et « La Nuit Obscure » par exemple. Les grands poètes espagnols, Federico Garcia Lorca en tête, mais aussi Unamuno, San Juan de la Cruz ou Miguel Hernández, seront de la fête. Avec Rafael Pradal (piano), Paloma Pradal (voix) et Emmanuel Joussemet (violin). J.-L. Caradec

Vendredi 20 & samedi 21 novembre au Triton des Lilas. Tél. 01 49 72 83 13.

• **sons du monde / BERLIN**

17 HIPPIES

UNE FANFARE SINGULIÈRE TRANSPORTE LE "BERLIN STYLE" À PARIS.



Leur nouvel album "El Dorado" est sorti en février dernier.

Dix-sept hippies ? Il n'en fallait pas moins pour célébrer le vingtième anniversaire de la chute du

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Mur de Berlin. Pourtant le nom de baptême de cette troupe de joyeux drilles née en 1995 dans un bar de la capitale allemande est trompeur. C'est en réalité treize musiciens, chanteurs, poly-instrumentistes et polyglottes qui se cachent derrière ces 17 Hippies. Entre fanfare balkanique, clins d'œil à la pop anglaise et énergie du rock alternatif, leur "Berlin Style" fait le tour du monde et a su séduire le génial guitariste Marc Ribot. L'occasion de se faire son avis sur le phénomène. M. Durand

Samedi 14 novembre au Théâtre de la Ville à 21h. Tél. 01 42 74 22 77.

• **sons du monde / ANTILLES**

TONY CHASSEUR

UN BIG BAND CHARMEUR MÊLE L'ESPRIT DE LA NEW ORLEANS AUX RYTHMES ANTILLAIS.



Mizikopéy a reçu en juin dernier le prix SACEM 2009.

Derrière le Mizikopéy Big Band se cache le chanteur Thierry Chasseur. Figure de proue du jazz créole dans les années 80 avec le groupe Madjumbé, il réunit cette fois-ci le gratin des musiciens antillais, à commencer par la paire rythmique star et familiale Thierry et Jean-Philippe Fanfant. Dix-neuf musiciens dont douze cuivres ne seront pas de trop pour célébrer les rythmes traditionnels des Antilles : zouk, biguine, mazurka... L'occasion de découvrir sur scène cette musique récemment gravée sur le disque "De racines et d'influences" où ils revisitent, entre autres, la Cécile de Nougaro. M. Durand

Samedi 21 novembre à l'Espace Marcel Pagnol de Villiers le Bel (95) à 20h30. Tél. 01 34 04 13 20

• **sons du monde / BURKINA FASO**

ADAMA DRAMÉ : TRIO NON TEMPÉRÉ

UN "GÉANT DU DJEMBÉ" FACE À DEUX POINTURES DU JAZZ.



Adama Dramé et son djembé d'une taille peu commune : 45 cm.

Il y a des unions qui, une fois scellées, s'imposent comme des évidences. Celle du contrebassiste Jean-Jacques Avenel (mais aussi fondateur du groupe "Waraba" et joueur de kora), du pianiste François Raulin (parti en Afrique pour étudier le balafon) et du "géant du djembé" burkinabé Adama Dramé appartient à cette catégorie. Aux confins du jazz et des mélodies mandingues,

sons du monde / CRÉATION

BALLAKÉ CISSOKO VINCENT SÉGAL

"CHAMBER MUSIC" MON PREMIER EST UN VIOLONCELLISTE EXPERT. MON SECOND EST UN KORISTE SURDOUÉ. MON TOUT FORME UN DUO QUI A TOUT DU CLASSIQUE.

Musique de chambre. L'intitulé du disque donne déjà quelques clefs pour bien entendre les enjeux de cette rencontre. Sur le ton de la confiance, le Français Vincent Ségal et le Malien Ballaké Sissoko ont enregistré cet album après avoir beaucoup répété, de manière libre et informelle, dans le studio de Vincent Ségal. « Nous avons passé des heures à jouer, juste pour le plaisir, tout acoustique », résume le Parisien. C'est ainsi que les deux musiciens apprennent à se connaître, à partager des idées. « Jouer aux côtés de Vincent me pousse à progresser sur mon instrument. Il me donne des idées et il a vite compris comment fonctionne notre musique », assure Ballaké.

AMITIÉ ET PROXIMITÉ

Résultat : les deux esthètes donnent deux concerts qui ont valeur d'exemples quant à leurs choix esthétiques, le premier lors d'un festival

de musiques populaires à Libreville, le second à l'Opéra de Lyon. Entre la sphère mandingue et l'univers du classique, entre ces deux cordes anciennes, deux nobles instruments de cour qu'ils ont fait entrer dans le champ du populaire, le dialogue s'est construit avec le temps nécessaire pour bâtir un répertoire. « C'est une histoire de feeling et d'écoute mutuelle. On a la même vision de la vie, du rapport à la musique et à la famille », insiste le joueur de kora, tandis que le Français lui répond du diapason : « Ce disque est avant tout une affaire de proximité. Voilà pourquoi on l'a enregistré de nuit, sans bruit ni effets. Pour être au plus près de ceux qui vont l'écouter. »

Jacques Denis

Le 16 novembre à 20h30 au Théâtre de l'Atelier. Tél. 01 46 06 49 24. Places : 15 et 20 €.



aux limites de l'écriture et de l'improvisation, ce "Trio Non Tempéré" (du nom de leur disque paru l'an dernier) fait preuve d'une complicité à toute épreuve. En trois mots : énergie, virtuosité, partage. M. Durand

Mardi 24 novembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00

• **sons du monde / BRÉSIL**

RENATA ROSA

RETOUR DE LA MUSICIENNE EN QUÊTE D'UN AUTRE BRÉSIL.



Renata Rosa fouille la mémoire des peuples et répertoires oubliés du Brésil.

Originaire de Sao Paulo où elle a mené des études de musicologie, Renata Rosa a choisi de faire le chemin en sens inverse de la plupart des Nordistes. Elle s'est installée non loin de Recife, la capitale du Pernambouc. Depuis, elle est partie à la recherche des musiques rurales, le maracatu, le cavalo marinho, le coco ou encore le tore, fouillant la Zona da Mata, la grande bande de terre qui longe le littoral, défigurée par la déforestation. Elle en a rapporté des mélodies

incroyables, des rythmes insensés, des musiques à danser qu'elle chante de sa voix haut perchée ou qu'elle interprète au rabeca, le violon rural. Comme avec les Kariri-Xoco, un peuple avec lequel elle nourrit une dense relation depuis plus de deux ans. J. Denis

Mercredi 25 novembre à 20h30 au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 12 à 17 €.

• **sons du monde / CRÉATION**

IBRAHIM MAALOUF

LE TROMPETTISTE LIBANAIS EST DE RETOUR, AVEC UN DISQUE QUI VA AU-DELÀ DE « DIASPORAS ».

Deux ans après le succès de son premier album, Ibrahim Maalouf publie la suite de ses aventures au pays des sons créolisés. Ni tout à fait jazz, ni tout à fait oriental, un brin électro, un peu de classique entre les lignes aussi, le natif de Beyrouth trace les contours d'un univers qui lui ressemble bien : celui d'un homme du monde. Un horizon que dépeint « Diachronism », disque à deux faces - « Disoriental » et « Paradoxitendal » -, et bien plus encore puisque s'y retrouvent conviés l'Iranien Bijan Cheramirani et le Français M, le pianiste Jacky Terrasson et un thème cher à Fairuz, un rap détonant et des solos épatants... J. Denis

Mercredi 25 et jeudi 26 novembre, à 21h au New Morning (75). Places : 27 €. Tél. 01 45 23 51 41. Samedi 21 novembre, à 20h au Théâtre de l'Agora d'Evry (91). Places : de 15 à 22 €. Tél. 01 60 91 65 65.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

BOX CERTIFIÉE
DANS LA BOÎTE
www.danslaboite.fr

PRÉSENTE EN CONCERT

YOU & YOU
10 novembre 09
La Clef - St Germain en laye (78)
20 novembre 09
L'EMB - Sannois (95)
3 décembre 09
Galleries Lafayette Maison - Paris
5 décembre 09
Le Rack'am - Breigny/Orge (91)

IN THE CLUB
14 décembre 09
Plateau Radio Nova
La Maroquinerie - Paris
17 décembre 09
"Mini Jupe Rock Party"
Le Glaz'art - Paris

MÉLANIE PAIN
2 décembre 09
L'Européen - Paris

NARROW TERENCE
7 novembre 09
Les nuits Populaires
Les trois baudets - Paris

B R O A D W A Y + B . A L O N E
17 novembre 09
Le point éphémère - Paris

DANS LA BOÎTE il y a aussi :
Moriarty, le Maxi Monster Music Show, Fumuj, Kaponz & Spinoza, The Love bandits, les Bons les Brutes et les Truands.

PRODUCTION//BOOKING//MANAGEMENT - WWW.DANSLABOITE.FR

Bethany & Rufus Roots Quartet
En concert au New Morning
Mardi 8 décembre - 21h
7 et 9, rue des Petites Écuries 75010 Paris
M^o Châteauneuf - Info et Résa : 01 45 23 51 41



Un quatuor d'exception entre folk song américain, blues sahélien, percussions haïtiennes et violoncelle électrique !

Bethany Yarrow (chant, guitare)
Présence extraordinaire et voix hypnotisante

Rufus Cappadocia (violoncelle électrique)
Une des grandes figures du violoncelle

Yacouba Moumouni (flûte, chant)
Flûtiste virtuose et chanteur hors pair

Jean-Baptiste Bonga (tambour haïtien)
Le maître des rythmes pan-africains

Bethany & Rufus
Live à FIP
Nouvel album Live à FIP
daqui / harmonia mundi

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, Avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux
01.46.63.10.54
01.42.31.60.50



JAZZ
Samedi 28 novembre à 20h30

Tigran Hamasyan Quintet
"Aratta rebirth"

Areni
Ben Wendel
Tigran Hamasyan
Sam Minaie
Nate Wood

voix
sax alto
piano
contrebasse
batterie

Bagneux
www.bagneux92.fr

Plaquette de saison sur demande.

• **sons du monde / VOIX MÉTISÉE**
NATHALIE SOLES
UNE VOIX BRUISSANTE, ÉTONNANMENT GRAVE ET SOUPLE, ET LA MAGIE OPÈRE EN QUELQUES NOTES. CETTE CHANTEUSE SOURIANTE ET TRANQUILLE NE TARDE PAS À PRENDRE PLACE PARMIS LES PRIMA DONNAS DU JAZZ.



Nathalie Soles : un timbre à la Diana Krall et un personnage souriant.

Afro-européenne par ses parents, Nathalie Soles a grandi pendant vingt ans au Maroc, et a su puiser dans ce vivier de cultures, de rencontres et de paysages la sève de son chant. « Le Maroc est un étonnant carrefour de gens, d'arts, de culture. On

sons du monde / SPÉCIAL BLUES

BLUES D'AFRIQUE ET D'AMÉRIQUE

DU CONTINENT À L'AUTRE À NANTERRE



Le bluesman américain Eric Bibb, le 27 novembre à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre.

Si, comme le dit la chanson, toutes les musiques qu'on aime viennent du blues, réciproquement, le blues trouve aussi sa source dans toutes les musiques, sous toutes les latitudes. Cette « escalade » nanterrienne de 3 concerts en 2 jours met en évidence cette universalité : Jean Chartron poursuit son pari de chanter le blues en français en toute révérence aux grands maîtres américains mais aussi à ceux qui dans l'hexagone ont ouvert la voie (Benoît Blue Boy, Patrick Verbecke, Paul Personne, etc...), le 26/11 à 19h. Le soir même, à 20h30, Roland Tchakounté, qui chante en bamiléké, dialecte camerounais, et Amar Sundry, au blues nourri par un groove nord-africain et chanté en français ou en sahraoui, se succéderont sur scène pour laisser s'épanouir leurs blues métissés aux racines africaines plurielles. Enfin, le 27 à 20h30, une nouvelle double affiche conclura les débats avec l'impeccable guitariste et chanteur américain Eric Bibb, apôtre du renouveau du blues acoustique, puis l'américain Pura Fe', grande voix d'une mémoire américaine confisquée, entre chants traditionnels indiens et blues aux sonorités profondes.

Le 26 novembre à 19h et 20h30 et le 27 à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre.
Renseignements : 39 92.

y vient comme en pèlerinage... Je m'en échappe pour mieux y revenir... Cet attachement aux origines donne de solides racines à son chant, racines qu'elle choisit et cultive, mais cet enfant du jazz ne s'arroge pourtant aucune filiation avec la musique orientale. Son jazz est intime, sa voix va à l'essentiel. Celle qui se décrit comme « mère, épouse et voyageuse » chante autant pour nous que pour les siens. « Un parcours artistique est comme une histoire d'amour, il s'entretient, se travaille. » Douée d'une voix d'exception, avec ses quatre octaves et demie revendiquées comme autant de champs de possibles, Soles a des arguments pour se faire entendre, en toute simplicité.

Another twenty-four hours, paru chez Milan Music
Du 26 au 28 novembre à 20h30 au Théâtre de Ménilmontant. Tél. 01 46 36 98 60.
Places : de 16 à 31 €.

• **sons du monde / MALI**
ROKIA TRAORÉ
LA DIVA BAMBARA POURSUIT SA TOURNÉE MARATHON.

Blues ? Jazz ? Mandingue ? Folklorique ? Pop ?

BAGNEUX BLUES NIGHT

DEPUIS QUATRE DÉCENNIES, BAGNEUX DONNE RENDEZ-VOUS À TOUS LES PASSIONNÉS DE BLUES.

C'est un classique du blues made in France. Cette nuit dédiée à la musique outre-atlantique convie à la fois des représentants de la scène hexagonale et des musiciens du cru, en s'appuyant sur le Chicago Blues Festival Tour qui débarque cette année avec deux musiciens cultes. Tout d'abord le guitariste et chanteur Zac Harmon, natif de Jackson Mississippi et grandi aux sons de l'église et d'Elmore James. Mais c'est en partant pour Los Angeles, où il va entre autres s'illustrer en composant pour d'autres dont les Black Uhuru, qu'Harmon va installer sa renommée auprès des amateurs. Ensuite, Eddie C. Campell, lui aussi natif du Mississippi, mais ayant migré bien vite dans le South Side de Chicago. C'est là qu'il a tâté tout jeune de la six-cordes, ayant pour modèle Muddy Waters, puis façonné son style, dans la grande tradition de la cité des vents, tout à la fois solide et soul, jouant aux côtés des plus grands noms, dont Willie Dixon.

Samedi 5 décembre à partir de 20h à la Salle des fêtes Léo Ferré, Bagneux (92). Places : de 5 à 25 €.
Tél. 01 46 63 96 68 et 01 42 31 60 50.

RICHARD BONA

UN VOYAGE AUTOUR DU MONDE AUX SOURCES DU BLUES.
« The Ten Shades of Blues », le dernier album en date du bassiste star, est un projet remarquable aux antipodes du prêt à écouter. Dans ce road-movie musical, Bona parcourt le monde à la recherche des fondements du blues comme trait commun entre toutes les musiques. De l'Inde à l'Afrique, de New York au Brésil, et du jazz à la country, les étapes musicales du musicien camerounais sont autant de prétextes à la rencontre et la poésie, la prime étant tou-

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE



Elle a remporté cette année la Victoire de l'album de musique du monde.

Impossible de classer la chanteuse apparue sur le devant des bacs des disques en 1998 avec le vibrant "Mouneïssa". Depuis, le cercle de ses fans s'est agrandi, tout comme la palette musicale de la demoiselle. Sur son récent "Tchamantché", Rokia Traoré reprend *The Man I Love* (standard popularisé par Billie Holiday), s'adjoint les services du rappeur Sly Johnson, mélange guitares électriques et instruments traditionnels, tout en rappelant qu'elle n'est « pas une chanteuse de musique traditionnelle. » Non, c'est une grande chanteuse, tout simplement.

Jeudi 26 novembre au théâtre du Vésinet (78) à 20h45. Tél. 01 30 15 66 00



Le bassiste et chanteur Richard Bona.

jours donnée à l'invention et à l'échange musical à partir « de ces 5 notes-clés reconnaissables dans toutes les cultures » dont Bona semble être tombé amoureux.

Le 21 novembre au Bataclan. Tél. 01 43 14 00 30.

COTTON BELLYS

DU BLUES FESTIF ET ACOUSTIQUE.



Un groupe de blues français à découvrir : les Cotton Bellys.

Ce groupe né en 2007, composé de très jeunes musiciens, porte un regard d'une remarquable fraîcheur sur l'univers du blues qu'il aborde avec appétit, passion et bonne humeur, des vieux et inusables archétypes du genre au blues-rock des années 70. Les Cotton Bellys signent presque l'intégralité de leur répertoire et se distinguent aussi par leur exigence visuelle : graphisme et illustration remarquables de leur album, site web, tenues sur scène en salopettes et casquettes de fermiers du grand sud américain, etc... Déjà bien repéré dans les circuits pros, le groupe a été trois fois primé lors du Tremplin « Blues sur Seine », a joué en première partie de Calvin Russel et a été plusieurs fois programmé par l'Europa Jazz Festival du Mans. La sortie de leur premier album

• **sons du monde / KLEZMER**
DAVID KRAKAUER
UN GÉANT NEW YORKAIS DE LA MUSIQUE KLEZMER



Depuis son ovni paru sur Tzadik, David Krakauer est devenu l'icône du revival klezmer.

Depuis plus de dix ans, le clarinettiste new-yorkais David Krakauer fait souffler un puissant vent de rénovation sur la tradition klezmer, innovant tant au niveau du répertoire qu'au niveau des improvisations. Toujours prompt à s'embarquer dans de nouvelles aventures, il est ainsi parvenu à conquérir le monde, sans céder une once de son originalité ni

personnel les place soudain en pleine lumière (disponible en téléchargement sur : www.believe.fr/albums/70233.cotton-bellys.html). Quelques dates franciliennes précèdent une première grosse date parisienne, déjà annoncée le 16 décembre au New Morning. Une découverte !

Samedi 7 novembre à 17h au magasin Cultura « Carré Sénart » à Lieusant (77). Tél. 01 64 88 26 40.
Dimanche 8 novembre à 16h au Thalie Café théâtre de Moret sur loing (77). Tél. 06 68 91 10 11.
Le 5 décembre à 20h à Livry-Gargan (93).

AULNAY ALL BLUES

TROISIÈME ÉDITION DE CE NOUVEAU FESTIVAL DÉJÀ REPÉRÉ COMME UN DES TEMPS FORTS DE LA SAISON DE BLUES EN ÎLE-DE-FRANCE.



Deux visages africains du blues : Amar Sundry et Roland Tchakounté, en concert le 28 novembre au Cap d'Aulnay-sous-Bois.

La programmation est éclatée en trois soirées dans deux salles d'Aulnay. Le 21, l'Espace Jacques Prévert frappe fort en ouverture en proposant une magnifique triple affiche américaine composée du guitariste et chanteur Bill Sims Jr, from Ohio, passé par le jazz et fondateur en 1988 du Bill Sims and the Cold Blooded Blues Band, puis de Junior Mack, lui aussi guitariste et chanteur, vocalement marqué par l'esprit du Gospel et instrumentiste influencé par Duane Allman (il a d'ailleurs travaillé avec le légendaire Allman Brothers Band) et enfin Chaney Sims, superbe jeune voix new yorkaise de 29 ans à découvrir. Egalement au programme, cette fois-ci au Cap : Solorazaf et Tany Manga le 27 et les deux bluesmen africains Roland Tchakounté et Amar Sundry, illustrant deux visages d'un blues africain et métissé le 28. « Aulnay

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

de sa curiosité. Pour preuve ce concert où il convie le pianiste David Greilsammer, récemment salué d'une Victoire de la Musique Classique. Au programme, du Janáček, du Debussy, du Steve Reich, mais aussi des traditionnels et toujours ce qu'il faut de swing balkanique... A noter aussi : David Krakauer sera l'invité du Théâtre des Champs-Élysées (avec l'Orchestre Lamoureux, dirigé par l'excellent jeune chef français Benjamin Lévy) dans une série de pièces traditionnelles arrangées de sa main ou de celle de Jean-Philippe Calvin.

Dimanche 8 novembre à 17h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 42 €.
Mardi 24 novembre à 21h à l'Onde, Espace Culturel de Vélizy-Villacoublay (78). Places : de 18 à 23 €. Tél. 01 34 58 03 35.

• **sons du monde / CONGO**
STAFF BENDA BILILI
UNE FORMATION HORS NORMES DÉFEND SUR SCÈNE SON PREMIER DISQUE.

La sortie de "Très Très Fort" (Crammed Discs) au

all Blues se veut être le carrefour des musiques de Blues, un espace de liberté entre l'Afrique et le continent américain, où l'histoire des hommes se perpétue et leur musique dialogue en dehors des carcans de la mondialisation... » explique Mohamed Beldjoudi, Directeur du Cap. J.-L. Caradec

NICO WAYNE TOUSSAINT

UN BLUESMAN CHARISMATIQUE ENTRE CULTURES AMÉRICAINE ET FRANÇAISE.



L'harmoniste de blues Nico Wayne Toussaint au Sunset pour la sortie de son nouvel album « Blues entre les dents ».

Né à Toulon en 1973, ce formidable harmoniste et chanteur a longtemps vécu à Minneapolis et à Chicago. Aujourd'hui encore, il partage son temps entre Paris et la Floride. « Le blues est entré dans ma vie à l'âge de 15 ans par l'intermédiaire du disque « Hard Again » de Muddy Waters avec James Cotton à l'harmonica. Depuis ce jour, la rage de jouer et l'énergie débordante qui émane de Cotton sont les piliers de ma démarche musicale » confie Nico Wayne Toussaint, qui a joué depuis avec quelques géants du genre tels Luther Allison ou Eddy C. Campbell. Poursuivant sa collaboration avec le label français de blues Dixiefrog, il signe aujourd'hui un album particulièrement attachant et groovy intitulé « Blues entre les dents » et presque entièrement écrit en français. Nico Wayne Toussaint sera aussi à l'affiche d'un concert exceptionnel le 12 novembre au Bataclan consacré aux artistes du label Dixiefrog.

Les 20 et 21 novembre à 22h au Sunset.
Tél. 01 40 26 84 41



L'an prochain sortira sur les écrans un long métrage consacré à l'histoire de Staff Benda Bilili, groupe singulier.

début de l'année fut un choc. Armés de leurs incroyables bécanes et de leurs instruments faits maison, les quatre chanteurs guitaristes du Staff Benda Bilili ont offert au public bien plus qu'une légende personnelle (ces musiciens originaires de Kinshasa sont paraplégiques et s'entourent d'une rythmique d'enfants sans logis). Car c'est aussi et surtout leur musique, mixant légèrement accents funk, rumba congolaise, rythmes afro-cubains et nostalgie bluesy, qui a su divertir les quatre coins du monde. Plus qu'une curiosité, un orchestre captivant.

Jeudi 26 novembre à l'Espace Prévert de Savigny le Temple (77) à 20h45. Tél. 01 64 10 55 10

• **sons du monde / NEW YORK**
BETHANY & RUFUS
L'INCLASSABLE DUO NEW-YORKAIS REVIENT AVEC UN NOUVEL ALBUM « LIVE À FIP » (SUR LE LABEL DAQUI/HARMONIA MUNDI) MARQUANT UN NOUVEAU JALON ÉPATANT DE LEUR RÉJOISSANTE TRAJECTOIRE MUSICALE.

Leur rencontre remonte à 1999. Elle, Bethany, fille de la balle, de la folk-music et de Peter

PREMIER ALBUM SORTIE NATIONALE 22 OCTOBRE 2009

Coko

Tango des Organes se partageant le corps de l'homme

« Très bonne surprise que ce Coko : une arme redoutable et décapante contre la bêtise humaine. »
Michèle Bernard

« Des textes soignés et intelligents, une énergie incroyable : on se régale ! »
La Marseillaise

www.corentin-coko.fr

Tél. 01 40 26 84 41

BALLAKÉ
SISSOKO
VINCENT
SEGAL



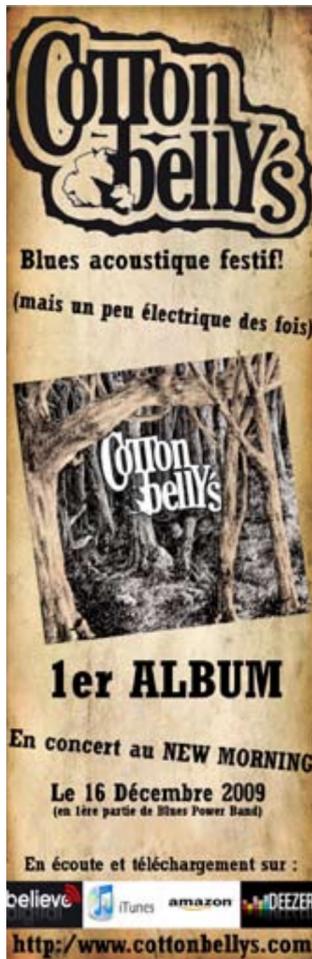
THÉÂTRE DE L'ATELIER
16 NOVEMBRE À 20H30

THÉÂTRE DE L'ATELIER, 1 PLACE CHARLES DULLIN
PARIS 18^e ARRONDISSEMENT - MÉTRO PIGALLE
POINTS DE LOCATION : FNAC, VIRGIN, CARREFOUR,
WWW.THEATRE-ATELIER.COM - 01.46.06.49.24



album disponible
"CHAMBER MUSIC"
NOF.14 / 532.144.2





Cottonbellys
Blues acoustique festif!
(mais un peu électrique des fois)

1er ALBUM

En concert au **NEW MORNING**
Le 16 Décembre 2009
(en 1ère partie de Blues Power Band)

En écoute et téléchargement sur :
believe iTunes amazon DEEZER

http://www.cottonbellys.com

Yarrow (du groupe Peter, Paul and Mary) cherchait alors un bassiste. Elle trouva un violoncelliste, Rufus Cappadocia, prodige de son instrument (électrique et à 5 cordes) mais aussi multi-instrumentiste surdoué qui allait bientôt devenir la boussole de son grand voyage musical. L'album « 900 Miles » en 2006 leur a permis d'exploser au niveau international et de conquérir la critique unanime. Depuis, le duo a muté en quartet à la faveur de la rencontre en 2008 avec le flûtiste et chanteur nigérian Yacouba Moumouni et le percussionniste haïtien Jean-Baptiste Bonga.



Le duo **Bethany & Rufus** devenu **quartet sans frontières**.

Une récente invitation à Radio-France en mars dernier pour un des désormais fameux concerts « Fip » vient de donner naissance à un nouvel album exceptionnel d'énergie et de feeling, décliné en douze titres puisés aux sources profondes du répertoire américain, entre standards folk, jazz et blues. La voix incandescente et l'intuition de Bethany, l'intelligence musicale et le sens inouï et inné du son de Rufus et la palette colorée du groupe forment un alliage musical rare, authentique source de bonheur. J.-L. Caradec

Mardi 8 décembre à 21h au **New Morning**.
Tél. 01 45 23 51 41.

• sons du monde / KLEZMER YOM

LA NOUVELLE STAR DE LA CLARINETTE KLEZMER.



Yom, une personnalité forte en mouvement permanent.

Le jeune surdoué français de la clarinette klezmer est en train de troquer les déliantes lunettes de soleil et couronne dorée de son dernier album en date de « king of klezmer », pour les habits plus discrets de son nouveau projet musical : Unue (prononcer ou-nou-é, ce qui signifie « Au Commencement » en Espéranto). Ce nouvel album qui vient tout juste de sortir est construit sur une série de duos, ouvrant à Yom de nouvelles perspectives musicales et la possibilité d'exprimer toute la palette de ses émotions, de ses rencontres et de ses voyages en lui-même ou en dehors... Il définit ce nouveau projet comme celui « du ressenti et de l'indicible, avec comme point d'appui la question des origines et du commencement ». Une plongée aux sources de son judaïsme... Deux de ses duos, avec Farid D. au violoncelle et Lurie Morar au cymbalum, sont à l'affiche à Nanterre, avant les concerts « de sortie » début décembre au Duc des Lombards. J.-L. Caradec

Vendredi 6 décembre à 20h30 à la **Maison de la musique de Nanterre (92)**. Tél. 01 41 37 94 20.

JAZZ

CAMPAGNIE DES MUSIQUES À OUIR

Homage libre / UN HOMMAGE LIBRE, SWINGANT ET INSPIRÉ AUX CHANSONS DE BRASSENS.



Le « Salut à Brassens » de la **Campagne des Musiques à Ouir** est en tournée.

Créé à la Scène nationale de Sète, puis à Paris en décembre dernier au Café de la Danse à Paris, le « Salut à Georges Brassens » de la Campagne des Musiques à Ouir se joue dare-dare sur les meilleures scènes françaises... Sous la houlette de Denis Charolles à la batterie et au chant, trois troubadours modernes revisitent en les réinventant un beau panel de chansons du grand Georges : « Loïc Lantoin, Eric Lareine et Joseph Doherty créent un nouvel imaginaire. Il suffit d'écouter la « Supplique » de Lantoin ou « La Religieuse » de Lareine : on en oublie les versions de Brassens... souligne Charolles. La beauté de ce répertoire, c'est sa fausse simplicité. Il demande un travail exigeant, ce qui tombe bien car nous sommes de vrais studieux. On est constamment sur le fil : le spectacle est cousu d'allers-retours, de changements de voix et d'orchestrations, de passages

!!! POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE !!!

de relais d'un musicien à l'autre » poursuit-il. On recommande ! J.-L. Caradec

Vendredi 20 novembre à 21 à l'**Onde de Vélizy (78)**.

Tél. 01 34 58 03 35

Mardi 24 novembre à 20h30 à la **Coupoie de Combs-la-Ville/Scène national de Sénart (77)**.

Tél. 01 60 34 53 60

RENCONTRES D'JAZZ DE NEVERS

Huit jours de jazz / HUIT JOURS DE JAZZ ET 25 CONCERTS DE JAZZ PLURIEL ET CRÉATIF À NEVERS.



Brad Mehldau en trio, le 7 novembre à 21h à la **Maison de la culture de Nevers**.

« La culture ne se consomme pas, elle se cultive ! » : Roger Fontanel, directeur d'un festival militant de la cause créative du jazz cite Bernard Stiegler en ouverture de la 23^e édition de sa manifestation. « En ces temps de crise, la population aurait besoin de culture - pour oublier que les temps sont difficiles - entend-on quelquefois. Mais de quoi parlons-nous au juste ? De culture du divertissement, celle très largement relayée par les industries culturelles ? Ou plus profondément de rencontre singulière et unique avec l'œuvre d'art ? » s'interroge Fontanel. Sa programmation qui accueille Jean-Christophe Cholet, la Fanfare Clic-Cla, Hervé Sellin tentet, Brad Mehldau, « Le Jazz fait son cirque », Hélène Labarrière solo, White Light, Henri Texier quartet, Maurice Horsthuis, Aymeric Descharrnières quartet, Steve Coleman and Five Elements, etc... sonne comme un plaidoyer pour un jazz vivant, créatif, et résolument disponible à la rencontre avec le public. J.-L. Caradec

Du 6 au 14 novembre à **Nevers** et dans sa région.
Tél. 03 86 59 40 65.

DEUX SIÈCLES DE JAZZ EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Histoire et actualité du jazz / UN CONCERT-FLEUVE EN TROIS PARTIES À L'APOSTROPHE DE PONTOISE

LE CENTRE WALLONIE BRUXELLES DE PARIS ÉCLAIRE À TRAVERS UNE PROGRAMMATION PLURIDISCIPLINAIRE L'EXCEPTIONNELLE HISTOIRE ET L'ACTUALITÉ DU JAZZ À BRUXELLES ET EN WALLONIE. L'exposition « 1, 2, 3 Jazz » est l'un des temps forts de la manifestation. Elle retrace à travers photographies, lithographies, livres, pochettes de disques, affiches, etc... l'histoire du jazz en Belgique en prenant comme point de départ l'invention du saxophone par Adolphe Sax en 1846. Autant de documents issus de la collection de Marc Danval, personnalité centrale de la vie du jazz en Belgique, à la fois écrivain, homme de radio, comédien, chroniqueur, graphiste, gastronome, conférencier et animateur culturel... L'ensemble de la manifestation est d'ailleurs conçue comme une carte blanche à ce personnage étonnant, sorte de Boris Vian d'aujourd'hui : « Il nous surprend par son insatiable

curiosité, la variété de ses centres d'intérêt, son éclectisme et son époustouflante culture. Dans cette exposition inédite, il nous fait redécouvrir le jazz belge mais aussi ses passions littéraires de Rimbaud à Apollinaire, de Sacha Guitry à Boris Vian » souligne Jean-Noël Bloom, commissaire et coordinateur de l'exposition. Pour le reste, les grandes figures du jazz belge seront à l'honneur, de Bobby Jaspar à René Thomas, de Jacques Pelzer à Toots Thielemans, mais aussi la scène musicale actuelle, particulièrement active, avec les concerts du contrebassiste Riccardo Del Fra autour de ses musiques composées pour les films de Lucas Belvaux (le 10/11), le pianiste Eric Legnini en solo (le 23/11) et enfin le duo que composent les fidèles complices depuis 30 ans Steve Houben (saxophone-alto et flûte) et Charles Loos (piano) avec en invité spécial Grégory Houben (trompette et chant), représentant de la jeune génération de boppers belges (le 15/12). J.-L. Caradec

Au Centre Wallonie Bruxelles de Paris.
Tél. 01 53 01 96 96.

JAZZYCOLORS

Festival international / LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DES INSTITUTS CULTURELS ÉTRANGERS À PARIS.



Bojan Z, parrain du festival **JazzyColors**.

Ce festival unique en son genre provoque un véritable tour du monde des scènes jazz étrangères. Treize pays participent au festival cette année : les Pays-Bas, le Portugal, la Turquie, le Canada, l'Estonie, la Finlande, la Hongrie, le Japon, la Pologne, la Roumanie, la Serbie, la Slovaquie et la Suède! Chaque pays présente ses artistes, et l'ensemble de la manifestation, gage de qualité, est parrainé par le pianiste Bojan Z, musicien européen par excellence. Il ouvrira la programmation le 15 novembre à 20h à l'Institut hongrois de Paris entouré de nombreux invités « surprises ». J.-L. Caradec

Du 14 au 27 novembre à Paris.

LA NUIT DU JAZZ

Concert-fleuve / UN CONCERT-FLEUVE EN TROIS PARTIES À L'APOSTROPHE DE PONTOISE



Le pianiste **Baptiste Trotignon**.

Trois concerts en un avec, en ouverture, le duo aux climats poétiques et mystérieux de la chanteuse Chloé Lévy et du pianiste Yannick Deléz. Moins en douceur, Daniel Humair convoque son remuant Quartet trans-générationnel où le vétéran sans âge du jazz européen, s'entoure de frondeurs de la nouvelle génération : Sébastien Boisseau

!!! VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR !!!

Jazz et aussi...

DIDIER ET FRANCIS LOCKWOOD Une affaire de famille. Ces deux frères-là, Didier le violoniste, fils spirituel de Stéphane Grappelli, et Francis le pianiste, « enfant de Bill Evans », bien qu'ayant joué sur scène quelques centaines de fois, n'avaient jamais encore co-signé le moindre album. C'est chose faite avec « Brothers » qui sort sur le label Arnes/Harmonia mundi. Un disque où la musique coule en toute évidence : intime, confiante, rayonnante. La sortie est prolongée par une soirée « de fête » à l'Alhambra où les Lockwood seront entourés de nombreux invités parmi lesquels on peut citer les chanteuses Tangora et Stephy Haik, le Thomas Enhco Trio, le Jean-My Truong Quartet et le groupe vocal Six. J.-L. C.

Lundi 9 novembre à l'**Alhambra**. Tél. 01 40 20 40 25

ISSAM KRIMI Nous avons craqué lors de la découverte sur scène de la création en piano solo d'Issam Krimi sur les chansons de Barbara. Le projet devient aujourd'hui discographique avec un nouvel album chez Bee Jazz prolongé par deux soirées de lancement aux Trois Baudets. Issam Krimi emmène loin ces chansons, se plaisant à faire du beau et du son avec la douleur intime de la Dame en noir. J.-L. C.

Les 27 et 28 novembre à 19h aux **3 Baudets**.
Tél. 01 42 62 33 33.

TIGRAN HAMASYAN

Le petit Mozart du jazz arménien, aujourd'hui âgé de 23 ans, poursuit son parcours exceptionnel et reprend la route des concerts. L'ex-enfant prodige et vainqueur du Thelonious Monk International Jazz compétition signait, il y a quelques mois, son troisième album sous son nom : « Red Hail », enregistré à la tête d'Arrata Rebirth, son nouveau groupe composé de cinq très jeunes musiciens de Los Angeles. Un disque d'aventures musicales aux sonorités très actuelles nourries de rock, hard-rock, jazz, groove, électro, world, etc... J.-L. C.

Le 28 novembre à 20h30 au **Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92)**. Tél. 01 46 63 10 54.



world village
Présente ses Deux « Must » de la fin de l'année :

LE TRIO JOUBRAN
Nouvel album CD + DVD
À l'ombre des mots, avec la voix de Mahmoud Darwich : les virtuoses du oud font rimier musique et poésie...

Tournée française du Trio Joubran en 2010

YASMIN LEVY
Nouvel album *Sentir* : l'héritage du tadjino, la fougue du flamenco, une voix bouleversante d'une rare intensité !

Yasmin Levy en concert :
le 1er décembre à Dijon
le 2 à Strasbourg
le 3 à St-Dizier
le 5 à Cusset
et le 6 février à l'Alhambra dans le cadre du Festival *Au fil des voix*.



l'onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay

CONCERT / EVENEMENT
DAVID KRAKAUER
CLARINETTE
DAVID GREILSAMMER
PIANO
AVEC LA PARTICIPATION DE WILL HOLSHOUSER ACCORDEON

MAR 24 NOV A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

saisonclassique.fr

Un nouveau site de référence sur la musique classique et l'opéra.

Enquêtes, débats, entretiens, tribunes,...

Une actualité foisonnante, chaque mois, en France et à l'étranger.

The screenshot shows the homepage of **LA SAISONCLASSIQUE.FR EN FRANCE**. At the top, there's a banner for **STRADIVARIA** (Daniel Cullen) on 22 & 23 décembre 2009 at Cathédrales de Nantes et Angers. Below the banner is a navigation menu with categories: ENSEMBLES, ORCHESTRES, PÉDAGOGIE, OPÉRAS, MUSIQUE CONTEMPORAINE, FESTIVALS, VOIX, FINANCEMENT, MOUS JOINDRE. The main content area features several articles and sections: 'Edito', 'Sommaire', 'Débats', 'Enquêtes', 'Entretiens', 'un site de journal', 'La Terrasse' (with a featured article 'Les souffleurs engagés du Concert Impromptu'), 'du mois' (with 'Tous nos concerts à la écoute sur FranceMusique.com'), 'Talents repérés : des interprètes à découvrir', and 'Téléchargement du Hors-Série au format PDF'. On the right, there's a sidebar with a search bar, social media links for 'Saison Classique' and 'Archives La Terrasse', and a 'Tags' section.

BULLETIN D'ABONNEMENT



Oui, je m'abonne à *La Terrasse* pour 59 €

(soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à

La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.

Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par

chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse*

LA TERRASSE 172

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

annonces classées

Emploi

Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,82 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

10000 "LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACON" 10000 PAOLINI
La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.

www.journal-laterrasse.fr

www.avignon-en-scenes.fr

www.saisonclassique.fr

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction
Ont participé à ce numéro

Théâtre : Gwénola David, Éric Demy, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse : Nathalie Yokel, Gwénola David, Marie Chavanieux

Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Sébastien Llinares, Antoine Pecqueur

Jazz -musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et des hors-séries *Avignon-en-scènes* et *Saison classique en France* : Jean-Luc Caradec

Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët 01.42.71.12.64

Couverture : Agnès Dahan

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg

Publicité et annonces classées au journal



Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2008, diffusion moyenne 73 800 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.

Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.

Gérant : Dan Abitbol

I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.